This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

VINCET AMOR PATRIÆ

PREMIER GEMISSEMENT D'UNE AME VIVEMENT TOUCHÉE DE LA DESTRUCTION DU SAINT MONASTERE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS.

par le P. Boyer de l'Oratoire.

SECONDE EDITION.

B.N. de Paris
LARDE
VERSAIL

M. DCC. XIV.

BX
4730
E83
1714

Ld 8822-129

GEMISSEMENT
D'UNE AME
VIVEMENT TOUCHE'E
De la deſtruction du Saint Monaſtere de Port Roial des Champs.

I.

C'eſt à Dieu ſeul qu'il eſt permis de ſe plaindre de ce qu'on perſecute avec tant de rigueur & d'injuſtice une petite troupe de Vierges, uniquement occupées à le louer & à lui plaire.

SOuffrez, Seigneur, qui êtes le Dieu de toute conſolation, que je pleure dans vôtre ſein, & que je répande mon ame en vôtre préſence. A qui irai-je, ſinon à vous, pour me plaindre de l'excès de ma douleur? Ce ſeroit en vain que je m'addreſſerois aux hommes: tout accès m'eſt fermé auprès d'eux. Je ne ferois que m'attirer un ſurcroît d'affliction, ſi j'entreprenois de me plaindre devant eux de celle qui m'accable. Ils étoufferoient ma voix dans ma bouche; & peut-être, helas! qu'ils condamneront encore ces gemiſſemens que mon cœur pouſſe devant vous, s'ils arrivent jamais juſqu'à leurs oreilles.

Mais, Seigneur, vous êtes ſeul maître de

mon cœur ; nulle créature n'en pourra jamais étouffer la voix ; & quand ma bouche ſeroit réduite au ſilence, je ſçai que vous écouterez toûjours les clameurs ſaintes que votre Eſprit voudra bien former dans moi d'une maniere ineffable.

Je crie donc vers vous aujourd'hui, & j'ai une ferme confiance que c'eſt par votre Eſprit que je crie. Pourquoi, ô Dieu, qui aimez la juſtice, & qui haïſſez l'iniquité, vos Vierges ſont-elles perſecutées & couvertes d'opprobres ?

Pourquoi les Epouſes de votre Fils ſont-elles abandonnées en proye à la malice de vos ennemis ? Pourquoi ce qu'il y avoit de plus precieux dans votre Troupeau eſt-il diperſé, comme ſi le Paſteur étoit encore frappé & retombé entre les mains des pecheurs ? Ne les aviez-vous pas vous-même conduites dans la ſolitude, pour en faire une ſocieté ſainte & toute conſacrée à votre culte ?

II.

Etat de Port-Royal des Champs avant la premiere perſecution.

SOuvenez-vous, Seigneur, de vos anciennes miſericordes. Souvenez-vous que c'eſt dans ce ſacré deſert que vous avez fait éclater la gloire de votre grace avec une magnificence, qui rappelloit dans l'eſprit de ceux qui vous aiment, ces tems heureux qui donnerent naiſſance à votre Egliſe. Vous ſembliez prendre plaiſir à retracer à nos yeux l'image de ſon premier âge, dans une troupe de Prêtres & de

de Vierges que vous aviez toute remplie de ſon premier eſprit : & combien les traits en étoient-ils vifs & reſſemblans ? Je les rappelle dans ma memoire, quoique ce ſouvenir rende ma douleur plus amere ; mais outre que je dois m'efforcer de vous toucher par ce qui m'afflige, je ne puis oublier des graces qui demandent de moi une reconnoiſſance éternelle.

Combien donc, Seigneur, cette image du premier état de votre Égliſe étoit-elle exprimée dans cette Troupe ſacrée que vous aviez aſſemblée de votre propre main ? On y voyoit toute l'ancienne ſplendeur de votre Épouſe ; la pureté de ſa foi, la ferveur de ſa piété, ſa perſeverance dans la priere, l'ardeur de ſa charité, ſa pauvreté & ſon deſintereſſement, ſa mortification & ſa penitence : enfin tout ce qui rendoit ce grand ouvrage ſi accompli à vos yeux, lorſqu'il ſortit au commencement de la main de votre grace & de votre puiſſance.

Vôtre verité brilloit dans ce ſéjour heureux, & rien n'en obſcurciſſoit l'éclat, rien n'en affoibliſſoit l'efficace. C'eſt là que loin du tumulte du ſiecle, elle parloit ſans être interrompuë à des eſprits qui n'étoient attentifs qu'à ſa voix, & rempliſſoit des cœurs qui n'étoient ouverts que pour elle. La meditation de votre parole que vous nous avez conſervée dans vos Ecritures & dans les écrits des Peres de votre Egliſe, occupoit leurs momens les plus doux, & faiſoit toutes leurs délices. On y avoit horreur de toutes les nouveautés profanes que l'erreur ou la ſuperſtition s'efforcent d'introduire dans tous les temps. On y a rappelloit

tout aux anciennes regles. On y impoſoit ſilence aux ſens & à la raiſon corrompuë, enfin vous ſeul, ô mon Dieu, y parliez, parcequ'on ne vouloit entendre que vous.

Combien de lumieres ſont ſorties de cette ſainte vallée? Elles ont éclairé votre Egliſe, & fait une de ſes conſolations les plus ſenſibles dans ces triſtes jours, où elle a vû naître, même dans ſon ſein, tant de monſtres d'erreur & de miniſtres de la puiſſance des tenebres. De là partoient ces coups imprévûs, ſi terribles à l'hereſie, qui l'abbattoient même avant qu'elle pût appercevoir la main qui l'avoit frappée; car aucun de ces genereux défenſeurs de votre verité, Seigneur, ne ſe glorifioit dans ſon propre bras; ils vous rendoient tous à vous ſeul la gloire de leurs combats & de leurs victoires. De là couloient ces fleuves de ſcience * qui renverſoient tout ce qu'une foule de faux Docteurs s'efforçoient d'établir, & qui purifioient les cœurs de vos enfans ſouillez par les impreſſions d'une morale plus corrompue que celle du Paganiſme. De là enfin ſortoient tant de voix éclatantes, qui retentiſſent encore aujourd'hui aux oreilles qui ſont dignes de les entendre, qui annonçoient l'avenement de votre regne, qui enſeignoient les voyes ſûres de la pénitence, & exhortoient puiſſamment les pécheurs à y marcher. † *La voix de celui qui crie dans le deſert: préparez la voye du Seigneur, rendez droits ſes ſentiers.*

Vos

* Flumina librorum mundum effluxere per omnem
Quæ mites humileſque bibunt.
S. Proſper. Poëm. de ingr. cap. 3.

† Vox clamantis in deſerto: parate viam Domini, rectas facite ſemitas ejus.

Vos Prêtres, Seigneur, s'appliquoient ainſi dans leur ſolitude à la diſpenſation de votre parole; mais ils n'auroient rempli qu'une partie de leur miniſtere, s'ils n'avoient fait de la priere une de leurs premieres occupations. Ils prioient donc; mais dans ce ſaint exercice, ils appelloient à leur ſecours leurs ſaintes Sœurs, ces Vierges ſi pures, qui étoient auſſi leurs filles en votre Fils notre Seigneur; & alors on voyoit avec une conſolation, dont votre eſprit étoit la ſource, ce qu'avoit vû autrefois Jeruſalem, lorſque votre Égliſe compoſée des Apôtres, des Diſciples, & des ſaintes Femmes, perſeveroit dans un même eſprit en prieres. * *Ils perſevereient tous dans un même eſprit avec les femmes.*

Le ſacrifice de notre ſalut les raſſembloit tous en une même heure tous les jours: & vous le ſçavez, Seigneur, que ce Sacrifice étoit toûjours conſumé par le feu ‡, & que tous ces cœurs embraſés de votre amour ne formoient tous en votre Fils qu'un même Prêtre & une même victime. Avec quel reſpect & quelle ſainte frayeur ſe preſentoient-ils devant le Trône où votre Majeſté réſide en terre? Vous paroiſſiez habiter dans ce deſert d'une maniere ſinguliere; on ſentoit là plus qu'ailleurs le Dieu de Sion; une vertu divine rempliſſoit ce ſaint lieu; on y étoit ſaiſi d'une crainte mêlée d'amour; on reſpectoit juſqu'au ſeuil de cette ſainte maiſon; dès qu'on apperce-

* Hi omnes erant perſeverantes unanimiter in oratione cum mulieribus. *Act.* 1. 14.

‡ Sacrificia conſumpta ſunt igne quotidie. *Eccle.* 45 17.

voit l'Autel, le corps & l'eſprit ſe proſternoient en même tems devant l'Agneau ; tout trembloit en ſa préſence, tout étoit dans une adoration profonde. Un ſilence ſacré qui regnoit par tout & n'étoit interrompu que par le chant des louanges, avertiſſoit de loin ceux qui s'approchoient du deſert, † *Que la terre ſur laquelle ils marchoient étoit une terre ſainte.* ‡ *Que le lieu étoit terrible, & que c'étoit là vraiment la maiſon de Dieu & la porte du Ciel.* O divins Cantiques qui avez fait couler tant de larmes des yeux d'Auguſtin, combien en faiſiez-vous répandre aux habitans de cette ſainte vallée, & quelles ardeurs n'excitiez-vous pas dans leurs cœurs? Mais vous ſeul, ô mon Dieu, vous ſeul ſçavez tout ce que votre eſprit produiſoit dans des ames qui n'étoient ſenſibles qu'à ſes impreſſions, & qui n'obéiſſoient qu'aux mouvemens de ſon amour.

Tout vous louoit en elles, tout rendoit gloire à votre nom. Leur voix ſeule portant avec elle l'impreſſion de grace qu'elle avoit réçûe dans leur cœur, excitoit dans ceux qui l'entendoient les ſentimens d'une pieté tendre, & tiroit les larmes de leurs yeux.

Les tems de la priere étoient marqués. On s'efforçoit de ſuivre en tout l'exemple de vos premiers enfans & de mes freres, & on aſſignoit comme eux aux differentes heures du jour & de la nuit la louange qui leur étoit propre. Mais la priere étoit plûtôt continuelle qu'interrompue. Vous aviez vraiment fait de cette

† Locus in quo ſtas, terra ſancta eſt. *Exod.* 3. 5.
‡ Quàm terribilis eſt locus iſte! non eſt hic aliud niſi domus Dei & porta Cœli. *Gen.* 22. 17.

cette maiſon, ô mon Dieu, une maiſon de priere; & je ne puis aſſez admirer comment, en même tems que vous aſſembliez dans cet illuſtre deſert des Docteurs puiſſans en paroles pour combattre les ennemis du Corps & du Sang de votre Fils, vous y formiez auſſi une ſainte compagnie de Vierges remplie de votre amour, que vous engagiez par une loi nouvelle à réparer par des hommages continuels, les outrages que ce grand myſtere recevoit tous les jours de l'hereſie.

Oui, mon Dieu, ces chaſtes Amantes étoient dignes de tenir à vos pieds la place de l'Egliſe votre Epouſe, & de partager en ſon nom avec votre Fils bien-aimé les opprobres dont il ſe voit encore couvert dans l'état de ſa gloire. Votre grace en avoit fait des adoratrices en eſprit & en verité. Vous aimez des cœurs purs & dégagés de toutes les affections de la terre; vous vous approchez des pauvres & des humbles; & vous mettez votre complaiſance dans les ames qui portent le caractere des ſouffrances & de la mort de votre Fils, en qui ſeul nous pouvons plaire à vos yeux. * Vos Vierges, Seigneur, n'étoient toutes, comme vos premiers Diſciples, qu'un cœur & qu'une ame. Aucune ne conſideroit ce qui étoit accordé à ſes beſoins, comme étant à elle en particulier, mais toutes choſes étoient communes entr'elles. L'eſprit de pauvreté paroiſſoit juſques dans ce qui ſervoit à votre culte; on ſçavoit combien vous avez horreur du pauvre qui veut paroître ſuperbe;

* Multitudinis autem credentium erat cor unum, & anima una; nec quiſquam eorum, quæ poſſidebat aliquid ſuum eſſe dicebat, ſed erant illis omnia communia. *Act.* 4. 32.

on auroit crû ceſſer d'être religieux en devenant magnifique dans la Religion même, & l'on jugeoit que l'ornement le plus précieux d'un Temple, où des pauvres s'aſſemblent pour prier, doit ſe trouver dans les marques de la pauvreté même qui fait leur gloire.

Auſſi ignoroit-on dans ce ſaint Monaſtere l'art de mettre à prix ce qui eſt un don de votre miſéricorde, de rendre des ames ſacrileges avant que de vous les conſacrer pour épouſes, & coupables contre le ſacré vœu de la pauvreté religieuſe, avant même que d'en avoir fait une profeſſion ſolemnelle. Il ne falloit point de richeſſes pour pouvoir acquerir le titre de pauvre Evangelique. Ce n'étoit pas non plus la faveur ou le crédit qui ouvroient l'entrée dans cette ſainte retraite: le merite ſeul tenoit lieu de tout.

Avec quelle religion y gardoit-on la ſainte loi de l'obéiſſance? C'étoit l'amour qui obéiſſoit, comme c'étoit auſſi l'amour qui faiſoit le commandement.

Quelle horreur y avoit-on du ſiécle dont on s'étoit éloigné encore plus par la diſpoſition du cœur que par la diſtance des lieux? Tous ces noms vains & ſuperbes, qui ſe ſont introduits juſques dans les Cloîtres, étoient entiérement bannis de celui-ci; on n'y connoiſſoit que vous, ô mon Dieu, pour Maître, & pour Seigneur; & les noms ſi aimables de Frere & de Sœur étoient les ſeuls titres où l'on mettoit ſa gloire.

Leur vie étoit toute cachée en vous, elles étoient mortes à l'égard de tout le reſte; & ſi une juſte neceſſité les obligeoit de paroître devant les hommes, ce n'étoit jamais que ſous le voile ſacré qui étoit le ſymbole de leur mort au

ſiécle,

ſiécle, & la marque de la puiſſance du céleſte Epoux pour qui elles vivoient.

Les momens que la priere & la méditation de votre Loi laiſſoient vuides, étoient remplis non d'amuſemens vains & pueriles, mais d'occupations ſérieuſes & ſaintes. Ou elles travailloient de leurs propres mains pour revêtir JESUS-CHRIST votre Fils, en la perſonne de ſes membres; ou bien elles lui formoient des Epouſes & des Servantes dans les Enfans que vous aviez confiés à leur zéle & à leurs ſoins.

Leur pénitence étoit digne de tems plus heureux que les nôtres, & pourrois-je raconter toutes les ſaintes rigueurs qu'exerçoient ſur elles-mêmes ces innocentes victimes de votre juſtice; leurs jeûnes auſteres & prolongés juſqu'à l'extrémité du jour; leurs veilles preſque continuelles; & enfin cette vie toûjours uniforme, toujours ſerieuſe, ſans mêlange d'aucune de ces conſolations qu'on appelle communément innocentes, & qui ne trouvoit de terme que dans la mort.

O mort précieuſe que celle qui couronnoit une telle vie! O cendres ſacrées cachées dans ce vallon! Puiſſent les miennes ſe joindre à vous au grand jour, & avoir part à votre gloire! Puiſſé-je mourir de la mort de ces juſtes, & que la fin de ma vie reſſemble à la fin de la leur!

III.

Premiere perſecution de Port-Royal des Champs.

UN ouvrage ſi digne de vôtre puiſſance & de votre ſageſſe, ô mon Dieu, ne devoit-il pas être immortel & ſubſiſter toûjours?

Votre Egliſe ſe ſeroit vûë comme refleurir & ſe renouveller dans les jours de ſa vieilleſſe & de ſes langueurs. Ses enfans auroient vû comme renaître à leurs yeux leurs Peres & les premiers Diſciples de votre Evangile ; ils ſe ſeroient ſentis doucement ramenés à leur origine, & puiſſamment excités à ne pas dégénerer de l'ancienne ſainteté de leur Religion ; ils auroient eu en tout tems devant les yeux une image racourcie, mais vive & achevée, de tout ce qu'il y avoit eu de plus parfait dans tous les ſiécles. Ils n'auroient plus trouvé impoſſible ce qu'ils auroient vû pratiquer avec tant de zéle & de joye, & du fond de ce deſert vous leur auriez fait, Seigneur, ſans ceſſe entendre une voix ſemblable à celle qui encourageoit autrefois Auguſtin à embraſſer la vertu, laquelle s'étoit montrée à lui avec une multitude de Saints qu'elle avoit autour d'elle, & * où il voyoit des perſonnes de tout âge, des enfans, des jeunes gens, des filles, des veuves vénérables par leur grand âge, & des Vierges qui avoient vieilli dans la chaſteté. Quoi, auriez-vous dit, en nous montrant de pareils modéles, ne pourrez-vous pas ce qui eſt poſſible à tant d'autres de tout âge & de tout ſexe ?

Ah ! Seigneur, pourquoi nous avez-vous refuſé un ſecours ſi puiſſant & ſi néceſſaire à notre foibleſſe ? Pourquoi avez-vous ſouffert qu'on diſſipât ceux que vous aviez ſi heureuſement aſſem-

* Ibi tot pueri & puellæ, ibi juventus multa & omnis ætas, & graves viduæ, & virgines anus ; & in omnibus ipſa continentia nequaquam ſterilis ; ſed fecunda mater filiorum gaudiorum de marito te Domine.... Tu non poteris, quod iſti & quod iſtæ. *L. 8, Conf. c. 11.*

ſemblés ? Vous les avez frappés, mais les coups ſont retombés ſur nous; leur épreuve eſt devenuë notre ſupplice; ils ont été trouvés dignes de ſouffrir pour le nom de votre Fils JESUS, & pour la gloire de ſa grace; nous avons recueillis nous ſeuls tout ce que leurs opprobres avoient d'humiliant & de triſte, & nous comprenons aujourd'hui avec douleur, que * s'ils étoient du nombre de ceux dont tout le monde n'étoit pas digne, nous faiſions partie de ce monde qui ne meritoit pas de les poſſeder.

Pardonnez-moi, mon Dieu; ma douleur eſt vive. Vous me faites ſentir ce qui doit toucher les plus inſenſibles. Je repands devant vous un cœur affligé. Je ne puis me plaindre qu'à vous, ne vous laſſez donc pas par la longueur de ma priere, ô vous qui n'êtes pas un homme pour vous laſſer, mais mon Dieu, qui aimez à être prié, & à entendre les cris redoublés de ceux qui vous invoquent dans l'affliction. Je vois la verge qui nous frappe; mais j'apperçois auſſi la main inviſible qui la meut : l'homme n'eſt rien, grand Dieu, & ſon bras ſe ſéchera comme l'herbe. Il ſera réduit en poudre dès que vous aurez retiré de lui votre eſprit de vie.

Pourquoi donc, Dieu des vengeances, avez vous mis en oubli votre héritage? Pourquoi avez-vous permis que l'on exterminât vos Saints & vos Amis ? Ces Prêtres qui étoient la ſageſſe de votre Peuple, ont été rejettés & foulés aux pieds comme un ſel affadi; & ces Vierges ſi pures & ſi innocentes, après avoir perdu leurs peres & leurs guides, combien ont-elles éprouvé

* Quibus dignus non erat mundus. *Hebr.* 11. 38.

d'afflictions differentes & très-penibles ! Ces triſtes jours ſont paſſés, mais le ſouvenir qui en demeurera gravé dans mon cœur, rend ma douleur toûjours nouvelle. Je vois encore * la plus ſaine partie de vos Epouſes enlevée & ſéparée des autres. On les diſperſe, on les écarte, on les pourſuit avec fureur, on convertit pour elles en priſon des demeures & des aziles de ſainteté, & on leur fait trouver dans des perſonnes, qu'une même Profeſſion avoit renduës leurs Sœurs, des miniſtres de la haine implacable de leurs ennemis. Je vois enſuite les Nations profanes dans le lieu ſaint, duquel vous leur aviez interdit l'entrée. Je vois vos Epouſes captives dans leur propre demeure, & abandonnées entre les mains d'une troupe armée. Je vois l'horreur & le trouble dans ce ſéjour où regnoient auparavant l'ordre & la paix. Hélas ! combien l'ennemi a-t-il commis d'injuſtices & de profanations dans le Sanctuaire ! Il a oſé prendre dans ſes mains votre propre foudre, ces armes que vous avez données à votre Egliſe, & il l'a priſe pour frapper des têtes innocentes. Il a arraché de la bouche de vos enfans le pain qui n'étoit deſtiné que pour eux. Le Juſte a été confondu avec le pécheur, & le Saint avec l'infidéle. O Dieu, peu s'en eſt fallu que les corps morts de vos Saints n'aient été expoſés pour ſervir de nourriture aux oiſéaux du Ciel, & devenir la

* Le 26. du mois d'Août de l'année 1664. M. de Perefixe Archevêque de Paris fit enlever l'Abbeſſe, la Prieure, & les principales de la Communauté, toutes au nombre de douze, & les fit mettre en differens Monaſteres, où on les reſſerra comme de veritables priſonnieres, à qui on ne laiſſe aucune liberté, pas même celle de voir leurs parens.

la proye des bêtes de la terre ; & que le tombeau du Payen & de l'Idolâtre n'ait été la demeure de ces membres ſacrés, qui doivent être un jour dans le Corps de votre Fils glorieux, & briller éternellement à vos yeux dans le Temple de votre gloire!

Voilà, mon Dieu, une partie de ce que ſouffrirent vos Epouſes dans cette premiere & ſi rigoureuſe épreuve que vous fîtes de leur fidélité & de leur vertu. Mais enfin vous commandâtes aux vents & à la mer, & la tempête ceſſa.

IV.

Paix renduë aux Religieuſes de Port-Royal par l'autorité du Pape Clement IX, & troublée enſuite par leurs ennemis.

QUatre des plus ſaints Evêques de votre Egliſe * ſe trouvant eux-mêmes coupables de ce qui rendoit vos Epouſes criminelles, non devant vous, Seigneur, mais aux yeux de leurs injuſtes perſécuteurs, ſoûtenus par un grand nombre d'autres Paſteurs du même Ordre (*a*) defendirent avec un zéle & un courage Apoſtolique une cauſe qui leur parut à tous celle de toute votre Egliſe. Le Succeſſeur de Pierre (*b*) reconnut l'innocence de ſes Fréres & celle de vos Vierges, les releva de l'opprobre que leur avoit attiré l'amour de la vérité & de la juſtice, arrêta le cours de la malice des auteurs du trouble, & rendit la paix aux enfans de la paix même.

* Mr. d'Alet, Mr. de Pamiers, Mr. d'Angers, Mr. de Beauvais.

a Les dix-neuf Evêques.

b Clement IX.

Cependant l'ennemi de la paix, le calomnia-

teur

teur de vos Saints ne fut lié que pour un tems. Bien-tôt après il recommença à tourner en rugiſſant autour du ſaint deſert, & à chercher une entrée pour pouvoir dévorer vos brébis. Auſſi ne jouïſſoient-elles qu'en tremblant de la paix que vous leur aviez accordée, & elles ſe préparoient tous les jours à ſouffrir de nouvelles attaques de la part d'un ennemi qui ne pouvoit trouver de repos que dans leur ruine entiere. En vain votre Egliſe les avoit-elle déclarées innocentes, le crime que l'envie trouvoit en elles ſubſiſtoit toûjours à ſes yeux. Elles furent enfin jugées indignes de vivre. * *Venez*, ſe dirent leurs ennemis les uns aux autres, *& que leur nom ſoit deſormais enſeveli dans un oubli éternel.*

Exod. 1. 10.

Mais il fallut exécuter avec ſageſſe un deſſein ſi plein de malice. † Je me ſouviens ici, ô mon Dieu, de ce que l'Egypte fit autrefois pour faire perir votre peuple, & pour en éteindre juſqu'au nom. Helas! Que d'enfans ſubmergés dans le Nil par l'ordre de Pharon! Ce n'étoit pas ici, il eſt vrai, un Pharaon, qui donnoit l'ordre injuſte, & qui laiſſoit périr dans le ſiécle tant d'ames qui auroient trouvé dans votre ſolitude un port aſſuré de ſalut. Le Prince que vous avez donné à votre peuple ne trouva jamais dans ſon cœur une malice ſi indigne du Fils aîné de votre Egliſe, & qui fait le caractére d'un endurci & d'un reprou-

* Venite & diſperdamus eos de gente, & non memoretur nomen Iſraël ultra. *Pſ.* 12. 4.

† Ceci a rapport aux ordres que François de Harlay Archevêque de Paris porta à Port-Royal des Champs en 1679. pour faire ſortir toutes les Penſionnaires & toutes les perſonnes qui y étoient retirées, & pour défendre d'y recevoir des *Novices*. Voyez l'Hiſtoire abregée de l'Abbaye de Port-Royal. *p.* 36.

prouvé. Mais il étoit ſéduit par ces faux ſages qui ſe ſont emparés de ſa confiance, par ces maîtres d'erreurs dont vos ſerviteurs avoient découvert les illuſions & les menſonges ; & qui confondus par la doctrine des péres, ne pouvoient ſouffrir dans les enfans une ſainteté qui étoit une cenſure vivante & continuelle du relâchement & de la corruption de leur morale. Ils avoient le pouvoir en main, pour ruiner & détruire tout ce qui paroiſſoit contraire à leurs deſſeins ; ils ſçurent profiter de l'avantage, & par un horrible ſacrilege, ils ſe ſervirent du bras de votre Chriſt & de votre Oint, pour humilier & abattre ce qui faiſoit un des plus précieux ornemens de votre Egliſe. Ils rendirent donc ſterile cette virginité qui auroit été ſi féconde ; mais ils trembloient encore, & leur cruelle fureur étoit peu ſatisfaite d'elle-même. Ils apprehendoient que des jours plus heureux ne ruinaſſent tous leurs deſſeins. Cette petite troupe ſubſiſtoit trop longtems : des jours dont ils deſiroient de voir la fin paroiſſoient ſe prolonger à l'excès, & laſſoient leur attente. Il fallut prévenir une mort trop lente & trop tardive, & conſommer enfin le myſtere d'iniquité.

L'occaſion étoit favorable. Tout ſecondoit la funeſte conjuration formée depuis long-tems, pour diſſiper, ô mon Dieu, votre petit troupeau. Il n'y avoit plus de ces anciens Paſteurs qui auroient élevé leur voix contre les raviſſeurs. Le parti de l'injuſtice regnoit ſeul, & pouvoit tout oſer ſans crainte. Le prétexte ſpecieux de zéle couvroit la paſſion. Et pour ſurcroît de douleur, les ſaintes Vierges étoient en butte à la contra-

*Les Religieuſes de Port-Royal de Paris.

tradiction de leurs propres Sœurs*, & les enfans d'une même Mere combattoient contre elles. Quoi! encore de nos jours, Eſaü a compté pour peu de laiſſer à Jacob la premiere bénédiction, les promeſſes, les biens ſolides, & n'a penſé qu'à contenter ſon avidité & la faim dont il étoit preſſé, & où il s'étoit lui-même réduit! C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que vous nous tracez encore une image du choix tout gratuit que votre grace fait de vos élûs. N'étoient-elles pas les unes & les autres nées du même ſein? N'avoient-elles pas toutes joui au commencement des mêmes avantages? Quel partage? quelle difference où tout paroiſſoit d'abord ſi égal & ſi uniforme? Mais celles qui étoient héritieres des vrais biens devoient l'être auſſi des perſécutions & des ſouffrances. Tout ce qui étoit promis aux vrais enfans d'Abraham s'eſt accompli en leurs perſonnes.

Le jour eſt enfin venu, où par la malice même de ceux qui vous reſiſtent vous avez exécuté *ce que votre conſeil eternel & votre puiſſance avoient ordonné devoir être fait.* Ce jour eſt donc enfin venu de diſperſer vos brébis, & vous qui êtes le Paſteur d'Iſraël, vous avez paru vous endormir en ce moment, parce que c'étoit l'heure de la Puiſſance des ténébres.

Act. 4. 28.

† Des hommes envoyés pour une exécution ſi impie, viennent enlever vos Epouſes; on les arrache de ces Autels où leurs ames étoient toutes colées devant vous; on les tire de ce Sanctuaire où elles

† Mr. d'Argenſon a été envoyé avec une troupe d'Archers pour enlever les Religieuſes, & les diſperſer en differens lieux. Voyez l'Hiſtoire abregée de l'Abbaye de Port-Royal p. g. 58. *& les ſuivantes.*

elles vous offroient le ſacrifice perpetuel de leurs louanges, on ſépare cruellement des cœurs qui s'étoient comme fondus les uns dans les autres par la tendreſſe de leur charité, on les tranſporte dans des terres étrangeres, on les place dans les lieux qu'on juge les plus éloignés de toute conſolation.

Tout eſt donc accompli, ô mon Dieu. L'innocence eſt opprimée, & l'iniquité triomphe. Mais hélas! ce qui eſt le comble de la deſolation, les juſtes périſſent, & perſonne n'y fait réflexion en lui-même. O mon Dieu, où ſont ces anciens Protecteurs des Vierges, ces Peres des orphelins, ces défenſeurs des veuves? Ils portoient encore plus loin leur zéle & leur charité paſtorale. Les criminels trouvoient en eux des interceſſeurs auprès des Juges; vos Autels & vos Temples étoient des aziles pour les voleurs & les homicides. Et aujourd'hui des Vierges innocentes, dans votre propre Maiſon, ſous les yeux de leur propre Paſteur... La douleur, ô mon unique Conſolateur, étouffe le reſte dans ma bouche. Que vous êtes terrible dans vos deſſeins ſur les enfans des hommes! Il eſt donc vrai que vous les briſez après qu'ils ſe ſont élevés, & que le plus haut point de leur gloire met ſouvent le comble à leur confuſion. Pourquoi Pierre *, pendant qu'il ſentoit en lui quelque ardeur & quelque zéle, ne demeuroit-il loin de Jeruſalem? Que ne meſuroit-il ſon amour à ſon entrepriſe? Pourquoi s'approchoit-il de ſi près du Tribunal où ſon Sauveur étoit accuſé, s'il n'étoit pas aſſez fort pour rompre par ſa fermeté les efforts.

* L'Auteur veut parler de M. le Cardinal de Noailles, qui demeurant à Châlons, n'auroit pas ſervi d'inſtrument à la paſſion des Jeſuites, pour détruire une des plus ſaintes Maiſons *qui fut dans toute l'Egliſe.*

forts de l'injuſtice ? Et pourquoi enfin s'eſt-il laiſſé introduire juſques dans la cour du Grand-Prêtre, s'il ne ſentoit pas ſa foi aſſez bien affermie pour rendre témoignage à la verité ? Vous êtes juſte, Seigneur ! Qui eſt entré dans vos conſeils pour vous demander raiſon de votre conduite ? N'eſt-ce pas, mon Dieu, afin qu'il ne manquât à vos Epouſes aucun des traits des ſouffrances de votre Fils ? Ceux qui avoient été ſes amis * s'éloignerent de lui au tems de ſes douleurs ; & il ſe plaint par ſon Prophete de ce que le chef de ſon conſeil & l'homme de ſa confiance étoit entré dans les deſſeins de ſes ennemis, & avoit conſenti à leur conjuration impie & ſacrilege.

V.

Crime prétendu des Religieuſes de Port-Royal.

MAis, ô mon Dieu, quel eſt donc le crime de vos Epouſes ? Hélas ! où ſeroit-il ce crime ? Ce ſont des Filles ſéduites par l'eſprit d'erreur, diſent pluſieurs, des rebelles à l'autorité des Paſteurs ; d'autres ajoûteront peut-être, des Ennemies du Prince. Dieu éternel, qui pénetrez ce qui eſt de plus caché, & qui connoiſſez toutes choſes avant même qu'elles ſoient faites, vous ſavez que toutes ces bouches qui s'ouvrent contre vos Saintes, ne proferent que des menſonges qu'elles ont malicieuſement inventés. Jamais foi ne fut plus pure que celle de ces ſaintes Vierges : & je ne crains pas, Verité éternelle, à laquelle j'oſe par-

* Longè feciſti notos meos à me ; poſuerunt me abominationem ſibi. *Pſal.* 87. 8.

parler, d'aſſurer devant vous, qu'elles ſont immuablement attachées à la colomne de votre Egliſe, & remplies toutes d'une ſi ferme confiance en votre grace, que rien ne ſera jamais capable de les en ſéparer.

Vous leur avez appris par la bouche de cette Egliſe, & elles le confeſſent avec un cœur plein de ſincerité, que * la pratique de vos ſaintes loix n'eſt point impoſſible à vos Juſtes, que votre joug n'a rien de dur ni de peſant, & qu'en nous donnant des préceptes vous nous avertiſſez & de faire ce que nous pouvons déja par votre grace, & de demander une grace plus forte pour ce que nous ne pouvons pas encore.

† Elles reconnoiſſent que votre grace, cette douceur ſpirituelle & ineffable de votre Eſprit qui agit en nous, ſe rend maîtreſſe des volontés les plus rebelles, ſans les contraindre; qu'en les faiſant ſes captives & ſes eſclaves, elle ne fait proprement que les rendre plus libres; que dans cet état de flexibilité & ſujet au changement où nous vivons ici-bas, elle ne nous ôte jamais le pouvoir de lui réſiſter ſi nous voulons, & que ſouvent même elle n'a pas en nous tout l'effet auquel elle nous pouſſe, ſe trouvant arrêtée par la réſiſtance d'un cœur moins attiré par ſes ſaintes douceurs que par les faux charmes de la concupiſcence.

Elles

* Deus impoſſibilia non jubet, ſed jubendo monet, & facere quod poſſis, & petere quod non poſſis, & adjuvat ut poſſis. *Conc. Trid. ſeſſ. 6. cap.* 11.

† Si quis dixerit liberum hominis arbitrium à Deo motum & excitatum nihil cooperari aſſentiendo Deo excitanti atque vocanti.... neque poſſe diſſentire ſi velit..... anathema ſit. *Can.* 4.

* Elles adorent votre Fils Jeſus comme le Sauveur & Médiateur de tous les hommes par ſa mort & par ſon ſang, & elles invoquent avec une confiance pleine d'amour ce Nom unique ſans lequel nul ne peut être ſauvé. Car jamais, ô mon Dieu, elles ne ſe ſont laiſſées aller à cette penſée qui anéantit la vertu de la Croix, de croire qu'il y ait eu un peuple qui ſans la foi ſe ſoit rendu agréable à vos yeux par des œuvres de Juſtice. † C'eſt dans cette Croix qu'elles mettent toutes leurs eſperances & toute leur gloire avec votre Apôtre, & qu'elles trouvent cette vertu divine & toute-puiſſante, qui ſeule ſuffit à tous, mais qui ne ſauve proprement que ceux à qui elle eſt appliquée en les appellant, en les juſtifiant, & enfin en les glorifiant, ſelon le decret éternel & tout gratuit par lequel vous leur avez préparé toutes ces miſéricordes.

Voilà, Seigneur, la foi que vous avez inſpirée à vos Epouſes; en quoi donc ſont-elles rebelles à votre Egliſe? Vous ſavez, ô mon Dieu, qu'elles ne le ſont que parce que leurs ennemis le veulent; & qu'il eſt de leur interêt qu'elles ſoient trouvées coupables.

On leur commande de croire que cinq erreurs, qu'elles abhorrent, ſont contenues dans un livre de l'un des plus ſaints & des plus ſavans

* Verùm etſi ille pro omnibus mortuus eſt, non omnes tamen beneficium mortis ejus recipiunt, ſed ii duntaxat quibus meritum paſſionis ejus communicatur. *Cap.* 2.

† Erreur des Jeſuites denoncée au S. Siege par Meſſieurs du Seminaire des Miſſions étrangeres, & cenſurée par la Faculté de Théologie de Paris en 1700.

vans Evêques † que votre Egliſe ait eu dans les derniers tems. Vôtre Verité, ô mon Dieu, eſt la ſeule regle de nos jugemens : elle ſeule préſide à nos eſprits : elle ſeule a droit de leur donner des loix : elle ſeule enfin merite d'être écoutée & obéïe. Il nous eſt défendu de mettre aucun eſprit au deſſus des nôtres, ils ſont tous de niveau par la dépendance neceſſaire qu'ils ont de vous ; & quelque grande que ſoit la lumiere qu'ils reçoivent de vous, ils ne peuvent jamais devenir cette lumiere qui les éclaire. * La vraye lumiere eſt donc celle qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde. Votre Fils unique lui-même, qui par l'être éternel qu'il tient de vous eſt avec vous, Pere des lumieres, une ſeule & même lumiere éternelle, n'a rien ſelon l'ame ſainte, par laquelle il eſt ſemblable à nous, qu'il ne reçoive de vous comme de ſa lumiere. † Il ne nous parle qu'après vous avoir écouté ; & ſi ſes jugemens ſont toûjours remplis de verité & de juſtice, ce n'eſt que parce-qu'il les a entendûs prononcer auparavant, & qu'il ne nous enſeigne que ce qu'il a apris de vous. En cela vous êtes ſon Dieu comme vous êtes le nôtre, le Pere de ſon Eſprit comme vous êtes le Pere ‡ de tous les autres. Car tout ce qui eſt créé vous eſt ſoumis : & comme tout ce qui aime doit aimer comme vous aimez, s'il veut éviter le peché ;

† M. Janſenius Evêque d'Ipres.

* Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. *Joan.* 1. 9.

† Sicut audio judico, & judicium meum juſtum eſt. *Joan.* 5. 30.

‡ Obtemperabimus Patri ſpirituum, & vivemus. *Heb.* 12. 19

ché; auſſi tout ce qui penſe doit penſer c
vous, s'il veut éviter le menſonge.

Or votre Verité, mon Dieu, ne ſe f
tendre à nos eſprits que par deux ſor
voyes; ou par une voye qui eſt au de
la nature, qui n'eſt autre que la revelat
votre Eſprit même, connuë par des ſigne
qués & conſtans qui portent le caract
ſon autorité, ou par une voye commu
naturelle qui eſt à la portée de tous les
mes, qui conſiſte dans la lumiere de le
ſon, ou dans un témoignage ſuffiſant &
ſuſpect de leurs ſens, & de ce qui les aver
dehors.

C'eſt votre Egliſe, cette Maîtreſſe de
les nations qui nous propoſe avec une au
toute divine, ce qu'elle a reçu de vous,
ce que votre Eſprit a revelé pour être c
tous. Si donc elle nous commande par
autorité infaillible, de croire comme une
té revelée que cinq hereſies ſont enſeigné
un certain auteur, je le confeſſe, mon l
celles que j'appellois fidéles, ne meritent
ce nom, & je les regarde, ſelon la paro
votre Fils mon Seigneur, comme l'infid
le Publicain.

Mais nous avons apris de ce même Fils
votre Eſprit a enſeigné à vos Apôtres &
te votre Egliſe dès ſa naiſſance, toutes le
rités que vous propoſez à notre foi. Ce
point par parties qu'elle a reçu le ſacré d
il lui a été confié tout entier; & comme
ſouffre & ne peut ſouffrir aucune diminu
il ne peut auſſi recevoir d'accroiſſement.
ce que votre Fils a apris de vous, Per
l

lumieres, ſource éternelle de toute verité, il l'a enſeigné à ſes Apôtres ; les Apôtres l'ont enſeigné à leurs ſucceſſeurs, & ceux-ci l'ont conſervé juſqu'à nous, & le conſerveront juſqu'à la fin ſans changement & ſans alteration. Ce que vos Apôtres n'ont donc point laiſſé à votre Egliſe, ou par les divines Ecritures, ou par une parole vivante tranſmiſe depuis eux juſqu'à nous ſans interruption, ne peut faire partie du dépôt qu'ils ont reçû de vous, ni par conſéquent devenir l'objet de notre foi. (*a*) Nous ſaurions ce que vos Apôtres ont ignoré ; nous aurions reçû votre Eſprit avec plus d'abondance & de plénitude ; enfin le menſonge ſe trouveroit dans la bouche de la Vérité même, lorſqu'elle déclare qu'elle a manifeſté à ſes amis tout ce qu'elle avoit apris de ſon Pere.

(*a*) *Voyez Tertullien*, lib. de Præſcript.

Répondez-moi, ô Dieu qui êtes ma lumiere & mon maître, vos Apôtres ont-ils ſçû que le livre qu'on veut aujourd'hui faire condamner à vos Epouſes, devoit contenir les erreurs qu'elles condamnent avec votre Egliſe ? Y a-t-il quelque prophetie de votre Eſprit, qui prédiſe cet évenement, & qui ne nous permette pas d'en douter ? Je ſai par votre parole que votre Egliſe eſt revêtuë de vos armes mêmes, & environnée de votre protection toute-puiſſante pour détruire toutes les erreurs * *& toute la hauteſſe qui s'eleve contre votre ſcience ; & pour réduire*

* Nam arma militiæ noſtræ non cárnalia ſunt, ſed potentia Deo ad deſtructionem munitionum, conſilia deſtruentes, & omnem altitudinem extollentem ſe adverſùs ſcientiam Dei, & in captivitatem redigentes omnem intellectum in obſequium *Chriſti*, 2. *Cor.* 10. 4. 5.

re en ſervitude tous les eſprits, & les ſoumettre à votre Fils par l'obéiſſance de la foi. Mais votre Egliſe m'a auſſi elle-même apris qu'elle ne m'enſeigne que ce qu'elle a apris de vous, & qu'elle le puiſe auparavant dans les ſources ſacrées qui lui conſervent votre parole. Elle reconnoît par la bouche de ſes Peres & de ſes Docteurs, que ſi elle eſt élevée au deſſus de ſa foibleſſe naturelle quand elle nous propoſe en votre Nom des regles de foi ou de conduite, elle peut ailleurs ſe laiſſer ſurprendre à l'erreur. Elle ſe glorifie même en cela de ſon infirmité, * *afin que la grandeur de votre puiſſance paroiſſe en elle avec plus d'éclat*, & qu'on reconnoiſſe que quand elle prononce des oracles de verité, elle ne les tire pas de ſon fonds, mais que vous les lui mettez vous-même dans la bouche. Elle deteſte comme des blaſphêmes des louanges que vous-même ne lui donnez pas; elle ſe meſure ſur ce qu'elle eſt aux yeux de votre verité, & ne ſe compare qu'avec elle-même. Elle n'eſt ni témeraire ni ambitieuſe; mais ſe renfermant dans les bornes du partage que vous lui avez donné, elle ne ſe glorifie que dans la promeſſe que vous lui avez faite, de conſerver juſqu'au grand jour le dépôt de ſa foi, & la doctrine de ſa morale. Enfin c'eſt lui ôter ſes vrais privileges, que de lui en attribuer qu'elle n'a point reçûs, & rien ne ſera plus facile à l'hereſie, que de renverſer cette colomne de la verité même, de ruiner ſon autorité pour la doctrine de la foi

&

* Ut ſublimitas ſit virtutis Dei, & non ex nobis. 2. *Cor.* 4. 7.

& des mœurs, ſi l'on ſuppoſe qu'elle a la même autorité pour ce qui eſt étranger à cette doctrine. Après cela, mon Dieu, qui écouterons-nous ſur la terre ? Comment fermerons-nous la bouche aux menteurs? Que leur répondrons-nous, quand nous oppoſant une foule de témoins ſortis du milieu de nous-mêmes, ils nous convaincront que cette Egliſe, que nous croyïons ne pouvoir jamais ſe tromper, s'eſt en effet ſouvent trompée, en attribuant à des auteurs ou à des écrits, des erreurs qui n'étoient ni dans les uns ni dans les autres? Enfin où ſeront vos promeſſes & la verité de vos paroles?

Il eſt donc vrai, ô mon Dieu, que quoique votre Egliſe ne puiſſe jamais ſe tromper, en nous découvrant ou des hereſies que nous devons rejetter, ou des verités que nous devons croire, elle peut être ſurpriſe par l'erreur, en attribuant ces erreurs ou ces verités à certains auteurs ou à certains ouvrages que l'eſprit humain produit tous les jours. Je ſuis donc un rebelle & un ſuperbe digne de votre anathême, ſi je ne juge avec votre Egliſe que telle parole eſt vraye, & que telle autre eſt fauſſe; mais je ne puis être heretique, ſi condamnant ſincerement l'erreur, je ne croi pas pouvoir juger qu'elle ſe trouve où l'on la place. Vos Vierges, Seigneur, ne ſont donc pas non plus des Filles rebelles à leur mere, elles ne reſiſtent pas à l'autorité que vous lui avez donnée, de captiver les eſprits ſous l'obéiſſance de la foi: enfin ce n'eſt pas votre Eſprit, cet Eſprit de verité qui leur parle ici, & qui leur commande de reſpecter comme un de ſes oracles une déciſion,

ciſion, qui étant toute du reſſort de l'eſprit humain, porte des caractéres de ſa foibleſſe & de ſes ténébres.

Eſt-ce donc vous même, ô mon Dieu, qui par cette lumiere que vous rendez commune à tous les eſprits comme raiſon univerſelle, avertiſſez vos Epouſes de croire que cinq hereſies ſont contenuës dans un certain livre; & ſi elles ne ſont pas punies comme rebelles à la foi, le ſont-elles comme oppoſées à la droite raiſon & au bon ſens? Quelle nouvelle eſpece de zéle, qui merite ſans doute plus lui-même le ſupplice qu'il fait ſouffrir, que ceux contre qui il s'exerce? La charité Apoſtolique ſe croit redevable aux ignorans comme aux ſçavans, aux inſenſés & aux ſages; & que deviendroient hélas! tous ces hommes ſi ardens & ſi zélés, ſi on les jugeoit avec la même ſeverité avec laquelle ils jugent les autres, & ſi on examinoit leur zéle même par les regles de la ſageſſe & de la droite raiſon? On veut convaincre les eſprits par les exils, par les empriſonnemens, par les enlevemens de biens; quelle nouvelle maniere de perſuader? Quel nouveau genre de raiſonnement & de démonſtration? Ha! Seigneur, que peuvent tous les hommes enſemble ſur des eſprits qui ne reconnoiſſent que vous ſeul au deſſus d'eux? Qu'ils frappent, qu'ils bleſſent, qu'ils tuent le corps; il faut qu'ils s'arrêtent-là; ils vont juſqu'à cette maſſe de terre, & là tout mouvement s'arrête & ſe perd, & tous les efforts ſe briſent: *Et poſt hæc non habent ampliùs quid faciant.* Ils ne paſſent pas plus loin; ils ne vont point juſqu'à l'ame, ils ne peuvent la toucher ni l'atteindre, parce que

Luc. 12. 4.

c'eſt

c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui la dominez, qui agiſſez ſur elle, qui l'éclairez par une lumiere vive & pénetrante, ou qui vous la ſoumettez par une puiſſance ſouveraine & invincible. A quoi donc tendent toutes ces agitations des perſécuteurs de vos Epouſes; s'ils n'ont votre lumiére pour les éclairer, ou votre autorité pour les abbattre, elles ſeront toûjours fermes & conſtantes à refuſer un aveu qui ne pourroit être qu'un menſonge dans leurs bouches, parce que vous ne leur auriez pas vous même commandé de le former en éclairant intérieurement leurs eſprits.

Vous nous défendez, vous qui êtes ſeul le Dieu & le Pere de vos eſprits, de rendre à d'autres qu'à vous l'hommage de nos penſées & de nos jugemens. Je ſçai que toute verité ſort de votre bouche comme de ſa ſource, & que ne m'étant pas permis de m'expoſer à proferer le menſonge, je ne dois parler qu'après vous avoir entendu, & demeurer dans le ſilence pour les autres, ſi vous gardez vous-même le ſilence pour moi. Or vous avez bien voulu, ô mon unique Maître, me donner certains ſignes qui m'avertiſſent que vous me parlez, & que je dois entendre & parler comme vous. Si je n'ai point ces ſignes, je ſuis un temeraire lorſque je juge; je m'érige en maître, moi qui ne ſuis que diſciple; je décide avant mon juge; je me révolte contre mon ſouverain; je mets le menſonge à la place de la verité; je ſuis enfin ſacrilege, idolâtre & impie, & je rends à la créature le culte & l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Créateur.

Dites-moi donc, Verité qui êtes mon Do-

examiner ce qui faiſoit la matiére de mon jugement, ou m'abſtenir de juger ? Vous repréſenterai-je que je me ſuis rendu au témoignage de pluſieurs ? Mais de quoi me ſervira auprès de vous une multitude de témoins, en qui je n'aurai vû ni l'autorité néceſſaire pour ſoumettre mon eſprit malgré ſes doutes, ni des raiſons capables de me déterminer à ſuivre leurs ſentimens ? Vous oppoſerez à cette multitude un petit nombre de gens deſintereſſés, ſincéres, éclairés, perſécutés pour être trop fortement attachés à la loi qui défend les jugemens téméraires & injuſtes, & alors comment me défendrai-je contre ces hommes que vous approuverez vous-même, & que vous comblerez de louanges !

A cette multitude qui me fait aujourd'hui trembler, vous en oppoſerez une autre dont le témoignage doit ſeul faire impreſſion ſur moi, & qui me parlent encore, ſi je veux les écouter, quoiqu'ils aient diſparu de deſſus la terre. Vous ſuſciterez contre moi tant d'Evêques, tant de Paſteurs, tant de ſaints Perſonnages, qui aiant à leur tête (*a*) le Chef de votre Egliſe, me déclareront que ce qui étoit vrai en leur tems l'étoit auſſi en celui où j'aurai vêcu ; & que ſi dans une déciſion qui n'avoit reçû aucun changement, l'Egliſe s'étoit contentée d'une ſoumiſſion de cœur pour ce qui regardoit ſa foi, & d'un ſilence humble & religieux, ſans perſuaſion intérieure, pour ce qui étoit étranger à cette foi, je devois ſavoir que ma ſoumiſſion dévoit ſe renfermer dans les mêmes bornes, & que les doutes étant les mêmes à l'égard de la queſtion qui ne touchoit point ma religion, la diſpoſition de mon eſprit devoit auſſi être la même, & ne point *changer.*

(*a*) Clement IX. auteur de la Paix.

Mais

Mais quelle ſera ma ſurpriſe quand de tous ces témoins que je croi aujourd'hui devoir écouter, vous retrancherez tous ceux qui ne devoient faire aucune impreſſion ſur mon eſprit; quand vous retrancherez cette Société nombreuſe & formidable, qui ſe rend ſi indigne du nom dans lequel elle ſe glorifie, puiſqu'elle perſécute ce même nom en combattant la grace qui nous ſauve, & en ne rejettant le livre qu'on veut me faire condamner, que parce qu'elle y voit cette même grace triompher de l'erreur de ſon école (*a*); quand vous retrancherez cette foule d'hommes aveuglés ou par leurs préjugés injuſtes, ou par leurs paſſions, que ce grand corps enchaîne après lui par tant de liens ſi puiſſans & ſi difficiles à rompre; quand vous retrancherez tant d'hommes ignorans, qui crient ſans rien dire de clair ni de diſtinct, & qui s'étourdiſſent eux-mêmes par leurs voix confuſes, juſqu'à ne plus s'entendre les uns les autres; quand vous retrancherez ceux qui tombant dans la contradiction, font bien voir que la vérité n'eſt pas de leur parti, & que vous me repréſenterez que les mêmes * qui en un tems condamnoient le livre accuſé comme contenant des erreurs enſeignées par les Chefs des derniéres héréſies †, ont déclaré en un autre, qu'attribuer à ce livre ces anciennes erreurs, c'étoit favoriſer l'erreur même & ſon parti. Quand enfin vous me découvrirez que tous ces hommes puiſſans, qui n'étoient unis que dans le deſſein de dominer ſur

(*a*) De Molina Jeſuite.

* M. de Paris en 1696. Ordonn. contre l'Expoſition de la Foi. Voyez le paſſage à la fin de cet Ecrit.

† M. de Paris en 1706. Ordonn. contre les Inſt. Theolog. du P. Juenin. *Voyez le paſſage*, ibid.

mon eſprit & de captiver ma raiſon, prénoient des routes ſi différentes, ou plûtôt ſi contraires pour arriver à leur fin ; que les uns n'emploioient pour me convaincre que les menaces & les terreurs, que les autres détruiſoient tour à tour les motifs & les raiſons qu'ils prétendoient me fournir pour m'obliger de juger ; (*a*) que celui-ci faiſoit dépendre ma ſoumiſſion d'une certaine loi de piété, qui pouvoit compâtir avec l'erreur ; que (*b*) cet autre au contraire, condamnant cette piété comme fauſſe & pleine d'illuſion, vouloit que mon obéïſſance fût celle que la foi devoit inſpirer à l'homme orthodoxe, & qui commandée par une autorité toute divine ne pouvoit être ſujette à l'erreur, ni ſouffrir aucun doute ; après, dis-je, que tout ce gros parti aura été ainſi diviſé par la vérité en tous les différens partis qui le compoſent, & que chacun ſera ſéparément placé dans la claſſe qui lui convient, quel ſera celui dont le témoignage me défendra devant vous, ô mon Dieu, & de quel côté me rangerai-je pour meriter l'approbation de mon juge ? Ne ſerai-je pas au contaaire condamné comme un téméraire pour avoir écouté des témoins ſi peu dignes de l'être, & qui bien loin de fixer mon eſprit incertain & flottant, n'étoient capables que de multiplier ſes doutes, ou plûtôt de le jetter dans le ſentiment dont ils s'efforçoient de l'éloigner ?

a M. de Paris.

b M. de Cambrai.

Que vous répondrai-je donc, ô mon Dieu, quand vous me jugerez ? Je vous dirai peut-être que j'ai condamné un livre que je voyois condamné par mes Paſteurs ; que je me ſuis cru en aſſurance en ſuivant leurs jugemens, ſans en examiner la vérité : qu'enfin j'ai voulu m'aveugler moi-même pour ne pas me livrer à des in-

quiétu-

quiétudes & à des ſcrupules qui n'auroient fait que me troubler. Mais ne me répondrez-vous pas que vous m'aviez averti que la vérité devoit être ſeule la régle de mes jugemens, que cette vérité ne ſe trouvoit pas dans toutes les déciſions de mes Paſteurs, quand ils ne me propoſoient pas de votre part & en votre nom ce qu'ils avoient appris de votre Eſprit même; que je ne pouvois ignorer que la condamnation qu'ils avoient faite du livre dont il s'agit, n'avoit pas été approuvée par pluſieurs Paſteurs mêmes, diſtingués par leur ſavoir & par leur vertu; que pluſieurs de vos Enfans l'avoient défendu par leurs Ecrits, & aux dépens même de leur liberté, de leur repos, & de leurs biens; qu'enfin en demeurant dans une ignorance volontaire, je m'expoſois à condamner comme coupables ceux qui pouvoient être innocens, & à juſtifier tant de perſécutions qui pouvoient ne tendre qu'à opprimer la vérité & la juſtice?

Je vous dirai peut-être enfin, que j'ai appreheñdé un ſort ſemblable à celui de ces hommes haïs & perſécutés avec tant de fureur; que je ne me ſuis pas crû obligé d'acheter ſi cherement la conſolation de vous être fidéle en une occaſion ſi peu importante: qu'enfin votre Egliſe pouvant ſe paſſer du livre que pluſieurs rejettoient, je pouvois auſſi le rejetter avec eux ſans examiner ſi vous le rejettiez vous-même par le jugement de votre vérité. Ha! je ſai trop bien qu'une telle excuſe ne pourroit ſervir devant vous qu'à me condamner; ce n'eſt pas de l'homme qu'il s'agit ici, ni d'un certain parti pour lequel je puiſſe être indifferent; mais de ce que je vous dois à vous-même comme vérité, & du droit que vous ſeul avez ſur mon eſ-

prit. Je ne ſuis point, en ſouffrant pour vous, le martyr d'un homme, mais le martyr de mon Dieu, puiſque je rends témoignage que, vous-même ne m'avertiſſant pas de juger comme on veut que je juge, je demeure ferme à refuſer aux hommes un hommage que je ne dois qu'à vous. Il n'y a rien de petit dès que vous le commandez, & vous nous commandez de nous efforcer de ſuivre votre vérité dans toutes nos penſées, & de tâcher toûjours de conformer nos jugemens aux vôtres. Enfin ce n'eſt pas à nous qu'il appartient de choiſir entre vos loix celles pour leſquelles nous voulons que notre fidélité ſoit miſe à l'épreuve, & nous devons au contraire nous réjouir de ſouffrir pour celles qui paroiſſent moins importantes, parce qu'alors nos ſouffrances ſont plus pures, plus capables de nous aſſûrer du fond de notre propre cœur, moins expoſées aux dangers d'une gloire toute humaine, & plus dignes de la puiſſance de votre grace! Je ne vois plus rien, ô mon Dieu, que je puiſſe alléguer devant votre Tribunal pour éviter d'être condamné. Il ne me reſtera donc plus que la confuſion & le ſilence; & qui m'aſſûrera qu'une telle faute ne m'attirera point ou par elle-même, ou par d'autres qui en auront été la juſte peine, une condamnation éternelle & un ſupplice plus rigoureux ſans doute que celui que les hommes me peuvent faire ſouffrir? Je ne puis donc me rendre à leurs paroles, ni juger avec eux, me trouvant en danger de juger contre vous, ô Vérité que je dois uniquement reſpecter, que je dois uniquement craindre!

Je puis encore moins, ô mon Dieu, vous appeller vous-même comme témoin d'un jugement ſi téméraire & ſi injuſte, ſi je ne veux

être

être tout à la fois & menteur & ſacrilege. Quoi! ce nom ſi ſacré & ſi terrible, ce nom que vous reſpectez vous-même, & que vous n'employez que pour aſſeurer vos oracles éternels & vos decrets toujours immuables, toûjours pleins de verité, je le ferois indignement ſervir peut-être à l'injuſtice & au menſonge!

Voilà, Seigneur, le crime que mes ennemis peuvent trouver en moi & dans vos Epouſes. Puiſſe-t-il n'être jamais effacé ce prétendu crime, ni dans moi, ni dans elles: puiſſe-t-il éternellement ſubſiſter à vos yeux. Elles vous ont écouté, ces Epouſes fidéles, tant que vous leur avez fait entendre votre voix; elles ont obéi aux Paſteurs de votre Egliſe, tant qu'ils leur ont parlé en Paſteurs, en votre nom, comme revêtus de votre autorité, & élevés par la puiſſance de votre Eſprit, au deſſus de l'homme même, qui n'a de ſon fonds que le peché & le menſonge. Mais auſſi-tôt que la voix de l'homme s'eſt fait entendre ſeule, elles ſont rentrées dans le ſilence de leur ſolitude, parce-qu'elles ſçavoient qu'elles n'y avoient été conduites que pour n'entendre que vous ſeul. Elles ont gémi de voir leur repos troublé par leurs ennemis, & de ce qu'on vouloit les engager dans des queſtions que votre Apôtre auroit miſes au nombre des vaines & des inutiles; & ſi enfin elles ont rompu le ſilence, elles ne l'ont fait que pour juſtifier leur ſilence même, que la calomnie s'efforçoit de faire paſſer pour celui des impies.

Tous ceux qui ont votre Eſprit, Seigneur, ont admiré dans des déclarations ſimples & ſans équivoques, & la pureté de la foi de vos Vier-

ges, & la droiture de leur cœur ; & où eſt
me ſans paſſion qui puiſſe s'empêcher d'
que c'eſt avec la derniere injuſtice qu
entrer dans un certain parti également
& chimérique celles, qui en déclarant c
conſcience * *ne leur permet pas de jurer*
erreurs *ſont contenuës dans un certain li*
qu'elles ſont incapables d'entendre, & où
habiles Theologiens ſoûtiennent n'avoir tro
la plus pure doctrine du grand Docteur a
grace ſaint Auguſtin, proteſtant en même
vant vous, ô mon Dieu, qu'elles auroien
même refus, ſi l'on eut exigé d'elles d'att
la même maniere que ces cinq erreurs n'ét
dans ce livre. O candeur digne des p
tems ! O ſincerité vraiment Evangeliqu
ignorent ces ménagemens d'une politiq
te humaine, qui met tous ſes ſoins & to
induſtrie à s'accommoder au ſiecle préſ
les n'y attendent & n'y craignent rien
ſiecle ; leur bien eſt en vous, Seigneur,
ſeul leur tenez lieu de tout. Elles ont
& compris cette parole, que celui qui
pour vous, ſe ſauve pour l'éternité, & qu
traire c'eſt vouloir périr que de penſer à
ſerver aux dépens de ce qu'on doit
Loi.

Vous leur avez découvert la folie de
tendus grands eſprits, de ces prudens d
de ces hommes dont la foi paroît chang
le tems, & ils ont paru à leurs yeux
aux vôtres, des hommes pleins de folie

* Voiez l'écrit intitulé : Réponſe des Religieuſe
Royal des Champs aux Requêtes des Religieuſes
Royal de Paris.

prudence. Car enfin qui ſont-ils ces hommes qui penſent bâtir l'édifice ſans vous; & de quoi leur ſervira toute leur attention & toute leur vigilance, ſi vous détournez vos yeux du troupeau qu'ils gardent? En paroiſſant ceder à l'ennemi ils ne le changeront pas. Il veut tout abbattre, il veut tout briſer, il veut regner ſeul; & il ſuffit qu'on ait paru une fois lui réſiſter, pour n'eſperer plus de paix, & pour s'attendre à une ruine entiere.

Ah! Seigneur, heureux ceux qui mettent leur confiance en vous, & non dans l'homme. Celui pour qui vous combattrez ſera victorieux dans ſa défaite même; mais l'homme qui triomphera ſans vous, ſe trouvera à la fin enſeveli dans ſon propre triomphe. Il aura fait alliance avec la mort même, & il ſe verra en un moment devoré par le cruel ennemi avec qui il s'imaginoit avoir la paix. Donnez en ce tems, mon Dieu, des oreilles à ceux qui doivent entendre, & faites qu'une Compagnie nombreuſe d'hommes, célebres par leur doctrine & par leurs grands talens, ne ſoit pas un jour confonduë devant vôtre Tribunal par une petite troupe de filles ſans lettres & ſans étude.

En effet ne les avez-vous pas choiſies en ce tems pour verifier encore en leur perſonne ce que dit votre Apôtre: que ce qu'il y a de plus mépriſable ſelon le monde, étant dans votre main, obſcurcit, efface & réduit au néant tout ce que le monde a de gloire & de grandeur? Où ſont les ſages? Où ſont les Docteurs? Où ſont ces hommes qui ſe glorifient du nom de défenſeurs de la verité? Quarante d'entr'eux ont d'abord oſé ouvrir la bouche pour elle, & *dans le même* moment ils l'ont trahie; un ſeul

eſt

eſt demeuré fidéle. Tous tremblent, tous prennent la fuite, tous ſe cachent, tous méconnoiſſent vôtre Fils encore humilié entre les mains de ſes ennemis. Parmi ſes propres Apôtres & ſes Diſciples, les uns le trahiſſent, les autres le renoncent, & quelques-uns devenus ſes juges après de legers efforts pour le renvoyer abſous, cedent enfin à la crainte de Céſar & des Juifs, & condamnent la même verité qui doit être un jour leur juge. Il ne reſte que quelques femmes, qui ne pouvant oublier ce qu'elles doivent à ſa grace, le ſuivent juſqu'au Calvaire, & qui plus heureuſes que celles qui ne furent que témoins de ſon ſacrifice, ſont elles-mêmes ſacrifiées avec lui, & partagent avec lui ſes humiliations & ſes douleurs.

Réjouiſſez-vous, ames fidéles, votre Dieu ne ſera pas toûjours dans l'opprobre & ſur la croix, il paroîtra un jour dans ſa gloire, & quelle récompenſe devez-vous eſperer en ce jour ?. Vous avez tout quitté pour le ſuivre: & depuis que vous l'avez ſuivi, vous avez encore abandonné ce que vous ne poſſediez pas; quoique pauvres, vous avez encore pû vous dépouiller de nouveau pour lui; vous êtes bannies d'une terre où vous étiez étrangeres, on vous a enlevé tout ce qui pouvoit conſoler vôtre pauvreté & votre exil, vous étiez les unes à l'égard des autres les ſeules richeſſes que vous poſſediez, vous vous êtes perduës les unes à l'égard des autres; votre Seigneur lui-même vous a encore été enlevé, autant que vos ennemis ont pû vous l'ôter, vous êtes ſans demeure, ſans freres, ſans peres, ſans meres, ſans ſœurs, ſans défenſeur, ſans conſolation, ſans *Temple*, ſans Autel; réjoüiſſez-vous enco-

ne fois de ce que vous ſouffrez pour la gloire du nom de votre Dieu un genre de martyre ſi nouveau & ſi cruel; vos perſecuteurs n'iront pas où vous allez, cette maiſon qui vous attend, où vous retrouverez vos peres, vos freres, vos amis; où vous vous retrouverez les uns les autres, leur ſera inacceſſible; car pour qui, Seigneur, ſera votre demeure éternelle? * *Qui habitera dans votre Tabernacle?* ſinon, *celui qui vit ſans tache, & qui pratique la juſtice; qui parle ſincerement ſelon la verité qui eſt dans ſon cœur; qui n'a point uſé de tromperie: qui n'a point fait de mal à ſon prochain; & qui n'a point écouté les calomnies contre ſes freres. Qui regarde le méchant comme un néant: & qui ne trouve rien de grand que ceux qui vous craignent, & qui ne trompe jamais ſon prochain dans les ſermens qu'il lui fait; quiconque pratique ces choſes ne ſera point ébranlé dans l'éternité.*

Hâtez-vous, mon Dieu: Paſteur Eternel, raſſemblez vos brebis qui ſont diſperſées, & qu'elles deviennent votre heritage comme elles l'ont été au commencement. Abbatez l'orgueil de ceux qui les humilient: abbatez-les, mon Dieu, non pour les briſer & les perdre, mais pour les ſoumettre à l'empire de votre grace, afin qu'ils ne périſſent pas. Je ſçai qu'en vous faiſant pour eux cette priere, je ne fais qu'expri-

* Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requieſcet in monte ſancto tuo? Qui ingreditur ſine macula & operatur juſtitiam. Qui loquitur veritatem in corde ſuo, qui non egit dolum in linguâ ſuâ: nec fecit proximo ſuo malum, & opprobrium non accepit adverſùs proximos ſuos. Ad nihilum deductus eſt in conſpectu ejus malignus, timentes autem Dominum glorificat. Qui jurat proximo ſuo & non decipit. *Pſalm. 14.*

primer les deſirs de ces ames ſi remplies de l'Eſprit de votre Evangile. Je ſçai que c'eſt là toute la vengeance qu'elles vous demandent, & elles vous la demandent avec ardeur. Que leurs ennemis éprouvent la force invincible de cette main à laquelle ils réſiſtent. Que votre grace leur faſſe ſentir qu'elle eſt victorieuſe; que le Nom de votre Fils JESUS ſe ſignale parmi eux. Que de ſes perſecuteurs ils deviennent ſes Apôtres. Qu'enfin ils ſoient tels qu'ils ſe nomment, & qu'on reconnoiſſe par leur humilité & leur douceur, qu'ils ont veritablement pour chef & pour maître celui qui nous a appris, non à uſer de menaces, non à dominer ſur nos freres, non à opprimer les innocens, & à nous enrichir de leurs dépouilles, non à faire plier tous les genoux devant nous, non à nous rendre puiſſans & formidables par toute la terre, mais à être doux & humbles de cœur.

Ecoutez auſſi, Seigneur, les prieres que vos Epouſes vous offrent continuellement pour les Paſteurs de votre Egliſe. Réuniſſez-les toûjours tous dans leur chef qui eſt le centre de tous, & que ſur cette chaire où Pierre a été aſſis, éclate toûjours aux yeux de tous l'exemple de la charité & de humilité de Pierre. Que le calomniateur de vos Saints n'en approche jamais; & s'il a oſé s'en approcher, qu'il s'en éloigne couvert de honte & de confuſion. Que ſi le Troupeau demande aujourd'hui, comme autrefois à Pierre, des éclairciſſemens neceſſaires pour ſon repos, que Pierre n'uſe que de l'autorité qu'il a reçûe, qui eſt de paître le Troupeau du Seigneur, & non pour dominer ſur lui. Et s'il lui arrive de ne pas marcher ſelon la verité de V

vangile, qu'il trouve un Paul plein d'un zéle Apoſtolique qui le reprenne, & qu'il mette enfin ſa gloire à ceder à la verité, & à en être le premier Diſciple.

Donnez à tous ſes Freres, qui ſont nos Peres, Seigneur, en votre Fils, l'Eſprit des Apôtres, dont ils ſont les Succeſſeurs. Qu'ils ſe ſouviennent en tout tems qu'ils ſont les Peres; & non les Seigneurs de votre Peuple; que c'eſt à vous ſeul, & non à eux, qu'eſt dû le ſacrifice de notre Foi, & qu'ils doivent vous l'offrir tout entier, ſans en réſerver pour eux la moindre partie. Jettez les yeux ſur celui qui a abandonné l'innocence, plus par un effet de l'infirmité humaine, que par la corruption de ſon cœur; qu'il pleure amérement, & qu'il répare l'outrage qu'il a fait à vos Saintes & à votre Vérité. Souvenez-vous, Seigneur, de ſon ancienne ferveur, de ſon zéle pour votre gloire, & ne détournez pas de lui votre face pour toûjours, de peur qu'il ne périſſe.

Parmi tant de Paſteurs qui doivent être comme les Prophetes de votre Egliſe, ſuſcitez un Daniel, Seigneur, qui rempli de votre Eſprit, déclare hautement qu'il n'a point de part à l'oppreſſion de ces innocentes calomniées; qui découvre à la face de tout le monde, l'impoſture de leurs injuſtes accuſateurs, & qui ſauve le ſang innocent.

Ne ſouffrez pas plus long-tems que l'Homme de votre droite ſoit dans la main de ceux qui font la guerre à vos Saints; délivrez-le, mon Dieu, de cette ſervitude qui ternit ſa gloire. Pardonnez-lui, Seigneur, il ne ſçait ce qu'il fait, il eſt *ſéduit* par les menteurs qui l'environnent. Diſ-

ſipez-

ſipez-les, Dieu Tout-Puiſſant, vous ſeul p
vez les changer ou les confondre. Mais ſau
votre Oint, & écoutez les gemiſſemens
pouſſent vers vous de tous les lieux de leur
perſion, celles qui pleurent plus ſur lui que
elles-mêmes. Elles l'ont toûjours porté d
leur cœur devant vous; & vous ſçavez, n
Dieu, que celle qui étoit à leur tête, leur
pour dernieres paroles * avant que de ſe ſép
d'elles, de mettre toute leur religion à v
craindre, & à demeurer toûjours ſoumiſes
fidéles à leur Roi. Mais il n'a plus ſes An
proches de lui; votre propre Camp, ô D
des Armées, étoit à ſes côtés; ‡ & ſans le
voir, il a diſperſé ce Camp, & diſſipé ſa p
pre force. Ouvrez lui les yeux, Seigneur,
qu'il voye à quel état il s'eſt réduit par le c
ſeil des méchans, & qu'il a écarté ce qu'il
voit dans tout ſon Royaume de plus capa
d'attirer ſur ſa Perſonne votre grace & vo
ſecours.

* Craignez Dieu: honorez le Roi. 1. Pet. 2. v. 17.

‡ Port-Royal détruit, étoit proche de Verſailles.

Sauvez encore votre Peuple, & détour
de lui les nouveaux fleaux qui paroiſſent lui ê
préparés, & ceux qui le font gémir depui
long-temps, peut-être, Seigneur, (car un
tit nombre d'élus eſt quelque choſe devant vo
peut-être, parce que vos Saintes ſont dans l'
preſſion de l'injuſtice. Arrêtez la malice
perſecuteurs, & déconcertez leurs deſſeins,
ne tendent qu'à établir leurs erreurs ſur les rui
de votre verité. Rempliſſez de force les timi
& les foibles, afin qu'ils vous rendent témoig
ge. Eclairez ceux que l'ignorance, ou une
juſte prévention, retiennent dans l'erreur. C
tous vos Enfans comprennent que la cauſe

vos Epouſes, eſt la vôtre même & la leur; qu'il n'eſt pas neceſſaire pour s'y intereſſer, d'avoir de la ſcience & de l'érudition; mais qu'il ſuffit d'être Chrétien, & de ſçavoir que vous condamnez les jugemens teméraires & les parjures. Que les ſouffrances de vos Saintes ne ſoient pour aucun d'eux ni un objet de folie, ni un ſujet de ſcandale; mais que tous y reconnoiſſent & la ſageſſe de votre Eſprit, qui fait tout mépriſer & tout ſouffrir, quand il s'agit d'obéir à votre Loi, & la puiſſance de votre Grace, qui ſe ſignale dans ce qu'il y a de plus fragile & de plus foible. Triomphez, Seigneur; triomphez toujours dans ces Vaſes que vous avez choiſis dans ces derniers tems, pour faire éclater les richeſſes de votre miſericorde. Achevez votre ouvrage, & couronnez vos dons, par des dons encore plus grands. Que la diſperſion de vos Vierges ſoit ſemblable à celle de vos premiers Diſciples. Que ces lumieres vives & ſi ardentes portent dans tous les lieux où elles paſſeront, l'éclat & l'amour de votre ſainteté & de votre verité. Que les Maiſons qui les poſſederont s'eſtiment heureuſes de poſſeder des tréſors ſi précieux, & qu'elles en deviennent elles-mêmes plus riches en recevant de leur plénitude.

Trompez les eſperances de leurs ennemis, & qu'au lieu de perſecuteurs, elles ne trouvent que des admirateurs & des imitateurs de leur vertu. Adouciſſez ainſi, Seigneur, leurs ſouffrances, & la rigueur de leur exil. Je n'oſerois vous demander davantage, ni vous prier de les raſſembler encore une fois ſur la terre. Vous êtes tout-puiſſant, je le ſçai, vous qui appellez les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont; mais

vous n'avez pas promis de faire toûjours triompher vos Saints aux yeux du monde, de ce monde qui eſt ſi indigne de les connoître & de voir leur gloire. Si nous avions encore un Pierre ſur la terre, nous eſpererions d'obtenir de vous par ſa priére un miracle de votre puiſſance, que notre indignité ne nous permet pas de vous demander. Une ſainte femme que ſa charité & ſes bons exemples avoient rendue ſi neceſſaire à votre Egliſe, qu'elle fut jugée digne de ſurvivre à ſa propre mort, fut rendue vivante à cette même Egliſe par ſon Pere & ſon premier Paſteur.

Act. 9. 39. * *Toutes les veuves ſe préſenterent à lui en pleurant, & en lui montrant les robes & les habits que Dorcas leur faiſoit*, & il en fut attendri. Il s'attendriroit ſans doute de même s'il vivoit encore parmi nous, & ſi on aſſembloit autour de lui tant de veuves & de pauvres qui ſont preſentement dans les pleurs, depuis qu'on leur a enlevé celles qui leur ſervoient de meres. Ils lui montreroient tant de tuniques & d'habits qu'elles leur ont fait de leurs propres mains. Ils le ſupplieroient de leur rendre leurs bienfaitrices, & d'uſer de ſon pouvoir pour les faire rappeller de leur exil. Mais les veuves & les pauvres gémiſſent, le ſaint deſert & les lieux d'alentour retentiſſent de leurs cris lamentables, & il n'y a point de Pierre pour les entendre. Vous les entendez, mon Dieu, ne les exaucerez-vous pas? Vous pouvez tout, & infiniment plus que nous ne pouvons vous demander. Mais glorifiez-vous, Seigneur, en la maniere qu'il vous a plû de le faire de toute éternité. Je vous demande ſeulement que celles qui n'eſperent qu'en votre grace ne ſoient jamais confondues: & que

vous voulez qu'elles expirent au milieu des opprobres & des humiliations de votre Fils, aucune d'elles ne ſoit abandonnée à l'infirmité de la chair, mais que toutes boivent le calice de votre Fils, & qu'elles entrent enfin dans le Royaume de votre verité & de votre grace. Ainſi ſoit-il.

MOnſieur de Noailles Archevêque de Paris en 1696. dans ſon Ordonnance contre le Livre de *L'Expoſition de la Foi touchant la Grace & la Prédeſtination*, parle ainſi, page 4. du livre de Janſenius: „ Dix ans après que ce „ livre eut paru, quatre-vingt-cinq Evêques de „ France y voyant (il auroit dû ajoûter, par les „ yeux des Jeſuites) des propoſitions déja con- „ damnées par le ſaint Concile de Trente.... eu- „ rent recours à l'autorité du Saint Siege. &c. pour la page 33.

M. de Noailles Archevêque de Paris en 1706. dans ſon Ordonnance contre les *Inſtitutions Théologiques* du P. Juenin, parle ainſi page 4. „ L'Auteur ..... donne lieu de ſoupçonner que „ ſon Ouvrage favoriſe le Janſeniſme, 1. Parce „ qu'il fait tomber la condamnation de quelques- „ unes des cinq Propoſitions ſur le ſens de Cal- „ vin. &c.

La contradiction eſt manifeſte, & ſi le P. Juenin eſt ſuſpect de favoriſer le prétendu Janſeniſme pour faire tomber la condamnation de quelques-unes des cinq Propoſitions ſur le ſens de Calvin, Mr. de Paris lui-même en 1696. & avant lui les quatre-vingt-cinq Evêques qu'il cite, ont favoriſé cette prétendue hereſie, puiſqu'ils n'ont condamné dans le livre de Janſenius que *des Propoſitions déja condamnées* par le

Saint

Saint Concile de Trente; c'eſt à dire qu'ils n'y vû que le ſens de Calvin condamné dan Concile. On pourroit ajoûter ici une fo d'Auteurs, & ſur-tout de Jeſuites, qui ont t confondu & en tout tems le prétendu Janſe me avec le Calviniſme; mais il ſuffit de r voyer le Lecteur à un petit Livre intitulé, *La C mere du Janſeniſme.*

La premiere edition eſt du mois de Juin 171
Celle-ci du mois de Mars 1714.

SECOND GEMISSEMENT D'UNE AME VIVEMENT TOUCHE'E DE LA DESTRUCTION DU S. MONASTERE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS.

Signa Thau ſuper frontes virorum gementium & dolentium.

Marquez un Thau ſur le front des hommes qui gémiſſent & qui ſont dans la douleur. *Ezech.* 9. 4.

TROISIEME EDITION.

M. DCC. XIX.

SECOND GEMISSEMENT D'UNE AME VIVEMENT TOUCHE'E

De la deſtruction du S. Monaſtére de Port-Royal des Champs.

I.

Nouveaux ſujets de gémiſſement pour ceux qui ont quelque amour pour la vérité & pour la juſtice.

J'Ai pleuré dans votre ſein, ô mon Dieu, preſſé par le ſentiment d'une affliction extrême ; j'ai élevé ma voix vers vous dans l'excès de ma douleur, & mes ennemis en ont été irritez. Troublez par un gémiſſement dont ils ne voioient point la ſource, ils ont fait de grandes recherches: graces vous ſoient rendues, Seigneur, de ce qu'une vile créature a été jugée digne (*a*) d'être miſe à prix comme votre cher Fils pour la gloire de votre nom. Mais vous *qui ſauvez ceux qui eſpèrent en vous, & les gardez des hommes qui réſiſtent à votre droite*, vous m'avez caché dans le ſecret de votre face ; & là loin de la main de ceux qui

Pſ. 26. 5

(*a*) On a dit que lorſque le Gémiſſement commença *à paroître, on promit* 50 écus *à celui qui en découvriroit la ſource.*

me cherchent, je puis encore faire entendre aux hommes les triſtes gémiſſemens que vous daignez former dans mon cœur.

Vous le ſavez, Grand Dieu, vous qui démêlez toutes mes penſées & tous les mouvemens de mon cœur, & qui pénétrez dans tous les replis de mon ame, que j'ai une ferme confiance en votre miſericorde & en la puiſſance de votre grace, de ne gémir que par votre Eſprit & pour votre gloire. Vous entendez ce que mon cœur vous dit tous les jours pour les ennemis de votre vérité & de vos ſaints, & les fréquentes priéres que je vous offre autant pour les perſécuteurs que pour ceux qui ſont perſécutez.

Seigneur mon Dieu, que cette langue qui vous parle ſoit attachée à mon goſier; que cette main droite ſoit miſe en oubli; que je ſuccombe ſous mes ennemis fruſtré de toute eſpérance de vivre; qu'ils ſe rendent maîtres de moi, qu'ils me foulent aux pieds & me réduiſent en poudre, plutôt que je ceſſe de les aimer & d'implorer pour eux, comme pour moi même, les grands effets de votre miſericorde.

Mais faites leur comprendre, mon Dieu, que ce n'eſt point par des violences qu'ils doivent répondre à ce que j'oſe dire d'eux devant vous. Qu'ils viennent plutôt avec moi en votre préſence, & là que vous prenant vous ſeul pour juge, ils rendent témoignage au mal dont *ils me croient* coupable.

Hel-

Helas! peut-être que tout mon crime eſt de m'être adreſſé à vous & de les avoir troublés en prêtant ma voix à vos élûs, qui dans l'oppreſſion de votre verité & de leur innocence crient à vous jour & nuit & vous demandent juſtice. Quoiqu'il en ſoit, je crierai vers mon Dieu, tant que j'aurai de la voix, & je gémirai comme la colombe, tant que les ennemis de ſa loi me fourniront des ſujets de gémir.

Leur fureur s'allume de plus en plus, leur orgueil monte toûjours; voiez, Seigneur, du haut du ciel & conſiderez comment ils ſe hâtent de combler la meſure de leurs peres; & combien leurs pieds ſont prompts & legers pour courir au mal & à l'injuſtice.

Et vous, enfans du Dieu vivant, qui êtes répandus dans le monde, ſi mon gémiſſement arrive juſqu'à vos oreilles, laiſſez vous attendrir à ce qui fait le ſujet de ma douleur, & mêlez en la preſence du Seigneur vos larmes avec les miennes.

I I.

Deſtruction de la ſainte maiſon de Port-Royal des Champs.

APrès que la troupe ſacrée de vos vierges, Seigneur, a été enlevée, l'homme ennemi s'eſt encore irrité contre le ſaint lieu qu'elles ont habité. Il a voulu tout anéantir juſqu'à la place ſur laquelle des pieds ſi ſaints s'étoient arrê-

tez. * *Souvenez vous, Seigneur, des enfans d'Edom; de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jeruſalem, lorſqu'ils diſoient: Exterminez, exterminez tout juſqu'à ſes fondemens.* Elle n'eſt donc plus cette maiſon où vous faiſiez éclater la gloire de votre ſainteté. Cette ſolitude qui étoit
Iſ. 8. inondée du torrent des delices de votre grace, où l'on voioit une voie qui s'appelloit la voie ſainte; cette ſolitude où vous conduiſiez ce que vous aviez de plus cher pour lui parler au cœur, eſt devenue, comme elle étoit autrefois, un déſert ſombre & affreux. Au lieu de la voix de ces Anges révétus de corps mortels, on n'y entend plus que les cris des bêtes farouches. O mon Dieu, tous ces grands édifices, ces monumens ſi précieux & ſi reſpectables de tant d'ames illuſtres, ne ſont plus qu'un vil amas de pouſſiére.

Que ceux qui l'ont aimé cette démeure de grace, pleurent avec moi ſur elle, Seigneur, (*a*) que ſes ruines, toutes triſtes qu'elles ſont, ayent encore pour vos ſerviteurs des charmes & des attraits comme les ruines de Sion, & que la douleur naiſſant de leur amour, ils ayent compaſſion de cette terre, de cette terre déſolée. Et vous, Grand Dieu, (*b*) *verrez-vous*

* Memento, Domine, filiorum Edom in die Jeruſalem, qui dicunt: Exinanite, exinanite, uſque ad fundamentum in ea. *Pſ.* 136. 9. 10.

(*a*) Quoniam placuerunt ſervis tuis lapides ejus, & terræ ejus miſerebuntur. *Pſ.* 101. 15.

(*b*) Numquid ſuper his continebis te, Domine, tacebis, & affliges nos vehementer? *Iſa.* 64. 12.

vous cette déſolation d'un œil ſerein & tranquille ; vous retiendrez-vous encore ; demeurerez-vous dans le ſilence, & vous affligerez-vous juſqu'à l'extremité ? (a) *Les ennemis ont porté leurs mains à tout ce qu'elle avoit de plus précieux*, & en on fait leur proie.

Mais votre temps eſt marqué, ô Dieu des vengeances, & il arrivera, ce temps de faire miſericorde à Sion, & de confondre l'orgueil de ceux qui l'ont humiliée. (b) *Malheur cependant à celui qui amaſſe ce qui ne lui appartient point. Juſques à quand amaſſera-t-il pour ſa propre confuſion des monceaux de boue qui s'écrouleront d'eux-mêmes ?*

* Maiſon autrefois ſainte, tant que vous avez aimé la vérité & la paix, & préſentement caverne de voleurs, depuis que vous vous êtes ouverte à l'injuſtice & au menſonge, (c) *ne verrez-vous pas un jour s'élever tout d'un coup contre vous des hommes puiſſans qui vous dévoreront, & dont vous déviendrez vous même la proye ? Malheur à celui qui amaſſe du bien par une avarice criminelle, pour établir & mettre ſon nid le plus haut qu'il pourra, s'imaginant qu'il*

* Port
Royal d
Paris, q
en vertu
d'un arr
a fait d
molir P
Royal d
champs
en a ven
les mat
riaux.

(a) Manum ſuam miſit hoſtis ad omnia deſiderabilia ejus. *Thren.* 1. 10.

(b) Væ ei qui multiplicat non ſua. Uſquequo & aggravat contra ſe denſum lutum. *Habac.* 2. 6.

(c) Numquid non repentè conſurgent qui mordeant te : & ſuſcitabuntur lacerantes te, & eris in rapinam eis. Quia tu ſpoliaſti. . . . . ſpoliabunt te. . . . Væ qui congregat avaritiam malam domui ſuæ, ut ſit in excelſo nidus ejus, & liberari ſe putat de manu mali. Cogitaſti confuſionem domui tuæ, concidiſti. . . & peccavit anima tua. Quia lapis de pariete clamabit, & lignum quod inter *juncturas* ædificiorum eſt, reſpondebit. Ibid. v. 7. 8. 9. 10.

ſera ainſi à couvert de tous les maux. Vos grands deſſeins pour votre maiſon en ſeront la honte, vous avez ruiné vos ſœurs, *& votre ame s'eſt plongée dans l'injuſtice. Mais cette pierre même*, que vous avez fait enlever & tranſporter chez vous, *criera contre vous du milieu de la muraille; & ce bois*, injuſtement ravi, *qui ſert à lier vos bâtimens, rendra témoignage contre vous.*

Mais pourquoi mon Dieu, me livrai-je ici à ma douleur ? Tout paſſe, tout périt. La maiſon ſuperbe des pécheurs ſera détruite auſſi bien que les tentes des juſtes. Ah ! c'eſt en vain que *l'impie*
p. 23. *s'enfle d'orgueil pendant que le pauvre eſt brulé.* Un embraſement univerſel réduira un jour tout en cendre. Mais votre demeure, Seigneur, cet édifice éternel où vous avez mis votre véritable gloire & la félicité de vos ſaints, ne peut ſe détruire ni périr. Que vos enfans, ces heureux citoyens qui doivent habiter votre ſainte Sion, voient dans vos vierges diſperſées une vive image de leur propre état ſur la terre, & que ſe conſidérant exilés & captifs dans leur propre patrie & dans leurs maiſons, ils vous crient avec elles des divers lieux de leur diſperſion: (*a*)
„ Notre veritable bien eſt en vous, mon
„ Dieu, & il y eſt pour toujours. En nous
„ detour-

(*a*) Vivit apud ſe ſemper bonum noſtrum, & quia inde averſi ſumus, perverſi ſumus. Revertamur jam, Domine, ut non avertamur, quia vivit apud te ſine ullo defectu bonum noſtrum quod tu ipſe es; & non timemus ne non ſit quò redeamus, quia nos inde ruimus: nobis autem abſentibus non ruit domus noſtra, æternitas tua. S. Aug. Lib. 4. Conf. cap. 16.

„ détournant de ce bien unique, nous „ ſommes devenus & injuſtes & miſera- „ bles. Faites donc, Seigneur, que nous „ retournions à vous, afin que nous ne pé- „ riſſions pas dans notre injuſtice & dans „ nos miſéres. Nous ſommes aſſurez d'y „ trouver notre tréſor qui ſubſiſte toû- „ jours ſans changement & ſans diminu- „ tion, & qui n'eſt autre choſe que vous „ même. Nous ne craignons pas que cette „ maiſon où nous devons retourner ne „ ſubſiſte plus. Elle n'eſt pas tombée par „ notre chute. Elle n'a point péri, de- „ puis que nous en ſommes abſens. Le temps qui conſume tout, n'a aucun pou- voir ſur elle: & la main de nos ennemis qui peut démolir nos maiſons de boue, ne ſauroit l'atteindre, cette maiſon perma- nente, maiſon auſſi durable que vous mê- „ me, mon Dieu, puiſqu'elle n'eſt autre „ choſe que votre éternité, & que votre „ éternité eſt vous même.

Je ne veux donc plus verſer des pleurs ſur cette maiſon batie par la main des hommes; & que la main des hommes a détruite; mais je veux pleurer en me ſou- venant de vous, ô ſainte Sion, demeure éternelle de mon Dieu: & puiſque c'eſt dans vous que je dois trouver un jour ma joie & mon repos avec mes ſœurs dont je pleure la captivité, je ne veux avoir comme elles d'autre douleur que de me voir encore éloigné de vous, & comme elles, encore expoſé à vous perdre.

III.

Etat préſent des Religieuſes de Port-Royal plus digne de compaſſion que celui de leur Monaſtere.

NOn, mon Dieu, le plus digne ſujet de ma douleur n'eſt pas la ruine d'une maiſon, qui, toute ſainte qu'elle étoit, devoit néceſſairement périr, & qui ne pouvoit finir plus glorieuſement qu'en devenant comme un anathême à la gloire de votre grace & de votre vérité. Je laiſſerois avec bien plus d'inclination couler mes larmes ſur ces maiſons qui ne ſubſiſtent que ſur les ruines de votre verité & ſur les débris de l'innocence & de la vertu; ſur ces ouvrages que des hommes, tout politiques & remplis d'une prudence toute humaine croient être les ſeuls objets dignes de leurs craintes & de leurs ſoins. (*a*) *Les Romains viendront*, diſent-ils comme ces prêtres aveugles qui condamnérent votre Fils, *ils detruiront nos maiſons, ils diſperſeront notre nation*, ils éteindront notre nom. Ah! Seigneur, quels torrens de larmes ne répandrois-je pas, ſi je voulois déplorer la timidité & la lâche perfidie de ces hommes, que vous paroiſſiez avoir ſuſcités pour les oppoſer aux nouveaux ennemis de votre Evangile! L'ingrate Jeruſalem a cru conſerver ſes murs & ſon peuple en abandonnant ſon Meſſie;

(*a*) *Venient* Romani & tollent locum noſtrum & gentem. *Joan.* 11. 48.

Meſſie ; ſon Meſſie regne aujourd'hui, & Jeruſalem n'eſt plus ; ſes ennemis ne lui ont pas laiſſé pierre ſur pierre, & ſon peuple errant & fugitif ne ſubſiſte que pour annoncer à toute la terre & à tous les ſiécles, que vouloir ſe conſerver aux dépens de votre vérité, c'eſt vouloir périr & ſe détruire de ſes propres mains. Comprenez ceci, & inſtruiſez vous, vous qui vous appellez les ſages & les prudens, & dont les penſées ſont pleines de vanité & de folie.

Mais, ô mon Dieu, l'état de vos ſaintes, qui ont tout perdu pour vous demeurer fidéles, mérite ſans doute les prémiers & les plus vifs ſentimens de ma compaſſion, & la premiére part aux vœux que vous offre un cœur affligé & rempli d'amertume. Les lâches & les faux-prudents ont ſçû & ſçavent tous les jours éviter l'épreuve, mais vos épouſes, Seigneur, ſont dans le creuſet & dans la fournaiſe, & elles ont beſoin d'un ſecours prompt & puiſſant. Helas ! que leur diſperſion eſt affligeante & par la dure captivité où elles ſont réduites, & par les triſtes ſuites de cette captivité !

Lorſque ces innocentes victimes de l'injuſtice des hommes partirent pour le lieu de leur ſacrifice, quelque lugubre, quelque humiliante que fût leur marche, elles ne laiſſerent pas de recevoir en divers lieux quelques conſolations dans leurs maux, & des témoignages glorieux à leur *innocence* & à leur vertu. Vous ſembliez

alors

alors, ô mon Dieu, prendre plaiſir à confondre l'homme ennemi & le perſecuteur impie, en tirant de la bouche des petits les louanges les plus ſinceres, & en inſpirant aux peuples des ſentimens de reſpect & d'admiration en faveur de ces illuſtres captives. Leur joie dans un état, de lui-même accablant, leur paix profonde au milieu de tout ce qui pouvoit troubler les hommes les plus fermes, leur diſcours pleins de ſageſſe, de grace & de pieté, les priéres qu'elles vous offroient aux heures preſcrites, comme ſi leur diſperſion n'avoit mis entr'elles aucune diſtance, ni rien changé dans leur forme de vivre, enfin leur douceur & leur patience invincible, qui ſelon la promeſſe de votre Evangile les rendoit maîtreſſes de leur ame au milieu des liens de leur captivité: tant de preuves de la préſence de votre Eſprit, en elles les faiſoient révérer des compagnies qu'on leur avoit données, & les forcerent à leur retour de publier (a) dans une des prémiéres villes du monde, que ces nouvelles captives étoient des ſaintes, & qu'elles recevoient ſur la terre le partage des ſaints.

Mais j'apprends, ô mon Dieu, que leur état préſent n'a rien que de triſte, & de déſolant. Je les vois toutes, quoique de loin, ces ames affligées, auxquelles vous m'avez ſi étroitement uni par les liens de votre Eſprit,

(a) Ce ſont là preſque les propres termes dont les femmes des Archers ſe ſervoient dans Paris, lorſqu'elles parloient des Religieuſes du Port Royal qu'elles avoient accompagnées.

Eſprit, & je ſens par contrecoup tant de maux qui les preſſent & qui vont les accabler, ſi vous ne les ſoutenez par la puiſſance de votre bras. Voyez, Seigneur, vous qui avez les yeux ouverts ſur tous les innocens malheureux; ce n'eſt pas aſſez pour vos ſaintes de ſe voir cruellement ſéparées les unes des autres, elles ſont encore expoſées aux inſultes & aux reproches de tout ce qui les environne. Ah! qu'il leur ſeroit bien plus avantageux d'être enfoncées dans de ſombres cachots avec les voleurs & les homicides! peut-être qu'alors elles recevroient quelque conſolation & quelque adouciſſement dans leurs peines; peut-être qu'il ſeroit permis de les approcher & de leur témoigner au moins une compaſſion qu'on ne refuſe pas aux plus indignes. Vos épouſes, Seigneur, tiennent, comme autrefois vos Apôtres, le dernier rang parmi les hommes; ce ſont des baliures qu'il faut rejetter & fouler aux pieds, des objets d'exécration & d'anathéme, & des têtes dignes de toutes les foudres du Ciel, & de toutes les malédictions de la terre. Mais ce qui eſt de plus dur & de plus ſenſible, elles ſe voient dépouillées de tout par l'injuſtice de ceux qui ont lu dans votre loi, qu'ils ne doivent pas redemander leur bien à un raviſſeur, perſécutés par la fureur de ceux qui ont dû apprendre de votre Evangile à ſouffrir eux-mêmes pour la juſtice; & retenues captives & privées de toutes conſolations par le *credit de ceux qui* doivent ouvrir les priſons

ſons, demander grace pour les coupables, & conſoler ceux qu'ils ne peuvent delivrer de la mort.

O perſecution inouïe & plus cruelle que celle de tous les tyrans, où les ſœurs ſont armées contre les ſœurs, les paſteurs contre leurs brebis, les peres contre leurs enfans, & les chefs de votre Egliſe, Seigneur, contre la plus prétieuſe portion de votre Egliſe même!

O zele plus aveugle que la fureur la plus barbare, qui tend à captiver les eſprits ſous l'obéiſſance, pour les rendre rebelles à la verité; à réformer les conſciences, pour les ſouiller; à faire reſpecter le nom du Dieu vivant, pour le profaner; à réunir tout dans une même créance, pour anéantir la foi; à exterminer l'héréſie, pour étoufer le nom Chrétien, & ce qui eſt le comble de la deſolation, qui perſecute ſans faire de martyrs!

Neron, Dece, Maximien, c'eſt à vous que ces innocentes opprimées adreſſent la parole: votre barbare fureur, vous diſent-elles, nous ſeroit plus avantageuſe ſans doute que celle de nos injuſtes perſécuteurs. Vous avez égorgez les martyrs, mais il leur étoit glorieux de mourir par vos mains; & en répandant leur ſang de combien de maux les délivriez-vous, & quel bonheur ne leur procuriez-vous pas?

Mais vous, * hommes plus cruels que tous

* Ce ſont les Jéſuites qui animent tout, & qui remuent tous les perſonnages dans cette cruelle tragedie, & leur unique

tous ces anciens tyrans, vous n'affligez nos corps qu'à demi, afin de donner plus ſurement la mort à nos ames. Vous vous gliſſez avec adreſſe comme le ſerpent, pendant que vous frémiſſez avec fureur comme le dragon. Vous nous tuez ſous une apparence trompeuſe de charité & de zéle; vous nous rendez impies en nous faiſant embraſſer votre piété. Et avec cela; ſi nous conſentons à votre injuſtice, vous ne laiſſez pas du moins à des miſérables les excuſes qui pourroient diminuer leurs fautes devant le juge éternel, en montrant quelques cicatrices de leurs membres déchirés. Vous ôtez à celles qui tombent tous les moiens de ſe conſoler de leur chûte, & à celles qui ſouffrent le plus conſtamment la joie d'avoir ſouffert le martyre. De qui avez-vous donc appris à vaincre ſans beaucoup combattre, à égorger ſans épée, à perſécuter ſans porter le nom infame de tyrans, à haïr ſans vouloir être ſoupçonnez de haine, à tromper ſans qu'on s'apperçoive de l'erreur, & enfin à faire ce que vous voulez, ſans qu'on ſache que vous le voulez.

Mais que fais-je dire ici à vos épouſes, ô mon Dieu? J'oublie quel eſt l'eſprit qui les anime; comme ſi leurs ſouffrances pour être ſinguliéres étoient moins dignes de vous plaire & méritoient moins les reſpects de ceux de vos ſaints qui les connoiſſent,

nique deſſein, ſous prétexte de faire obéir aux Paſteurs qu'ils trompent ou qu'ils ont gagné, eſt de dominer ſeuls dans l'Egliſe, & d'établir leur doctrine Molienne comme un dogme de foi dont il ne ſera plus permis de douter.

ſent, ou que ce nouvel état de ſouffrances fut pour elles un état triſte, dont elles duſſent vous demander la fin. Nées dans les maux & dans les perſécutions, elles ont appris à n'attendre autre choſe dans ce monde. Ce n'eſt donc pas ce que leur état a de dur & d'affligeant pour la nature qui les touche le plus ſenſiblement, & qui doit faire ſur moi l'impreſſion la plus vive. Mais je tremble pour ce qui les fait trembler; je crains la tentation qui accompagne leurs ſouffrances; je crains l'infirmité de la chair: je crains, mon Dieu, la profondeur de vos jugemens.

Qui m'aſſurera que l'épreuve ne ſera point au deſſus des forces; que la fin ne démentira point les commencemens; que le combat ſera ſuivi de la victoire, & que la perſévérance conſommera les ſouffrances?

Que d'exemples, Grand Dieu, de la fragilité humaine viennent en ce moment s'offrir en foule à mon eſprit, & me remplir d'effroi pour ces ames que vous avez livrées à une épreuve ſi rougoureuſe! Je
) Oſius vois (*a*) un des plus célébres défenſeurs de la Divinité de votre Verbe, après l'avoir ſoûtenue avec éclat contre ſes ennemis, céder enfin & condamner lâchement ce qu'il avoit défendu avec tant de force.

Concile imini. Je vois (*b*) trois cens Evêques de votre Egliſe, entre leſquels elle en invoque au-
. Servais ongre; jourd'hui (*c*) deux comme ſes protecteurs; Preba- abandonner indignement la même vérité, Agen. & ſouſcrire à la plus impie de toutes les

et-

erreurs. Pour les vaincre, il ne fallut emploier ni les fers, ni les tourmens; le ſeul ennui de ſe voir dans un ſéjour étranger, l'appréhenſion de ne plus remonter dans leurs chaires; il n'en fallut pas davantage pour les abattre & les renverſer. Voiez Sulp. Sev. L. 2. p. 166.

Je vois le (*a*) premier paſteur de votre Egliſe renoncer à la confeſſion de Pierre, accablé par l'ennui & les incommodités de l'exil, & amolli par l'amour de la gloire des hommes. (*a*) Liberé. Voiez Baronius, an. 357. §. 41.

Je vois enfin, dans une (*b*) autre aſſemblée de votre Egliſe, encore trois cens de ſes maîtres & de ſes guides ſe détacher de votre ſerviteur Athanaſe, & ſuivre le parti des ennemis de votre Fils, parcequ'il étoit le plus puiſſant, & qu'il avoit ſçu gagner les Princes de la terre. (*b*) Concile de Milan.

Tant de colomnes de votre Egliſe, Seigneur, ne parurent que de foibles roſeaux, dès qu'elles furent agitées par le vent de la tentation. Eh! Mon Dieu, que deviendra donc une (*c*) petite troupe de filles? Tout m'intimide ici, tout m'alarme: la fragilité du ſexe, (*d*) la foibleſſe de l'âge, la privation de tout ſecours humain, la rigueur & la durée de l'épreuve, les menaces de traitemens encore plus ſevéres, l'autorité des perſecuteurs, le faux zéle des miniſtres de leurs deſſeins. Helas! Vivent-elles encore! Sont-elles encore debout, & ſi elles ne ſont point encore abbatuës, ſe ſoûtiendront-elles encore long-temps? (*c*) Elles ſortirent au nombre de vingt deux. 15 Religieuſes de chœur & 7 Converſes. (*d*) La plus jeune eſt agée de 50 ans.

IV.

Vain triomphe des ennemis des Religieuſes de Port-Royal ſur la ſignature de quelques-unes d'entr'elles, digne lui même de compaſſion.

J'Entends dire que quelques unes ont déjà ſuccombé ſous l'effort de la tentation, & qu'on ſe prépare à produire en plein jour les noms de ces illuſtres vaincues, comme un trophée glorieux & digne ſans doute de ceux qui s'appellent les vainqueurs. Vous ſçavez tout, mon Dieu, même avant qu'il arrive; s'il eſt vrai que quelques-unes de mes ſœurs aient cedé à la violence de la perſécution, j'adore en tremblant la profondeur de vos jugemens, & j'implore avec une ame preſſée de douleur la puiſſance ſouveraine de cette grace, qui ſeule reléve ceux qui ſont tombez, & affermit ceux qui ſont debout.

Mais, ô mon Dieu, puis-je former d'aucune de vos vierges un jugement ſi contraire à ce que j'ai dû attendre de la fidélité de toutes, ſi l'évidence ne me force elle-même de le former? Ne m'avez-vous point appris que ceux qui eſpérent en vous ne ſeront jamais confondus; & n'eſt-ce pas pour la gloire de votre grace, qui fait la confiance de vos ſaints, que vos épouſes ſe ſont abandonnées à tout ce qu'elles ſouffrent? Mais leurs injuſtes perſecuteurs, qui ſont ici les ſeuls témoins qui me parlent contr'elles, n'ont-ils pas depuis longtemps perdu toute créance dans l'eſprit de

ceux

ceux qui aiment votre vérité ? (a) *L'homme qui ment eſt un témoin trompeur*, & de combien de menſonges n'ont-ils pas rempli le monde, ces hommes qui ſe ſont tant de fois déclarés protecteurs & apologiſtes du menſonge même ? N'eſt-ce pas d'eux que les derniers ſiécles ont appris l'art diabolique de tromper innocemment, de jurer contre votre vérité ſans parjure, & de renoncer même à la foi de votre Evangile, ſans être ni apoſtat ni infidéle ?

Les artifices qu'ils ont emploiez dans la premiére diſperſion de vos ſaintes, nous ont déja munis contre ceux qu'ils pourront emploier dans la ſeconde. On éclata, comme on fait aujourd'hui, en cris de joie & de triomphe, on s'efforça d'ébranler les plus foibles en leur propoſant pour exemple la chûte des plus fortes ; mais l'impoſture fût enfin reconnue, & ces vainqueurs imaginaires ſe trouvérent être les vrais vaincus, & couverts d'un opprobre qu'ils n'effaceront jamais.

C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que les perſecuteurs de votre nom s'efforçoient autrefois de tromper vos martyrs, en leur perſuadant que leurs fréres avoient enfin cédé aux tourmens, & offert de l'encens aux idoles ; mais le menſonge ne corrompit jamais ceux que vous avez établis dans l'amour de votre vérité, & couvrit toûjours ſes auteurs de confuſion & de honte.

Non, mon Dieu, je ne puis me rendre à la parole de ces hommes, que votre vé-

(a) *Qui... mentitur, teſtis eſt fraudulentus.* Prov. 12. 17.

rité me force de conſidérer comme des témoins ſuſpects, & d'anciens calomniateurs de vos ſaintes. J'ai d'elles des penſées plus favorables à leur fidélité, & plus dignes de l'eſpérance que vous m'avez fait
v. 6. concevoir de leur ſalut. L'oſerai-je dire avec votre Apôtre, vous n'êtes pas injuſte, Seigneur, pour oublier tant d'œuvres de juſtice & de piété, tant de priéres, tant de larmes, tant d'auſtéritez, tant de ſouffrances; & vous êtes trop jaloux de la gloire de votre grace pour n'en pas couronner les dons dans des ames qui lui ont tout ſacrifié, & qui ne ſe ſont expoſées à de ſi rudes combats que pour la faire triompher de ſes ennemis.

Mais enfin laiſſons les pour un moment joüir de leur victoire ces hommes ſi enflés de leur prétendu ſuccès.

O le glorieux triomphe pour les acteurs de cette cruelle tragédie! Voilà donc enfin l'ambition de ces grands conquerants ſatisfaite.

Trente neuf * de ces ſavans, qui s'appellent, Seigneur, les Docteurs de votre loi, ſont tombez les premiers aux pieds des puiſſans perſecuteurs, atterrez par une ſeule de leurs menaces; preſque tous les Paſteurs de la plus ſaine & de la plus illuſtre partie de votre Egliſe, quoique diviſez entr'eux par les ſentimens & les motifs, s'accordent à plier honteuſement le genou devant

* Ou pour parler plus exactement trente ſept. Car ceux qu'on nomme quarante n'étoient réellement que trente huit, deux étant morts avant l'éclat.

devant le ſuperbe Aman & devant ceux de ſon parti. Ils ſouffrent lâchement qu'on s'éleve ſur eux, qu'on les aſſerviſſe, qu'on les frape au viſage, eux que votre Eſprit, ô Seigneur, a établis Evêques pour gouverner votre Egliſe. * On efface en un temps, pour plaire à la cabale triomphante, ce qu'on avoit écrit contr'elle en un autre. On parle, ou on ſe tait au gré de ces hommes, qui ſe croient les arbitres & les ſouverains de tous les autres. On condamne, ou l'on approuve, ſelon qu'il plait à ces maîtres d'erreur. (*a*) On flétrit juſqu'à votre Evangile, parceque votre Evangile n'eſt pas du goût de ces nouveaux docteurs; & des livres (*b*) où votre vérité ſert de jouet au menſonge, & la vertu de vos ſaints, de fable & de riſée à l'impiété, courent impunément ſous les yeux de ces paſteurs lâches & timides.

Toutes ces victoires ſont glorieuſes ſans doute; cependant elles ne ſont pas capables d'enfler ou au moins de ſatisfaire ceux qui les ont remportées; elles coûtent trop peu, & il y a peu de gloire à ſurmonter des hommes ſi † efféminés & ſi faciles à vaincre.

(*a*) On a une preuve de ce qu'on dit ici dans la condamnation du N. Teſtament avec des Reflexions Morales; approuvé d'abord avec tant d'éloges par M. Felix Vialart Ev. de Châlons, lequel Dieu honore par des miracles, & lû avec tant d'édification & de fruit par les fideles, & même par les premiers paſteurs durant près de quarante ans, avant qu'on pût s'appercevoir du prétendu venin qu'on a cru y reconnoître depuis.

(*b*) *Voiez à la fin de cet Ecrit*, ce qu'on y dit d'un Livre nouveau.

Mais la petite troupe de vos vierges, Seigneur, leur a paru *terrible comme une armée*
f. 3. *rangée en bataille*: & une maiſon, qui n'avoit d'autres remparts que l'innocence & l'amour de votre vérité, une place forte & capable de ſoûtenir les plus grands aſſauts. O mon Dieu, quelle puiſſance & quel empire préparez-vous à vos ſaints pour le jour de leur gloire, puiſque dans les jours même de leurs douleurs & de leur infirmité, ils font déjà trembler leurs ennemis!

Pour venir à bout de diſſiper vos ſervantes, il a fallu remuer les puiſſances de la terre; armer les Princes & les Rois; corrompre ou ſéduire les chefs de votre Egliſe; fouler aux pieds les ſaintes loix, pour ne ſuivre que celles de la paſſion & de l'injuſtice; ſacrifier des droits dont on eſt le plus jaloux à une entrepriſe qu'on jugeoit ſeule importante, & donner atteinte aux priviléges les plus ſacrés, & à (*a*) la liberté même de votre Egliſe; prendre en main le double glaive; faire gronder tous les tonneres & lancer toutes les foudres; ſuſpendre l'attention ſi ſérieuſe qu'on avoit à ſoûtenir ou finir une guerre ſi longue & ſi ſanglante, & réunir pour un tems tous les eſprits dans le ſeul deſſein de ruiner une ſainte maiſon, & de diſperſer quelques filles accablées déjà ou par l'âge ou par les infirmités, & preſque ſur le point d'expirer ſous le poids d'une perſecution qui

[*a*] La Bulle qui ſupprime l'Abbaye de Port-Royal des Champs, fut regiſtrée au Parlement le 15 Decembre 1708, nonobſtant ce qu'il y avoit de contraire aux libertez de l'Egliſe Gallicane.

qui étoit née avec elle ; enfin armer des troupes, former une eſpece de ſiége, inveſtir la place de loin, la preſſer de près, y entrer par ſurpriſe, & s'en rendre maître ſans qu'on lui donnât le tems de ſe reconnoître.

O Dieu, *pourquoi les hommes ſe ſont-ils ainſi élevez avec un grand bruit: & à quoi tendoient des agitations ſi inſenſées?* Ils ont tremblé où il n'y avoit aucun lieu de craindre. Un eſprit d'étourdiſſement les a ſaiſis, & ils ont été remplis de trouble & d'effroi, comme ſi l'ennemi avoit penetré dans leurs terres, comme s'il avoit déja dreſſé ſes tentes à côté de leur Prince & proche de ſon trône. Que vous êtes terrible, Grand Dieu ! (*a*) *Vous faites tomber les ſages qui donnent des conſeils en des penſées extravagantes, & vous frapez d'étourdiſſement les juges de la terre. Vous dépouillez les Pontifes de leur gloire, & vous faites que les grands tombent par terre. Vous faites changer de langage à ceux qui aiment la vérité, & vous retirez la ſcience des vieillarts & des anciens de votre peuple.* Pſ. 2. Job 12. & ſeqq

Pour qui donc eſt ici le triomphe, Seigneur ? Eſt-il pour les vainqueurs, ou pour les vaincus ?

L'ennemi ne paroit pas avoir cru triompher par la ſeule diſperſion de la troupe ſacrée : *Je les pourſuivrai* encore, a-t-il dit en lui même ; *je les prendrai ; je partagerai leurs dépouilles ; je ſatisferai ma vengeance ; je tirerai mon épée & je les perdrai.* Il Exod. 1

(*a*) Adducit conſiliarios in ſtultum finem, & judices in furorem. Dixit ſacerdotes: inglorios, & optimates ſupplantat. Commutabit labium veracium, & doctrinam ſenum auferens.

Il n'ignoroit pas qu'en les attaquant toutes à la fois ; il ne recueilleroit que la honte d'avoir été vaincu ; il ſavoit, mon Dieu, ce qu'a dit votre Eſprit, qu'un *frere ſoutenu par ſon frere eſt ſemblable à une ville forte.* Les voilà donc tous appliquez à combattre ſéparément chacune de vos ſaintes, & chacune ſoutient comme ſon ſiége & des aſſauts redoublés. On menace, on inſulte, on emploie tout juſqu'aux artifices & au menſonge : *on ſeduit la colombe*, pour parler avec un de vos Prophêtes ; on ſe met peu en peine d'éclaircir ni de convaincre, pourvu qu'on extorque le ſigne d'un aveu ; enfin ſi on n'a pû l'arracher, on le ſuppoſe ; & alors ceux qui avoient preſque gardé le ſilence, après avoir vaincu les forts & les Princes de votre Egliſe, élevent leur voix, ſe vantent fiérement d'avoir abbattu le courage d'un ſexe qui n'a que la foibleſſe en partage, & l'on éclate enfin en cris de joie, (a) *comme les victorieux lors qu'ils ont pillé les ennemis & qu'ils partagent le butin.* Triſte & déplorable joie, Seigneur, que celle de ces hommes (b) *qui abandonnent le chemin droit, & marchent par des ſentiers tenebreux ; qui ſe réjouiſſent lorſqu'ils font mal, & triomphent dans les choſes les plus criminelles* !

18. ibi. 11.

Qu'ils entrainent, s'ils peuvent, avec eux dans l'erreur toutes ces ames innocentes ;

(a) Sicut exultant victores captâ prædâ, quando dividunt ſpolia. *Iſai.* 9. 3.

(b) Qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebroſas : Qui lætantur cùm malè fecerint, & exultant in rebus peſſimis. *Prov.* 2. 14.

tes ; qu'ils renverſent encore avec elles les autres défenſeurs de votre grace ; qu'ils ſéduiſent, s'il eſt poſſible, vos élûs mêmes ; que leur chaire ſoit élevée ſur les ruines de celle de votre Egliſe, & que ce ne ſoit plus ni votre Apôtre, ni ſon fidéle diſciple & ſon interprete le grand Auguſtin, mais leur nouveau * maître qui enſeigne vos enfans, quelle gloire ſe feront-ils acquis, & quelle ſera la ſolidité de leur triomphe ? * Molina.

Alors Seigneur, on vous invoquera ſans reconnoître le beſoin de votre ſecours ; on s'humiliera devant vous, ſans vous rendre la gloire de vos dons ; on mettra ſa confiance en vous, ſans ceſſer d'eſpérer en un bras de chair ; on prétendra opérer ſon ſalut avec crainte & tremblement, ſans confeſſer que c'eſt vous qui operez le vouloir & le faire : ou plûtot il n'y aura plus de priére, parcequ'un ſecours toujours préſent remplira abondamment tous les beſoins ; on ceſſera de vous louer & de vous rendre graces, parce qu'on attribuera à l'homme la principale gloire de ſon ſalut ; on n'eſperera plus en votre force, parceque votre force même tirera ſon efficace & ſa vertu de celle de l'homme ; on ne vous ſervira plus avec une joie mêlée de crainte, parce qu'on ſe croira toujours ferme & toujours prêt à ſe ſoûtenir ; on ne dépendra plus de votre miſéricorde, mais du caprice d'une liberté ſuperbe ; enfin il faut le dire, l'homme l'emportera ſur vous, ô Dieu tout puiſſant, & ſa volonté

préſomptueuſe demeurant la maitreſſe & l'arbitre de votre grace, vous ne ſerez vainqueur, que quand il plaira à l'homme de vous faire vaincre, & quand il lui plaira, tout invincible que vous étes, vous vous trouverez vaincu.

Voilà, Seigneur, à quoi tendent les penſées ſolles des ennemis de votre grace. (a) *Voila où les conduit la voie par laquelle ils marchent. Ils courent pour ſe précipiter & ſe perdre, & ils ne laiſſeront pas neanmoins*
: 4. 3. *de s'en vanter & de s'y complaire.* O enfans des hommes juſques à quand aimerez-vous la vanité & chercherez-vous le menſonge? Juſques à quand réſiſterez-vous à la droite du Très-haut?

V.

Priere pour les Jeſuites.

ET vous, mon Dieu, juſques à quand détournerez vous votre face de cette Société, qui dans les deſſeins de ſon ſaint fondateur devoit être la gloire & l'appui de votre Egliſe? Juſques à quand votre grace, qu'ils ont abandonnée, ſe vengera-t-elle de leur perfidie, en les abandonnant à eux-mêmes. Qu'attendez-vous donc, Seigneur, tant que vous ne leur accorderez pas des ſecours plus puiſſans que ceux qu'ils vous demandent? Voulez-vous qu'ils vous préviennent par ces efforts innocens, & par ces heureuſes diſpoſitions avec leſquelles ils s'imaginent préparer les voies à votre grace ſans votre grace même: ou

(a) Hæc via illorum ſcandalum ipſis: & poſtea in eis ſuo complacebant. *Pſ.* 48. 13.

ou bien prenez-vous plaiſir, après les avoir prévenus, à leur laiſſer faire épreuve de leur pretendue force & de leur propre vertu ?

Il eſt temps, ô mon Dieu, il eſt temps ; & quoique la priére que je fais ici pour eux puiſſe les irriter, je vous l'offre cependant avec toute l'ardeur que me donne l'amour ſincére & vif que vous m'inſpirez pour eux ; il eſt temps de leur faire grace & de les ſauver. Il y a déjà plus d'un ſiécle (*a*) que leur liberté eſt à l'épreuve. Helas ! quels fruits a produits cette prétendue *ſuffiſance* d'un ſecours toûjours préſent dont ils ſe glorifient, & de quoi leur a ſervi ce pouvoir également orgueilleux & chimérique de donner à vos graces leur mérite & leur prix ? (*b*) Tant de monſtres ténébreux qu'ils ont enfantez ; la Morale de votre Evangile corrompue dans le ſein de votre Egliſe, l'idolatrie canoniſée dans l'idolatre, l'heréſie autoriſée dans l'hérétique, le grand commandement de votre amour effacé du cœur de vos enfans, le crime ſanctifié dans le pécheur, l'impiété anéantie dans le libertin, l'eſprit de pénitence éteint dans le pénitent ; tant de violences exercées contre vos amis & contre vos ſaints, tant de rapines & d'injuſtices criantes, tant de calomnies inventées contre les défenſeurs de votre foi, enfin le ſang même de pluſieurs innocens répandu pour ſatisfaire leur envie & aſſouvir leur vengean-

(*a*) *Depuis Molina.*

(*b*) *Voiez les Lettres Provinciales, la Morale Pratique, & les derniers écrits de Meſſieurs des Miſſions étrangeres.*

geance; ſont ce donc là, mon Dieu, les œuvres heroïques qu'on devoit attendre de ces hommes toûjours pourvûs de vos graces, ſi on en croit leur erreur, & toujours diſpoſez à tout bien par un choix & un conſentement dont ils ſont les ſeuls auteurs?

Vous ſçavez, Seigneur, que, quoique je vous parle de la ſorte, je ne prétends pas étendre ſur tous un jugement qui ne convient qu'au plus grand nombre. Parmi cette nation qui ſe revolta toute entiére contre ſon Sauveur & contre ſon Roi, vous vous étiez reſervez un petit nombre de vrais Iſraëlites, un Nathanael en qui il n'y avoit ni déguiſement ni artifice, un Nicodéme, & un Joſeph d'Arimathie, homme juſte & vertueux, diſciple de votre Fils Jeſus, mais en ſecret parce qu'il craignoit les Juifs, & qui n'avoit point conſenti aux impies deſſeins des Prêtres & des chefs de ſa nation.

Je ſçai de même que dans ce grand corps il y a eu dans tous les temps des diſciples de votre vérité, des enfans héritiers de la ſainteté de leurs péres, & des hommes juſtes qui ont gémi ſur les déréglemens & ſur l'aveuglement des autres. Ah! Seigneur, ſi vous ne leur aviez reſervé quelques-uns de leur race, ne ſeroient-ils pas devenus ſemblables à Sodome & à Gomorrhe?

J'honnore, vous le ſçavez mon Dieu, & je reſpecte ces hommes, par tout où ils ſont, & uniſſant mes gémiſſemens aux leurs,

leurs, je vous conjure par l'amour que vous avez eu pour les péres, de faire miſéricorde aux enfans.

Sont-ils donc tombez de telle ſorte que leur chûte ſoit ſans reſſource? Mais, Seigneur, ſi leurs prémices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt donc auſſi: & ſi la racine eſt ſainte, les branches peuvent l'être de même. Rom. 15.

Convertiſſez les donc, ô mon Dieu, Dieu Tout-Puiſſant, vous qui domptez, quand il vous plaît les volontez les plus rebelles. Otez de devant les yeux de leur cœur le voile qui les couvre, & que voiant que c'eſt vous même qu'ils perſécutent en la perſonne de vos vierges & des diſciples de votre grace, ils gémiſſent avec nous ſur eux-mêmes; ou plutot, que mettant fin à nos gémiſſemens, ils goûtent avec tous vos enfans la joie & la paix de votre Eſprit.

O vous tous, qui avez quelque zéle pour la gloire du Seigneur & pour le ſalut de ceux qu'il a choiſis dans ſa préſcience éternelle, uniſſez tous vos cœurs & vos voix, & ſuppliez le Seigneur qu'il s'attendriſſe ſur les maux que ſon Egliſe ſouffre de la part de ſes propres enfans & de ſes Peres.

V.

Priére pour l'Egliſe abandonnée ou affligée par ſes propres Paſteurs.

PAſteur éternel & tout-puiſſant, ſauvez vos brebis de la fureur des loups, & changez les loups en agneaux. Evêque de nos ames, & Pontife des biens futurs changez ces idoles muettes, qui occupent dans

votre

votre Egliſe la place de vos Apôtres. Ah! Seigneur, quel nom viens-je de leur donner avec un de vos (*a*) Prophétes? Helas, ſi ce n'étoient que des idoles, notre douleur ſeroit moins amére, & nous dirions d'eux ce que vous diſiez vous mêmes des idoles du Paganiſme, que s'ils ne peuvent nous faire aucun bien, ils ne peuvent pas non plus nous nuire.

Mais vous les voiez, Seigneur, ces paſteurs ou lâches, ou paſſionnez, ou animez d'un faux zele. Les loups ravageant le troupeau, ils diſſipent, ils déchirent, ils tuent; & les paſteurs ou gardent le ſilence, ou imitent par leurs cris ceux des loups, afin d'intimider les brebis, ou ils les frapent avec les mêmes armes qui devroient mettre les raviſſeurs en fuite.

Quoi! Seigneur, étions-nous donc réſervez pour voir au milieu de votre Egliſe ce qui faiſoit gémir vos ſaints dans Iſraël: (*b*) *Des ſentinelles aveugles, & dans l'ignorance.* Non, Seigneur, qu'ils ignorent où eſt la vérité & le parti de l'innocence; mais ils veulent ignorer l'un & l'autre; ils détournent leurs yeux de votre Ciel pour ne pas ſe ſouvenir de vos jugemens éternels, & les tiennent arrêtez ſur la terre, ſur un homme de chair & de ſang qui les intimide, & qu'ils adorent. *Chiens muets, qui ne ſauroient abboyer, qui ne voient que de vains fantômes* qu'ils pourſuivent avec fureur,

(*a*) O Paſtor, & Idolum. *Zach.* 13. 17.

(*b*) Speculatores ejus cœci omnes, neſcierunt universi: canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes & amantes ſomnia. *Iſa.* 56. 10.

rêur, *qui dorment & ſe plaiſent dans leurs ſonges;* qui enfin foudroient une chimére pendant que des monſtres dévorent le troupeau, & que de vrais ennemis les dominent & les tyranniſent eux-mêmes.

Soyez donc vous même, Seigneur, le paſteur de vos brebis, & délivrez les & de la violence de leurs Paſteurs & de la fureur des loups.

Mais, comme vous l'avez ainſi réglé par votre ſageſſe de ne nous conduire vous même que par des hommes envoiés de votre part & revêtus de votre autorité, donnez nous, mon Dieu, des paſteurs ſelon votre cœur, qui paiſſent vos brebis & ne ſe paiſſent pas eux-mêmes: qui travaillent à fortifier celles qui ſont foibles, à panſer & à guérir celles qui ſont malades, à bander les plaies de celles qui ſont bleſſées, à relever celles qui ſont tombées, à chercher celles qui ſont perdues, à conſerver celles qui ſont ſaines, & à les conduire toutes avec une charité tendre & pleine de douceur, & qui ne mettent pas leur gloire à les dominer avec une rigueur ſévére & pleine d'empire. *Ezech.* 34 4.

V.

Priére pour les Religieuſes de Port-Royal.

CElles pour qui je vous adreſſe ce gémiſſement de mon cœur, vous ont toûjours offert les vœux les plus ardents pour ces paſteurs, dont elles ſont aujourd'hui la victime. Seigneur, écoutez les préſentement que leur douleur eſt plus amere, & faites que leur priére, comme cel-

le

le du premier de vos martyrs, mérite de convertir en de vrais Apôtres les injuſtes perſecuteurs qui les font expirer ſous leurs coups.

Mais ſauvez les elles-mêmes, Seigneur Jeſus, vous à qui nul ne peut ravir les brebis que vous avez reçu de votre Pere. L'homme ſe vante de vous en avoir déja enlevé une partie. Mais qui eſt cet homme; & ſi tous les autres ſont menteurs, qu'eſt-il lui même? Ses lévres dépendent de lui & lui appartiennent. Qui eſt ſon maître & ſon Seigneur? Il parlera au nom *ſ. 11.4.* du Prince de votre peuple; comme s'il étoit ce pauvre que vous élevez du fumier ſur le trône; on le reconnoîtra ſous ce nom uſurpé, mais ce nom ſeul fermera toutes les bouches & réduira tout au ſilence.

Mais, ô mon Dieu, s'il eſt vrai que quelques-unes de vos brebis ont été ſéduites, il en reſte toujours aſſés pour confondre leurs ennemis fiers & ſuperbes; & peut-être voulez vous reduire à un plus petit nombre ces martyres de votre vérité & de votre grace, afin de faire triompher avec plus de gloire dans ce peu de vaſes ſi fragiles votre grace même & votre vérité.

Vierges fideles, précieux reſtes que la grace s'eſt réſervés parmi tant des prévaricateurs & de perfides, demeurez toujours fermes dans la confeſſion de cette grace qui vous ſauve. Je vous adreſſe, mes très cheres ſœurs, & mes Révérendes Meres par votre vertu ſi ancienne & ſi éprouvée, les mêmes paroles que l'Apotre de la grace adreſ-

ſuccesſoit à ſes premiers défenſeurs : *Vous avez ſervi de ſpectacle* au monde *par les opprobres & les mauvais traitemens, & vous vous êtes rendues les compagnes de ceux qui ont ſouffert de ſemblables outrages. Vous avez compâti à ceux qui étoient dans les chaînes, & vous avez vû avec joie tous vos biens pillez, ſçachant que vous avez d'autres biens plus excellens & qui ne périront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez acquiſe, & qui doit être ſuivie d'une grande récompenſe.* Ne perdez pas le fruit de tant de ſouffrances & de tant de travaux. Que pouvez-vous craindre deſormais ? On ne peut plus vous rien enlever ſinon une vie languiſſante, & accablée de douleurs & d'ennuis. Ah ! combien vous eſt-il avantageux de la perdre !

Votre ennemi ne peut vous nuire, ſi vous ſavez mépriſer ſes menaces ; & vous aurez la force de le vaincre, ſi vous avez le courage de lui reſiſter. Ne le craignez donc pas ; il ne lui reſte plus qu'un ſeul mal à vous faire, & ce mal ſera pour vous la fin de tous vos maux, le comble de ſa confuſion, & celui de votre gloire.

Ce que vous devez craindre davantage, ce ſont ſes careſſes & ſes artifices. Tantot il eſt dragon, tantot il eſt ſerpent, & quelquesfois même Paſteur & Apotre en apparence, lui qui ſçait même ſe déguiſer en Ange de lumiére. Mais l'amour conſtant de la vérité vous le fera ſentir ſous quelque forme qu'il ſe préſente à vous, & la lumiére de l'Eſprit ſaint qui habite dans vos cœurs, diſſipera le voile trompeur *dont il ſera couvert.*

C'eſt un pécheur qui vous parle, & par ce titre, indigne de vous parler ; mais c'eſt un pécheur qui s'attendrit ſur vos maux, qui ne vous eſt pas inconnu, & qui eſpere d'obtenir le pardon par vos priéres & par vos larmes. Souvenez vous donc de lui ; penſez à ſes maux qui meritent plus de vous toucher que les vôtres, & pendant qu'il gémit pour vous, gémiſſez pour lui & obtenez lui la grace de gémir encore plus pour lui-même.

Je parle à vos épouſes, Seigneur ; mais puis-je eſpérer d'être entendu ? Helas ! qu'il y a loin entr'elles & moi ? O vous dans la main de qui nous ſommes, & nous & nos diſcours, ô Vérité immenſe & infinie qui enfermez tous les eſprits dans votre ſein, ô Charité qui étes mon Dieu & qui réuniſſez en vous tous ceux que vous animez, quelque intervalle que mette entr'eux la diſtance des lieux, faites que ce que je dis ici dans votre ſein ſoit entendu de celles à qui je l'adreſſe.

Mais parlez leur vous même, ô mon Dieu, vous dont la parole eſt pleine de force & d'efficace. Dites à toutes ces ames, en cette maniére qui ſe fait toujours entendre : *Je ſuis votre ſalut.* Soûtenez les, Seigneur, contre les efforts de leurs ennemis, & en les rendant victorieuſes glorifiez-vous vous même, & ſignalez la puiſ-
16. ſance de votre grace. Elles ont toujours loué d'un même cœur & d'une même voix votre main victorieuſe ; que cette main ſoit leur force & leur appui, contre tout ce *qui ſeroit* capable de les troubler.

Sei-

Seigneur, Seigneur, Roi tout-puiſſant, toutes choſes ſont ſoumiſes à votre pouvoir, & nul ne peut reſiſter à votre volonté, ſi vous avez reſolu de nous ſauver. Vous avez fait le ciel & la terre, & toutes les créatures qui ſont ſous le ciel, & nul ne peut reſiſter à votre ſouveraine Majeſté. Tout vous eſt connu, & vous ſçavez que quand vos vierges ont refuſé l'obéiſſance & la ſoumiſſion qu'on exigeoit d'elles, *ce n'a été ni par orgueil, ni par un ſecret deſir de la gloire.* Mais elles ont *eu peur*, en formant un jugement téméraire, *de transférer à un homme un honneur qui n'eſt dû qu'à vous, mon Dieu, & d'adorer quelqu'un hors* le Dieu de vérité qu'elles adorent. Eſther 13. & 14.

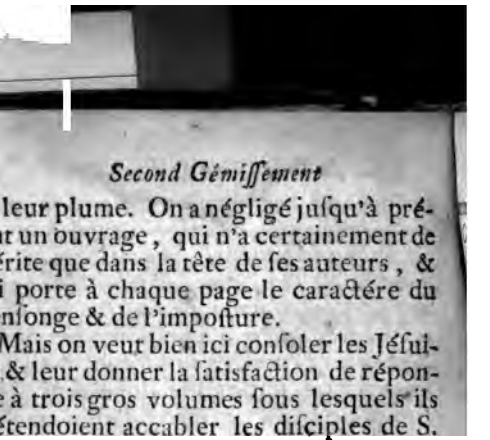
Maintenant donc, ô Seigneur qui êtes le Roi éternel, aiez pitié de vos fidéles ſervantes, parceque leurs ennemis ont réſolu de les perdre.

Aiez pitié en même temps de tous les diſciples de votre grace, qu'une nation, ennemie de votre nom & puiſſante, s'efforce d'exterminer. *Changez, Seigneur, nos larmes en joye,* & nos gémiſſemens en cantiques d'actions de graces, *afin que nous employons la vie que vous nous conſerverez, à louer toujours votre ſaint nom; & ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.* Amen.

NOTE.

Pour la pag. 21. lett. b. ſur ces paroles: des livres où votre verité ſert de jouet *&c.*

TEl eſt le miſerable livre intitulé, *l'Eſprit des nouveaux diſciples de S. Auguſtin*, que les Jéſuites portent par tout de maiſon en maiſon comme une piéce rare, *& qu'ils ne jugent* pas ſans doute indigne



de leur plume. On a négligé juſqu'à préſent un ouvrage, qui n'a certainement de mérite que dans la tête de ſes auteurs, & qui porte à chaque page le caractére du menſonge & de l'impoſture.

Mais on veut bien ici conſoler les Jéſuites & leur donner la ſatisfaction de répondre à trois gros volumes ſous leſquels ils prétendoient accabler les diſciples de S. Auguſtin. Et voici en peu de mots ce qu'on penſe de ce bel ouvrage.

Le titre qu'on lui donne convient aſſez au deſſein qu'on s'y eſt propoſé. On auroit pû le nommer, *l'Eſprit des prétendus diſciples de S. Auguſtin*, mais les bons Péres ont bien voulu pour cette fois parler avec quelque ſincérité. Ce n'eſt point à *de Prétendus*, mais à de vrais diſciples de S. Auguſtin qu'ils en veulent; & non aux anciens diſciples de S. Auguſtin, tels qu'ils ſemblent vouloir paſſer eux mêmes, c'eſt-à-dire à ceux qui ſuivent S. Auguſtin dans le tems qu'il étoit encore Demi-pélagien, mais aux *nouveaux diſciples de S. Auguſtin*, c'eſt-à-dire, à ceux qu'ils appellent Janſeniſtes, & qui ſuivent la doctrine que S. Aug. a enſeigné ſur la grace depuis ſon Epiſcopat, & que l'Egliſe a adoptée pour la ſienne.

On s'efforce d'executer dans tout l'ouvrage ce qu'on avoit comme promis dans ſon titre. On n'oublie rien pour ruiner l'autorité du Docteur de la grace & pour décrier ſes diſciples. On y renverſe encore adroitement le ſentiment des Thomiſtes; car enfin les Jéſuites veulent régner ſeuls. *On y dit nettement*, que ſi on ne pouvoit accor-

accorder la doctrine de S. Auguſtin avec les Conſtitutions des Papes, il faudroit l'abandonner. Cela n'eſt pas avancé ſans deſſein. Un jour viendra qu'on croira démontrer que cet accord de la doctrine de S. Aug. avec les Conſtitutions eſt abſolument impoſſible. Les Jéſuites ſont ſages; ils ne vont que pied à pied.

On voit dans ce livre des femmes tourner en ridicule le dogme de la neceſſité & de l'efficace de la grace; & l'on y renouvelle toutes les objections des Demi-pélagiens, auxquelles on ne répond qu'en établiſſant une grace ſuffiſante toujours préſente, dont la liberté fait tout ce qu'elle veut, & outre laquelle il ne faut point de ſecours efficace pour agir.

Rien de plus indigne que la maniére dont on traite dans ce livre les plus ſaints perſonnages du dernier ſiécle. Leur piété y eſt appeliée hypocriſie, leur foi rendue ſuſpecte, & leur innocence noircie par les calomnies les plus atroces; & encore prétend on leur faire grace & les épargner par charité, en ne les nommant pas tous, & en ne citant preſque aucun de leurs ouvrages.

Je m'arrête à M. de S. Cyran, qui a tant travaillé pour la gloire de l'Epiſcopat, qui a merité les éloges de toute l'Egliſe de France, & qui eſt digne de ceux de l'Egliſe univerſelle, puiſqu'il a ſoûtenu avec tant de force le fondement ſur lequel Jeſus Chriſt l'a établie. Les Peres du Clergé de France aſſemblez en l'an *1646, l'appellent Amateur très paſſioné de*

la

la verité, Protecteur très équitable de la hiérarchie, & Defenſeur très invincible des Evêques. Ils l'honnorent comme un ſaint qui dans le ciel intercede pour l'Egliſe. *Que ſi après avoir bien combattu pour l'Egliſe*, lui diſent-ils dans l'éloge qu'ils lui ont adreſſé ſous le nom de *Petrus Aurelius*, *vous avez reçu du juſte juge la couronne de juſtice que vous méritiez, faites par vos priéres qu'il naiſſe de vos cendres un autre défenſeur, qui venge à l'avenir le nom* d'AURELIUS, *lequel doit être en odeur de ſainteté à tous les gens de bien, des outrages qu'on lui pourra faire.* QUOD SI POST *bonum certamen pro Eccleſia certatum coronam juſtitiæ à juſto judice accepiſti, fac ut aliquis ſurgat ex oſſibus ultor, qui nomen* AURELII, *quod omnibus bonis ſanctum eſt, à calumniis in poſterum vindicet.*

Les Jéſuites, ſelon ces paroles des Evêques de France, ne ſont pas certainement de ces *gens de bien* pour qui le nom de *Petrus Aurelius* doit être en odeur de ſainteté.

„ Voici, diſent-ils page 659, quel hom-
„ me étoit l'Abbé de S. Cyran: C'étoit un
„ fourbe, eſprit ſuperbe, & ce qui eſt bien
„ pis un très dangereux Novateur qu'on
„ fit ſagement d'enfermer.

Et en quoi ce Novateur a-t-il corrompu la foi, & dans quel ouvrage ? Si on en croit les Jéſuites p. 562. 563. 564. 565. de leur livre, c'eſt en la matiére du ſacerdoce que l'Abbé de S. Cyran eſt un Novateur & dans ce même ouvrage qui lui a attiré les éloges de toute l'Egliſe de France. (*a*) Ils prétendent tirer de cet ouvrage deux paſſages

* *Voyez la 16 Provinciale où cette calomnie contre Aurelius, que l'on renouvelle aujourd'hui, eſt réfutée par le livre d'Aurelius même.*

ſages qui prouvent que *Petrus Aurelius* a cru que l'ordre n'imprime point un caractere ineffaçable ; mais ces deux paſſages ne leur paroiſſant pas aſſez clairs, ils uſent de leur ancien droit, qui eſt de mentir impudemment, & d'avoir recours à l'impoſture. Voici donc un paſſage clair & net qu'on veut tirer d'une lettre de M. de S. Cyran. *C'eſt à l'Egliſe*, lui fait-on dire dans ſa 93 lett. (c'eſt la 92 de la n. édition T. 2. p. 192.) *C'eſt à l'Egliſe à corriger les mauvais Prêtres, & de les retrancher, s'il lui plait, & alors ils ne ſont plus Prêtres.* Voilà qui eſt clair : il n'y manque par malheur que la vérité. Il a plû aux Jéſuites de forger le paſſage en leur maniére : en un mot ils ont menti ; & ils méritent qu'on leur parle de ce ton. Il n'y a point dans l'endroit cité, *Ils ne ſont plus Prêtres ;* mais, *Ils ne ſont plus réputez Prêtres, & paſſent pour laiques.*

Voilà un beau trait de ſincérité, & de quoi donner bien du poids à toutes les fables dont cet ouvrage eſt rempli.

Cependant il court impunément dans le public, & les Evêques ne diſent mot. Mais aujourd'hui on trouveroit plutot un *Petrus Aurelius*, pour venger l'honneur des Evêques, qu'on ne trouveroit un Evêque qui vengeat l'honneur de *Petrus Aurelius.*

Mais peut-être que leur zele s'armera contre ce livre, ſi on le leur préſente ſous une autre face. Le croiroit-on ? Cet ouvrage favoriſe le Janſéniſme, & par conſéquent mérite d'être flétri, ſi l'on en croit les Evêques, qui depuis M. Godet Evêque de Chartres ont cru que faire *tomber la condamnation* de quelques unes des

cinq

cinq propoſitions ſur le ſens de Calvin, c'étoit favoriſer le Janſéniſme. Qu'on juge donc, ſi les auteurs du livre en queſtion ne ſont pas coupables de ce crime. *Attachons nous*, diſent-ils page 539, *à la prémiere des cinq propoſitions attribuées à Janſenius. Conſultons Janſenius lui-même : & voions ſi ſon ſentiment pris en ſoi, & tel qu'il l'explique par rapport au contenu de cette propoſition, n'eſt pas ce que l'Egliſe a condamné dans Calvin & dans Luther par rapport au même ſujet.*

Ils rapportent enſuite le texte de Janſenius ſur la prémiere propoſition, & tâchent de prouver qu'elle avoit déja été condamnée dans ſon ſens par le Concile de Trente ; & ils terminent enfin leur raiſonnement, en faiſant ainſi parler leur *Abbé* : *Au reſte, ajoûta l'Abbé, les dogmes de Janſenius étant auſſi clairement condamnez qu'ils le ſont par le Concile de Trente avec* LES DOGMES DE LUTHER ET DE CALVIN, *comment Janſenius a-t-il pû ne pas s'en appercevoir? J'aurai bientôt, répondis-je, occaſion de vous dire ma penſée là deſſus. Mais voici une autre queſtion que je fais maintenant. Comment Janſenius a-t-il pû adopter* DANS LUTHER ET DANS CALVIN *une doctrine ſi horrible en elle-même, & ſi pernicieuſe dans ſes conſéquences ?*

Voilà donc les Jéſuites fauteurs du Janſéniſme. Quoi ! les Prêlats ne prendront-ils point la foudre en main ? Mais les Evêques ſeront peu rédoutez des Jéſuites, tant que les Jéſuites feront les Evêques.

J'en ai peut-être trop dit pour un ſi méchant livre. Mais pluſieurs ne ſeront peut-être pas fâchez d'avoir dans une ſeule impoſture ſi clairement reconnuë, de quoi ruiner un ouvrage de plus de quatorze cents pages.

FIN.

[redacted]

)ISIEME GEMISSEMENT D'UNE AME

'EMENT TOUCHE'E DE LA DES- 'RUCTION DU MONASTERE

PORT-ROYAL)ES CHAMPS.

ævites) arripuit gladium & cadaver uxoris ſuæ diviſit membratim in duodecim partes ac fruſta conſtituta, miſit in omnes terminos Iſrael. Quod cum viderent ſinguli, conclamabant: Numquam res talis facta eſt in Iſrael.

rite prit un couteau, & diviſa le corps de mme avec ſes os en douze parts, & en ia une part en chacune des Tribus d'Iſ- Ce que les enfans d'Iſraël aiant vu, ils nt tous d'une voix : Jamais rien de ſem- e n'eſt arrivé dans Iſraël. *Juges XIX.*

OISIE'ME EDITION.

S.H.A.T. de Vincennes
BARBET

M. DCC. XVII.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

L'Auteur de ce troiſiéme gémiſſe
en aiant lu la premiére édition, a
en devoir donner une ſeconde plus corr
ête & plus ample. Il ſouhaite donc qu'
s'en tienne à celle-ci, & ſur tout qu'
*prenne la peine de lire l'*Avertiſſeme
qu'il a mis à la tête, parce qu'il con
bue beaucoup à éclaircir tout ce qu'il
dans cet écrit, dont le genre n'a
ſouffrir qu'on inſerât dans le texte
détail de quantité de faits purem
hiſtoriques.

iſiéme gémiſſement, eſt une eſ-
prodige, que la poſtérité croira
ne. Je trouve cependant qu'il y
ſujet un autre prodige encore
nant & plus difficile à croire ;
diſpoſition de preſque tous les eſ-
rapport à un évenement ſi in-
eſt vrai que tous ceux qui en
inſtruits, excepté les ſeuls Jeſui-
peut-être quelques autres qui ont
à tout ſentiment d'humanité, ont
l'horreur en entendant ce tragique

y en a-t-il un grand nombre qui
nti en cette occaſion tout ce qu'ils
ſentir ? L'horreur a été toute na-
, peu éclairée dans le plus grand
, & paſſagere preſque dans tous.
eſt même trouvé qui liſant la pre-
édition de cet écrit paroiſſoient en

moi-même de n'avoir pas préparé l
pris à entrer dans mes ſentimens, en
préſentant d'abord toutes les vues qu
frapoient le premier ; & c'eſt à qu
veux maintenant tâcher de ſuppléer.

Je commence donc par avouer q
ne me ſuis pas contenté de regarder
humation de tant de ſaints corps, c
me un ſimple outrage fait à des te
du S. Eſprit, à des membres de
encore moins comme un ſimple at
commis, s'il eſt permis de parler a
contre l'humanité même, & capab
ſoulever contre ſes auteurs toute la
re. J'ai porté mes vues beaucoup
loin. Je me ſuis rappellé comme d
les yeux tout ce qu'a été Port-Roi
puis ſa naiſſance juſqu'à ſon extinc
j'ai conçu quel rang cette maiſon t
dans l'Egliſe. D'un côté, je me ſu
préſenté la paſſion, &, s'il faut le
l'ancien acharnement des Jeſuites c
P. R. car il n'eſt pas poſſible de diſ
ler ici ; le rideau eſt levé, & to
terre voit les principaux, ou plut
ſeuls acteurs de cette horrible tragé

Cette double vue, & de ce qu
gliſe a perdu par la ruine de Port-R
& de la haine implacable de la S
qui s'eſt enfin ſatisfaite, a fait naître
moi deux ſentimens : l'un d'indig
contre ces Peres, & l'autre de dc
pour l'Egliſe ; & ce ſont-là les ſent
[illegible]

nation contre les Jeſuites, je me ſens, aces à Dieu, bien éloigné de haïr leurs erſonnes, leur Corps, ni même d'eten-re ſur tous les Particuliers qui le com-poſent, le juſte reſſentiment que le zé-e doit inſpirer en cette occaſion. On a lû connoître dès mon premier gémiſſe-ment quelles ſont pour eux mes verita-bles diſpoſitions. Je ne doute pas qu'il ne s'en trouve parmi eux qui gémiſſent, comme moi, dans le ſecret; mais après tout, on ſait bien ce qu'on doit penſer de tout le Corps de la Société en géné-ral, combien il s'eſt étrangement écarté de ſa premiere fin & de ſon premier eſ-prit. Je veux bien cependant leur faire cette déclaration à la face de toute l'E-gliſe, que ce que je demande ſans ceſſe à Dieu, c'eſt d'avoir pour eux les mê-mes ſentimens que S. Paul avoit pour ſa propre nation, & de pouvoir dire avec autant de verité que ce grand Apôtre, *que je ſuis ſaiſi* pour eux *d'une triſteſſe pro-fonde, que mon cœur eſt preſſé ſans ceſſe d'une vive douleur; que je ſens dans mon cœur une vive affection pour leur ſalut, & que je le de-mande à Dieu par mes priéres.* Rom. 9. 2. & 10. 2.

Mais la charité pour les plus grands coupables, & le zéle contre le crime & l'injuſtice ne ſont pas des vertus incom-patibles. Il n'eſt donc ici queſtion que de ſavoir ſi le zéle eſt *ſelon la ſcience*, c'eſt-à-dire, ſi l'exhumation qu'on vient de fai-re des corps de P. R. par l'ordre des Je-ſuites, n'eſt pas pour ces Peres, com-me *la conſommation* de leur iniquité, &

pour toute l'Egliſe, la plus outrageu & la plus indigne inſulte qu'elle ait pe être jamais ſoufferte.

Remontons, pour faire cet exame l'origine des choſes, & tâchons de n former ſur Port-Roial le même plan Dieu paroît s'en être formé dans ſon bliſſement.

Or ſi c'eſt par les œuvres de Dieu nous connoiſſons ſes deſſeins, peut douter en enviſageant d'un coup d'œil que P. R. a été pour l'Egliſe, que n'ait été pour la défendre & contre ennemis de dehors & contre ceux du dans, que Dieu a fait paroître dans tre ſiécle ce grand ouvrage; qu'il r ait voulu faire, ſi l'on veut bien me ſer la comparaiſon, un boulevart de Egliſe & que ce ne fût pour une ſi ble deſtinée, qu'il y avoit comme ri tous les dons & toutes les graces de Eſprit.

On ſait quel ravage faiſoient dans gliſe les héréſies de Luther & de Cal au tems que P. R. commença à paroî on n'ignore pas non plus que c'eſt cette maiſon que ſont ſortis tant d'ou ges, qui ont foudroié les chefs qui ſ tenoient alors ces deux puiſſans partis: livres de la Perpetuité de la foi, de l' nité de l'Egliſe, des Préjugés légitim des Calviniſtes convaincus de ſchiſm & tant d'autres ſeront des monumens P. R. que les Jeſuites avec tous leurs forts ne pourront jamais anéantir.

C'étoit auſſi dans le même tems

erreur de Molina commençoit de prendre le deſſus, & de tirer de nouvelles forces de l'indulgence des Papes & de la tolérance des Paſteurs. Il ſemble que pour défendre l'Egliſe contre tous ces nouveaux aſſauts que lui donnoient les puiſſances de l'enfer, Dieu tira alors, comme de ſes tréſors, cette illuſtre maiſon, dont nous pleurerons long-tems les ruines. C'eſt en effet comme du ſein de la grace qu'on *vit* renaître le monaſtere de ce nom après l'obſcurciſſement, où la négligence de ſes anciennes Abbeſſes l'avoit laiſſé tomber.

Mais pour mettre dans leur jour les deſſeins de Dieu dans la réforme de P. R. nous ne croions pas pouvoir nous diſpenſer d'en reprendre en peu de mots l'hiſtoire dès l'occaſion qui paroît l'avoir fait naître, je veux dire, du triſte jour où le dogme de la grace reçut un coup preſque mortel dans la derniére Congrégation *de Auxiliis*.

Ce fut le 28. d'Août de l'an 1607. fête du grand Docteur de la grace S. Auguſtin, que ſe tint cette derniére Congrégation en préſence de Paul V. Le ſujet en fut de déliberer s'il étoit à propos de publier la Bulle qui décidoit ces importantes queſtions, & qui condamnoit les erreurs de Molina.

On aſſure que le plus grand nombre des voix fut pour la publication. Quoiqu'il en ſoit, le Pape déclara trois jours après qu'il la ſuſpendoit, & défendit, en attendant, aux deux partis de ſe traiter re-

réciproquement d'hérétiques. On
ſi l'un des plus conſidérables motif
porterent ce Pape à uſer de ménag
envers les Jeſuites, ne fut pas le zé
ces Peres venoient de marquer p
Cour de Rome ; car ils s'étoient
chaſſer des états de la République
niſe pour ne pas violer l'interdit,
Pape avoit fulminé contre cette R
que à l'occaſion de quelques démê
regardoient l'étendue de la Juriſdicti
cleſiaſtique.

L'Inquiſition de Rome fut char
notifier à toute l'Egliſe les ordres
pe, dont on vient de parler ; elle
ſignifier aux Nonces de Florence,
logne, de Naples, de Veniſe, c
gne, de Prague en Allemagne, de
ce, de Cologne, de Savoie, & a
quiſiteurs d'Eſpagne, de Portugal, c
lan, de Gênes, de Turin, d'Avig
de Malte, de la Pouille, de Sard
& de Sicile.

Ainſi l'on apprit par tout que le
avoit differé de décider ſolemnelle
ſi la doctrine de Molina étoit la
que celle des Pélagiens & des Sem
giens déja condamnée, comme le p
doient les Dominicains ; ou ſi elle n
rien de contraire à la foi, comme l
tendoient les Jeſuites. Cependant le
minicains ne ceſſerent de préſente
Mémoriaux à Paul V. & à ſes ſucce
Gregoire XV. Urbain VIII. Innoce
& même près de quatre-vingt ans d
(1681.) à Innocent XI. pour dem

la publication ſolemnelle de la Bulle qui étoit toute dreſſée, & que tout le monde peut lire.

(*a*) Ils repréſentoient dans ces Mémoriaux, que l'efficace de la grace étoit la baſe & le fondement de la foi catholique; Que (*b*) les Théologiens réduiſant toute la Théologie au premier & au ſecond Adam, toute la Religion ne conſiſtoit qu'à ſavoir ce que nous tirions d'Adam, & ce que nous recevions de J. C.

(*c*) Que le Pape Innocent I. remarque que la néceſſité & l'efficace de la grace eſt établie dans toutes les pages de l'Ecriture; afin, dit-il, que tout le monde comprenne que l'on ne peut croire ni trop diſtinctement ni trop fermement ce que le S. Eſprit inculque à tant de repriſes dans les divines Ecritures. Memorial de la Nuza imprimé à la fin de l'Hiſtoire de la Congrégation *de Auxiliis* Nomb. I.

(*a*) Quia divinæ gratiæ virtus & efficacia Catholicæ fidei baſis ac fundamentum eſt.

(*b*) Quocirca etiam Theologi omnes ſacram Theologiam ad duo capita revocant, naturæ videlicet ab Adamo contractæ, & gratiæ à Chriſto Domino reſtitutæ; ſic ut tota penè in hiſce duobus Theologia verſetur, quid à Chriſto, quid ab Adamo teneamus.

(*c*) Neceſſarium prorsùs atque æquiſſimum (ait Innocentius I.) ut, quæ divinæ gratiæ & liberi arbitrii vires attinent, diſtinctè ſanciantur. Quin id quoque obſervat, in omnibus Sacrarum Scripturarum paginis divinæ gratiæ neceſſitatem & efficaciam commendari; ut intelligerent univerſi, quàm certò, quàm diſtinctè teneri ab omnibus debeant, quæ nobis toties in ſacris litteris inculcat Spiritus Sanctus.

Ibid. Qu'il ne ſuffiſoit pas à l'Egliſe q
Théologiens confeſſaſſent l'efficace
grace par des termes vagues, terme
les nouveaux docteurs n'emploioien
pour tromper ceux qui ne regardoie
d'aſſez près.

Art. 2. Que ces queſtions ſervant de fi
ment à toute la Théologie, en re
de les décider, on ébranloit toute la
trine de la prédeſtination, de la ſc
de Dieu, de la juſtification, de la p
dence, de la volonté, du mérite
la rédemption de J. C. de la vert
Sacremens, & de quantité d'autres
qui avoient des liaiſons indiſſolubles
la grace. Par conſéquent, que ſi l'
ſouffroit que l'on posât, par rappor
doctrine de la grace, de nouveaux
demens, on etoit menacé de voir
rompre tout le corps de la Théologi
toutes ſortes de nouveautés.

Art. 3. Que les fideles ne ſauroient pl
Art 4. qu'ils doivent demander à Dieu dans
Art. 5. priéres, (a) ni de quoi ils devroien

(a) Ubi etenim audiunt in humanæ liberta
ribus poſitum eſſe ut applicetur & determine
bonum, alterutrumque pro nutu ſuo elig
refugiat, in peccato ſordeſcunt, mollique d
torpent, falsâ prorsùs ac ſegni fiduciâ tuti
ſe, ubi libuerit, peccatum depoſituros
dunt, nullius gratiæ victricis ope, quæ
les voluntates frangat, & à dæmonis tyra
omnipotentiſſima virtute redimat, Paulo-

endre graces, qu'il n'y avoit qu'une défion préciſe, qui pût ôter aux pécheurs a vaine confiance qu'ils auroient dans leurs ropres forces, tant qu'ils croiroient qu'il e tenoit qu'à leur libre arbitre de ſe convertir.

Que le caractere des nouveaux docteurs, ui vouloient gagner tout le monde, & ui par des artifices contraires cherchoient t plaire à ceux qui ſe conduiſoient par es principes opoſés, étoit un nouveau ujet de preſſer la déciſion.

Qu'enfin l'on avoit d'autant plus de lieu e demander la déciſion, & qu'il étoit autant plus facile de la donner, (a) u'il n'étoit preſque pas poſſible de rien imaginer touchant cette matiére qui n'eût té prévenu & diſcuté avec la derniére exactitude par les Synodes d'Afrique & par les Peres qui avoient terraſſé l'héréſie Pelagienne.

A ces raiſons l'on oppoſoit de l'autre art, que les défenſeurs de Molina s'étoient tellement multipliés, qu'il ſeroit difficile de faire mettre à exécution une déciſion qui leur ſeroit contraire, qu'ils toient chargés preſque par toute la terre e l'éducation de la jeuneſſe, & que d'ailleurs il ne paroît pas à propos de publier Hiſtor. Congregat. de Auxil. 755. & 756

(a) Vix novi quidquam de divinis auxiliis fingi ſtatuique poteſt, quod à Synodis Africanis atribuſque hæreſeos Pelagianæ debellatoribus non fuerit in anteceſſum occupatum ac minutatim diſpunctum.

une déciſion dans un tems où l'Eg
toit agitée par tant d'héréſies diffé
Le célébre Lemos repliquoit qu
loin que des erreurs reconnues pou
les par un long examen duſſent être
gnées à cauſe du crédit & du pou
ceux qui les défendoient, c'étoit au
traire ce qui devoit faire connoître
ceſſité de les condamner. Que ſan
guer d'autres exemples, on ſavoit
que l'Arianiſme avoit été plus répa
plus accrédité que le Moliniſme ne
alors, ce qui n'en avoit pas cepe
empêché la condamnation. Qu'il
penſer la même choſe de la raiſon
de l'éducation de la jeuneſſe, p
quand il n'y auroit point de milieu, il va
mieux que la jeuneſſe demeurât da
gnorance, que d'être élevée dans l
ſie : *Immo potiùs eſt juventutem ignara
bere quàm hæreticam.*
Qu'à l'égard de la multitude des h
qui faiſoient gémir l'Egliſe, rien n
plus propre à faire voir la néceſſi
condamner le Moliniſme, parce que
ne permettoit l'accroiſſement de
ces héréſies, que parce que l'on n
choit pas celle-ci, qui détruit la p
& les mérites de N. S. J. C. & la
ce efficace. Car, diſoit Lémos, l'op
de Molina attribue ſans détour au
arbitre ce qui eſt le propre effet
grace de J. C.
Ainſi parloit Lémos dans un écrit
remit entre les mains de Paul V. C

décida pas que ce grand Théolo-eût tort, ni qu'il relevât trop l'im-nce de la doctrine de la grace effi-

Néanmoins la publication de la fut toujours differée. & l'on vit re en 1611. un decret de l'Inquifi-de Rome daté du 1. Decembre, qui doit de la part du Pape à tous Su-rs de Communautés religieuſes, aux erſités & à tous les Ordinaires, de ttre d'écrire ſur les matiéres *de Au-*; ſans avoir obtenu préalablement permiſſion particuliére de la même ition. Urbain VIII. confirma & é-: ce decret le 22. Mai 1625. Inno-X. fit la même choſe le 23. Avril . & Innocent XII. le 28. Janvier & *Février* 1694.

voit par tout ceci que la cauſe de race de Jeſus-Chriſt étoit déja un triſte état, mais le bras de Dieu point racourci. La grace ſe prépa-le loin des défenſeurs, & la maiſon evoit leur ſervir de retraite, com-a à en reſſentir les effets. Ce fut la fin de 1607. que la déciſion que ttendoit contre la doctrine de Mo-ut ſurſiſe, & Dieu toucha vers la le l'Annonciation ſuivante la jeune ſſe de P. R. Marie-Angelique Ar-, qui n'étoit alors âgée que de dix-ans, il lui mit dans le cœur le deſ-le réformer ſa Maiſon.

s premiers ennemis qu'elle eut à com-, furent les perſonnes mêmes qui

compoſoient ſa propre famille.
vigueur avec laquelle elle réſiſta à
re, à ſa mere & à ſes freres d
occaſion déciſive, où ils étoient
ſés par l'uſage déréglé de ce ten
les plus ſaintes loix de l'Egliſe
ignorées; & la violence qu'elle
elle-même dans cette occaſion,
rerent une telle abondance de l
tions, qu'elle devint bientôt la
ſelon l'eſprit, de toute ſa famil
ſœurs vinrent les unes après les
lui demander le voile, & elle en
ta cinq, & de plus ſa mere &
ces du nom d'Arnauld, au non
ſes filles ſpirituelles, ſans parler de ſe
du côté maternel, & de pluſieur
parentes plus éloignées. Son Per
va auſſi les effets de l'eſprit de gr
s'étoit répandu ſur elle. Il mour
chrétiennement. Mais ſes freres
cueillirent les fruits avec abondan
le eut la conſolation de voir ſe c
au ſervice de Dieu, celui qui fu
Evêque d'Angers, & avec lui M
dilli, & M. Arnauld le Docteur
jeune de tous. Elle compta pa
neveux, comme dans une ſecor
nération, M. de Luzanci Arnau
le Maître, M. de Saci & M. d
cour.

Sa fécondité ſpirituelle ne ſe bo
à ſa famille. Elle fut mere dans
naſtere & ailleurs d'un grand nor
filles. La réforme de Maubuiſſo

le l'Abbaïe de Gif, du Lis, du Tard à Dijon, des Iſles d'Auxerre, du Paraclet, & de pluſieurs autres monaſteres, où elle travailla par elle-même ou par ſes filles, furent les fruits de ſa piété.

Dieu lui fit la grace dès les années de ſa jeuneſſe de connoître S. François de Sales, de ſe mettre ſous ſa conduite, & de former avec lui une liaiſon très-étroite. Ce Saint Evêque l'honoroit d'une eſtime & d'une affection ſinguliére, il lui déclara un jour que Dieu lui avoit fait connoître qu'il la deſtinoit à de très-grandes choſes.

Peu d'années après la mort de ce grand Evêque l'action héroïque de charité que fit la Mere Angelique, en recevant dans la Maiſon de P. R. qui étoit très-pauvre, trente filles qui l'avoient voulu ſuivre à ſon retour de Maubuiſſon, & qui toutes trente n'apportoient que ce qui eût pu à peine ſuffire pour la nourriture de deux, commença ſa liaiſon avec M. l'Abbé de S. Cyran. Il fut engagé peu à peu dans la conduite de l'Abbeſſe & du monaſtere de P. R. qui avoit été déja tranſporté à Paris, & il s'y fit par ſon miniſtere un renouvellement extraordinaire de ferveur. Déja les perſécutions commençoient, & M. de S. Cyran en ſentit les effets par la priſon, d'où il ne ſortit qu'en 1643. M. Arnauld, comme M. Arnauld le dit lui-même, devint le fils de ſes liens, & ce fut par ſes avis qu'il publia pour la défenſe & la gloire de la pénitence, le livre De la fréquente Communion, qui fut

fut ſuivi des autres ouvrages ſur la même matiére.

Le livre de Janſenius qui avoit paru en Flandres en 1640. penétra bientôt en France. M. Arnauld crut n'y voir que la même doctrine qu'il avoit puiſée dans S. Auguſtin, & qu'il avoit déja ſoutenue en Sorbonne dans une Theſe dediée au Clergé de France. Cet Evêque ami depuis longtems de M. l'Abbé de S. Cyran, qui l'avoit connu à Louvain, avoit entrepris ſon livre pour l'oppoſer aux erreurs de Molina & de ſes ſectateurs, qui faiſoient tous les jours de nouveaux progrès. Les défenſes d'écrire ſur les matiéres de la grace, dont nous avons parlé, ſervirent de premier prétexte pour proſcrire ſon livre. Bientôt après vint le decret plus ample d'Urbain VIII. qui, en condamnant le livre de Janſenius, renouvelloit les bulles touchant les propoſitions de Baïus.

Mais ce decret n'aiant pas force de loi en France, n'empêcha pas quantité d'habiles Théologiens d'entreprendre la défenſe du livre proſcrit.

Les Sermons pleins de propoſitions pelagiennes, d'ignorances & d'erreurs, prêchés par M. Habert Théologal de Paris, furent ce qui détermina M. Arnauld à en publier l'Apologie. Voici un extrait de la lettre que M. de S. Cyran lui écrivit pour l'y encourager, qui merite de trouver ici place: „ Il n'y a plus lieu de douter & „ d'héſiter dans cette affaire. Quand nous „ devrions tous périr, & exciter contre „ nous la plus grande perſécution qui ait

„ ja-

» jamais été, nous ne devons plus laiſſer
» ces ſermons ſans répondre à tous les chefs
» en particulier. Nous ferions une gran-
» de faute au jugement de tous les hommes
» ſenſés. . . . . Je vous le dis encore une
» fois, que quand je croirois rentrer dans
» le grand Donjon (de Vincennes) où j'ai
» été ſix mois, & où j'ai penſé mourir, je
» penſerois faire un crime de garder le ſi-
» lence dans cette affaire, dans laquelle je
» vous prie d'agir avec toute l'étendue de
» votre eſprit & de votre pouvoir, en com-
» muniquant toutes choſes à M. l'Arche-
» vêque de Sens (Octave de Bellegarde)
» puiſque Dieu vous l'a donné, & qu'il lui
» a inſpiré un ſi grand zele pour la défenſe
» de la grace du fils de Dieu. . . . C'eſt
» ce qui lui doit donner courage & à nous
» auſſi, pour défendre contre qui que ce
» ſoit la grace & la pénitence & le princi-
» pal merite de notre vie. . . . Dieu nous
» a trop favoriſés de nous faire les inſtru-
» mens d'une ſi grande action, en compa-
» raiſon de laquelle toute autre eſt petite,
» quelque grande qu'elle paroiſſe aux yeux
» des hommes. . . . . car la grace eſt l'i-
» mage & l'effet de l'Incarnation, & qui
» défend l'une défend l'autre. Jamais hom-
me n'entra avec plus de zele dans ces ſenti-
mens d'amour & de reſpect pour la doctri-
ne de la grace que M. Arnauld. M. Ha-
bert fut refuté. Les Apologies de Janſe-
nius furent publiées & ſuivies de quantité
d'autres excellens ouvrages ſur la grace, en-
tr'autres de l'admirable ouvrage intitulé,
l'Apologie des Peres. M. de Barcos, M.

de

de la Lane, & bientôt après M. Nicole, ſe joignirent à M. Arnauld dans la défenſe de la grace; & dès lors M. Arnauld fut obligé de demeurer caché durant l'eſpace d'onze années. Cependant la Conſtitution d'Innocent X. qui condamnoit les cinq propoſitions fut donnée en 1653. L'abus qu'on en fit, fit chaſſer M. Arnauld de Sorbonne avec cette nombreuſe troupe de Docteurs que la crainte de bleſſer la verité & la juſtice envelopa dans ſa condamnation.

Les accuſations formées depuis long-tems contre la morale des Jeſuites, ſoutenues il y avoit plus de vingt ans par M. l'Abbé de S. Cyran, & relevées depuis plus de dix ans par ſes diſciples, furent propoſées en 1656. par l'auteur des Provinciales d'une maniére ſi ſenſible & ſi forte, que toute l'Egliſe, Curés, Evêques, Aſſemblée du Clergé, Univerſités, Rome même s'ébranlerent pour condamner les excès des Caſuiſtes, que les Jeſuites défendoient par tous leurs artifices & par tout leur crédit.

Aux queſtions de fait à l'occaſion de cinq propoſitions, qui conduiſirent inſenſiblement à l'analyſe de la foi, on joignit bientôt d'autres queſtions touchant la hiérarchie, l'étendue de la puiſſance du Pape & des Evêques dans l'Egliſe, les juſtes bornes de la puiſſance Eccleſiaſtique, qui ne doit rien empiéter ſur la puiſſance temporelle des Rois. La dispute de *Petrus Aurelius* avoit fait voir dès avant la priſon de M. de S. Cyran, qu'

étoit

étoient les ennemis de l'Epiſcopat, & qui en étoient les défenſeurs.

Combien de points de Religion furent diſcutés pendant la durée de ces diſputes? Quel eſt le point du dogme ou de Morale, que les Jeſuites n'aient pas attaqué, ou que Mrs de P. R. n'aient pas défendu? Abus trop répandus dans l'Egliſe, faux préjugés, erreurs, relâchemens, tout fut diſcuté, tout fut éclairci dans un nombre de volumes, dont la liſte ne peut entrer ici. La lecture de l'Ecriture ſainte fut autoriſée & facilitée par de longs travaux; les fideles furent édifiés par toutes ſortes de traductions des ouvrages des Peres & par un grand nombre d'ouvrages de piété qui en recueilloient l'eſprit.

Cependant la bonne odeur de J C. ſe répandoit de toutes parts par le moien de P. R. & de ſes conducteurs. On vit les ſolitudes peuplées, la pénitence remiſe en honneur, les épreuves ſi néceſſaires aux pénitens pratiquées; le reſpect pour l'Etat Eccleſiaſtique renouvellé, les fideles inſtruits, la lecture de l'Ecriture ſainte rétablie en uſage, la force de la grace prêchée, la beauté de la Religion relevée. On vit des exemples heroïques de vertu, donnés par des perſonnes de tout ſexe, de toute condition, le renoncement aux honneurs, aux richeſſes, à la fortune du monde. On vit les Princes oublier même leur grandeur, & fouler aux pieds les reſpects humains; Dieu ſervi par les vues les plus pures, & une vertu à l'épreuve des plus longues & des plus uni-

ver-

verſelles contradictions de la part des hommes.

Toute l'Egliſe en fut embaumée, l'Eſpagne, les Païs-bas, l'Egliſe affligée de Hollande ſe ſentirent du renouvellement de grace & de lumiére que Dieu operoit. Rome en éprouva plus d'une fois les effets. Le nom de P. R. penétra juſqu'en Pologne, d'où une pieuſe Reine entretenoit un commerce particulier avec la mere Marie Angelique.

Cette ſainte Maiſon étoit remplie de religieuſes & de ſolitaires dont la vertu faiſoit tout le crime. Les ennemis de tout bien travailloient ſans relâche pour la détruire; & ils y auroient réuſſi dès 1656. ſi Dieu n'eût traverſé leurs deſſeins par le miracle éclatant qui arriva alors en la perſonne de Mademoiſelle Perrier par le moien de la ſainte Epine.

Mais ni la voix de Dieu qui s'étoit déclaré ſi ouvertement en faveur de ſes ſervantes, ni le mauvais ſuccès de tant de calomnies, dont ils avoient été convaincus, ne purent les rebuter. Abandonnant les accuſations contre les mœurs, qui ſe détruiſoient d'elles-mêmes, ils eurent recours à d'autres artifices. Il n'y avoit que les Jeſuites qui puſſent trouver le ſecret d'enveloper des filles dans des diſputes dogmatiques. Ils avoient le degré de malice pour cela, & ces ſaintes filles étoient dignes de ſouffrir pour la grace qui les ſanctifioit. Le formulaire, conduit par tant de degrés juſqu'au point où l'on le vit porté en 1665. par la Conſtitution d'Alexandre VII.

les enveloper dans la perſécu-
uffroient tous les vrais défen-
grace, & mit le comble à
nces.

Peréfixe voulut bien prêter ſa
paſſion des Jeſuites, oubliant
Mandement des Grands Vicai-
le Cardinal de Rets ſon pré-
dans l'Archevêché de Paris,
diſtingué le fait d'avec le droit,
neuſe Ordonnance où il exige
ne; & ſur le refus que firent
ſes de croire d'une foi de cet-
que cinq propoſitions, qu'elles
ent ſincerement, étoient dans
'elles n'avoient pas lu, il leur
s Sacremens, en fit enlever
Relation de la Mere Ange-
. Jean peut apprendre ce que ces
nt à ſouffrir. On les réunit
ures ſœurs, & l'on convertit,
le cent Religieuſes qui n'avoient
, la maiſon de Port-Roial des
une priſon, où l'on les trai-
e des excommuniées.

nt les IV. Evêques ſe trouvant
dans la même cauſe, & XIX.
nfreres qui ne purent s'empê-
endre leur défenſe, lorſqu'on
de les dépoſer, étonnant la
Rome par leur fermeté. Cle-
qui venoit de monter ſur le S.
fit informer plus particuliére-
a nature & de l'état de cette
t accorda ſubitement la paix à
1668. dans le moment où l'on
avoit

avoit lieu de la croire plus éloignée, & où la guerre étoit plus allumée.

Les Religieuſes eurent part à cette paix & furent rétablies dans leur liberté & dans la participation des Sacremens après une captivité de plus de trois ans & demi, ſans que l'on exigeât d'elles autre choſe que ce qu'elles avoient offert dès le commencement. Elles ſortirent de la fournaiſe, ſans avoir bleſſé la délicateſſe de leur conſcience & la ſincerité chrétienne, & après avoir rendu un excellent témoignage de la pureté de leur foi & de leur attachement à la grace de J. C. que les Jeſuites s'étoient mis en poſſeſſion d'outrager avec une nouvelle hardieſſe depuis le renouvellement des diſputes.

La priſon s'ouvrit pour laiſſer ſortir M. de Saci : M. Arnauld & les ſavans Théologiens qui lui étoient unis, tournerent alors toutes leurs armes contre les ennemis étrangers de l'Egliſe, & l'on vit combatre, avec applaudiſſement des premiers Paſteurs, ceux qui étoient peu de tems auparavant obligés de rechercher les retraites les plus inconnues.

Ce tems de ſerénité dura peu. Les calomnies recommencerent bientôt. M. Arnauld ſe vit contraint en 1679. de ſe retirer. Il alla conſumer les quinze années qui lui reſtoient de vie à compoſer tous ces admirables ouvrages, qu'il fit en Flandres pour la défenſe de la verité, l'éclairciſſement des dogmes, la défenſe de l'innocence, la découverte des myſteres d'iniquité des Jeſuites. Il mourut dans la paix

r du Seigneur en 1694. Son cœur fut
orté à P. R. des Champs.

Dès l'année de la retraite de M. Arnld, après la mort de Madame de Longeville, M. de Harlai Archevêque de ris ſignifia à P. R. des Champs, où ates les Religieuſes qui avoient refuſé ſigner ſans explication avoient été réies & étoient demeurées, des ordres ne plus recevoir de Novices. Ainſi te nombreuſe communauté diminuoit jour en jour juſqu'au renouvellement troubles de l'Égliſe qui arriva en 1702. la publication du fameux Cas de conence.

La délivrance ſi ineſperée du P. Queſl jointe aux évenemens qui l'ont ſuivie, voir que Dieu vouloit encore ſe réſerr quelques défenſeurs de la verité. On ſla les Religieuſes de P. R. en repos qu'à ce qu'en 1705. la Conſtitution *Vinm Domini Sabaoth* donna lieu de les inıéter de nouveau, & de rouvrir des aies que M. de Peréfixe avoit refermées i-même, il y avoit déja près de quaranans. Il reſtoit encore quelques-unes s Religieuſes de ce tems-là, & il en ſte encore une aujourd'hui. Elles n'aient qu'à raconter à leurs ſœurs ce qui étoit paſſé alors pour leur donner des gles de conduite aſſurées, & pour leur urnir des armes invincibles contre touts les tentations qu'on pouvoit leur ſuſiter.

Elles demeuroient en effet toutes feres & *inébranlables*, lorſque les Jeſuites

trou-

trouverent enfin le ſecret de les exter[illegible]ner elles & leur maiſon. Comme ſi [illegible] ancien ouvrage de P. R. dont on ne voit plus que quelques débris, comme ſi toutes les forces de ces grands Théologiens, dont il ne reſtoit plus que les cendres, euſſent été encore renfermées dans un très petit nombre de Vierges, ou même dans des murailles, l'on crut devoir faire jouer une derniére machine pour mettre tout en poudre. On ne repete pas ici ce qu'on a dit tant de fois, & ce que tout le monde ſait, combien il en a coûté aux Jeſuites pour donner ce dernier aſſaut; quelles puiſſances il leur a fallu remuer, quels artifices mettre en uſage. C'étoit un coup d'importance, *tantæ molis erat*; auſſi faut-il avouer que les Jeſuites ont été bien ſervis, & qu'ils ont enfin trouvé parmi eux leur homme. On le connoît. Le grand ſtratagême fut la Bulle de Clement XI. ſur le ſilence reſpectueux. La ruine entiére de P. R. étoit réſolue, quelque ſoumiſſion que les Religieuſes duſſent marquer pour cette Bulle : mais à tout hazard on voulut tenter de les perdre *avec ſageſſe*, c'eſt-à-dire, ſous quelque ſpécieux prétexte. Tout réuſſit au gré des Jeſuites. La Bulle fut préſentée aux Religieuſes de P. R. dès 1705. Comme elles ſavoient que l'on commençoit déja d'en abuſer, elles ne crurent pas pouvoir ſe diſpenſer d'ajouter à leur ſouſcription à la Bulle, qu'elles ne prétendoient en rien déroger à la paix de Clement IX. Il n'en fallut pas davantage.

Blaſ-

rvit, quid adhuc egemus teſtibus ?

nchement des Sacremens ſuivit
ette prétendue révolte ; vinrent
ens après les Bulles de ſuppreſ-
'Abbaïe de P. R. enfin ſe con-
ɔut le myſtere d'iniquité. Le 29
en 1709. les Religieuſes furent
comme des priſonnieres qu'on en-
e place priſe. Il ne reſtoit plus,
, que de démolir un poſte qui
u ſi long-tems contre l'ennemi,
aſer tout, & enfin paſſer la char-
nais armée victorieuſe ne ſçut
ir de ſes droits, que les Jeſuites
en cette occaſion ; & on oſe les
uelque habiles qu'ils ſoient en fait
profane, de citer aucun capi-
tre qui ait porté auſſi loin qu'eux
ges de la victoire, ou pour mieux
cruauté & la barbarie. On voit
ux parler de l'exhumation qu'ils
aire des corps enterrés à *P.* R.
umanité eſt quelque choſe de ſi
e j'avoue qu'il me paroiſſoit im-
e la prévoir, ou même de la
ſans doute parce que je n'avois
ré aſſés avant dans l'abîme, je
s, du cœur humain, mais du
Jeſuites.

rent donc un ordre pour faire cet-
expedition, qui aux yeux de tous
les doit faire regarder comme
erts du ſang des diſciples de la
. C. ou plutôt en quelque ſorte,
: toute l'Egliſe, puiſque c'eſt à

ſes plus zelés défenſeurs, à une portion d'elle-même qui la rappeloit ſi efficacement au modéle de ſon premier âge, qu'elle fit ce ſanglant outrage.

On fut quelque tems à en venir à l'exécution; & cependant à la faveur de cet intervalle quelques-unes des familles qui avoient des parens enterrés à P. R penſerent à en mettre les corps à l'abri de la tempête qui les menaçoit. En 1710. neuf corps des Arnaulds avec le cœur de M. Arnaud le Docteur furent tranſportés à *Paiſeau* pour y être conſervés en dépôt juſqu'à ce qu'on puiſſe leur préparer une ſépulture à Pompone. Le corps de M. de Tillemont fut porté à S. André des Arcs; le cœur de Madame la Ducheſſe de Longueville à S. Jacques du haut pas, les entrailles de Madame la Princeſſe de Conti à S. André des Arcs, les corps de M. & de Mademoiſelle de Bagnols furent portés au village des Troux, ceux de M. le Maître, de M. de Saci, & du celebre Racine à S. Etienne du mont. Le cœur de M. le Tourneux fut retiré par un Eccleſiaſtique qui en obtint la permiſſion. M. le Curé de Magni ouvrit un aſile dans ſon Egliſe aux corps de M. de Pont-château, de M. le Chevalier de Coiſlin ſon neveu & à tous les autres corps qui ſe trouverent dans des cercueils de plomb & qui ne furent point reclamés. Les autres corps demeurerent confondus, parmi leſquels étoient ceux d'un grand nombre de Prêtres, de ſolitaires & de Religieuſes,

la vie pouroit remplir dignement
es de l'Eglise.

umation commença sur la fin de
On en a su quelques circonstances
lettre venue d'un témoin oculaire,
on conserve l'original ; mais il n'est
ile de se représenter tout ce qu'on
te de ce spectacle d'horreur ; *des*
l'on tire de terre, les uns entiérement
, les autres demi pourris, les autres
entier, & tout cela confondu pêle-
n gros monceau dans l'endroit où étoit
e, pour ensuite être transporté ailleurs
charettes ; *les fossoieurs qui ne pren-*
la peine de lever un corps entier quand
vent, mais qui le hachent à coups de
On a su d'un gentil-homme qui al-
chasse aux environs de P. R. dans
de l'exhumation, que son frere &
e s'étant détournés pour aller voir
état étoient les choses, avoient
s l'Eglise des chiens qui mangeoient
s, qui n'étoient pas encore consu-

es ces circonstances paroîtront in-
s sur tout à ceux qui savent que M.
inal avoit commis un Prêtre de S.
, nommé M. le Doux, afin que
ation se fît avec quelque décence
que ordre. Mais ce Prêtre, qui étoit
pouvoit pas être toujours présent,
ce qu'il avoit affaire à Paris, soit à
le l'odeur des corps ; & cependant
riers chargés de l'exécution n'étoient
en état d'écouter ni la nature ni la

raiſon, étant preſque abbrutis par les excès de vin.

Tous ces reſtes informes de corps furent tranſportés dans le cimetiére de S. Lambert petite paroiſſe, à laquelle M. de Tillemont avoit été nommé autrefois pour Curé. Et voilà la fin de P. R.

Au reſte, ſi c'eſt par l'ordre des Jeſuites que les corps exhumés ont été transférés dans le cimetiére de S. Lambert, comment n'ont-ils pas compris qu'en accordant ainſi à des corps profanes, ſelon eux, la ſépulture des fideles, ils tomboient dans une contradiction manifeſte, & que ſe rendant de plus prévaricateurs contre les loix de l'Egliſe, ils encouroient l'excommunication dont elle frappe & ceux qui violent les tombeaux des fideles, & ceux qui placent dans le tombeau des fideles les corps des herétiques. Ils nous répondront peut-être que s'ils avoient été les ſeuls maîtres, les corps de P. R. n'auroient pas reçu tant d'honneur, que d'être mis dans un cimetiére : on voudra bien les en croire, mais en attendant le vrai ſens de leurs paroles, je veux dire qu'ils ont un Maître dans les cieux ſur lequel ils ne peuvent rien ; car pour ce qui eſt de la terre, on ne voit pas quel maître ils y peuvent craindre : comme ſi d'ailleurs le grand prétexte d'arracher entiérement le *nid de l'heréſie*, n'auroit pas pu, ou même dû ſur leurs principes, juſtifier ce nouvel excès. Mais enfin Dieu eſt le maître & le Seigneur. Auſſi l'a-t-il fait voir dans le tems même que les ennemis de P. R.

croient regner ſeuls. J'ai touché dans Gémiſſement certains évenemens extraordinaires, qu'on peut appeller miracles, arrivés dans le tems de l'exhumation. Il ne s'agit que de les juſtifier ici, mais on nous permettra de ne point nommer nos auteurs; on en voit les raiſons. Nous oſons cependant défier les Jeſuites de nous convaincre de mauvaiſe foi ou d'erreur. La lettre que j'ai déja citée, & dont on garde l'original, remarque que ce fut le jour qu'on devoit tranſporter les corps de P. R à S. Lambert, qu'arriva ce grand orage, qui ſe fit ſentir par toute la France en Janvier. Les meres de ceux qui étoient chargés de faire cette lugubre tranſlation, furent rompues; & il fallut au moins pour quelque tems celer à Dieu, qui paroiſſoit ſe déclarer pour ſes ſaints. Mais ce qui merite encore d'être remarqué, c'eſt que les ravages cauſés par ce vent violent furent ſi grands à P. R. même, que tous les arbres fruitiers en furent arrachés. Chacun fera ici ſes réflexions.

On a ſu qu'il s'eſt trouvé trois corps entiers & ſans corruption, celui d'un Prêtre qui avoit ſur la poitrine & ſur les habits ſacerdotaux une petite croix de bois, celui de la derniere Abbeſſe, & celui d'un Serrurier. Pour le fait du ſang ſorti, juſqu'à la quantité d'une pinte, du cerceuil de M. de Bagnols, qui s'étoit un peu deſſoudé par le pied, on le ſait & d'une perſonne qui a vu le prodige de ſes yeux & qui l'a raporté de vive voix, & par une lettre d'une autre

perſonne de probité qui eſt en pl
qui écrit qu'il l'a vu de même ſur le
& enfin des foſſoieurs qui ont r
qu'ils avoient vu la même choſe, lo
exhuma le corps de M. de Bagnols
fait eſt arrivé en deux endroits, d'
P. R. même, & enſuite dans l'E
village des Troux, où le corps a ét
porté par les ſoins de ceux de la fam
de Bagnols étoit mort dès 1657.

A tous ces prodiges j'ai ajouté
Gémiſſement d'autres événemens
m'ont paru tenir auſſi du miracle.
ce que je dis de la défaite de nos
de la priſe de nos villes, de la dé
de nos campagnes par l'excès ſucc
chaud & du froid, du dérangem
ſaiſons, de la mort de nos Prince
malheurs qui paroiſſent avoir pris
ſance du commencement de cette
re perſécution qu'a ſouffert P. R. qu
ſuivis, les derniers ſurpaſſant touj
premiers, à proportion que les coup
portoit à P. R. étoient plus violens
ſe ſont miſerablement terminés à c
deuil qu'on a vu dans toute la France
me autrefois celui de l'Egypte qua
perdit ſes premiers nés; & c'étoit
près alors ou qu'on en exhumoit le
ou qu'on faiſoit l'adjudication des ma
de l'Egliſe de ce ſaint lieu. En ra
ainſi aux maux qu'a ſouffert P. R.
maux que Dieu nous a fait ſouffrir
mêmes, je n'ai fait que ſuivre non

ment ce que l'inſtinct de la foi inſpiroit dans ces tems-là à toutes les perſonnes de piété, mais encore les réflexions communes de preſque tout le monde. On diſoit aſſez hautement à la Cour, que la vengeance de Port-Roial tomboit viſiblement ſur nous.

Mais doit-on être ſurpris que Dieu ait fait des miracles en faveur de tous ces ſaints après leur mort, pour leſquels il en avoit fait pluſieurs durant leur vie? Tout le monde ſait le miracle de la ſainte épine, mais l'on ne ſait pas de même de combien d'autres il fut ſuivi. Le détail en a rempli des écrits entiers, & pluſieurs ont été verifiés par des procès verbaux dans les formes. On lira un jour dans l'hiſtoire de Port Roial un grand nombre d'autres merveilles que Dieu a accordées aux priéres des ſaints qui le ſervoient dans ce monaſtere. Il s'en eſt fait pluſieurs par le miniſtere de la mere Angelique. * La guériſon de la jeune Mademoiſelle Marion de Druy ſa couſine germaine, qui ſe leva ſubitement à ſa parole, & fut délivrée d'une maladie incurable qui lui avoit ôté depuis cinq mois le pouvoir de marcher auſſi-bien que l'uſage d'un bras, peut ſervir de preuve qu'on ne manqueroit point de faits de cette nature, s'il étoit néceſſaire de les particulariſer. L'état où étoit réduite cette ſainte maiſon & beaucoup plus l'humilité & la modeſtie de ceux qui la compoſoient, ont retenu dans le ſecret preſque toutes ces merveilles. Mais le tems de les

* Le Lundi de Pâques 1627 ou 1628.

manifeſter viendra, & Dieu fera connoître alors dans ſon étendue, combien il eſt admirable dans ſes ſaints.

Fin de l'Avertiſſement.

Le 4 Juin 1713.

TROI-

ISIEME GEMISSEMENT D'UNE AME

nt touchée de la Deſtruction du Mona-
de PORT-ROIAL *des Champs.*

I.

ux ſujets de Gémiſſemens. Tombeaux violés.

ous l'avois promis, O mon Dieu, de
ſſer vers vous de nouveaux gémiſſe-
tant que les ennemis de votre grace
ſes défenſeurs me fourniroient de nou-
ſujets de gémir. Mais helas ! devois-
ttendre à ce qui fait en ce moment
t vous le ſujet de ma douleur ? O vous,
i ſublime trône de votre Eternité avez
:eſſe les yeux ouverts ſur toutes les
des enfans des hommes, voiez &
lerez. (a) *Non contens d'avoir devo-*
acob, ils ont rempli de déſolation le
ſa demeure. Les tombeaux mêmes,
icrés aziles de la mortalité humaine
té profanés ; vos morts inſultés ; les
es de vos ſaints troublées.
and Dieu ! nos yeux étoient-ils donc
és pour voir de ſi horribles attentats ?
jours devoient-ils en enfanter les bar-
auteurs, votre Egliſe les porter & les

 ſouffrir

(a) *Comederunt, Jacob, & locum ejus deſola-*
verunt. Pſ. 78. 7.

tre votre culte & votre temple, (a) déjà ils avoient envoié des troupes pour perdre & pour exterminer entiérement un petit reſte de l'ancienne force d'Iſraël, pour effacer du ſaint lieu tout ce qui en pouvoit renouveller la mémoire. Ils avoient diſſipé vos vierges, comme un tourbillon de pouſſiére, établi des étrangers dans leurs terres. Tout n'étoit-il pas conſommé, Seigneur?

Mais nouveau genre de combat! Nouvelles victoires! Nouvelles perſécutions! Nouveaux ſupplices! Les ennemis, qui n'étoient plus, ſe ſont venus préſenter aux yeux des tyrans! Du fond de leurs cercueils, du milieu des ombres de la mort, ils ont jetté de nouvelles alarmes parmi les vainqueurs, & troublé la joie de leur triomphe. Les corps à demi conſumés les ont irrités, quelques cendres éparſes ont rallumé leur fureur.

L'ordre eſt donc donné (& c'eſt toujours le nom de votre Oint, Seigneur, nom ſi reſpectable & ſi auguſte, que les impoſteurs ne ceſſent de profaner.) Il eſt arrêté que ce que vous aviez planté de votre main, ſera arraché, comme l'ivraie, juſqu'à la derniére racine; que de tant

(a) Et mandavit ei (Rex) ..... ut mitteret exercitum, ad conterendam & extirpandam virtutem Iſrael, & reliquias Jeruſalem, & auferendam memoriam eorum de loco: & ut conſtitueret habitatores filios alienigenas in omnibus finibus eorum, ut ſorte diſtribueret terram eorum, 1. Mac. 3. 34. 35. & 36.

tant de juſtes, comme s'ils avoient merité le ſort de l'impie, il n'en reſtera rien ſur la terre, pas même la trace de leurs pieds. Ah ! l'on oſe, Seigneur, troubler ce repos ſi ſacré, qui ne devoit finir qu'au ſon de votre trompette. Des fondemens de l'édifice qu'on vient d'arracher, on paſſe aux tombeaux, on va fouiller juſques dans les entrailles de la terre, pour en arracher encore ces pierres autrefois animées de votre Eſprit, & préparées par tant de travaux & de ſouffrances pour entrer dans l'édifice de votre temple éternel. On profane les reſtes ſi prétieux de tant d'hommes, que le ciel poſſede déja par la meilleure partie d'eux-mêmes ; on y inſulte aux corps ſi purs de ces vierges, qui dormoient moins dans le ſein de la pouſſiere que dans celui de leur Epoux immortel ; on enleve à la terre un dépôt, que la main de votre Egliſe, mon Dieu, lui avoit confié, pour ne le rendre qu'à vous ſeul au jour de la regenération parfaite. O aimable & ſainte pouſſiére, cendres ſacrées de tant d'holocauſtes du divin amour, helas ! nous n'attendions plus qu'à vous voir prétieuſement recueillies par les mains des Anges pour être portées avec honneur ſur le trône éternel du Dieu de la gloire, & nous vous voions dans des mains profanes qui vous diſperſent au gré du vent ſur la face de la terre.

Dieu Souverain, vous, qui malgré le débordement general des mœurs des enfans d'Adam avez appris aux nations les plus inhumaines à reſpecter dans les morts

leur propre mortalité ; qui avez rendu ſacré parmi elles juſqu'aux profanes tombeaux des impies ; qui par le pouvoir ineffable, que vous exercez ſur les cœurs des violateurs mêmes de vos ſaintes loix, ſavez convertir en compaſſion pour un ennemi mort la haine même & la fureur de ſon meurtrier : Juge Eternel, qui d'un ſeul regard découvrez l'étendue de tous les ſiécles, qui en peſez tous les crimes dans la balance de votre équité, ſe commit-il jamais ſous vos yeux des abominations plus horribles ? Vos vierges, ces vierges ſi chaſtes qu'un voile impénétrable déroba toujours à la vue des hommes, indignement expoſées à des yeux profanes ! Les corps morts de vos Prêtres, ces corps encore tout couverts de l'onction de votre Eſprit, epars comme une bouë qui n'eſt regardée qu'avec horreur! Tant de victimes de pénitence, de religion, de piété, de la gloire de votre nom & de votre verité, Seigneur, répandues ſur la terre comme des corps abandonnés après un ſanglant combat !.... Eh ! Seigneur, où ſont en ce moment vos Prêtres ? Où ſont ces zelateurs de la gloire de votre Sacerdoce, ces dépoſitaires de vos épouſes ? Oſerai-je me plaindre à vous-même, mon Dieu ? Où ſont vos Anges ? Où eſt votre colere ? Des hommes, en qui l'yvreſſe a éteint tout ſentiment d'humanité, regnent ſouverainement au milieu de ce cruel carnage. * Ils arrachent, ils déchirent, ils mettent

* Voiez l'Avertiſſement, où tous ces faits ſont juſtifiés.

en

en piéces, ils entaſſent, (*a*) *ils briſent*, mon Dieu, *les os de votre peuple, comme pour les faire conſumer dans une chaudiére bouillante.* Prophetie encore plus terrible, dont nos yeux voient l'accompliſſement avec horreur : (*a*) *La chair de vos Saints*, mon Dieu, cette chair tant de fois nourrie du corps & du ſang de votre fils, *devient la proie des oiſeaux du ciel & des bêtes de la terre.* Ah ! puiſſe donc le lamentable cri, que mon cœur pouſſe devant vous à la vue de ce ſpectacle d'horreur, retentir juſqu'aux extrémités de la terre, penétrer juſques dans votre ſanctuaire éternel, ô Dieu qui habitez au plus haut des Cieux, troubler vos Anges & vos Saints, remplir l'Univers, émouvoir toute la nature.

III.

Exhumation des corps de Port-Roial, ſujet de deuil pour tous les vrais enfans de l'Egliſe. Excellence du grand ouvrage de Dieu dans cette Maiſon.

JE le ſai cependant, ô mon Dieu, qu'il n'eſt pas donné à tous de gémir ; heureux moi-même, s'il vous a plu de me mar-

(*a*) Pellem eorum deſuper excoriaverunt : & oſſa eorum confregerunt, & conciderunt ſicut in lebete, & quaſi carnem in medio ollæ. *Mich.* 3. 3.

(*b*) Poſuerunt morticinia ſervorum tuorum eſcas volatilibus cœli ; carnes ſanctorum tuorum beſtiis terræ. *Pſ.* 78. 2.

marquer à cet aimable & conſolant caractere de vos enfans ! Je ſai que dans tous les tems les juſtes diſparoiſſent de deſſus la terre, que les hommes de votre grace ſont enlevés, & que perſonne n'y penſe dans ſon cœur, que le ſiécle impie ou ne verra ce ſpectacle que d'un œil ſec, ou n'en ſera touché que comme d'un ſpectacle de théatre ; je ſai que mes ennemis, qui ſont les vôtres, inſulteront peut-être encore à ma douleur, qu'ils ſe riront de mes larmes ; mais ce que je vous demande, Seigneur, c'eſt que vous ne les mépriſiez pas ces larmes ; (*a*) *que les gémiſſemens de ceux qui ſont captifs* pour la cauſe de vos ſaints, qui eſt la vôtre, *s'élevent juſqu'à vous* ; que ce petit reſte d'amateurs de votre Nom & de votre Egliſe, (*b*) que vous conſervez encore aujourd'hui par la force toute-puiſſante de votre bras, s'attendriſſe & s'afflige ici, comme au lugubre jour, où les corps morts de leurs peres ont ſouffert les derniers outrages, où votre Egliſe elle-même s'eſt vu accablée parmi les Nations ſous le plus ſanglant opprobre. Donnez ici, Seigneur, l'intelligence à ceux que vous vous êtes réſervés, afin que rappellant les derniers tems, ces jours de débordement & d'erreur, ils connoiſſent aujourd'hui ce qu'ils viennent de

(*a*) Introeat in conſpectu tuo gemitus compeditorum. *Pſal.* 78. 11.

(*b*) Secundùm magnitudinem brachii tui poſſide filios mortificatorum *ibid.* 12.

le perdre, ce grand ouvrage, que vo-re puiſſante main forma au milieu de vo-re Egliſe, pour l'affermir contre toutes es puiſſances de l'enfer, qui paroiſſoient déchaînées contre elle.

IV.

Etat de l'Egliſe avant la réforme de Port-Roial. Héréſies de Luther & de Calvin.

ALors quelle déſolation dans Jeruſalem! Son ſanctuaire étoit foulé aux pieds; ſes Prêtres dans les larmes & l'humiliation; ſes autels détruits, & le ſacrifice perpetuel avoit preſque ceſſé. Tels étoient les ravages que cauſoient deux erreurs, qui, quoique frapées des foudres de votre Egliſe, marchoient encore la tête levée, & tendoient tous les jours à faire de nouveaux progrès. Pour abattre la fierté de ces ennemis, quel autre ſecours que le vôtre, pouvoit attendre votre Egliſe, cette Egliſe inſtruite depuis tant de ſiécles que c'eſt votre ſeul bras, Dieu des armées, & non ſon propre arc ou ſon épée, qui la ſauve?

V.

Erreur de Molina & de ſes partiſans.

MAis nouvelle déſolation pour cette tendre épouſe. D'autres ennemis nés depuis dans ſon ſein, & qu'elle ſe voit forcée *d'y ſouffrir* encore, avoient déja com-

commencé de lui ravir ſa force, en vous raviſſant à vous même la gloire de votre grace ; d'écarter loin d'elle votre puiſſant ſecours, en s'efforçant d'étouffer dans ſon ſein & l'eſprit de gémiſſement qui l'anime, & l'humble reconnoiſſance qui le conſerve ; de relever enfin le bras de tous ſes ennemis en affoibliſſant la force invincible du vôtre.

Vous l'avez écrit, O mon Dieu, dans le livre de vos vengeances ce moment fatal, ſource peut-être éternelle de tous nos maux, ou après que le dragon avec tous ſes anges eut ſi long-tems * fait la guerre aux adorateurs de votre ſouveraineté & de votre empire, helas ! bien loin qu'il s'élevât un Michel, qui ſe mettant à la tête de vos enfans vint avec cette ſeule parole : *Qui eſt ſemblable au Seigneur ?* foudroier cette noire armée dont le vrai ſéjour eſt l'abîme ; † on vit au contraire leur trône s'élever de plus en plus & s'affermir ſur la terre, & le vôtre preſque ébranlé ; le bras du ſuperbe mis en parallele avec le bras du Tout-puiſſant ; des bouches timides ne s'ouvrir que pour mettre en problême, ſi vous êtes le Dieu fort, l'invincible ; ſi vous dominez ſur la volonté de votre créature ; ſi le ſalut, l'empire & la gloire ſont à vous & à votre Chriſt ; ou, ſi ce n'eſt pas plutôt votre creature elle-même, qui attire & fixe ſur elle vos regards, qui diſpoſe à ſon gré du ſort de ſon éternité, qui vous ſuggere ce que vous devez écrire dans le livre de votre ſcience, qui dom-

* Longues diſputes ſur la grace entre les Jeſuites & les Religieux de l'Ordre de S. Dominique.

† Dans la derniére Congrégation *de Auxiliis.*

donne à votre volonté ſon efficace & ſon immutabilité ; enfin * ſi notre adorable Chef, votre Fils unique, ce modele de tous vos élus, l'homme-Dieu, cet ineffable ouvrage de votre grace toute puiſſante, ne doit pas tout ce qu'il a de mérite, de grandeur, ſa qualité même de Fils unique de Dieu, plutôt au bon uſage que ſon ame ſainte devoit faire de ſa liberté, qu'au choix prévenant, tout gratuit & efficace qu'il vous a plu d'en faire avant tous les ſiécles.

O moment, qui ſerez un jour pour les Nations un moment de pleurs & de larmes, où leurs conducteurs & leurs chefs en traitant avec outrage la grace qui les avoit d'abord ſauvés, ont commencé de rejetter le ſalut & de ſe juger indignes de la vie éternelle !

O moment, où le dragon & ſes anges fiers d'un premier ſuccès ont commencé contre les ſaints la cruelle guerre qui dure encore !

O moment de la puiſſance des ténébres, où l'abîme s'étant ouvert a mis au jour tant de monſtres d'orgueil & d'impiété !

O moment, où devenus preſque tout d'un coup ce que nous étions, avant que votre Nom fût invoqué ſur nous, avant que de la corruption & de l'impuiſſance de la nature nous euſſions paſſé ſous l'heureux empire de la grace & de la ſainteté de votre Fils bien-aimé, nous nous ſommes vus le jouet de nos anciennes erreurs, & livrés en proie aux paſſions de nos peres !

* C'eſt le ſentiment de Molina : *Illud etiam quod ad exaltationem, laudem & honorem Chriſti, ſanctiſſimæque illius matris ſpectat, mihi videtur ad modum verriſimile, ſacratiſſimis eorum animabus non ſolùm excellentiora dona Deum contulerè decrevisſe, ſed etiam eaſdem prævidiſſe meliùs quàm cæteras profuturas innatæ libertatis uſum ad ſuæ ambitionis, ejusque ratione in tantam dignitatem potiùs quàm cæteras, electas fuiſſe.* Molina dans ſa Concorde. Queſt. 23. Diſp. 1. Membre 11. P. 372. de l'édition d'Anvers de l'an 1595.

* Mo-

* On attribue à la mauvaiſe doctrine ſur la grace le déréglement des mœurs, que le Sage attribue à l'idolâtrie. L'application paroîtra juſte à ceux qui comprendront d'une part que rendre l'efficace de la grace dépendante du libre arbitre eſt une eſpece d'idolâtrie, & qu'ainſi le libre arbitre eſt vraiment l'idole du Moliniſme; & de l'autre, que les erreurs ſur la grace ont une connéxion néceſſaire avec les plus étranges erreurs ſur la morale.

* Moment enfin, (*a*) cauſe funeſte & feconde de l'illuſion & du déréglement de notre vie! helas! dès lors tout n'a-t-il pas été dans la confuſion? Et qu'a-t-on vu depuis parmi nous? Tous les deſordres autoriſés par ces nouveaux maîtres, qui n'aiant plus votre grace pour guide, ne pouvoient plus que s'égarer; (*b*) *le ſang, le meurtre, le vol, la tromperie, la corruption, l'infidelité, le tumulte, le parjure, le trouble des gens de bien, l'oubli de vos bienfaits*, Mon Dieu, *le mépris de vos plus ſaintes loix, l'impureté des ames, l'avortement, la brutalité, l'adultere, l'impudicité*, une plus grande facilité à expier le crime qu'à le commettre, enfin ce que le paganiſme n'a jamais inventé, le deteſtable ſecret de commettre tous les crimes, ſans ſe rendre, mon Dieu, criminel aux yeux de votre juſtice. (*c*)

Ah! Seigneur, avez-vous donc dès ce triſte moment rejetté votre peuple? Eſt-il donc arrivé ce tems prédit par votre Apôtre de rappeller Iſraël & de réprouver la gentilité à ſon tour; & cette grace, qui n'eſt venue à nous qu'après avoir été méconnue

(*a*) Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio.

(*b*) Et omnia commiſta ſunt, ſanguis, homicidium, furtum & fictio, corruptio & infidelitas, turbatio & perjurium, tumultus bonorum, Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconſtantia, inordinatio mœchiæ & impudicitiæ *Sap.* 14. 25. & 26.

(*c*) *Le péché philoſophique. Rom.* 11. *v.* 11. 12. 15. 23. 24. 25. 28. 30. 31. 32.

connue & outragée par cet ancien peuple ſi fortement prévenu pour ſes propres forces & ſa propre juſtice, va-t-elle déſormais retourner à lui, & nous abandonnant à nous-mêmes, à notre prétendue ſuffiſance, ſe venger ainſi de nos inſultes & de nos mépris ? Non encore, Seigneur, non encore. Votre grace s'étoit reſervé un petit reſte d'hommes *qui n'avoient point fléchi le genou devant Baal.* Encore de nos jours vous ferez éclater les anciennes merveilles de votre puiſſance pour ſauver le nombre marqué de ceux que vous avez choiſis.

VI.

Formation de l'œuvre de Dieu dans Port-Roial.

MAis avec quelles armes délivrerez-vous ici votre troupeau ? Ses chefs, ſes Paſteurs ou prenoient preſque tous la fuite, ou trembloient honteuſement devant les loups. (*d*) *Les vaillans hommes avoient ceſſé dans Iſrael* ; (*e*) *Ruben étoit diviſé contre lui-même, & les plus forts de cette Tribu n'étoient occupés qu'à de vaines diſputes.* (*f*) les autres croupiſſoient dans un lâche repos, ou ne penſoient qu'à leur faſte & à leurs richeſſes. Nou-

(*d*) Ceſſaverunt fortes in Iſrael & quieverunt. *Judic. 5. 7.*

(*e*) Diviſo contra ſe Ruben, magnanimorum reperta eſt contentio. *Judic. 5. 7.*

(*f*) Galaad trans Jordanem quieſcebat, & Dan *vacabat navibus. Ibid. 17.*

Nouveaux ſecours pour votre peuple. (g) *Nouveaux combats que le Dieu des armées a choiſis pour renverſer les forteresſes de ſes ennemis, lorſqu'on ne voioit ni bouclier ni lance parmi quarante mille ſoldats d'Iſrael.*

Les forts & les puiſſans du ſiécle vont être rejettés ; le monſtre ſuperbe, qui oſe diſputer au Très-haut ſa ſouveraineté & ſa puiſſance, (h) *ne ſera point frappé par la main des Titans.* C'eſt ici le Seigneur lui-même qu'on va attaquer ſur ſon trône ; c'eſt la force de la grace que l'ennemi a réſolu d'anéantir. Grand Dieu ! combattez donc vous-même pour vous-même ; que la force de votre grace confonde elle-même les vains efforts de ſes ennemis ; renouvellez ſur la terre, en faveur de votre Egliſe, les combats de Gédeon, de Judith, de Débora, de Judas Macabée & de ſes freres ; & faites que, comme des cendres de tant d'hommes par qui vous ſauvâtes autrefois Iſraël, il naiſſe encore de nos jours une troupe animée de leur courage & de leur eſprit, qui tire votre peuple de la ſervitude des Nations, qui venge votre propre Nom des blaſphêmes des impies. (i) *Ce ſera un monument glorieux de ce grand nom, qu'une femme porte*

(g) Nova bella elegit Dominus ; & portas hoſtium ipſe ſubvertit : clypeus & haſta ſi apparuerint in quadraginta millibus Iſrael. *Judith.* 5. 8.

(h) Nec filii Titan percuſſerunt eum. *Judith.* 16. 8.

(i) Erit enim hoc memoriale nominis tui, cùm manus fœminæ dejecerit eum. *Judith.* 9. 15.

rte les premiers coups à nos nouveaux enne-is ; & que (*k*) *les enfans des jeunes femmes ur lancent enſuite mille traits perçans.*

(*l*) *Paroiſſez* * *Débora , paroiſſez , élevez-ous*, vous qui devez être (*m*) *mere dans Iſ-el.* † Le jour où Dieu vous inſpire vo-re grand deſſein , eſt le même auquel il ommença autrefois d'écraſer la tête du ſer-ent ſous les pieds de la plus heureuſe des emmes. Parlez ; le Seigneur , qui vient e naître dans elle , eſt avec vous. Et vous, ui ſerez les forts & les défenſeurs d'Iſrael, oilà le chef & le guide que le Ciel vous nne ; (*n*) *Excitez-vous , ô Barac* , pour ſuivre , (*o*) *Prince d'Iſſachar* , ne rougiſſez as *de vous ranger auprès d'elle* (*p*) *Malheur la terre* des lâches & des timides *qui ne nt point venus au ſecours du Seigneur , ni ſe indre aux plus vaillans d'entre ſes guerriers.* lais (*q*) *mon cœur vous aime , Princes d'Iſ-el ; vous , qui pour la gloire du nom du Sei-neur avez expoſé au peril & vos biens & vos ies , beniſſez le Seigneur* , & que toute l'aſ-mblée d'Iſrael le beniſſe dans vous.

* La Mere Marie Angelique Arnauld. † Voiez l'Averniſſement.

VII.

(*k*) Filii puellarum compunxerunt eos. *Jud.* 6. 14. (*l*) Surge , ſurge , Debbora ; ſurge , ſurge. *Judic.* 5. 12. (*m*) Mater in Iſrael. *Ibid.* 7.

(*n*) Surge Barac. *Ibid.* 12. (*o*) Duces Iſſachar fuere cum Debbora. *Ibid.* 15.

(*p*) Maledicite terræ Meroz , dixit Angelus Domini : Maledicite habitatoribus ejus , quia non enerunt ad auxilium Domini , in adjutorium ortiſſimorum ejus. *Ibid.* 33.

(*q*) Cor meum diligit Principes Iſrael : Qui oprià voluntate *obtuliſtis vos* diſcrimini , bene-*dicite Domino*, *Ibid.* 9.

VII.

Continuation du même ſujet. Portrait & caractere de la Maiſon de P. R. Grands jours que l'Egliſe en a tirés, & de ceux qui y ont été attachés.

AImable ſpectacle, O mon Dieu, que vous avez donné dans ces derniers tems à votre Egliſe & à vos Anges. * Une jeune fille prévient, pour ſe conſacrer à vous en qualité de votre Epouſe, l'âge où les filles du ſiécle commencent à peine de penſer au ſiécle ; votre grace ſe hâte d'accomplir en elle l'un de ſes plus grands ouvrages. Docile à votre voix ſecrete, elle oublie ſon peuple & la maiſon de ſon pere : mais elle ignore encore ſa glorieuſe deſtinée ; qu'elle porte, comme dans ſon ſein, un grand peuple ; que c'eſt en faveur de la maiſon de ſon pere même ſelon la chair que votre eſprit va la rendre féconde ; que des troupes de vierges marchant ſur ſes pas § *vont venir environner votre trône ; que ſes plus proches ſeront les premieres hoſties qu'elle vous offrira* de ſes mains ; enfin que, pendant qu'elle ne ſe donne qu'en tremblant le nom de fille de Sion, elle eſt déja dans vos deſſeins éternels l'un des plus dignes ornemens de Sion, la joie & la conſolation d'Iſrael, la gloire de votre peuple.

* Voiez l'Avertiſſement.

§ *Pſ.* 44.

Encore davantage, Seigneur ; encore de nouvelles effuſions de grace ſur votre Egliſe par votre nouvelle épouſe. Pour remplacer vos Apôtres & tant de Docteurs qui

ne ſont plus, vous allez nous faire naître, comme des fruits de la grace qui remplit votre ſervante, des enfans dignes de remplacer ces peres de notre foi.

Telle eſt la force & l'efficace de ſon exemple ; combien de cœurs coururent à vous après elle ? C'eſt-là, dans ce deſert où vous veniez de conduire votre épouſe, que nous avons cru, Seigneur, voir revivre * ces illuſtres guerriers prédits par l'un de vos Prophetes ſous le nom de ſavans. § Mathatias s'enfuit ſur la montagne à la tête de ſes fils, & les anime par ſon exemple & ſes conſeils à combattre avec un courage intrépide pour les loix & la religion de leurs peres.

(a) Judas * prend la place de ſon pere ; ſes freres & les amis de ſon pere ſe joignent à lui ; & tous combattent avec joïe pour la défenſe d'Iſrael. Je le voi encore cet ardent zélateur de la loi & de la ſaine

C

(a) **Surrexit Judas. . . . filius ejus pro eo : & adjuvabant eum omnes fratres ejus, & univerſi qui ſe conjunxerant patri ejus, & præliabantur prælium Iſrael cum lætitia. Et dilatavit gloriam populo ſuo, & induit ſe loricam, ſicut gigas, & ſuccinxit ſe arma bellica ſua in prœliis, & protegebat caſtra gladio ſuo. Similis factus eſt leoni in operibus ſuis, & ſicut catulus leonis in venatione. Et perſecutus eſt iniquos, perſcrutans eos ; & qui conturbabant populum, eos ſuccendit flammis : & repulſi ſunt inimici ejus præ timore ejus ; & omnes operarii iniquitatis conturbati ſunt, & directa eſt ſalus in manu ejus. Et exacer-**

* Macchabées prédits par Daniel. *Et docti in populo docebunt plurimos c.* 11. 33.

§ M. de S. Cyran. 1 Mach. 2. 27 & ſeqq.

* Voiez dans l'Avertiſſement ce qu'a fait M. Arnauld pour l'Egliſe, & vous jugerez de ce parallele qu'on fait ici de ce grand Docteur avec Judas Macchabée.

ne doctrine, ce protecteur invincible de l'Egliſe & de ſes vrais enfans. Il ſe revêt de la cuiraſſe, comme un géant; ſon épée eſt la protection de tout le camp du Seigneur. Semblable à un lion dans ſes grandes actions, il rugit, il porte chez tous les ennemis de la ſainte alliance le trouble & la fraieur; il va les chercher dans les réduits les plus cachés; & ſon éloquence, comme un feu dévorant, les conſume tous. La terreur de ſon nom les met en fuite; les ouvriers d'iniquité ſe troublent en penſant à lui; mais le peuple, qui cherche le ſalut, entre avec joie dans les ſentiers de la vie, qu'il vient de lui ouvrir. Ses ouvrages déſolent les maîtres d'erreur, & rempliſſent Jacob de conſolation. Sa memoire ſera éternellement benie.

Tranſporté par l'ardeur de ſon zéle, ſon eſprit parcourut toutes les villes de Juda; toutes les ſectes reſſentirent ſes coups, & ſes coups partoient d'une main ſûre & accablante. Il ſe ſignala dans ſa nation, & les étrangers le connurent; les extrémités de la terre retentirent de ſon nom; & là-même il pourſuivit les faux Apôtres, & raſſembla dans le ſein de la verité les ames qu'ils avoient ſéduites en préten-

cerbabat reges multos, & lætificabat Jacob in operibus ſuis, & in ſæculum memoria ejus in benedictione. Et perambulabat civitates Juda, & perdidit impios ex eis, & avertit iram ab Iſrael. Et nominatus eſt uſque ad noviſſimum terræ, & congregavit pereuntes. 1. *Mach.* 3. 1. *& ſeq.*

endant les rendre fideles ; il y ſauva ceux qui étoient prêts de perir plus miſerablement dans la voie même qui paroiſſoit conduire au ſalut, qu'ils n'auroient péri dans les voies des Nations.

Que d'éternelles actions de graces vous ſoient rendues, mon Dieu, pour ce (*a*) ſecours ſi petit aux yeux de la chair, mais ſi grand pour les eſprits qui ſavent priſer vos dons ; ſecours, par lequel vous avez conſolé votre Egliſe réduite preſque à l'épuiſement & à la défaillance parmi les nations.

Eh ! n'étoit-ce pas en effet dans cette ſainte ſolitude, dans cette maiſon de grace & de verité, que vous aviez renfermé preſque toutes les forces de votre Egliſe, la lumiere de ſes Apôtres & de ſes Docteurs, la conſtance de ſes Martyrs, la pureté de ſes Vierges, la pénitence de ſes Anachoretes, la ferveur, le zele & la pieté de ſon premier âge. Maiſon qui nous rappelloit dans tous ſes traits, celle que votre eſprit remplit autrefois de lui-même : tout y brûloit de ſon divin feu : tout y brilloit de ſes vives clartés ; vos ſerviteurs & vos ſervantes ne parloient que de ſa plénitude ; & tous preſque, juſqu'aux enfans, y paroiſſoient des Prophetes.

Eſprit tout-puiſſant, qui pour les rendre dignes de vous glorifier dans toutes les diverſes effuſions de vous même, com-

(*a*) Sublevabuntur auxilio parvulo. *Dan.* 11. 34.

mençâtes par leur inſpirer ſur v
& ſur vos graces les plus haute
plus dignes penſées, que comm
ſois moi-même en ce moment c
tre main, & mon eſprit & moi
& ma main & mon diſcours; que
glorifie, en relevant leur gloire
de toute votre Egliſe; que je re
ſe ce qu'ils ont reçu de vous, &
le publie, & que je vous voie v
me au milieu de cette troupe cho
tous les differens caracteres de b
vous partagiez autrefois dans tout
de l'Egliſe votre épouſe.

* Sap 7. 22. & ſeq. Spiritus ſapientiæ.

* *Eſprit d'intelligence.* Qu'ont-il
de ce que vous avez révelé à
gliſe, & dans quel jour n'ont-ils
ſes plus profonds myſteres ? Enn
profanes nouveautés, ils ne voul
tre ſavans que de la ſcience de v
Les Apôtres, les Prophetes, les
& les Sages, tous ces grands m
votre Egliſe étoient les leurs. Ils
ſedé la ſcience de vos Ecritures
nous l'ont appriſe. Ils ont reche
tous les âges le dépôt de notre
ils l'ont mis dans nos mains. Ils
du aux enfans le Teſtament de
re, leur ont enſeigné à prier &
& avec intelligence, & à vous
vous-même, Eſprit de verité, q
me ſi nous euſſions été ce peup
donné, ne nous parliez plus qu
langue étrangere & inconnue.

* Sanctus.

* *Eſprit de ſainteté.* Ils étoient ſa
leur doctrine. Rien qui y favori

ture corrompue, rien d'étranger à l'Evangile, nul mêlange de l'eſprit de l'homme : Saints dans leur culte & leur religion. Eſprit de charité & d'amour, vous en étiez le motif, l'ame & la vie. Toute victime devoit être brûlée dans vos divines flâmes ſur l'autel du cœur, ou plutôt ſur ce ſublime & divin autel, qui ſeul ſanctifie tous les dons, la perſonne du ſouverain & ſeul néceſſaire Médiateur l'Homme-Dieu, que vous avez oint & conſacré de vous-même. Tout autre autel étoit jugé impur ; tout autre feu que le vôtre étoit traité de profane. Saints dans leurs mœurs & dans toute leur conduite. Quand les a-t on vus ſe mêler dans les aſſemblées des pécheurs, ou les approuver ? Qui jamais entendit parler parmi eux du nom même de crime ? Leur ſeul abord n'étoit-il pas reſpectable : & qui alloit viſiter leur deſert, n'y croioit-il pas marcher ſur une terre ſainte ?

* *Eſprit d'unité.* Loin de ces imitateurs des premiers enfans de votre Egliſe, tout ce qui diviſe les enfans des hommes, l'ambition, l'amour de la préſéance, des richeſſes & des douceurs de la vie. Mais quel fut leur zéle pour vous faire regner par tout, Eſprit de concorde & de paix ! Ils ont couru après les brebis pour les raſſembler ſous un même paſteur dans un même bercail ; affermi la colomne, colomne unique de la verité contre les efforts du ſchiſme & de l'heréſie ; confondu aux yeux de tout Iſrael les profanes imitateurs de Coré, de Dathan & d'Abiron, ces nou- * Unicus.

veaux uſurpateurs des premiers droits de la ſacrificature ; enfin ils ont élevé avec honneur la chaire de vos Apôtres & de leurs ſucceſſeurs, & tout réuni dans Pierre comme dans le centre & la ſource de toute l'unité ſacerdotale.

§ Multiplex.

§ *Eſprit multiplié dans ſes effets.* A celui-ci vous aviez accordé le don de parler dans une haute ſageſſe : à celui-là le don de parler avec ſcience. Un autre avoit reçu la grace de guérir les malades ; un autre le don du diſcernement des eſprits, un autre le don de parler diverſes langues & de les interpréter, & * quelques-uns celui de faire même des miracles & des prodiges.

* Voiez l'Avertiſſement.

* Subtilis, acutus, mobilis.

* *Eſprit ſubtil & pénétrant.* S'agiſſoit-il de démêler l'erreur d'avec la vérité, le culte ſuperſtitieux ou le profane d'avec le ſacré & le religieux, l'eſprit d'adoption d'avec l'eſprit de ſervitude, les ſonges & les viſions des menteurs d'avec les revelations des hommes prophétiques, de prononcer entre la lépre & la lépre ; de ſuivre les ſectaires dans leurs détours ; de penetrer le fond de la morale Evangelique, § *Venez*, diſoit-on, *montons à la montagne du Seigneur & à la maiſon du Dieu de Jacob : il nous enſeignera ſes voies, & nous marcherons dans ſes ſentiers.*

§ Iſ. 2. 3.

* Diſertus.

* *Eſprit éloquent & diſert.* Ah ! ces bouches qui ne parloient qu'après que vous les aviez vous-même remplies, Eſprit de grace, combien étoient-elles différentes de celles des Scribes & des Phariſiens ? Quelle force, quelle autorité dans leurs diſ-

diſcours ! Leurs paroles étoient vraiment des paroles de grace, & leurs ennemis même, bien loin de pouvoir réſiſter à leur ſageſſe & à leur éloquence, ſe trouvoient ſouvent forcés de groſſir malgré eux la troupe de leurs admirateurs. Leurs écrits ſont comme tout brûlants du noble feu, qui embraſoit leur cœur ; & le nôtre, quand nous les liſons, ne ſe ſent-il pas encore tout enflammé au dedans de nous-mêmes ?

§ *Eſprit pur & ſans tache.* Citoiens de la patrie celeſte, & preſque mêlés parmi vos Anges, ils ne toûchoient ici bas à la terre, que par où vos Elus ſont forcés d'y toucher ; mais ils n'y tenoient pas. L'or n'étoit pour eux que de la boue, à quoi ils craignoient de porter la main ; trop riches en poſſédant votre grace, ils ne penſoient pas que la terre eût des richeſſes pour eux. Mais quel amour pour cette ſincerité & cette candeur, qui orne vraiment les ames à vos yeux ? Le menſonge fut toujours leur plus mortel ennemi ; & c'eſt pour ne pas ceder au menſonge qu'ils ont peri par la main des menteurs. § Incoinquinatus, mundus.

* *Eſprit intrépide & aſſuré.* Ce n'étoit pas d'une voix timide & entrecoupée, qu'ils rendoient témoignage à ce Jeſus que vous leur aviez fait connoître, ni d'une main tremblante qu'ils écrivoient pour ſon Evangile. Auſſi puiſoient-ils tout, non dans des citernes entr'ouvertes, mais dans les fontaines du Sauveur, dans ce grand fleuve de la divine Tradition, qui prenant ſa *ſource aux pieds* du trône de l'Agneau * Certus.

porte ſes eaux par un cours non interrom-
pu dans les murs de la ville ſainte.

† Suavis. † *Eſprit de douceur & d'humilité.* O com-
bien le leur aviez-vous appris que vous
donnez votre grace aux humbles, & que
dès le commencement vous avez reſiſté
aux ſuperbes? Ils n'avoient tous qu'une bou-
che pour louer l'empire ſuprême que vous
avez ſur les cœurs, pour confeſſer de-
vant vous l'indignité, l'impuiſſance & le
néant de toute chair.

§ Amans bonum, benefa-ciens. § *Eſprit ami de tout bien & fecond en fruits de juſtice.* Que les plus éclairés & les plus
ſaints Paſteurs de votre Egliſe, qui ſe ſont
fait honneur de tenir à eux par les liens
d'une affection pure & reſpectueuſe, an-
noncent encore aujourd'hui du fond mê-
me de leurs tombeaux, que ſi par le pri-
vilege de leur caractere ils ont été les
peres de vos ſaints, ils n'ont pas rougi
de s'en dire comme les enfans par la pa-
role de verité qu'ils en avoient reçue?
Que tant de Prêtres, qui dans ces der-
niers jours ont été le ſel de la terre &
la lumiére du monde, nous apprennent
d'où ils ont puiſé, comme de leur ſour-
ce, & leur ſageſſe & leur ſcience? Que
tant d'Anachoretes de l'un & de l'autre
ſexe, qui ont commencé d'habiter les
deſerts, ou de repeupler ceux que leurs
peres avoient abandonnés, nous enſei-
gnent ſi ce n'eſt pas ſur le modele de la
ſainte montagne qu'ils ſe ſont tous formés?
Que tous les divers états de votre Egli-
ſe nous découvrent d'où leur ſont venues
tant d'inſtructions ſalutaires, qui auroient

pu

ou les ſanctifier tous ? Que tant de brebis revenues de l'égarement, nous parlent de cette voix qui les a rappellées ; tant de pécheurs qui ont embraſſé la pénitence, des ſages guides qui leur en ont ouvert la voie ; tant de juſtes qui ont emporté le ciel avec violence, des ſaints précurſeurs qui ont marché à leur tête.

* *Eſprit ſtable & conſtant.* Leur conduite étoit unie, leur piété ſoutenue. Ni variation, ni inégalité ; rien qui reſſentît le caprice de l'amour propre ou la bizarre legereté de l'eſprit humain. Ils ne connoiſſoient qu'une ſeule piété eſſentielle, ils n'en prêchoient qu'une ſeule ; affermir le cœur par la grace, l'enraciner dans la charité, mais dans une charité feconde & agiſſante. * Stabilis

§ Enfin *Eſprit tranquille & à l'épreuve de tout.* Toujours attachés à celui, en qui ils avoient une fois cru, jamais ils ne ſe ſont démentis, parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la bonne & la mauvaiſe réputation, comme ſéducteurs, quoique ſinceres & veritables ; comme inconnus, quoique très-connus ; comme toujours mourans, & vivans néanmoins ; comme triſtes, & toujours dans la joie ; comme pauvres, & enrichiſſant pluſieurs ; comme n'aiant rien, & poſſedant tout. § Securus

La voilà, Seigneur, cette élite d'Iſrael que vous lui aviez réſervée, pour remettre en honneur la loi de ſes peres, qui étoit foulée aux pieds ; pour relever vos autels en pluſieurs lieux, où l'hereſie ſacrilége les *avoit renverſés* ; combattre pour

votre Egliſe, dont l'aveugle erreur ſe flattoit déja de voir les ruines; tirer de l'opprobre votre Evangile preſque enſeveli ſous le triomphe des opinions humaines; venger votre ſaint nom des blaſphêmes des ſuperbes, qui n'en connoiſſoient plus ni la ſainteté ni la puiſſance. Voilà ceux que l'erreur & l'impiété n'ont pu laiſſer vivre. Ils ont été écartés, proſcrits; ils ſont morts dans des terres étrangeres. Il ne reſtoit plus qu'une troupe de vierges toujours conſtantes, toujours fideles; elle a été diſſipée. Les tentes que tous ces enfans d'Abraham avoient habitées, on les a détruites. Les os & les cendres de ceux qui étoient morts dans le lieu du combat, on les enleve de leurs cercueils.

Le voilà, mon Dieu, cet azile que vous ouvriez dans ces derniers jours à vos enfans contre le débordement des erreurs & de la corruption du monde. Un même ſiécle les a vu naître, tous ces grands hommes, & un même ſiécle les voit périr. Tant de lumieres ont paſſé comme un éclair: tout s'eſt armé pour les éteindre. Enfin ils ne ſont plus. Et cependant c'étoit de là, Seigneur, que Paul votre Apôtre annonçoit à toute la terre la gloire de la grace; que Jean le diſciple de votre amour en imprimoit la loi dans tous les cœurs; que Jude confondoit tous les faux prophetes, que Pierre établiſſoit ſes plus legitimes droits, ſans oublier ce qu'il devoit à ſes freres; que tous les diſciples de votre Fils retraçoient

à tous les yeux le grand modéle que nous devons tous ſuivre.

VIII.

Condamnation de Port-Roial.

LA voilà enfin, cette portion la plus précieuſe de votre Egliſe, où vous aviez ſi librement imprimé tous les beaux traits de ſes premiers jours. Ah! vous l'aviez prédit, Seigneur: *L'iniquité eſt ſortie de Babylone par des anciens qui étoient juges*, & qui ſembloient conduire votre peuple. Deux puiſſans partis ſe ſont unis pour corrompre la pureté de Suſanne; partis aveuglés ou par l'eſprit d'erreur, ou par les paſſions du ſiécle, *ils ont detourné les yeux* pour ne point reconnoître le pouvoir de la Majeſté qui regne dans les cieux, pour ne ſe point ſouvenir de vos jugemens éternels. Chacun d'eux s'efforçoit à l'envi de dominer ſur la foi des filles d'Iſrael, leſquelles cedant à la crainte & aux menaces ſe rangeoient du côté de la force. Mais il n'en a point été ainſi de la fille de Juda. Inſtruite dès ſes plus tendres années à ne craindre que vous ſeul, Seigneur, elle n'a pu ſouffrir l'iniquité, ni conſentir à vous manquer de foi. Les corrupteurs mépriſés entrent en fureur. Elle eſt infidele, crient-ils tous d'une voix, elle eſt adultere, & elle merite le ſupplice, auquel la Loi la condamne. Vous le ſavez, Seigneur, ſcrutateur des cœurs, *vous le ſavez s'il* fut jamais une foi plus

pure, une conſcience plus tendre, une crainte de b'eſſer les yeux de votre ſainteté, plus vive & plus religieuſe. Mais les accuſateurs ſont les anciens & les juges du peuple; ils parlent & ils ſont crus; Suſanne jette un grand cri, mais elle n'eſt point écoutée; les ſiens & ceux qui la connoiſſent, répandent des larmes impuiſſantes & ſteriles; pluſieurs de vos ſerviteurs frappés d'une accuſation ſi atroce peuvent concilier avec peine ce qu'ils entendent avec ce qu'ils ont ſçu de Suſanne juſqu'à ce jour; * mais l'autorité des accuſateurs l'emporte; la foule, ou aveugle, ou prévenue juge ſans diſcuſſion. Helas! & Daniel ne paroît pas encore pour découvrir à tout le peuple la contradiction des témoins injuſtes.

* Numquam dictus fuerat ſermo hujuſcemodi de Suſanna. *Dan.* 13. 37.

Mon Dieu, un pécheur oſera-t-il ici faire la fonction d'un Prophete. N'entrez pas en fureur contre moi, Seigneur, ſi j'éleve ma voix pour le ſang innocent. *Mundus ego ſum à ſanguine hujus* (v. 46.) *O enfans d'Iſrael quelle eſt votre folie?* Où eſt ici l'équité & la juſtice? Vous jugez, & vous ne connoiſſez pas; vous prononcez une ſentence de mort contre la fille de Juda, retournez ſur vos pas; interrogez, conſultez; ſéparez les témoins; ils vont être couverts de la honte de leur impoſture & de leur iniquité. O multitude barbare & meurtriére, qui ne vous accordez que pour répandre le ſang innocent! la contrariété de vos motifs, ſur quoi vous fondez la ſentence, n'en ma-

ſte-t-elle pas l'injuſtice ? Suſanne a pé-
, dites-vous tous.

Mais dites-moi, vous d'abord que je
are des autres qui ne penſent pas com-
: vous ; *Sous quel arbre* l'avez-vous ſur-
ſe ? La troupe ſainte doit périr. Mais
el eſt ſon crime ? Eſt-ce à l'autorité in-
llible de Dieu même qu'elle eſt rebel-
? *Non*, répondez vous, *ce n'eſt pas-là
crime, & ce ne peut l'être, Dieu n'a
parlé dans le fait dont il s'agit : mais
réſiſte à l'autorité des hommes ; ils peu-
t ſe tromper, mais elle les doit croire.
'elle atteſte en invoquant le nom du Dieu
ant, qu'elle croit dans le fond de ſon cœur
qu'ils aſſurent. Dès qu'elle le refuſe, elle
coupable ; qu'elle porte donc la peine de
révolte.*

Ah ! accuſateurs ou trop corrompus, ou
p timides, vous qui épargnez les cou-
ples parce que vous les redoutez, &
i traitez avec tant de rigueur les inno-
ns, parce qu'ils n'ont rien de terrible
ur vous, & qu'ils déplaiſent aux cou-
bles, l'iniquité de votre ſentence va re-
nber ſur votre tête : & l'autre parti
ec lequel vous ne conſpirez que pour
conſommation de l'injuſtice, va lui-
me porter témoignage contre vous.

ous donc, *race de Chanaan & non de Juda*,
i vous êtes ouvert dans la foi des rou-
inconnues à vos peres, dites-moi main-
ant, quel eſt le vrai crime de la fille
Juda ? *Sous quel arbre Suſanne a-t-elle
té ? Elle eſt coupable d'héréſie*, répondez-
us. *Elle réſiſte à Dieu & à ſon* Eſprit

en refuſant de croire l'hereticité du livre comme elle croit l'heréticité des propoſitions. Dieu a parlé, dites-vous, *ſur l'un comme ſur l'autre. S'il n'y avoit que les hommes, elle ne pouroit ſans témerité & ſans baſſeſſe leur rendre l'hommage d'une croiance qu'elle ne doit qu'à Dieu, & elle refuſeroit avec juſtice le ſerment qu'on lui demande, de peur de tomber dans le parjure.*

Mais, répondez encore; ſelon vous, elle eſt donc innocente du crime dont l'autre parti l'accuſe; comme elle l'eſt, ſelon l'autre parti, du crime dont vous l'accuſez. Ou plutôt le refus qu'elle fait de jurer ſur l'autorité des hommes, eſt, ſelon vous, une fermeté digne de louange; & ſelon les autres, le refus qu'elle fait de croire que Dieu ait parlé ſur un fait, comme vous le prétendez, eſt l'effet d'une foi éclairée. Si vous vous condamnez ainſi les uns les autres; comment avez-vous fait ſemblant d'être d'accord pour la perdre? N'eſt-ce pas juſtement que votre menſonge doit retomber ſur votre tête? * Mais l'Ange qui tient l'épée eſt encore caché dans la nue. Sufanne autrefois épargnée meurt aujourd'hui; elle eſt enſevelie ſous une grêle de pierres. Helas! ſi elle avoit été une Jezabel, ſeroit-elle traitée avec plus d'outrage?

* Voiez un écrit imprimé en 1709. ſur le Mandement de M. le Cardinal de Noailles portant permiſſion d'imprimer la lettre de M. Boſſuet Evêque de Meaux aux Religieuſes de P. R. Nomb. X.

IX.

Exhumation des corps de P. R. Outrage fait à toute l'Egliſe, & qui la doit intereſſer toute entiére. Les ſeuls Jeſuites & leurs partiſans s'en font un ſujet de joie.

EN méditant devant vous, ô mon Dieu, ſur le ſujet de ma douleur, j'y découvre ſans fin de nouveaux ſujets de larmes, & ma douleur devient de plus en plus amere. Quelles ſont donc ces cendres, dont la barbare impiété ſe joue aujourd'hui avec tant d'inſolence ? Les cendres de tant de défenſeurs de votre grace, de tant de docteurs, que l'Egliſe des premiers nés a déja reçus parmi ſes freres ; les cendres de ces vierges, qui ne paroiſſent avoir ſurvêcu à tant de grands hommes que pour ſervir glorieuſement au triomphe de votre verité, & confondre par la foibleſſe de leur ſexe la lâcheté, ou la perfidie de preſque tout le reſte de la terre. Ah ! parole pleine de verité, & heureux ceux à qui il aura été donné de l'entendre ! Si c'étoit dans ce ſaint déſert que vous aviez raſſemblé comme toute la force de votre peuple, la lumiere de votre Egliſe ; ſi vous y aviez réuni tous les traits les plus marqués de ſon ancienne ſplendeur ; ſi vous en aviez fait comme un rempart pour Iſrael ; helas ! c'eſt donc de tout Iſrael, c'eſt donc de votre Egliſe que l'ennemi déchire en quelque *ſorte aujourd'hui les* membres morts, qu'il diſ-

diſperſe les cendres. Oui, mon Dieu, c'eſt l'Evangile éternel; c'eſt la grace; c'eſt le fondement de toute ſolide eſperance; c'eſt la ſource de toute vraie juſtice; c'eſt la vie de vos enfans; c'eſt la dot & l'héritage de votre Egliſe; c'eſt le grand Apôtre des Nations, Paul, avec tous ſes travaux, ſes chaînes, & ſes combats, & ſes conquêtes; c'eſt le ſang & la couronne de vos martyrs; c'eſt la croix, la victoire, la puiſſance, & toute la gloire de votre Fils unique notre Sauveur, que la ſecte ennemie de ſon Nom ſe vante aujourd'hui d'avoir mis comme en poudre, & ſon orgueil eſt à ſon comble.

O Egliſe de mon Dieu, où ſont maintenant vos murs & vos remparts? où ſont vos Prophetes & vos forts? helas! * *à qui vous comparer dans votre humiliation?* O fille de Sion, où trouver rien d'égal à vos maux? Ah! (a) n'étoit-ce pas pour nous tracer en énigme la ſanglante image de ce que vous ſouffrez aujourd'hui ſous nos yeux, que l'Eſprit des Prophetes nous a conſervé la tragique hiſtoire de l'épouſe du Lévite, inſultée avec les derniers outrages, morte ſous le poids de ſon opprobre, miſe enſuite en pieces par les mains du Levite même, & ainſi diſtribuée à toutes les Tribus d'Iſrael!

* Thren. 1. 13.

C'eſt ſous une ſi affreuſe image, Seigneur, qu'Athanaſe votre ſerviteur repréſen-

(a) Vir Levites arripuit gladium, & cadaver uxoris cum oſſibus ſuis in duodecim partes ac fruſta concidens, miſit in omnes terminos Iſrael. *Judic.* 19. 29.

ntoit autrefois l'état de ſon Egliſe livrée la fureur des ennemis de ſon divin E- oux. Mais Athanaſe a-t-il vu des atten- s pareils à ceux de notre ſiécle ? Ah ! c'eſt pour nos jours & non pour ceux d'A- thanaſe, Seigneur, que votre eſprit avoit préparé de ſi vives couleurs : mais le ſont- elles encore aſſez pour peindre à vos en- fans ce que votre Egliſe vient de ſouffrir en la perſonne de vos vierges & de vos ſaints ? Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Ja- cob, que toute la terre s'écrie ici (*a*) qu'il ne ſe commit jamais dans tout Iſrael un xcès auſſi abominable.

Mais, ô mon Dieu, pourquoi, au lieu le pouſſer de loin des ſoupirs, ne m'eſt- il pas plutôt permis d'imiter le zele du Levite ; de me tranſporter dans cette val- ée de carnage & de ſang ; & là, après voir ramaſſé dans mes mains ces os épars, ces membres déchirés & encore tout cou- verts de leur ſang, de les porter par tou- te la terre ſous tous les yeux d'Iſrael ?

Tribus du peuple du Seigneur, Egliſe du Dieu vivant diſperſée dans l'Univers, vous, Evêques & peuples, Paſteurs & bre- bis, je vous l'offre en eſprit, ce tragi- que ſpectacle d'impiété & de barbarie ; ou plutôt c'eſt l'impiété & la barbarie el- le-même qui vous l'offre. Tout eſt ici ſon ouvrage, l'ouvrage des enfans de Be- lial, de cette cabale d'hommes corrom- pus & pervers. Durant un ſiécle entier, ils ont tenté de corrompre & de perdre, de

(*a*) Quia *nunquam tantum nefas & tam gran- e piaculum factum eſt in* Iſrael. *Judic.* 20. 6.

de pervertir & de ſouiller ; laſſés enfin par les longues & invincibles réſiſtances de la troupe fidele, ils ont exterminé ; ils ont comme tout étouffé dans leurs mains meurtriéres, maintenant ils mettent en piéces, ils déchirent ; fiers de l'impunité, ils font trophée de leur propre crime ; produiſant à la face du ciel & de la terre leur proie enſanglantée, ils oſent défier toutes les puiſſances de la leur ravir, frapper d'horreur & intimider en même-tems la nature entiére.

O vous à qui il a été dit de voir & de veiller, ouvrez donc ici les yeux, & voiez, non les lugubres reſtes de l'épouſe du Levite, mais les membres enſanglantés de l'épouſe du Seigneur, dont vous vous glorifiez d'être les amis ; les reſtes ſacrés des plus zelés protecteurs de vos droits, de votre ſacerdoce, de votre autorité paſtorale ; les reſtes prétieux de la gloire de votre troupeau. O vous qui êtes aſſis dans des trônes pour juger & prononcer des oracles, parlez donc, ou plutôt éclatez, pouſſez une voix de tonnerre. Ah ! n'avez-vous donc d'yeux, que pour voir des viſions & des ombres ; de bouche, que pour mêler vos cris avec ceux des loups ; vos foudres ſont-elles toutes épuiſées à force de fraper un fantôme, & ne vous en reſte-t-il plus pour les lancer ſur les violateurs des tombeaux ; ou, vos mains comme deſſéchées par la fraïeur, ſont-elles devenues immobiles ? Quel ſilence ! Quel endurciſſement de cœur ! Quel aveuglement d'eſprit ! O Paſteurs ! .....

O vous du moins, Enfans d'Iſrael, con-
:rez. Voilà ceux qui vous ont délivrés
: mains de vos plus mortels ennemis;
ilà ceux qui ont étouffé ſous vos yeux
it de monſtres prêts à vous dévorer,
i ont arraché vos ames à la puiſſance
s ténébres & à l'enfer; voilà ces bou-
es qui vous ont enſeigné les paroles de
vie éternelle & la ſaine regle des mœurs,
rſqu'elle étoit ſur le point d'être étouf-
e; voilà ces victimes de la grace qui
us ſauve; voilà ces hommes & ces vier-
s qui ont expoſé leur tête pour l'Evan-
e, que Paul votre Apôtre vous a prê-
é; (*a*) à qui Paul ne rougira pas un jour
avouer qu'il doit ſa gloire parmi vous;
qui par conſéquent, ô Egliſe des Gen-
s, vous devez aujourd'hui la vôtre. Pour
nt d'ouvrages, précieux monumens de
ur piété & de leur tendre zele, qu'ils
us avoient mis dans les mains, & que
s perſécuteurs vous arrachent, recevez
: la main des perſécuteurs mêmes les
ſtes encore ſanglans de leurs corps cruel-
ment exhumés & mis en piéces.

Pour vous, barbares perſécuteurs, raſ-
ſiez enfin votre fureur, enyvrez-vous
: ce ſang, après lequel vous avez tant
ſûpiré. Sanglant ſpectacle de votre triom-
ne. La ſeule image en fait frémir d'hor-
ur tous les eſprits; mais vous, quels char-

(*a*) Adjutores meos in Chriſto Jeſu, qui pro
timâ meâ ſuas cervices ſuppoſuerunt; quibus
n ſolus ego gratias ago, ſed cunctæ Eccleſiæ
ntium. *Rom. 16. 3. 4. C'eſt ainſi que S. Paul
le d'Aquila & de Priſca ſa femme.*

charmes n'y trouvez-vous pas ? Jouïſſez donc du fruit de vos victoires. Applaudiſſez-vous de l'heureux ſuccès de vos entrepriſes. Animez-vous d'un courage tout nouveau ; déſormais que ne pourrez-vous pas tenter ? Vous avez porté l'effroi jusques dans les tombeaux, troublé la mort jusques dans ſes plus noires ombres. * *Enfin, vos yeux ont vu ce qu'ils avoient tant ſouhaité, & vous l'avez devoré* ce lieu que vous étoit ſi funeſte. (*a*) Jettez des cris de joie contre le ſanctuaire du Seigneur ; vous l'avez profané ; contre la terre d'Iſrael, vous l'avez déſolée ; contre tous les reſtes de la maiſon de Juda, vous les avez emmenés captifs. (*b*) vous avez pour ſuivi, comme des ennemis, ceux qui n'avoient que des penſées de paix, vous leur avez ôté & le manteau & la tunique. O ſaintes femmes, ce prétieux ornement du peuple du Seigneur, cette plus chere portion de ſon troupeau, vous les avez chaſſées de la maiſon de leur répos, vous avez étouffé pour toujours les louanges du Tout-puiſſant dans la bouche des enfans que la piété formoit, pour ainſi dire, elle même dans leur ſein.

Ps. 34. 21. 25.

Que vous manquoit-il pour combler

(*a*) Euge, Euge ſuper ſanctuarium..... quia pollutum eſt ; & ſuper domum Juda, quoniam ducti ſunt in captivitatem. *Ezech.* 25. 3.

(*b*) Deſuper tunicâ pallium ſuſtuliſtis ; & eos qui tranſibant ſimpliciter, convertiſtis in bellum. Mulieres populi mei ejeciſtis de domo delicia rum ſuarum, à parvulis earum tuliſtis laudem meam in perpetuum. *Mich.* 2. v. 8. 9.

eſure de vos peres ? Non d'orner les
mbeaux des prophetes & des juſtes ,
is de les violer ; d'inſulter à des os deſ-
chés ; de diſperſer un peu de cendre.
ui : telle ſera votre gloire : vous pro-
nerez ce que l'infidelité elle-même ne
ut jamais pouvoir toucher ſans crime.
'armi des nations idolâtres, où vous vous
ntez de porter la foi, vous rendrez * * Aux cendres de Confucius.
ux cendres des impies des honneurs di-
ins ; dans le ſein de l'Egliſe même du
ieu vivant, vous arracherez à la mort
proie pour en faire la vôtre ; vous n'é-
rgnerez pas ce qu'elle avoit épargné juſ-
'alors ; vous vous efforcerez d'anéan-
r ce qu'elle n'avoit pu que réduire en
oudre ; vous étoufferez de vos propres
ains ce qui ne vivoit déja plus ; vous
rez les meurtriers de ce qui ne pouvoit
us mourir, les tyrans de ceux qui é-
oient déja dans la paix ; quoique pour
oujours hors d'atteinte à vos coups vous
eur livrerez de nouveaux combats.

Ces nouveaux triomphes manquoient à
eur gloire ; ces nouveaux excès manquoient
à l'iniquité de vos peres ; achevez donc
de combler la meſure des mérites de tant
de juſtes, quoique déja récompenſés ; a-
chevez de combler la meſure de vos pe-
res ; * *Implete menſuram patrum veſtrorum.* * Matth. 23. 32.
Que tout le ſang qui a été répandu ſur
la terre, retombe ſur vous ; le ſang du
§ S. Evêque, que vous ne mettez à la § Janſenius dont les Jeſuites ont enlevé la tombe, & effacé l'épitaphe
tête du prétendu parti, que parce qu'il a
porté les premiers coups à votre erreur,
lui dont *vous vous* êtes efforcés d'effacer
juſ-

jusqu'au tombeau ; * le ſang de tant de ſages, de docteurs, d'hommes dignes de l'âge des prophetes, que vous avez chaſſés de l'aſſemblée des ſaints, dépouillés, proſcrits, perſécutés de ville en ville, chargés de liens, & enfin exterminés ; le ſang de tant de vierges que vous avez arrachées de leurs retraites, diſperſées, empriſonnées, & dont vous avez éteint juſqu'au nom ; * le ſang de tant de paſteurs que vous avez enlevés à leurs troupeaux ; & des troupeaux, dont vous avez fait les miſerables victimes de votre avarice & de votre ambition ; § le ſang des rois que vous avez appris à détrôner & à égorger ; le ſang des peuples, que vous avez pillés & aſſujettis à votre domination tyrannique ; le ſang des veuves, dont vous avez dévoré les maiſons ; le ſang des pauvres, dont la ſubſtance entre tous les jours dans la ſtructure de vos édifices ſuperbes ; le ſang de tant d'hommes Apoſtoliques, que vous avez ſçu écarter, diſſiper, rendre odieux aux Princes & aux Empereurs, & fait expirer dans vos fers : *Omnis ſanguis.... qui effuſus eſt ſuper terram.* Que la force & la violence vous tiennent lieu de loi. Que tout ce qui ne vous plaît pas tombe dans vos piéges. Que quiconque oſe cenſurer vos maximes, & décrier les déréglemens de votre morale éprouve la puiſſance de votre bras. Devorez enfin, comme l'enfer, tout

* On laiſſe à ceux qui feront le commentaire de ce ci, d'en rapporter la liſte ; ils la trouveront toute faite dans pluſieurs livres imprimés.

* M. de Palafox Evêque d'Antiopolis, Dom Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay, Dom Philippe Pardo Archevêque de Manille, le bienheureux Sotelo choiſi par le S. Siége pour être Evêque dans le Japon, pluſieurs autres qu'on ne nomme point ici, M. Colbert Archevêque de Sébaſte, M. le Cardinal de Tournon Patriarche d'Antioche.

§ Affaire du P. Guignard ; celle des PP. Garnet & Holdecorne compris dans la conjuration des poudres d'Angleterre.

t ce qui eſt juſte. Quel partage, que
ui que vous avez choiſi !
Mon Dieu, mettez dedans ma tête une
ſource d'eau, & dans mes yeux une
urce de larmes, afin que je pleure ſur
x. Ce ſont mes freres; vous ſavez que
les aime encore, & vous connoiſſez
s gémiſſemens que je pouſſe pour eux.
vous leur rendez un jour le fruit de
s œuvres; helas ! helas ! quel ſpecta-
e votre juſtice prépare-t-elle à ſon tour
tout l'univers !

X.

prétextes dont les Jeſuites s'efforcent de couvrir ici leur conduite ſacrilége. Leurs vrais motifs.

Arbare execution ! Quel crime, grand
Dieu, ont donc commis aux yeux des
ans quelques amas de pouſſiére ? Et de
el religieux prétexte ſe couvrira ici l'im-
té même ?
Tant que vos ſerviteurs & vos ſervantes
voient ſur la terre, leur vie même é-
it leur vrai crime aux yeux de leurs en-
mis. Victimes innocentes de votre gra-
, ô mon Dieu, en les perſécutant,
ı ſe vantoit d'en faire des ſacrifices à
otre juſtice. Ce petit troupeau, que vous
iez donné à votre fils, on le regardoit
mme une troupe de boucs immondes,
ſtinés à l'immolation, comme des tê-
s déja frapées de votre dernier anathê-
e. Quiconque jettoit la pierre contre

vos

vos vierges étoit dès là jugé inn
ou lavé de ſes crimes, fût-il enco
tere. Tout étoit pur pour celui
traitoit avec outrage, comme s'il
tiqué une œuvre de miſéricorde. T
le zéle des aveugles. On les li
Satan, ces ames que vous avie
Seigneur, preſque aſſociées à vos
(a) *C'etoit*, diſent encore aujourc
calomniateurs, *un peuple ſeparé du*
la terre, ſingulier dans ſa croiance
ſon culte & dans ſes loix; ennemi
ſances, rebelle aux ordres du Prince.
rus a été ſurpris, Aman a triom
ne s'eſt point trouvé de Mardoch
osât s'oppoſer à ſes impies entre
point d'Eſther, qui ouvrit la bouc
l'innocence opprimée; point de ſa
ſeiller qui rapportant au Prince l'
des années paſſées, lui fît remarque
man lui-même étoit de la race de
triers des Rois, * de ces Amalec
n'avoient pas craint d'attenter à l
l'Oint du Seigneur; & que les
au contraire, quoique les premie
lever & à combattre les maximes
qui autoriſent de ſi horribles att
étoient juſqu'à la mort demeurés
compenſe. Les juſtes ont ſuccom
l'impoſteur tout fier du ſuccès ma
vec pompe & un appareil roial, p
que tous ſe courbant devant lui c

* Hiſtoires du P. Guignard en France & des PP. Garnier & Holdecorne en Angleterre.

(a) Dixitque Aman regi Aſſuero: Ef
lus per omnes provincias regni tui diſper
vis utens legibus & ceremoniis, inſuper
ſcita contemnens. *Eſth.* 3. 8.

côtés : *C'eſt ainſi que ſera honoré celui
plaira au Roi d'honorer.*

a donc été arrêté qu'il périt, & il
ri, ce peuple ſi religieux envers ſon
u, ſi fidele à ſon Roi. Juſques ici,
neur, le prétexte de votre verité &
ſalut de l'état avoit ſervi de voile aux
ſecuteurs. Mais après avoir tout mis
poudre, de quel nouveau voile cou-
ent-ils des excès pouſſés au delà mê-
du tombeau de leurs ennemis ? Puis
s avoient expiré, pourquoi, helas !
porter de nouveaux coups ? Que crain-
déſormais de ces mains que la mort
: glacées, de ces bouches fermées &
es pour toujours ? L'élite d'Iſrael pou-
elle donc renaître, avant le dernier
, du ſein même de la pouſſiére ? Les
s juſtes devoient-ils refleurir dans leurs
chres, ou, le ſouffle de votre Eſprit,
heur, les ranimer avant le tems pour
ormer de nouveau une armée formi-
e à vos ennemis ? Quoi ! les forts d'Iſ-
, après être tombés ſous le dernier
), auroient-ils repris leur arc & leur
elier ? Et vous, ſainte & aimable ſo-
e, pouvoit-on eſperer de vous en-
re retentir de vos anciens cantiques ?
-là en effet ce que craignoient les per-
eurs.

ncore en ce moment les méchans ont
épouventés, la fraïeur a ſaiſi les hy-
ites. Mais (*a*) les ennemis de votre

D al-

) Impii in teſtamentum ſimulabunt fraudu-
r. *Dan.* 11. 32.

alliance, mon Dieu, ces aveug
battent la force victorieuſe c
ce, agiront toujours avec diſ
déguiſement ; & ſans avou
qui les agite, ils ſe vanteront
tendu zéle ; ils ſe diront les
Tout-puiſſant, les vengeurs
chargés d'exterminer tous les
la terre, de bannir toute ir
ville ſainte, & de chaſſer d
Dieu des armées tous ceux
lent.

Horrible profanation, Sei
s'arma autrefois du pouvoir du
tre pour faire la guerre à voti
les nouveaux Sauls, plus ſacri
impies, ſe glorifiant d'un p
n'ont point reçu, ont entre
rejaillir la honte de leur crim
du Grand-Prêtre de votre E
de changer la ville ſainte en
ne enyvrée du ſang de vos

Je le ſai, mon Dieu ; il a
ce pere de votre peuple. H
par les calomniateurs de vos
ſont auſſi ſes enfans, & dor
& le religieux attachement
pu, & ne pouront jamais êtr
les traitemens les plus durs,
coups les plus mortels ; il a
ce pere, une derniére ſentenc
innocens accuſés, dont les
pouvoient arriver juſqu'à lui
toient portées que par les m
cuſateurs mêmes, par ces hom
inſtruits dans l'art d'impoſer,

rompre, d'empoiſonner tout, & mer les plus noires couleurs à l'in- e la plus pure. Oui, rien n'étoit ufte, ſi le lieu ſaint, où votre ve- étoit formé tant de défenſeurs & tant s, avoit été veritablement * le *nid* même, il devoit être enlevé, id.

* Termes de la Bulle de l'extinction de P. R.

is entra-t-il jamais dans l'eſprit du ier Paſteur de votre Egliſe, du pre- imitateur de votre charité & de vo- douceur, de violer les loix de la na- même ! d'attenter aux droits du ju- tuel ! d'entreprendre de punir ceux la deſtinée étoit déja fixée ! Ah ! ſi dans vous qu'ils ſont morts, Seigneur, la verité de votre foi, dans l'unité otre Egliſe, dans l'amour de votre ils étoient heureux, & votre Eſprit e leur avoit commandé de ſe repo- leurs travaux. Mais aux yeux de ennemis, ce ſont des impies, morts mort des impies ; ce ſont des ſa- que l'on pourſuit ; on ne frape e qu'on croit que vous avez déja

La main de l'homme, animée ici zéle inoui, entreprend d'ajouter de elles bleſſures à ces plaies éternelles, il ſe flatte que vous avez déja cou- ce qu'il n'aime pas. Comme ſi le des vengeances étoit arrivé pour eux, hâtent de laver leurs mains dans le de ces pécheurs, qui ſeuls animent courroux. Ce ſont des profanes qu'ils nt qu'on jette *hors de l'enceinte de Je- ; & cependant*, preuve éclattan-

te de votre pouvoir ſuprême, ô mon I
ſur les ennemis de votre toute puiſſ
* Voiez l'Avertiſſement. * leur propre impiété s'oublie ici
même ; un eſprit d'étourdiſſement l
ſit ; ces mêmes corps, qu'ils app
profanes & ſouillés, ces fruits de t
ces enfans de colere formés dans *le*
l'hereſie, ſont transferés, par l'ordre t
des perſécuteurs, d'une terre ſainte
trouvent place parmi les enfans de l
ſurrection & de la vie éternelle. C
quité ! vous mentirez toujours contre
même ; & par là vous trahirez vo
ritables auteurs, ces maîtres de la
cité, ces apologiſtes du menſonge.

Le nid de l'heréſie ! De quelle her
Vous le ſavez, mon Dieu. Il devoi
détruit : Quel zéle ! Tant de pro
lieux, où regnoit une erreur ennem
votre ſacrifice & de votre culte, to
nids d'heréſie ont été enlevés ; mai
on penſé à remuer dans leurs ſepu
des cendres qui ſouillent la terre,
* C'eſt le nom que les Jeſuites ſe donnent dans des vers Eſpagnols qu'ils ont faits. racher de ſon ſein les corps de ces
rables égarés, dont le tombeau eſt
ſé dans l'abîme ? On les a épargn
on les épargne encore ; on déplor
malheur, loin de leur inſulter. A
n'en eſt pas ainſi de vos ſaints, Seig
il n'en eſt pas ainſi ; le tombeau r
les défendre contre la fureur de leu
nemis. O ſi ces nouveaux * géans
voient porter leur ſuperbe bras juſqu
votre trône ; toutes ces ames, que
votre parole, vous tenez dans votre
y ſeroient-elles en ſureté ! Mais vo

Ils s'y nomment géans, & les Evêques, des fourmis. Moral. prat Tom. 3. pag. 243.

Dieu fort, ô mon Dieu, & nul ne
: ravira. L'ennemi ſe joue ici bas des
tes de leur mortalité ; mais ces ames
es & cachées dans le ſecret de votre
e, ſe rient de ces vains efforts de l'en-
mi.

Le nid de l'héréſie ! helas ! *Ce nid*, où la
urterelle avoit placé ſes petits ; où tant
: colombes gémiſſoient dans l'attente,
igneur, de votre retour. *Ce nid*, où
us raſſembliez ſous vos aîles tant d'a-
es qui fuioient l'iniquité ; (*a*) je l'enle-
ai, a dit Aſſur, le fier Aſſur ; & nul
ſera ni remuer l'aîle, ni jetter un ſeul
, ni faire entendre le moindre ſon.
elle ſuperbe ! Quand changerez-vous
monſtre, grand Dieu, ou, quand le
ſcipiterez-vous à la face de tous les té-
oins de ſon orgueil ? Il veut tout ab-
ber & tout engloutir ; eſt-il ſur la ter-
une puiſſance égale à la ſienne ?
Mais votre tems viendra, ô Dieu qui
êtes lent à punir que parce que vous
es éternel ; votre tems viendra. § Nul
entre les hommes ne peut domter ni
rêter leur orgueil ; mais vous, Seigneur,
ous humilierez les yeux altiers & ſuper-
es. Envain ils mettent leur confiance
ns leur grandeur & leur crédit, & dans
s lieux les plus hauts, où ils ſe ſont é-

(*a*) *Iſaie* 10. 14.

§ C'eſt ce que S François de Borgia avoit prédit : *Si nulla habita ratione vocationis & ſpiritus . . . littera modò adſpectabilis & opportunitates, habilitateſque corporis curamus, veniet tempus, quo Societas multis quidem occupatum literis, ſed ſine ullo virtutis ſtudio reperietur ; in quâ tunc vigebit ambitio, & ſeſe efferet ſolutis habenis ſuperbia, & quo continebatur & ſupprimatur habebit. Atque utinam jam non in hoc totum experientia ipſa ſæpius teſtata docuiſſet.* Let. des Gen. des C. Edit. d'Ipres en 1611.

levés des trônes parmi les trônes des Rois pour dominer les Rois mêmes ; euſſent-ils pris leur vol auſſi haut que l'aigle, & mis leur nid parmi les aſtres, vous ſaurez bien les en arracher. * *Leur progrès aura ſes bornes, & leur folie ſera connue* de toute la terre.

* 2. Tim. 3. 9.

XI.

Dieu venge les ſaints & confond leurs perſécuteurs par des évenemens extraordinaires, des miracles & des calamités publiques.

MAis n'avez-vous pas déja éclaté, Seigneur ? Les ames, dont on profanoit la ſacrée dépouille, ont jetté des cris de deſſous votre autel, vous les avez écoutées, votre puiſſance a paru. * Les vens ont ſoufflé avec violence ; un orage ſubit eſt venu fondre ſur les infortunés miniſtres d'une exécution ſi inhumaine. Epouventés, mis en fuite, ils ont oublié leur travail, abandonné la proie, pour ſe mettre comme à l'abri de votre colere. Votre voix, Seigneur, voix pleine de magnificence & d'éclat, a ébranlé le deſert, agité les forêts, briſé les arbres, arraché juſqu'à la racine les plantes & tout ce qui portoit du fruit. Le ciel & la terre ont ſemblé témoigner leur indignation d'un attentat ſi inhumain. Pluſieurs corps conſervés incorruptibles ſe ſont montrés entiers, & preſque vivans ; le ſang a coulé avec abondance de veines déja deſſéchées.

* Voiez l'Avertiſſement.

Il eſt donc ſans doute dans le ciel un Dieu qui juge les hommes ſur la terre. Que

les

les injuſtes perſécuteurs les voient, ô mon Dieu, ces merveilles de votre puiſſance, & qu'ils ſoient confondus. Que les enchanteurs qui réſiſtent depuis ſi long-tems à votre verité, qui faſcinent les yeux du Prince de votre peuple, l'avouent, que *c'eſt votre doigt*, Dieu tout-puiſſant, *qui agit ici.*

Quoi ! Seigneur, aimez-vous donc les impies, & les impies déja enſevelis dans les enfers juſqu'à vous irriter contre ceux qui remuent leurs cendres ; juſqu'à écarter de leur corps la corruption & la pourriture ? Exaucez-vous les cris de ces enfans rebelles, morts dans le *nid de l'héréſie*, comme les triſtes & reſpectueuſes plaintes de vos élus, de ces ames qui ſous votre trône vous demandent que leur ſang ſoit vengé ? Prêtez-vous votre bras aux ſéducteurs & aux faux prohetes, & venez-vous au ſecours des puiſſances de l'enfer unies pour anéantir votre Egliſe ?

(*a*) Que la bouche des calomniateurs

 ſoit

(*a*) On s'attend bien que les ennemis de P. R. conteſteront la verité de tous ces faits ; mais on oſe les défier d'en venir même à la diſcuſſion, & encore plus d'anéantir ce qu'on avance par des témoignages non ſuſpects. S'il y avoit de la ſureté pour les témoins de tous ces prodiges, outre ceux qu'on a marqués, on en produiroit pluſieurs autres. Cependant les Jeſuites trouveront bon qu'au moins on préſume en faveur d'un prétendu parti, qui n'eſt pas ſoupçonné d'avancer des menſonges. Pour eux il eſt de leur interêt de nous vaincre ici ou d'erreur ou de mauvaiſe foi.

ſoit fermée ; & que tous ceux qui vous [illegible]
ment, Seigneur, vous louent & vous [illegible]
rent en ce moment. Que toute la te[illegible]
révere comme une nation ſainte ceux q[illegible]
durant leur vie ont marché tous les jou[illegible]
ſous vos yeux dans la juſtice & dans la vér[illegible]
té, & *dont les corps ont prophetiſé & fait des*
Eccli 49. 8. *prodiges après leur mort.* *

Non, mon Dieu, jamais vous n'auriez fait un partage ſi indigne de votre ſageſſe ; & ſi après avoir abandonné à ceux qui ſe diſent les défenſeurs de votre Egliſe, le crédit, la force, la violence, ce que le ſiécle craint, ce qu'il eſpere, vous aviez mis du côté de l'erreur & de l'héréſie, la douceur, l'eſprit de paix, la piété, une vertu à l'épreuve de la calomnie la plus maligne ; ah ! combien vous ſeriez-vous démenti vous-même ? Mais, ce que je ne penſe qu'en frémiſſant d'horreur, ne vous déclareriez-vous pas, ô Dieu, qui êtes la verité même, le protecteur & le partiſan du menſonge, ſi renouvellant vos anciens miracles en faveur des menteurs, vous les ſouteniez ainſi contre ceux qui les attaquent ; ſi avec
Pſal. 5. vos propres armes vous combattiez contre votre Egliſe pour les ennemis de votre Egliſe même ?

Oui, Seigneur, vous nous l'avez appris : * *Le méchant ne demeurera point près de vous : & les injuſtes ne ſubſiſteront point en votre préſence ; vous haïſſez tous les ouvriers d'iniquité, & vous perdrez tous ceux qui proferent le menſonge. L'homme ſanguinaire & trompeur eſt un objet d'abomination pour vous.* Tous ces fiers dominateurs, qui veulent s'aſſervir juſ-

qu'aux

aux Paſteurs & aux conducteurs de vo-
troupeau : ces ſuperbes qui bien loin
mettre leur confiance dans la force
omphante de votre grace, oſent ſe me-
er avec vous, ſe glorifient d'avoir un
as comme le vôtre, un bras tout-puiſ-
nt, qui tire du néant ce qui n'eſt pas,
ui crée la lumiere & la juſtice, qui s'op-
ſe à vos deſſeins éternels juſqu'à les a-
éantir, qui aſſure à vos décrets l'immu-
bilité, à votre vertu ſuprême ſon effi-
ce, qui affermiſſe le trône que vous
éparez à vos Elus ; ces hommes qui ſe
évalent de leur vain pouvoir & de la
ultitude de leurs richeſſes, qui établiſ-
nt leur eſperance ſur un bras de chair,
ns les dieux de la terre qui meurent
mme le reſte des hommes ; ils s'éva-
uiſſent tous les jours, ces hommes in-
nſés, & leur mémoire périt comme s'ils
avoient jamais été. Mais pour ceux qui
ont eſperé qu'en vous, ô Dieu éternel,
ur ces *hommes de charité & de miſericor-*
, ils vivent après leur mort, & dans *Eccl. 44.*
otre ſein, & dans le cœur de vos en-
ns. Leurs œuvres de piété ſubſiſteront
our jamais. *Ils ſe ſont tous acquis parmi les*
uples une gloire qui eſt paſſée d'âge en âge,
& on les loue encore aujourd'hui pour ce qu'ils
nt fait durant leur vie. Que les peuples qui
nt reçu de la ſolidité de leur ſageſſe des paro-
s toutes ſaintes, publient leur doctrine & leur
avoir; & que votre Egliſe chante leurs louan-
es. Que juſqu'à ce qui retrace à nos
eux leur image mortelle, ſoit jugé di-
ne du reſpect des humbles & des petits ;

onfondez ainſi l'ennemi & l'adv
& déſolez le perſécuteur & l'inj
Mais n'avez-vous pas déja tonn
Dieu, contre les ennemis de votr
& ne vous êtes-vous pas déclaré
geur de vos ſerviteurs & de vos
tes ? J'adore l'abîme de votre ſc
mais ſans entreprendre d'entrer da
tre ſanctuaire, ſi je rappelle, Seig
ce que vous avez fait dans les a
tems, ne m'eſt-il pas permis de juge
tant de maux, que vous venez de
fondre ſur nous, ſont la juſte puni
des horribles attentats commis contre
ſaints ? La terre d'Iſrael s'eſt vu frap
comme autrefois l'Egypte idolâtre.
campagnes, ſes villes, ſes maiſons e
été déſolées ; la guerre, la famine, l
maladies ſe ſont ſuccedées tour à tour.
mon Dieu, toutes les oreilles vienne
d'être frapées comme d'un coup de ton
nerre. Vos vierges au milieu de la plus
amere douleur vous demandoient ſans ceſ-
Pſ. 88. ſe, & nous vous le demandions avec el-
les, que vous fiſſiez à David votre ſer-
viteur un ſerment irrévocable de confer-
ver éternellement ſa race, d'affermir ſon
trône dans toute la poſterité, de ne ja-
mais retirer votre ſecours de l'homme de
votre droite, de le traiter toujours com-
me votre premier né, comme le pre-
mier né de votre Egliſe. Helas ! com-
ment tout d'un coup avez-vous détourné
de lui votre face, renverſé l'alliance fai-
te avec votre ſerviteur, détruit les rem-
parts qui l'environnoient, rempli d'é-

pou-

pouvente ſes forteresſes, changé ſon ancienne gloire en ignominie, relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler, rempli de joie tous ſes ennemis, ôté toute la force à ſon épée ? Ah ! un eſprit de menſonge s'eſt emparé de la bouche de ſes prophétes, & ils l'ont ſéduit. Ils lui promettent les ſuccès les plus heureux, les victoires les plus glorieuſes ; mais le ſang de tant d'ennemis, ajoutent les ſéducteurs, ne peut s'acheter qu'au prix de celui d'un petit nombre de vos enfans, qui vous adorent, ô mon Dieu, en eſprit & en verité. Les villes les plus fortes doivent tomber aux pieds du vainqueur, dès que la maiſon de vos vierges aura été ruinée. Quels ſacrifices, Dieu des armées, pour meriter vos faveurs & votre ſecours !

La guerre s'allume d'abord contre vos ſaints ; & vous, Seigneur, qui juſqu'alors aviez combattu pour Iſrael, vous tournez vos armes contre Iſrael ; on diſperſe vos vierges, & nos armées ſont diſſipées ; on démolit la maiſon de vos épouſes, & nos villes ſont abandonnées au pillage de nos ennemis. Helas ! Seigneur, avez-vous abandonné Juda, & rejetté ſon Prince pour toujours ? Sion eſt-elle devenue l'horreur de votre ame ? On nous annonçoit la paix, & nous voici dans le trouble. Voiez l'Avertiſſement. *Jer.* 14. 19.

Mais les prophetes aveuglés s'aveuglent de plus en plus ; les perfides continuent leur perfidie ; & celui qui dépeuploit dépeuple toujours. On vous croit encore *Iſa.* 28. 22.

irrité, Seigneur, & l'on ne comprend pas qu'en prétendant vous appaiſer, on vous irrite. Le ſacrifice, dit-on, n'eſt point entier; les traces du *nid de l'héréſie* paroiſſent encore; un peu de pouſſiére, quelques os épars, des ſepulcres. Qu'il ne reſte rien de l'anathême, a dit l'impoſteur d'un ton de prophete, afin que le Seigneur appaiſe ſa fureur. Iſrael a pris la fuite devant ſes ennemis, parce que l'anathême eſt au milieu d'Iſrael. Mon Dieu, le menſonge triomphe, & dans le même moment il ſe voit confondu. (a) Vous faiſiez autrefois cette menace par Joſué votre ſerviteur, que celui qui rétabliroit Jericho, ſeroit maudit; que dès qu'il en jetteroit les fondemens, ſon premier né mourroit à l'inſtant; & qu'il perdroit le dernier de ſes fils, dès qu'il en placeroit les portes. Mais quelle prodigieuſe différence entre la maiſon de vos ſaints & l'infidele Jericho, entre les reſtes de cette maiſon de grace & ceux de la ville d'anathême! On ruine l'édifice, * & le premier né du Prince de votre peuple tombe à côté du trône même. On arrache les fondemens, on ouvre les tombeaux & le ſecond heritier de la couronne eſt enſeveli avec ſon épouſe dans un même tombeau. On ordonne que le temple même ſoit ruiné, * & celui qui à peine venoit de recevoir le titre de ſon auguſte eſperan-

Deut. 13. 17.

Joſ. 7.

* Premier Dauphin mort à peu près après la démolition de Port-Roial.

* Mr. le Dauſin & Madame la Dauſine morts durant l'exhumation.

* Le dernier Dauſin eſt mort vers le tems qu'on fit l'adjudication des materiaux de l'Egliſe.

(a) In primogenito ſuo fundamenta illius jaciat, & in noviſſimo liberorum ponat portas ejus. Joſ. 6. 26.

nce expire, & ſe trouve envelopé dans
1 même deuil. Helas! helas! Mon Dieu,
rdrez-vous donc tout ce qui reſte d'Iſ-
el? Et éteindrez-vous juſqu'à la dernié-
: étincelle?

Appaiſez-vous, mon Dieu, ceſſez de
ıper votre Oint; ceſſez de déſoler ſon
euple. Tant de maux, il eſt vrai, ſont
s juſtes châtimens de nos crimes; nos
candales ont couvert la face de la terre;
lepuis le Prêtre juſqu'au dernier du peuple,
ous avons tous violé vos ſaintes loix. Mais
otre indifférence pour votre verité, pour
otre grace, ce fruit ineſtimable du ſang
: votre Fils; notre inſenſibilité pour les
utrages faits à vos ſaints, à vos vierges,
votre Nom, grand Dieu, à ce Nom,
ont la prudence de la chair ou une ſacri-
ge timidité ſe jouent inſolemment tous les
ours; notre ingratitude pour tant de lu-
ières que vous avez répandues dans no-
re ſiécle, pour ces hommes ſelon votre
œur, dont on foule aujourd'hui aux pieds
: les cendres & les écrits; les cabales ſi
ormidables de ces hommes réunis pour
ombattre votre Evangile, pour effacer
ıſqu'au Nom de votre fils Jeſus, abolir la
ecеſſité de ſa croix après avoir tenté d'en
néantir l'éfficace & la vertu; helas! Sei-
ıeur, ne ſont-ce pas là les premiers cri-
nes qui allument votre fureur contre nous?
/ous êtes tout puiſſant, ô mon Dieu, &
oute volonté vous obéit quand il vous plaît
le commander en Dieu. Parlez donc du
aut de votre trône, & parlez d'abord aux
erſécuteurs, afin de les changer en diſci-

ples. Votre Egliſe vit autrefois n
Paul du ſang d'Etienne votre premi
tyr, c'eſt qu'Etienne avoit conſacré
niers ſoupirs à vous demander un P
Seigneur, mon Dieu, ſi vous daigniez
tenant écouter les gémiſſemens de tar
mes, qui entre les mains de leurs per
teurs, vous offroient pour leurs per
teurs mêmes le ſacrifice de leurs biens
leur liberté & de leur vie ; ah ! de ces
mes cendres aujourd'hui jettées au vent
indignement prophanées il naîtroit des
gions d'Apôtres & de Pauls, qui ne co
noîtroient plus d'autre gloire, que celle c
votre grace & de votre croix !

Ecoutez les, Seigneur, écoutez les, ces humbles gémiſſemens, pouſſés durant un ſiécle dans une maiſon de priére & de gémiſſement ; maiſon, helas ! qui n'eſt plus ; que ces ruines vous touchent en notre faveur ; que ſes pierres ceſſent de retomber ſur la tête de l'innocente poſterité du Prince de votre peuple ; qu'à ce dernier outrage fait à vos ſaints finiſſe votre colere, Dieu Tout-puiſſant, comme autrefois à la mort de cette mere, que votre Eſprit lui-même ſemble ne pouvoir aſſez admirer, & de ſes ſept enfans qu'elle vit périr pour votre gloire en un même jour ! Enfin, ô mon Dieu ne vengez vos bien aimés, qu'en nous faiſant ſentir qu'ils vivent dans votre ſein, qu'ils vous demandent grace pour nous, & qu'ils s'intereſſent encore à conſerver parmi nous la gloire de votre Nom.

Vers. 7. Supra lum er mis.

XII.

Priére pour la grace de Jeſus Chriſt.

O Mon Dieu, Dieu Tout-puiſſant, *glo-* *Dan.* 3. 42.
rifiez-le avec éclat, ce grand Nom, 43. 44. 45.
armi le petit reſte de ſes adorateurs ; *dé-*
ivrez-nous par les merveilles de votre puiſſan-
e, de la tyrannie de ceux qui veulent que
e leur ſoit le ſeul réveré & craint de toute
terre. *Que tous ces cruels perſécuteurs de*
s Serviteurs ſoient confondus ; qu'ils ſoient
onfondus par votre toute puiſſance ; que leur
rce ſoit réduite en poudre, & qu'ils ſachent
e c'eſt vous ſeul, qui êtes le Seigneur, le Dieu
& le Roi de gloire.

Ah ! s'il nous reſte encore quelque eſ-
erance de retour ; ſi la meſure de nos
niquités n'eſt pas encore remplie ; ſi les
ranches de l'olivier ſauvage ne ſont pas
ur le point d'être retranchées pour ce-
er la place aux naturelles ; ſi la multi-
ude prédeſtinée d'entre les nations n'eſt
oint encore entrée toute entiére, ne tranſ-
rez pas, mon Dieu, votre roiaume à
'autres ; ne nous enlevez pas votre mi-
ericorde ; ne ſouffrez pas que nous re-
ombions dans l'opprobre de nos peres, *Jer.* 14. 21.
n permettant que le trône de votre gloi-
e ſoit foulé aux pieds parmi nous. Sou-
enez-vous encore de l'alliance que vous
vez faite avec nous, & ne la rendez
as inutile.

Mais nous ſavons que le ciel & la ter-
e paſſeront, & que les promeſſes que

vous

vous avez faites à votre Egliſe ne ront pas. Elle ne peut perir, cet lomne, que vous avez affermie fondement inébranlable de vos Ap Les branches entées ſur l'olivier pe être retranchées; mais le tronc de vier demeurera & vivra toujours; lorſqu'il ſe verra dépouillé des bran de la gentilité, comme de ſon propre & de ſa ſéve, il repouſſera à l'inſtant rejettons & les branches de tout l'anc Iſrael.

Mais, Seigneur, nous tremblons déj nous, helas! qui étions étrangers à l'égar des promeſſes, de peur que la coignée ne ſoit déja aux pieds de ces branches qui commencent à ſe glorifier comme ſi elles portoient la racine, & qu'elles fuſſent à elles-mêmes leur propre vie, & leur force.

Iſ. 63. 16. *Regardez-nous donc du ciel*, Seigneur, *jettez les yeux* ſur votre Egliſe *de votre demeure ſainte & du trône de votre gloire. Où eſt votre zele & votre force? Où eſt la tendreſſe de vos entrailles & de vos miſericordes? Elle* verſ. 17. *ne ſe répand plus ſur nous.* Ih! *pourquoi, Seigneur, nous avez-vous fait ſortir de vos voies? Pourquoi avez-vous endurci notre cœur juſqu'à perdre votre crainte?* Mais ſi vous nous jugez indignes d'attirer vos regards, appaiſez-vous au moins à cauſe de vos ſerviteurs.

ven. 5. 1. *Souvenez-vous de ce qui nous eſt arrivé*; la cauſe de votre grace d'abord défendue par vos Apôtres, confiée à leurs ſucceſſeurs, les docteurs & les Evêques de votre Egliſe, s'eſt vue preſque abandonnée de

nos

s, non pour une loi figurative &
re, non pour avoir refuſé de man-
s viandes que vous aviez interdites;
victimes immolées pour la gloire de
grace, ſacrifiées à la ſincerité &
candeur de votre Evangile, dé-
plutôt que de prendre votre ſaint
n vain, miſes en poudre par le
le l'homme plutôt que de transfe-
bras de l'homme la divinité; la
nce qui n'appartient qu'au vôtre.
ſiderez & regardez l'opprobre où nous Thren. 5. 1
r, depuis que la gloire d'Iſrael eſt tom-
nous n'avons preſque plus ni docteur
phete. *Nous ſommes devenus comme* (verſ. 3.
helins, qui n'ont plus de pere; nos me- verſ. 8.
t comme des femmes veuves. On don-
nos Egliſes des hommes qui ſe di- Iſ. 51. 18.
urs époux, & preſque tous ces é-
ſont comme s'ils n'étoient pas; des

renverſée dans les tribunaux mêmes des juges; & que l'équité n'y a trouvé aucune entrée. La verité eſt en oubli, & celui qui ſe retire du mal eſt expoſé en proie. Que vos yeux le voient, Seigneur, & qu'ils en ſoient bleſſés. Voiez qu'il ne reſte plus d'homme ſur la terre; ſoiez ſaiſi d'étonnement de voir que perſonne ne s'oppoſe à tant de maux.

Iſ. 63. 5. Regardez autour de vous, Seigneur; perſonne ne vient à votre ſecours; cherchez parmi vos paſteurs: c'eſt à votre grace que l'armée de l'ange ſuperbe fait la guerre; & cependant ceux-ci ne ſe conſiderent que comme d'oiifs ſpectateurs; ceux-là ſe mettent à la tête des anges des ténébres; les autres leur prêtent leur main & leur bouche; il n'en paroît qu'un ſeul qui oſe encore élever pour vous une voix foible & preſque éteinte.

Iſ. 63. 5. O mon Dieu, c'eſt ici le tems de faire vous-même votre œuvre; que ce ſoit votre ſeul bras qui vous ſauve.

Iſ. 51. 9. Elevez vous, ô bras du Seigneur, élevez-vous; armez-vous de force; élevez-vous, comme autrefois dans les ſiécles paſſés & dès le commencement du monde, lorſque vous bleſſâtes le ſuperbe, que vous frapâtes le dragon d'une plaie mortelle.

O grace de mon Sauveur & de mon Dieu, juſqu'à ce jour tout homme vous conjuroit de venir à ſon ſecours; que tout homme vous conjure aujourd'hui de venir au ſecours de vous-même. Amen.

FIN.

Marquez un Thau ſur le front des hommes qui gémiſſent, & qui ſont dans la douleur de voir toutes les abominations qui ſe font au milieu de Jeruſalem.

Ezech. IX. 4.

4. Juin 1717. pour la troiſiéme édition.

La premiére édition étoit datée du 3. Mai 1712.

La ſeconde du 4. Juin 1713.

TABLE.

TABLE

Pour le Troiſiéme Gémiſſement.

AVERTISSEMENT HISTORIQUE. Pag. III

Sentimens que doit exciter l'exhumation des corps enterrés à Port-Roial. IV. V.

Condamnation des erreurs de Molina ſuſpendue par Paul V. VII.

Mémoriaux des Dominicains pour demander au Pape la publication de la bulle qui étoit toute dreſſée. IX. *& ſuiv.*

Réforme de l'Abbaïe de P. R. par la Mere Marie Angelique. XIV.

Publication du Livre de Janſenius, & ſes ſuites. XVI.

M. de S. Cyran encourage M. Arnauld à la défenſe de la doctrine de la grace. XVI.

Travaux de MM. de P. R. pour l'Egliſe. XVIII.

Bonne odeur de P. R. XIX.

Perſécution des Religieuſes de P. R. XX.

Leur rétabliſſement ſous Clement XI. XXI.

Nouvelle perſécution à l'occaſion de la Conſtitution du Pape Clement XI. XXIII.

Inhumanité des Jeſuites dans l'exhumation des corps enterrés à P. R. XXV.

On prévient l'exécution à l'égard de pluſieurs corps. XXVI.

Circonſtances horribles de l'exhumation. XXVII.

On transfere dans le cimetiere de S. Lambert les corps exhumez. Réflexion ſur ce ſujet. XXVIII

Grand orage arrivé le jour que ſe devoit faire cette tranſlation. XXIX.

Corps trouvés entiers. *Ibid.*

Il ſort du ſang du cercueil de M. de Bagnols mort

mort en 1657. Ibid.
Calamités publiques arrivées en ce tems-là. Miracles de la mere Angelique. xxx.

TROISIE'ME GE'MISSEMENT &c. Pag. 1.
I. *Nouveaux ſujets de Gémiſſemens. Tombeaux violés.* *Ibid.*
II. *Ordre d'exhumer les corps enterrés à Port-Roial. Circonſtances de l'exhumation.* 3
III. *Exhumation des corps de P. R. Sujet de deuil pour tous les vrais enfans de l'Egliſe. Excellence du grand ouvrage de Dieu dans cette ſainte Maiſon.* 7
IV. *Etat de l'Egliſe avant la réforme de Port-Roial. Héréſies de Luther & de Calvin.* 9
V. *Erreur de Molina & de ſes Partiſans.* Ibid.
VI. *Formation de l'œuvre de Dieu dans Port-Roial.* 13
VII. *Continuation du même ſujet. Portrait & caractere de la Maiſon de P. R. Grands ſecours que l'Egliſe en a tirés, & de ceux qui y ont été attachés.* 16
VIII. *Condamnation de Port-Roial.* 27
IX. *Exhumation des corps de P. R. Outrage fait à toute l'Egliſe, & qui la doit intereſſer toute entiére. Les ſeuls Jeſuites & leurs partiſans s'en font un ſujet de joie.* 31
X. *Prétextes dont les Jeſuites s'efforcent de couvrir ici leur conduite ſacrilége. Leurs vrais motifs.* 39
XI. *Dieu venge ſes ſaints, & confond leurs perſécuteurs par des évenemens extraordinaires, des miracles & des calamités publiques.* 46
XII. *Priére pour la grace de Jeſus-Chriſt.* 55

[redacted]

QUATRIEME GEMISSEMENT D'UNE AME VIVEMENT TOUCHE'E DE LA CONSTITUTION DE N. S. P. LE PAPE CLEMENT XI.

dû 8. Septembre 1713.

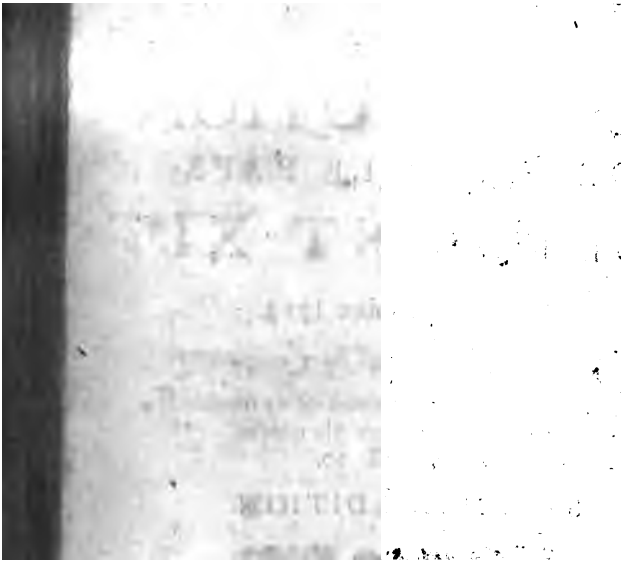
Plangent eum planctu quaſi ſuper unigenitum.

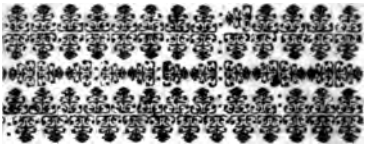
Ils pleureront amerement celui qu'ils ont bleſſé, comme on pleure un fils unique.
Zach. XII. 10.

SECONDE EDITION.

53, A.V. de Paris
BARBET
VERSAILLES

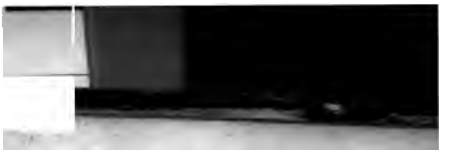
M. DCC. XXIV.





R TISSEMENT.

prie ceux qui prendront la peine
lire ce quatriéme Gémiſſement
rapeler dans leur mémoire le plán
ne, que l'auteur n'a point perdu
l conſidére les malheurs qu'il de-
comme la ſuite & la conſom-
ceux qu'il a pleurez dans le troi-
miſſement.
lt lié dans la Religion : les évé-
ennent les uns aux autres par un
ıent qui n'eſt aperçu que de ceux
y rend attentifs. Les élus ne ſont
ctifiez indépendamment les uns
; & l'iniquité des méchans ne
ı tout d'un coup à ſon comble.
ez de Sodome prirent de longs
ıens avant que le cri s'en élevât
rône de Dieu ; & il s'en falloit
ıſieurs ſiécles que la meſure des
les Amorréens ne fût remplie,
ieu annonçoit par avance à Abra-
ruine future. Les abus ſont de
ogrès, les péchez paſſent de ra-
, ils ſe multiplient & ſe groſſiſ-
ure que chaque génération ajou-



te aux crimes de celles qui l'ont précé

La piété de ſon côté a ſes progrès d renouvellemens. Dieu a ſes momens, connoît les tems auxquels il a réſolu rendre plus vive & plus éclairée. *Il ſu*

Exode 3. un Moïſe, lorſque ſon peuple oppri trouve à la derniere extrémité. „ *Le cri* „ enfans d'Iſrael, dit le Seigneur, *eſt* „ nu juſqu'à moi. Je ſuis deſcendu p

2. Rois 9. „ les delivrer des mains de ceux qui les „ priment ... Je vous enverrai *demain* „ homme que vous ſacrerez, pour *être* „ chef de mon peuple, eſt-il dit à *Saül* „ & il le ſauvera de la main des *Philiſt* „ parce que j'ai regardé mon peuple „ que leurs cris ſont venus juſqu'à m

C'eſt ainſi que dans le gouvernement l'Egliſe, à meſure qu'elle a été éprouvée de plus violentes tentations, Dieu lui a cité des hommes plus puiſſants en œu & en parole pour la ſoutenir. Il les a r plis de ſes dons ; & l'eſprit de grace & lumiére qu'ils ont reçu avec plus d'abon ce, s'eſt communiqué par leur canal à que Dieu leur a aſſociez, ou qu'il a re leurs diſciples. Ils ſont devenus les heri de leur doctrine & les imitateurs de l exemples ; & ils ont tranſmis à d'autr qu'ils avoient reçu de leurs maitres.

Dieu nous a apris dans l'Ecriture à attentifs à ces progrès & à cet enchaîne de grace & de péché ; & c'eſt parce qu choſes s'operent par des liaiſons ſecr qu'on emploie le terme de *myſtére* pou exprimer, afin de marquer que ce ſon

; aux charnels, aux ſages, aux
à ces hommes, dont parle Je-
qui ſont habiles pour reconnoî- Matth. 16.
réſagent les diverſes apparences 4
mais qui ne ſavent point recon-
ignes des tems que Dieu a mar-
Roiaume de Dieu eſt au milieu
s l'ignorent. Ils croient le myſ-
ité fort éloigné, & ils l'accom-
s progrès de la grace & ceux du
ſont également inconnus. Ce
nyſtéres pour eux.
d'iniquité, & Myſtere de ſalut,
ient toute la religion, qui rem-
ſtoire de tous les tems, qui ont
avec le monde, qui dureront
le monde, & qui s'étendront
ue dans l'éternité. Chaque ſiécle
portion, chaque region en dé-
partie. Mais il y a des tems &
deſtinez à en voir comme des
plus importans & plus remar-

troiſiéme Gémiſſement on s'eſt
onſiderer ces deux myſtéres dans
lebres partis que l'Egliſe a vû ſe
s ſon ſein, & ſe faire une
piniâtre depuis plus d'un ſiécle.
: parti de Molina & de tous
irs ; l'autre celui des diſciples
uguſtin, des défenſeurs de l'an-
trine de la grace, de la ſaine
e l'éxacte diſcipline. C'eſt pour
parti de ces derniers, & pour ve-
urs de ſon Egliſe que Dieu a for-

mé l'œuvre de Port-Royal. C'eſt pourquoi on a enviſagé ce grand ouvrage dans toute ſon étendue, pour ne pas ſéparer ce que Dieu avoit réuni; on a embraſſé ſous une ſeule vue tout ce qui le compoſoit, les ſavans & les ſimples, les docteurs qui ont éclairé l'Egliſe par leurs lumieres, les ſolitaires & les vierges qui l'ont edifiée par leur piété, conſolée par leur pénitence, ranimée par leur éxemple, ſoutenue par leurs prieres, étonnée par leur conſtance à défendre la vérité & à éviter tout ce qui pouvoit bleſſer la délicateſſe de leur conſcience. On n'a ceſſé dans le même Ecrit de déplorer la perſécution ſuſcitée par le parti oppoſé contre des membres de l'Egliſe, qui lui ont été ſi chers. Et ſi l'on a été principalement occupé du dernier événement de cette perſécution, qui en étoit en quelque ſorte la conſommation, c'eſt-à-dire, de l'entiére deſtruction du monaſtére de Port-Royal, on a toujours été attentif à y rappeller, comme dans un point unique, tous les malheurs que l'Egliſe a éprouvez dans ce dernier âge.

On a regardé ce tragique événement comme une époque ſinguliere pour l'un & pour l'autre myſtere. Mais ce n'en pouvoit être le terme. Il ne pouvoit pas même ſe faire, ſelon le cours ordinaire de la conduite de Dieu, que les choſes en demeuraſſent des deux côtés où elles en étoient, & que le myſtére genéral d'iniquité & de ſalut allât ſe continuer ailleurs par des événemens ſéparez & independants de tout ce qui s'é-

paſſé, d'un côté par raport à Port-Ro-
& à ceux qui y tenoient de près ou de
, & de l'autre par raport à leurs ennemis.
ſi a-t-on vû l'étrange progrès que vient de
ce même myſtére d'iniquité, qui avoit
ruit Port-Royal aprés lui avoir livré de
ongues attaques. On a vû dans la Conſti-
ion du 8. Septembre dernier, ce que l'on
uroit jamais cru poſſible. Jamais on
t penſé que les ennemis de la vérité euſ-
t fait un tel progrès dans Rome. *Les*
s de la terre & tous ceux qui habitent dans
nde, n'auroient jamais cru que les ennemis
ſeruſalem & ceux qui la haiſſoient dâſſent
er par ſes portes. Cela eſt arrivé, à cauſe
péchés de ſes prophetes, & des iniquitez de
prestres, qui ont répandu au milieu d'elle le
des juſtes. Ils ont erré dans les rues com-
des aveugles, ils ſe ſont ſouillez du ſang qui
ont répandu. Lamentat. de Jerem. c. IV. v.

Tant de vérités obſcurcies dans cette ſur-
mante Bulle, les régles de la diſcipline
des mœurs ſi dangereuſement attaquées,
ns les fondemens de la Religion ébranlez,
t obligé l'auteur de porter ſes vues enco-
plus loin qu'il ne l'avoit fait dans ſes pre-
ers Gémiſſemens. Il a rémonté à des
es d'une date plus ancienne; & quoiqu'il
en ait parlé que d'une maniére très ſuccin-
, il ne laiſſe pas de faire ſentir que c'eſt de
s longue main que la Cour de Rome a
préparée au ſurprenant ouvrage qui vient
ſortir de ſes mains, & qu'elle voudroit
ribuer au Siége de S. Pierre, non-obſtant
prodigieuſe oppoſition qui ſe trouve en-

tre cet ouvrage de ténébres, & l'eſprit du S. Siége, qui n'eſt jamais different de celui de Jeſus-Chriſt.

Mais comme Jeſus-Chriſt nous a appris de toute l'Egliſe en general, que, quoique ce fût ſon champ, & qu'il n'y eût ſemé que de bon grain, l'homme ennemi ne laiſſeroit pas d'y ſemer l'ivraye: il nous a fait comprendre auſſi par un grand nombre d'endroits de l'Ecriture, que ce qui étoit vrai de l'Egliſe en general, ſe vérifieroit auſſi, avec une proportion dont lui ſeul connoit exactement la meſure, dans cette importante & eſſentielle portion de ſon Egliſe qui forme le S. Siége; & qu'au milieu de ce Siége, on verroit naître des abus, dont il n'y auroit que l'eſprit ennemi de l'Egliſe qui pût être l'auteur. L'expérience ne nous a rendu cette vérité que trop ſenſible, & les Saints dans les divers âges ont eu ſoin de nous prémunir par leurs ſalutaires avertiſſemens, à meſure qu'ils en remarquoient l'accompliſſement. Il ſuffit de rappeller le ſouvenir des livres de la conſidération de S. Bernard; pour écarter tous les nuages qui pourroient obſcurcir un principe auſſi indubitable, que celui que l'on avance ici. Les exemples du genre de ceux d'Honorius & de Libére nous font voir que ces abus peuvent aller quelquefois beaucoup au delà de la dépravation des mœurs & de l'affoibliſſement de la diſcipline. Mais de quelque nature qu'ils ſoient, ils ſont toujours étrangers au Siége de S. Pierre; & ſi Dieu permet qu'ils en terniſſent la gloire pour un tems, nous ſommes aſſurez qu'ils ne

le

renverſeront pas, que ces obſcurciſſemens auront qu'un cours borné, & que ce Siége ſubſiſtera juſqu'à la fin des ſiécles.

Puiſque ces abus n'appartiennent pas au S. Siége, on ne doit donc pas les lui attribuer. De là eſt venu ce ſage diſcernement que l'on fait entre la Cour de Rome & le S. Siége. Car perſonne ne peut trouver mauvais qu'on reproche à cette Cour ſa corruption, ni qu'on lui faſſe même un crime de l'injure qu'elle fait par là au S. Siége, à qui elle eſt unie de ſi près, quoi qu'elle ſoit animée d'un eſprit ſi contraire.

La Cour de Rome dans ce point de vue n'eſt donc autre choſe que l'amas des hommes charnels qui environnent les Papes, qui ne prennent de part qu'à leur grandeur temporelle, & qui abuſent des dignitez eccleſiaſtiques dont un grand nombre ſont revêtus. Mais pour éviter toute illuſion, il eſt néceſſaire de remarquer que la perſonne même des Papes, qui par leur caractére & leur dignité ſont eſſentiellement unis au S. Siége, ne laiſſe pas de faire partie de la Cour de Rome, & de tenir même quelquefois de ſa corruption, à meſure qu'ils ſe laiſſent dominer par un eſprit oppoſé à celui de leur Siége, et qu'ils diſent ou qu'ils font des choſes qui y ſont contraires. C'eſt pourquoi leurs propres défauts perſonnels ne doivent jamais être attribuez à leur Siége qui les condamne.

Tout ce qui ſe fait par celui qui eſt aſſis ſur cette chaire, ne vient pas de cette chaire, dit M. Arnauld dans une lettre à M. Her-

mant écrite en 1666. & il ajoute que l'on y eſt d'autant plus uni, qu'on approuve moins ce qui ſe fait contre l'eſprit de S. Pierre par ceux qui tiennent ſa place.

Un des plus anciens abus qui ait éclaté dans le S. Siége même, c'eſt l'ambition & l'amour de la domination. On peut voir en abregé dans les Préfaces que le ſavant M. Fleury a miſes à la tête du XIII. & du XIV. Volume de ſon hiſtoire de l'Egliſe, les efforts que la Cour de Rome a faits pour ſatisfaire cette malheureuſe paſſion, quelles en ont été les funeſtes ſuites, quel renverſement dans la diſcipline, quels déſordres introduits dans le gouvernement de l'Egliſe, quel relâchement dans les mœurs. On y verra l'uſage des Conciles devenu plus rare, & à la fin entiérement aboli; les appels reçus à Rome de toutes parts ſans diſcernement; les privileges & les exemptions multipliés à l'excès; les indulgences prodiguées, la diſcipline de la pénitence énervée, les diſpenſes accordées ſans retenue, & paſſées en uſage commun, les benefices mis au pillage, les brigues & la ſimonie impunies, ou même autoriſées.

Au milieu de tous ces maux s'affermiſſoient les deux funeſtes prétentions, qui ſe pretent la main l'une à l'autre, la prétention de l'infaillibilité, & celle de la puiſſance ſur le temporel des Rois. Pendant combien de ſiécles ont-elles regné au milieu de la Cour de Rome. De combien de maux ont-elles été la ſource? Et combien de pertes n'ont-elles pas cauſées à l'Egliſe?

Dieu

Dieu a vû toutes ces choſes, & les a conſidérées dans ſa longue patience. Les châtimens paſſagers, dont il les a ſouvent punies ont été des remedes inefficaces. En vain a-t-il fait entendre ſa voix par des Conciles généraux, tels qu'ont été ceux de Conſtance & de Bâle, où les abus ont été repréſentez en détail & ſévérement condamnez. Les ſiécles ſe ſont écoulez & les abus ont ſubſiſté. L'excès où ils étoient montez donna occaſion au funeſte ſchiſme de Luther & de Calvin, dont Dieu ſe ſervit pour commencer à les punir. Le Concile de Trente occupé à combattre ces héréſies naiſſantes, & d'ailleurs traverſé par les cabales de ceux qui appréhendoient une ſérieuſe réforme dans les mœurs, à peine put-il commencer cette réforme, dont il fut obligé de réſerver la pourſuite aux Conciles provinciaux, dont il ordonna la tenue.

Déja Dieu qui ne punit jamais ſi ſévérement que lorſqu'il punit des péchez par d'autres péchez, des deſordres anciens par de nouveaux deſordres qu'il permet, préparoit des châtimens d'un nouveau genre pour punir l'inſolence des hommes qui ſe mocquoient depuis ſi longtems de ſa patience. Une nouvelle ſecte commença à ſe former dans le ſein de ſon Egliſe. Molina plus dangereux que Pélage par ſes artifices, comme au nom de toute ſa Société, jetta les fondemens de ſa nouvelle Theologie, qui devoit renverſer avec les dogmes les plus importans du chriſtianiſme toutes les vraies régles des mœurs. Ces erreurs naiſſantes auroient été étoufées,

ſi le jugement en eût été laiſſé aux Evêques, à qui il appartenoit d'en connoître en premier reſſort par le droit attaché à leur caractére. Les Univerſités excitées par eux les avoient déjà condamnées par de ſavantes Cenſures, & avoient rendu ce témoignage authentique à l'ancienne foi qui ſe ſentoit bleſſée. Mais l'on craignit à Rome que ſi on laiſſoit agir les Univerſités & les Evêques, cela ne donnât atteinte à l'infaillibilité, que l'on vouloit, conformement à des prétentions déjà trop anciennes, tenir renfermée dans la perſonne des Papes. La prétendue infaillibilité fut donc la cauſe de ce qu'on interdit la connoiſſance de cette importante affaire à ceux qui en étoient les juges naturels.

Elle fut d'ailleurs examinée avec ſoin ſous Clément VIII. & ſous Paul V. La vérité fut reconnue & le jugement fut dreſſé. Mais les obſtacles qui n'auroient pû arrêter un Concile, & des conſidérations qui n'auroient point eû de force ſur un Pape exemt de toutes fauſſes pretentions, ſuſpendirent ce jugement après lequel on a vainement ſoupiré depuis plus d'un ſiécle. Ainſi la monſtrueuſe erreur qui diſpute à Dieu ſa Toute-puiſſance fut redevable de ſa délivrance à la politique de la Cour Romaine, & le Molinisme s'accrut à l'ombre de l'infaillibilité, & de toutes les chimériques prétentions qui en ſont des ſuites.

En vain voulut-on ſupléer en partie au défaut d'un jugement authentique par des précautions ſecrétes. Les decrets éxigés des Generaux de la Société pour reſſerer

le

e Moliniſme dans les bornes gênantes du Congruiſme, furent des digues bien foibles contre des erreurs dont ces decrets ne retranchoient tout au plus que quelques branches, pendant qu'ils en laiſſoient vivre la racine. Auſſi vit-on le Moliniſme ſe répandre de toutes parts, acquérir de jour en jour une nouvelle hardieſſe, & bientôt vouloir bannir de l'Egliſe l'ancienne foi, pour regner ſeul ſur ſes ruines.

Ce fut alors que Dieu oppoſa à cette erreur trop ménagée par les Paſteurs, le grand ouvrage de Port-Royal, & tous les Théologiens qui s'y attachérent. Ils ne ſe contentérent pas de défendre les veritez de la grace; mais leur donnant le rang qu'elles méritent entre toutes les autres, ils y joignirent encore toutes les véritez qui en découlent comme de leur ſource, foibleſſe de la volonté de l'homme, force de la grace, gratuité de la Prédeſtination, diſtinction de l'état d'innocent d'avec l'état de corruption où nous vivons, inutilité de l'alliance par rapport à la juſtice, avantages de la nouvelle, néceſſité de l'amour de Dieu, inſuffiſance de la crainte, ſage retenue dans le ſacrement de pénitence, vaine terreur des excommunications injuſtes, ſolides avantages de l'Egliſe, ſalut renfermé dans ſon ſein, liberté de lire l'Ecriture ſainte pour les fidéles: toutes ces choſes furent éclaircies & défendues, parce qu'elles furent toutes attaquées par les Jéſuites, qui ont trouvé moyen aujourd'hui de les réunir, com-

me dans un corps, & d'emploier le nom du Pape pour les condamner. Ainſi, à quelques expreſſions près qui ont viſiblement un bon ſens dans le livre du P. Q., il eſt vrai que MM. de Port-Royal ont combatu pour tout ce que la Bulle *Unigenitus* condamne, & que la Bulle renferme un précis aſſez éxact de ce que MM. de Port-Royal ont enſeigné.

C'eſt ce que l'on déplore dans ce quatriéme Gemiſſement. On n'y ſépare point ces importantes véritez de la perſonne de ceux que Dieu a ſuſcitez dans ce dernier âge pour les défendre. Ces véritez ſont leur gloire, & l'on ne peut les honorer, ſans que l'honneur en rejailliſſe ſur ceux qui ont ſi généreuſement combatu pour elles. On regarde la Bulle comme un foudre également lancé contre ces véritez & contre MM. de Port-Royal, auſſi bien que contre ceux à qui Dieu a fait la grace de recueillir leur eſprit, qui n'eſt autre que celui de l'Egliſe.

C'eſt donc en conſervant toujours cette vue d'unir les perſonnes avec les véritez, que l'on en vient à repréſenter les affreux ravages que la Bulle fait dans le dogme. On déplore l'attentat que les Jéſuites ont commis contre le S. Siége, en faiſant ſervir le nom du Pape pour flétrir des véritez ſi reſpectables.

Delà on remonte vers l'origine des deux myſtéres, l'un de grace & de ſalut, & l'autre d'iniquité, qui ſe trouvent dévoilez par là; puiſque l'on voit clairement aujourd'hui

ces dont il eſt accompagné, avec
ue Jeſus-Chriſt a autrefois éprouvé
perſonne.
ie diſſimule pas la grandeur de la ten-
où ſe trouveront aujourd'hui expo-
fidéles, par l'abandon où la vérité
être. Car qui eſt celui qui connoît
l'hui la grandeur des plaïes qu'elle
Qui en eſt touché autant qu'il le
Où ſont ceux qui en prennent la dé-
vec ardeur?
cherche des remedes contre cette ten-
On apprend à demeurer inviolable-
ni à l'Egliſe, à reſpecter ſes Paſ-
à démêler par raport à celui qui eſt
nier de tous, le profond reſpect que
fidéle doit à ſa dignité & à ſa per-
, de l'erreur pernicieuſe qu'on nous
le ſous ſon nom. Mais on exhorte en
tems à s'attacher par les liens d'une

ſait toujours la dédommager d'une maniere qui ſurpaſſe ſon attente.

Enfin l'auteur, pour ſe conſoler des maux qui l'affligent, tourne ſes yeux vers les conſolations promiſes à l'Egliſe par S. Paul. Aiant été porté par les malheurs de ce tems à méditer ces promeſſes, il trace quelques traits de l'idée qu'en donnent les Prophétes & les autres livres de l'Ecriture. C'eſt pourquoi on a jugé qu'il ne ſeroit pas hors de propos de tranſcrire ici quelques endroits de feu M. Boſſuet Evêque de Meaux, où ce ſavant Prélat parle de ce grand événement d'une maniére différente des préjugez communs, mais qui convient parfaitement aux vues de l'auteur.

Diſcours ſur l'Hiſt. Univerſ. part 2. ch. 20.

„ S. Paul, après avoir parlé du petit „ nombre des Juifs qui avoient reçu l'E„ vangile & de l'aveuglement des autres, „ entre dans une profonde conſidération de „ ce que doit devenir un peuple honoré de „ tant de graces, & nous découvre tout „ enſemble le profit que nous tirons de leur „ chûte, & les fruits que produira un jour „ leur converſion. *Les Juifs ſont-ils donc* „ *tombez*, dit-il, *pour ne ſe relever jamais!* „ *A Dieu ne plaiſe. Mais leur chute a don*„ *né occaſion au ſalut des gentils, afin que le* „ *ſalut des gentils leur cauſât une émulation*, „ qui les fit rentrer en eux-mêmes. *Que ſi* „ *leur chute a été la richeſſe des gentils*, qui „ ſe ſont convertis en ſi grand nombre, „ *quelle grace ne verrons-nous pas reluire,* „ *quand ils retourneront avec plénitude! Si* „ *leur reprobation a été la réconciliation du* „ *monde*

Con. XI. 11. & ſeq.

„ *monde, leur rappel ne ſera-t-il pas une re-*
„ *ſurrection de mort à vie? Que ſi les prémi-*
„ *ces tirées de ce peuple ſont ſaintes, la maſ-*
„ *ſe l'eſt auſſi; ſi la racine eſt ſainte, les ra-*
„ *meaux le ſont auſſi; & ſi quelques-unes des*
„ *branches ont été retranchées, & que toi*
„ *Gentil, qui n'étoit qu'un olivier ſauvage,*
„ *tu aies été enté parmi les branches qui ſont*
„ *demeurées ſur l'olivier franc, en ſorte que*
„ *tu participes au ſuc découlé de ſa racine,*
„ *garde toi de t'élever contre les branches na-*
„ *turelles. Que ſi tu t'éleves, ſonge que ce*
„ *n'eſt pas toi qui portes la racine, mais que*
„ *c'eſt la racine qui te porte. Tu diras peut-*
„ *être: Les branches naturelles ont été cou-*
„ *pées, afin que je fuſſe enté en leur place. Il*
„ *eſt vrai, l'incredulité a cauſé ce retranche-*
„ *ment, & c'eſt ta foi qui te ſoutient. Prens*
„ *donc garde de ne t'enfler pas, mais demeure*
„ *dans la crainte. Car ſi Dieu n'a pas épar-*
„ *gné les branches naturelles, tu dois craindre*
„ *qu'il ne t'épargne encore moins.*

„ Qui ne trembleroit en écoutant ces
„ paroles de l'Apôtre? Pouvons-nous n'ê-
„ tre pas épouvantez de la vengeance qui
„ éclate depuis tant de ſiécles ſi terrible-
„ ment ſur les Juifs, puiſque S. Paul nous
„ avertit de la part de Dieu, que notre in-
„ gratitude nous peut attirer un ſemblable
„ traitement? Mais écoutons la ſuite de ce
„ grand myſtére. L'Apôtre continue à
„ parler aux Gentils convertis. *Conſiderez,*
„ leur dit-il, *la clemence & la ſeverité en-*
„ *vers ceux qui ſont déchus de ſa grace, &*
„ *ſa clemence envers vous, ſi toutefois vous*

„ *de-*

„ *den urez fermes en l'état où ſa bonté vous*
„ *a i s; autrement vous ſerez retranchez*
„ *com e eux. Que s'ils ceſſent d'être incre-*
„ *du , ils ſeront entez de nouveau, parce*
„ *qu Dieu, qui les a retranchez, eſt aſſez*
„ *pu nt pour les faire encore reprendre.*
„ *C ſi vous avez été detachez de l'olivier*
„ *ſau la nature vous avoit fait nai-*
„ *tre, tre entez dans l'olivier franc*
„ *com e naturel, combien plus facile-*
„ *ment ranches naturelles de l'olivier mê-*
„ *me ſeront-elles entées ſur leur propre tronc.*
„ Ici l'Apôtre s'éleve audeſſus de tout ce
„ qu'il vient de dire, & entrant dans les pro-
„ fondeurs des conſeils de Dieu, il pour-
„ ſuit ainſi ſon diſcours. *Je ne veux pas,*
Ibid. 25. & ſeq. „ *mes freres, que vous ignoriez ce myſtére,*
„ *afin que vous appreniez à ne preſumer pas*
„ *de vous mêmes. C'eſt qu'une partie des Juifs*
„ *eſt tombée dans l'aveuglement, afin que la*
„ *multitude des Gentils entrât cependant dans*
„ *l'Egliſe, & qu'ainſi tout Iſrael fut ſauvé,*
„ *ſelon qu'il eſt écrit: Il ſortira de Sion un*
If. LIX. 20. „ *liberateur qui bannira l'impieté de Jacob;*
„ *& voici l'alliance que je ferai avec eux,*
„ *lorſque j'aurai effacé leurs pechez.*
„ Ce paſſage que S. Paul cite ici, ſelon
„ les Septantes, comme il avoit accoutumé,
„ à cauſe que leur verſion étoit connue par
„ toute la terre, eſt encore plus fort dans
„ l'original & pris dans toute ſa ſuite... En-
„ fin le S. Eſprit lui apprend ce que devien-
If. LIX. 20. 21. „ dront les Juifs, & lui déclare *que le Sau-*
„ *veur viendra à Sion & s'approchera de ceux*
„ *de Jacob, qui alors ſe convertiront de leurs*

pe-

„ *péchés ; & voici, dit le Seigneur, l'alliance que je ferai avec eux. Mon eſprit qui eſt en toi, ô prophéte, & les paroles que j'ai miſes en ta bouche, demeureront eternellement non ſeulement dans ta bouche, mais encore dans la bouche de tes enfans, & des enfans de tes enfans, maintenant & à jamais, dit le Seigneur.*

„ Il nous fait donc voir clairement qu'après la converſion des Gentils, le Sauveur, que Sion avoit méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejetté, ſe tournera vers eux, effacera leurs péchés, & leur rendra l'intelligence des Prophétes qu'ils auront perdue durant un long-tems, pour paſſer ſucceſſivement & de main en main dans toute la poſtérité, & n'être plus oubliée juſqu'à la fin du monde, & autant de tems qu'il plaira à Dieu de faire durer après ce merveilleux événement.

„ Ainſi ces Juifs reviendront un jour, & ils reviendront pour ne s'égarer jamais...

„ Le S. Eſprit fait voir à S. Paul, que ce bien heureux retour des Juifs ſera l'effet de l'amour que Dieu a eu pour leurs péres. C'eſt pourquoi il achéve ainſi ſon raiſonnement. *Quant à l'Evangile*, dit-il, *que nous vous prêchons maintenant, les Juifs ſont ennemis pour l'amour de vous*, ſi Dieu les a réprouvés, ç'a été, ô Gentils, pour vous appeler : *mais quant à l'élection*, par laquelle ils étoient choiſis dès le tems de l'alliance jurée avec Abraham, ils Rom. XI. 26. & ſeq.

„ *ils lui demeureront toujours chers à cauſe de*
„ *leurs peres ; car les dons & la vocation de*
„ *Dieu ſont ſans repentance. Et comme vous*
„ *ne croïiez point autrefois, & que vous avez*
„ *maintenant obtenu miſéricorde à cauſe de*
„ *l'incredulité des Juifs*, Dieu aïant voulu
„ vous choiſir pour les remplacer : *ainſi*
„ *les Juifs n'ont point crû que Dieu vous ait*
„ *voulu faire miſéricorde, afin qu'un jour ils*
„ *la reçoivent : car Dieu a tout renfermé dans*
„ *l'incredulité pour faire miſéricorde à tous*,
„ & afin que tous connuſſent le beſoin qu'ils
„ ont de la grace. *O profondeur des tréſors*
„ *de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ! Que*
„ *ſes jugemens ſont incompréhenſibles, & que*
„ *ſes voies ſont impénétrables ! Car qui a con-*
„ *nu les deſſeins de Dieu, ou qui eſt entré*
„ *dans ſes conſeils ? Qui lui a donné le premier*
„ *pour en tirer recompenſe, puiſque c'eſt de*
„ *lui, & par lui, & en lui, que ſont toutes*
„ *choſes ? La gloire lui en ſoit rendue durant*
„ *tous les ſiécles.*

„ Voilà ce que dit S. Paul ſur l'élection
„ des Juifs, ſur leur chûte, ſur leur re-
„ tour, & enfin ſur la converſion des Gen-
„ tils, qui ſont appelez pour tenir leur pla-
„ ce & pour les ramener à la fin des ſiécles
„ à la bénédiction promiſe à leurs péres,
„ c'eſt-à-dire, au Chriſt qu'ils ont renié.
„ Ce grand Apôtre nous fait voir la grace
„ qui paſſe de peuple en peuple dans la
„ crainte de la perdre ; & nous en montre
„ la force invincible, en ce qu'après avoir
„ convertis les idolâtres, elle ſe réſerve
„ pour dernier ouvrage de vaincre l'endur-

ciſſe-

„ ciſſement & la perfidie Judaïque.

„ Par ce profond conſeil de Dieu, les „ Juifs ſubſiſtent encore au milieu des na- „ tions où ils ſont diſperſez & captifs : mais „ ils ſubſiſtent avec le caractére de leur re- „ probation, déchus viſiblement par leur „ infidélité des promeſſes faites à leurs pé- „ res, bannis de la terre promiſe, n'aiant „ même aucune terre à cultiver, eſclaves „ par tout où ils ſont, ſans honneur, ſans „ liberté, ſans aucune figure de peuple.

Voici la peinture que fait le même M. de Meaux de l'état où la religion tomba dans les derniers tems parmi les Juifs.

„ Cependant à la fin des tems, les Juifs „ mêmes qui le connoiſſoient, & qui é- „ toient les dépoſitaires de la religion, „ commencérent, tant les hommes vont „ toujours affoibliſſant la verité, non point „ à oublier le Dieu de leurs péres, mais à „ mêler dans la religion des ſuperſtitions „ indignes de lui. Sous le regne des Aſmo- „ néens & dès le tems de Jonathas, la ſec- „ te des Phariſiens commença parmi les „ Juifs. Ils s'acquirent d'abord un grand „ credit par la pureté de leur doctrine & par „ l'obſervance exacte de la loi : joint que „ leur conduite étoit douce, quoique regu- „ liere, & qu'ils vivoient entr'eux en gran- „ de union, ... à la fin l'ambition ſe mit „ parmi eux. Ils voulurent gouverner, & „ en effet ils ſe donnérent un pouvoir ab- „ ſolu ſur le peuple : ils ſe rendirent les ar- „ bitres de la doctrine & de la religion, „ qu'ils tournérent inſenſiblement à des pra-

Diſcours ſur l'Hiſt. univerſelle 2. part. ch. XVII

tiques

„ tiques ſuperſtitieuſes, utiles à leur intérêt
„ & à la domination qu'ils vouloient établir
„ blir ſur les conſciences; & le vrai eſprit
„ de la loi étoit prêt à ſe perdre.

„ A ces maux ſe joignit un plus grand
„ mal, l'orgueil & la préſomption; mal
„ une préſomption qui alloit à s'attribuer
„ à ſoi même le don de Dieu. Les Juifs ac-
„ coutumez à ſes bienfaits, & éclairez de
„ puis tant de ſiécles de ſa connoiſſance,
„ oublierent que ſa bonté ſeule les avoit ſé-
„ parez des autres peuples, & regardérent
„ ſa grace comme une dette. Race élue &
„ toujours benie depuis deux mille ans, ils
„ ſe jugérent les ſeuls dignes de connoître
„ Dieu, & ſe crurent d'une autre eſpéce
„ que les hommes qu'ils voioient privez de
„ ſa connoiſſance. Sur ce fondement ils
„ regardérent les Gentils avec un inſuppor-
„ table dédain. Etre ſorti d'Abraham ſelon
„ la chair, leur paroiſſoit une diſtinction qui
„ les mettoit naturellement au deſſus de tous
„ les autres; & enflez d'une ſi belle origine,
„ ils ſe croioient ſaints par nature, & non
„ par grace: erreur qui dure encore. Ce
„ fut les Phariſiens qui cherchant à ſe glo-
„ rifier de leurs lumiéres & de l'exacte ob-
„ ſervance des cerémonies de la loi, intro-
„ duiſirent cette opinion vers la fin des tems.
„ Comme ils ne ſongeoient qu'à ſe diſtin-
„ guer des autres hommes, ils multiplie-
„ rent ſans bornes les pratiques exterieures,
„ & debitérent toutes leurs penſées, quel-
„ que contraires qu'elles fuſſent à la loi de
„ Dieu, comme des traditions authenti-
„ ques.

En-

„ Encore que ces ſentimens n'euſſent
„ point paſſé par decret public en dogme de
„ la ſynagogue, ils ſe couloient inſenſible-
„ ment parmi le peuple.

Il ne reſte qu'un avis à donner ſur l'application que l'on fait de certains paſſages de l'Ecriture & des Prophétes aux événemens qu'on avoit en vue. On ne croit pas que ce fût une maniere légitime de combattre la juſteſſe de ces applications, de s'attacher ſimplement à prouver que ces endroits des Prophétes ont eu d'autres accompliſſemens. On conviendra ſans peine que l'eſprit de Dieu qui les a dictez, a prétendu y marquer des événemens déjà accomplis, ſoit dans la perſonne de J. C. ſoit dans la formation de ſon Egliſe. Ainſi l'on eſt très éloigné de revoquer en doute l'application qui en a été faite par les interpretes de l'Ecriture à ces premiers événemens.

Mais l'on a apris du même M. de Meaux, que l'Ecriture a divers ſens, que l'Eſprit de Dieu a ſouvent peint des évenemens plus reculez dans d'autres évenemens plus proches du tems où parloient les Prophetes. Qu'ainſi, „ une interpretation même litte-
„ rale.... des Prophetes, peut très bien
„ compatir avec les autres... & qu'enfin
„ ce qu'on verra clairement qu'il faudra
„ trouver dans un Prophéte, ne laiſſera pas
„ d'y être caché en figure, ſous un ſens
„ déjà accompli, & ſous des évenemens
„ déjà paſſez. C'eſt ce que remarque ce Prélat dans la preface de l'Apocalypſe nombre XV. „ Qui ne ſait, continue-t-il, que

„ la

„ la fecondité infinie de l'Ecriture n'eſt pas
„ toujours épuiſée par un ſeul ſens? Igno-
„ re-t-on que J. C. & ſon Egliſe ſont pr
„ phetiſez dans des endroits où il eſt cl
„ que Salomon, qu'Ezechias, que Cyr
„ que Zorobabel, que tant d'autres ſont
„ tendus à la lettre? C'eſt une verité q
„ n'eſt conteſtée ni par les Catholiques, n
„ par les Proteſtans. „ Il en raporte un autre
„ exemple. Elie, dit-il, nous eſt promis
„ en termes formels par Malachie, dans
„ les approches du grand & du redoutable
„ jour de Dieu, qui paroît être le juge-
„ ment. L'Eccleſiaſtique ſemble auſſi l'en-
„ tendre ainſi; & ſi notre Seigneur a attri-
„ bué ce paſſage de Malachie à S. Jean
„ Baptiſte en deux endroits de ſon Evan-
„ gile, c'eſt ſans excluſion de l'autre ſens,
„ puiſqu'il a même daigné l'inſinuer par ces
„ paroles: *Et ſi vous voulez le prendre ain-*
„ *ſi, c'eſt lui qui eſt Elie qui doit venir*;
„ où il ſemble avoir voulu laiſſer à enten-
„ dre, qu'il y avoit beaucoup de myſtére
„ dans ce paſſage, & qu'il avoit encore un
„ autre ſens ſur lequel il ne vouloit pas s'ex-
„ pliquer davantage alors. Il dit en un au-
„ tre endroit: *Il eſt vrai qu'Elie doit venir:*
„ *mais je vous dis qu'Elie eſt déjà venu, &*
„ *ils ne l'ont pas connu.* Où S. Chryſoſtome
„ demande comment il eſt vrai qu'il doit
„ venir, & enſemble qu'il ſoit venu? Ce
„ qu'il n'accorde qu'en diſant qu'il doit ve-
„ nir deux fois; la premiere ſous la figure
„ de S. Jean Baptiſte, & la ſeconde, en
„ perſonne.

On

On eſt perſuadé que le lecteur ne ſera pas fâché de voir ici confirmées ces penſées de feu M. l'Evêque de Meaux par quelques témoignages d'un Grand Pape. C'eſt S. Gregoire qui parle ainſi dans les Morales ſur Job. "Nous avons ſouvent remarqué, Lib. XXV. Cap. 14. " que comme J. C. & ſon Egliſe, c'eſt-à-dire " la tête & le corps ne font qu'une ſeule " perſonne, le ſaint homme Job étoit tantôt la figure de la tête & tantôt celle du " corps. Ainſi ſans bleſſer ici en nulle maniere la vérité de l'hiſtoire, nous pouvons " appliquer en figure à l'Egliſe ſainte ces " paroles: *Et ils lui donnerent chaqu'un une brebi & un pendant d'oreille d'or.* Car encore que l'Egliſe perde maintenant pluſieurs ames par l'effort des perſecutions " & des tentations en ce monde, elle recevra néanmoins au double ſur la fin " des ſiécles tout ce qui lui appartient, " lorſque les gentils qui en doivent faire " partie, étant entrez en ſon ſein, toute la " nation des Juifs, qui ſe trouvera alors " ſur la terre, ſe rangera auſſi ſous ſa foi. " Et c'eſt ce que l'Apotre nous marque par " ces paroles: *Juſqu'à ce que la plenitude des gentils ſoit entrée, & qu'ainſi tout Iſraël ſoit ſauvé.* Et c'eſt pour cela que la Verité dit dans l'Evangile: *Elie viendra & retablira toutes choſes.* Car l'Egliſe a maintenant perdu tous les Iſraelites, qu'elle n'a pû convertir par ſes prédications: " mais alors qu'Elie prêchant convertira " tous ceux qui entendront ſes enſeignemens, l'Egliſe recevra comme au double

„ *ſon.* Les freres & les ſœurs vien
„ J. C. quand tout le peuple Juif ſe
„ tira à la foi. Car c'eſt de ce peu
„ a tiré ſa naiſſance ſelon la chair.
Et plus bas : „ Les proches de Jo
„ nent conſoler après ſon affliction
„ ceque le Sauveur ſouffre encore
„ membres ſur la terre. Mais à l
„ monde, tous les Iſraelites enten
„ predications d'Elie, courront à
„ ſe jettant ſous la protection de ce
„ avoient fui juſqu'alors, ils célé
„ ce grand feſtin ſpirituel dans l'a
„ generale de tous les peuples de
„ réunis enſemble.
Et plus bas encore „ J'ouvre ave
„ les yeux de la foi, pour contemple
„ nier feſtin que fera l'Egliſe ſainte,
„ vant dans ſon ſein tout le peuple
„ Ce ſera le grand Elie qui les y i
& alors les parens & les amis vi

„ s'affoibliſſe un peu, & que dans les com-
„ bats que leur livrera cet homme de perdi-
„ tion, les cœurs les plus fermes ſoient
„ ſaiſis d'une extrême crainte, il eſt certain
„ néanmoins, qu'étant fortifiez par les pré-
„ dications du grand Elie, non ſeulement
„ les vrais fideles perſevereront dans leur
„ attachement à l'Egliſe ſainte; mais que
„ pluſieurs même des infideles ſe converti-
„ ront à la foi, en ſorte que le reſte du
„ peuple d'Iſrael, qui avoit auparavant été
„ abſolument rejetté, rentrera avec une
„ ferveur admirable dans le ſein de l'E-
„ gliſe leur mere commune. Et c'eſt pour
„ cela que l'Ecriture dit enſuite: *Et le Sei-*
„ *gneur bénit Job encore plus à la fin qu'au*
„ *commencement.*

Parmi les figures que l'Auteur tire de l'Ecriture ſainte & qu'il emploie dans ce Gemiſſement, il y en a une ſur laquelle il inſiſte particulierement. C'eſt celle de Joſeph reconnu par ſes freres. La tradition explique cet évenement (dont il ne faut pas ſeparer la venue de Jacob en Egypte) de la converſion des Juifs. Mais afin d'éviter la confuſion il eſt bon d'avertir, qu'il y a deux manieres d'interpreter l'hiſtoire de Joſeph, qui ſont toutes deux ſolides; l'une eſt de l'appliquer à la perſone de J. C. en ſorte que l'on interprete toutes les circonſtances de cette hiſtoire, de la vie de J. C, de ſa paſſion,

marque expreſſement, que J.C. viendra lui même le détruire par l'éclat de ſa préſence. Auſſi S. Auguſtin a-t-il cru que la venue d'Elie & la converſion des Juifs précederoit la venue de ce dernier Antechriſt.

de ſa reſurrection & des choſes qui ont immediatement ſuivi, l'ame s'étendre dans cette interpretation au delà de la converſion de S. Paul, qui, en ſuivant toujours cette premiere analogie, ſe trouve figurée, par les faveurs que Joſeph accorde à Benjamin. Alors la reconnoiſſance de Joſeph par ſes freres, n'aura raport qu'à la manifeſtation de J. C. accordée à ſes Apôtres & à ſes diſciples après ſa reſurrection. En l'on n'a plus lieu d'y enviſager la converſion des Juifs, ſi ce n'eſt celle des premices des Juifs qui ont cru au tems des Apôtres. C'eſt en effet ce que S. Auguſtin y voit (queſt. in Gen. L. 1. Tom. III, p. 414.) Mais l'on n'y enviſagera point la converſion des Juifs qui eſt encore aujourd'hui à venir.

La ſeconde maniere eſt d'interpreter l'hiſtoire de Joſeph, non plus ſeulement de J. C. dans ſa perſone, mais de J. C. dans ſon peuple & dans ſa religion. Voir dans les perſecutions & la delivrance, dans l'abbaiſſement & les grandeurs de Joſeph, le ſort de la religion au milieu du genre humain. Cette ſeconde maniere n'eſt point incompatible avec la premiere. Au contraire elles ſe ſoutiennent l'une l'autre. Souvent les mêmes Peres les ont ſuivies toutes deux. S. Auguſtin ſuit la premiere au lieu déja cité, il ſuit la ſeconde ſur le Pſ. 80. p. 861. *Noſtis Joſeph in Ægyptum venditum: Chriſtus ad gentes tranſiens. Ibi Joſeph poſt tribulationes exaltatus, & hic Chriſtus poſt paſſionem Martyrum glorificatus.* Et ſur le Pſ. 76. p. 813.

813. S. Cyrille fait la même choſe, comme on le peut voir Glaphyr in Geneſ. l. VI. ſous le titre : *Adhuc de Joſeph.*

C'eſt en ſuivant cette ſeconde analogie, que la manifeſtation de Joſeph à ſa propre famille, répond à la converſion future des Juifs. Mais il y a encore ici quelque choſe à demêler ; car il ne ſeroit pas aiſé en pretendant ſuivre cette analogie, d'appliquer aux Juifs en perſonne, ce qui ſe paſſe dans les deux premiers voiages des freres de Joſeph en Egypte. Après leur avoir appliqué quelques traits, les autres traits qui ſont les plus importans manqueroient à pur & à plein. Il eſt donc plus naturel d'enviſager dans ces premiers évenemens qui précedent la manifeſtation de Joſeph, qui y preparent & qui y tiennent étroitement, d'y enviſager, dis-je, non les Juifs eux mêmes, & leur converſion, mais des préludes & des préparatifs menagez par la ſageſſe de Dieu, pour preparer les voies à ce grand évenement.

En effet comment les freres de Joſeph depuis leur premier départ de la terre de Chanaan juſqu'au jour que Joſeph ſe fait connoître à eux, & même juſqu'au jour que la nouvelle eſt annoncée à Jacob, que ſon fils eſt vivant, & qu'il commande dans tout le païs de l'Egypte ; comment, dis-je, dans cet intervalle pourroient-ils figurer les Juifs? Il faudroit ou qu'ils les repreſentaſſent comme étant déja convertis, ou bien comme ne l'étant pas encore. Ni l'un ni l'autre ne ſe peut ſoutenir ; car il faut remarquer ſoi-

gneuſement, que pendant tout ce tems les freres de Joſeph ſont tout à la fois comblez par lui de faveurs, & traitez avec une rigueur affectée, rigueur qui ceſſe après la manifeſtation.

Or en premier lieu, ils ne peuvent repreſenter alors les Juifs convertis, puis qu'ils ne reconnoiſſent pas encore Joſeph comme leur frere; quoiqu'ils le connoiſſent tel qu'il eſt connu des Egyptiens. Joſeph ne leur dit point encore ſon ſecret. Secret reſervé pour le jour de la manifeſtation. Secret qui ſera le dénouement de la conduite incompreheníible que l'on tient à leur égard. Secret qui rendra la vie à Jacob lors qu'il l'apprendra.

Mais en ſecond lieu, pendant tout ce tems ils ne ſont pas propres à repreſenter les Juifs encore endurcis. Leurs diſpoſitions pleines de pieté, d'humilité & de droiture, & les bontés réelles de Joſeph pour eux, s'y oppoſent invinciblement En effet ils reçoivent dès lors de la liberalité de Joſeph tout ce que les Egyptiens en reçoivent & beaucoup au delà. Or les Egyptiens repréſentent les chrétiens d'entre les Gentils qui reçoivent le pain de vie de la main du vrai Joſeph qui eſt J. C. Les freres de Joſeph qui reçoivent de la main de Joſeph les mêmes biens que les Egyptiens & encore de plus grands ne peuvent donc pas moins repreſenter que des chrétiens.

Mais ſi pendant cet intervalle, ils repreſentent des chrétiens, & que ces chrétiens ne ſoient pas déja des Juifs devenus chrétiens, comment cela s'accordera-t-il avec

la

la ſuite. Car on reconnoit avec la tradition, qu'un peu après, lorſque Jacob vient trouver Joſeph en Egypte, il repreſente lui, & ſes enfans avec lui; les Juifs qui deviennent chrétiens. Les freres de Joſeph ſerviront donc à figurer de differens hommes. Après la deſcente de Jacob en Egypte, ils figureront des Juifs convertis, & avant cette époque ils figureront d'autres hommes.

Cette difficulté eſt la ſeule qui ſe préſente dans une interpretation, où toutes les circonſtances conduiſent, & où l'on peut dire que tout eſt déjà fixé d'ailleurs. Mais pour peu que l'on conſidére le genie de l'Ecriture, il ſera aiſé de diſſiper cette difficulté, & même de la tourner en preuve. Les freres de Joſeph en diferans inſtants figureront differens hommes, il eſt vrai. Mais ces differens hommes ſerviront à une même œuvre. Les uns tiendront lieu de premices aux autres. Ils ſeront étroitement unis dans le plan de Dieu. Ce ſeront des hommes phyſiquement differens, mais les mêmes quant à une infinité de caracteres & de raports; comme les premiers chrétiens d'entre les Gentils & les premiers chrétiens d'entre les Juifs étoient les mêmes par mille caractéres qui leur étoient communs, quoique par d'autres endroits ils fuſſent très differens, entre autres par leur origine. Cette reunion prouvée entre des hommes qui étoient ſi éloignez, eſt un des ſecrets de la conduite de Dieu. Cela forme une unité morale, que l'Ecriture ne pouvoit mieux faire ſentir, qu'en prenant des hommes individuelement les mêmes,

pour repréſenter ceux qui deviennent a
moralement les mêmes.

L'Ecriture eſt remplie d'exemples d'
pareille œconomie. Lorſque differens ho
mes concourent à une même œuvre, à
même deſſein, à un même but, ils ſer
repreſentés par des hommes uniques.
en trouve, ſans le chercher plus loin, un
emple dans cette hiſtoire. Car ſi on entr
par les freres de Joſeph lorsqu'ils reconn
ſent Joſeph, les Juifs convertis, qu'entn
dra-t-on par ces mêmes freres, qui plus
vingt années auparavant vendent Joſeph,
non les Juifs qui ont livré J. C. Or l
Juifs qui ont livré Jeſus Chriſt & ceux q
le reconnoîtront, ne ſont aſſurement pas
mêmes, puis qu'il y a au moins la durée
16. ou 17. ſiécles d'intervale entre les u
& les autres. Cela n'empêche pas néanmoi
que les freres de Joſeph ne figurent très bi
les uns & les autres; perſonne n'y trouve
difficulté: rien ne paroît de plus naturel,
cela à cauſe de divers caractéres commu
à ces deux ſortes de Juifs, entre autres d'
tre d'une même nation. Pourquoi donc
freres de Joſeph en diferens jours ne po
voient-ils pas auſſi figurer, & les Juifs conv
tis & les chrétiens qui précederont cette co
verſion? Pourquoi ſeroit-il impoſſible, qu'i
eut aſſés de proportion & de raport ent
ces deux ſortes d'hommes, lorſque la ch
ſe s'accomplira, pour que l'eſprit qui ſ
peindre dans une ſeule famille des éven
mens qui enveloppent de grands peuples,
des troupes d'hommes nombreuſes, ait fi

po

porter aux mêmes freres de Joſeph les caractéres des uns & des autres. Ainſi les freres de Joſeph vendant Joſeph repreſenterent les Juifs qui ont condamné J. C. & l'ont livré aux Gentils. Ces mêmes freres qui pendant un longtemps oublient Joſeph, repreſentent les Juifs qui depuis tant de ſiécles ignorent Jeſus C. vivent & agiſſent comme s'il n'étoit pas. Ce qui arrive à ces mêmes freres, dès le moment qu'ils partent de la terre de Chanaan, pour venir recevoir de la main de Joſeph le pain de vie, aura raport non-plus à l'endurciſſement des Juifs, mais à leur converſion. Avec cette différence, que depuis ce moment, juſqu'à ce que Jacob apprene que Joſeph eſt en vie, ils repreſenteront des préludes & des préparatifs menagez par la ſageſſe de Dieu, pour préparer les voies à la converſion des Juifs, & lorſque Jacob eſt inſtruit, & qu'il ſe tranſporte en Egypte, ce même Jacob commence à repreſenter les Juifs convertis, lui & ſes enfans avec lui. En voila ſuffiſamment pour mettre le lecteur à portée de ſuivre ces vues, s'il veut s'en donner la peine.

1. *Mars* 1714. *premiere edition*,
1 *Aout* 1724. *ſeconde edition*.

TABLE

Du quatriéme Gémiſſement.

I. *Conſommation du myſtere d'iniqu par les perſécuteurs de P. R. Cru fiement de J. C. dans ſa verité & dans Evangile.*

II. *Pour pouvoir conclurre que J. C. d ſon Evangile vient d'être véritablement c cifié parmi nous, on commence par don l'idée de la nouvelle Conſtitution. Elle porte aucun caractére de l'Eſprit de Di*

III. *Principes de la grace ruinez.*

IV. *L'Idole du Moliniſme, c'eſt-à-dire libre arbitre de l'homme mis à la place Dieu.*

V. *Le grand commandement d'aimer D effacé de tous les cœurs.*

VI. *Divines Ecritures arrachées des m des fidéles.*

VII. *Fondemens de l'autorité de l'Egliſe ébr lez.*

VIII. *Déplorable chûte que les Promoteu la Conſtitution ont fait faire au Pape.*

IX. *Myſtére d'iniquité révelé.*

X. *Deux myſteres dans tous les tems : my re de perdition & myſtére de ſalut.*

XI. *Myſtere de ſalut attaché dans ces der tems à l'œuvre de Port-Royal.*

XII. *Continuation du même ſujet. Myſter Jeſus-Chriſt attaché à l'œuvre de P Royal.*

XIII. *Continuation du même ſujet. Confu*

té de la doctrine de Port-Royal avec la doctrine de Jesus-Christ. 89

XIV. *Continuation du même sujet. Image du sort que J. C. a eu sur la terre, renouvellée & retracée dans le sort qu'y a eu l'œuvre de Port-Royal.* 94

XV. *Jesus-Christ traité dans sa verité parmi nous, comme il le fut autrefois dans sa personne parmi les Juifs.* 101

XVI. *Spectacle de la verité crucifiée, exposé à tous les yeux.* 115

XVII. *Sentimens & devoirs de la pieté envers Jesus Christ au milieu de ses nouveaux opprobres.* 122

XVIII. *Colére de Dieu sur les nations rebelles à la foi. Désolation présente de l'Eglise.* 126

XIX. *Divers degrez d'infidelité, par où les Gentils sont presque tombez dans cette perfidie generale qui mérite que Dieu les traite comme il a traité les Juifs.* 136

XX. *Violence de la tentation des tems presens.* 150

XXI. *Soin & misericorde de Dieu envers ses élus dans les lumiéres qu'il leur a ménagées pour tous ces temps d'epreuve, pendant que leurs ennemis sont toujours dans les ténebres* 159

XXII. *Consolation des Ecritures.* 163

XXIII. *On parcourt les exemples de Noé, d'Abraham, de Lot, de Jacob, de Joseph, de Moyse, de Noëmi & de Ruth.* 165

XXIV. *Continuation du même sujet. Exemples de Judith, d'Esther, & de Mardochée, de J. C. même. Suite de réflexions appuiées* sur

TABLE

ſur les paroles de l'Ecriture. 175

XXV. *Renouvellement de juſtice & de ſainteté promis au monde avant le jugement dernier. Rappel des Juifs.* 182

XXVI. *Effets merveilleux de la converſion des Juifs.* 189

XXVII. *Converſion du peuple Juif donnée en ſigne miraculeux pour decider de quel côté eſt aujourd'hui la verité. Grandeur de l'œuvre de Port-Royal & de ceux qui en conſervent l'eſprit.* 198

XXVIII. *Continuation de l'éloge de Port-Royal & de ceux qui conſervent ſa doctrine.* 206

QUA-

TRIEME GEMISSEMENT,

SUR LA

TITUTION, *UNIGENITUS.*

I.

nation du myſtere d'iniquité par les
teurs de P. R. Crucifiement de
dans ſa verité & dans ſon Evangile.

t donc vrai, mon Dieu, que les
ue je pouſſois vers vous au milieu
e peuple n'égaloient pas la grandeur
ux qu'il vous plaiſoit de me faire
Il eſt donc vrai que (a) *la violence*
ie, dont je voiois déja vôtre Egli-
e en la perſonne de vos ſaints,
ucoup au deſſus de mes gemiſſemens.
u avez trompé pluſieurs, Seigneur, Je.
mêmes qui vous craignent, & ils
trompés. Ils attendoient la paix
plus cruelle guerre, & la guerre
que s'allumer. En voyant votre
diſſipé, les pierres du ſanctuaire
es, les os de vos ſaints éparts le
leurs tombeaux; l'arc de l'enne-

A mi

us plaga mea aggravata eſt ſuper gemitum meum.

mi n'a donc plus qu'à ſe briſer, diſoient-ils, les fleches ſe ſeront émouſſées, & ſes armes auront perdu leur force pour toujours.

Ah! ils ne comprenoient pas encore que les brebis n'étoient diſperſées qu'afin que le Paſteur fut frapé après elles; qu'à ces ſaintes murailles votre verité étoit attachée comme à ſa force & à ſon appui; & que les murs n'étoient renverſés qu'afin que votre vérité fût enſuite renverſée & foulée aux pieds ſur la terre. Ils ignoroient que votre divin agneau, qui habitoit au milieu de vos vierges, qui s'étoit mis comme en dépôt entre les mains de vos Prêtres & de vos ſerviteurs, étoit l'unique objet de la fureur des impies, que toutes les fleches étoient lancées contre lui ſeul, & contre ſa verité, & que lui ſeul devoit être percé.

Profanetur veritas in terra. Dan. 8, 12.

Ils ne ſavoient pas, ô mon Dieu, que cet agneau plein de douceur (a), après avoir été enlevé de ſon ſaint azile, alloit être égorgé de nouveau, tout immortel qu'il eſt; & ces noires penſées n'avoient pas encore aſſés éclaté: Attachons-le ſur le bois d'une croix infame, exterminons-le de la terre des vivans, & que ſon nom ſoit effacé de la memoire des hommes.

Mais vous, Seigneur, vous m'avez fait voir

(a) *Ego quaſi agnus manſuetus, qui portatur ad victimam: & non cognovi quia cogitaverunt ſuper me conſilia dicentes: mittamus lignum in panem (id eſt*, dit Tertullien, *in corpus ejus) & eradamus eum de terra viventium, & non erit ejus nomen memoratur amplius.* Jer. 11, 19.

voir quelles étoient leurs penſées, & je les ai reconnues: vous m'avez découvert leurs mauvais deſſeins; & aujourd'hui tout eſt revélé. O verité, Jeruſalem vit autrefois cloué ſur un gibet le corps dont vous vous êtes revêtue: & toutes les nations vous y voient attachée aujourd'hui vous même. Ah! Malheur à moi! j'étois donc né, mon Dieu, pour voir encore la deſolation prédite par vos Prophétes, l'abomination dans le lieu ſaint, le renverſement de votre Evangile; votre ſainte alliance profanée, votre grace indignement attaquée, la majeſté de votre grand nom inſultée, la loi de votre amour degradée & proſcrite, l'autorité du ſacerdoce de votre Fils avilie, vos Evêques dans l'opprobre & dans la ſervitude, votre Egliſe humiliée comme l'ancienne eſclave, enfin votre Fils lui même crucifié de nouveau, autant qu'il peut l'être, & expoſé à l'ignominie Mais quelle eſt la bouche qui a prononcé la ſentence! O mon Dieu, vous ſavez la violence que ſouffre ici mon cœur. Non; je ne maudirai jamais le Prince de mon peuple, le grand Prêtre de mon Dieu. *Dieu me garde de porter jamais la main ſur le Chriſt & l'oint du Seigneur; c'eſt aux impies à faire des actions impies.* Mais après avoir, quoique avec une main tremblante, comme coupé le bord de ſon vêtement, pour lui faire ſentir que ceux qu'il honore ſi imprudemment de ſa confiance l'ont livré entre nos mains, je lui dirai reſpectueuſement au nom de tous mes freres, ſes plus fidéles enfans: *Voiez,*

Jer. 11.

Act. 23. 4. 5.

1 Reg. 24. 7. 10. 12. 13. 14. 15.

mon Pere, & reconnoiſſez ; ſi ce n'
le bord de votre vêtement que nous te
nos mains ; après cela conſiderez vo
& voiez que nous n'avons point péc
vous ? Et cependant vous cherchez
moiens de nous ôter la vie. Que le
ſoit le juge entre vous & nous. C'eſ
nous faire juſtice à votre égard : n
nous, nous n'attenterons jamais ſur v
femme. Qui pourſuivez-vous, ô Roi
qui pourſuivez-vous ? Quelques cen
jà éparſes, des vers de terre que
pieds écraſent. *Si c'eſt le Seigneur*
vous pouſſe contre nous, qu'il reçoiv
du ſacrifice que nous lui offrons : n
ſont les hommes, ils ſont maudits a
Seigneur de nous chaſſer ainſi au
de ſon héritage, afin que nous n'y
point, en nous diſant : Retirez vous,
mes, allez ; ſervez les dieux étrange

Mais je vous demande en mêm
à vous, mon Dieu, qui étes ma fo
ſés de liberté pour pleurer au milieu
mes fréres & à la vue de tous les
la tache honteuſe que de pernicie
ſeillers viennent d'imprimer ſur le
votre grand Prêtre ; aſſés de cor
non pour le mepriſer (que mon
giace plutôt dans mes veines) m
préferer votre parole à celle de l'h

(a) *Si Dominus incitat te adversùm me, od*
ſicium ; ſi autem filii hominum, maledicti ſunt
tus Domini : qui ejecerunt me hodie, ut non ha
hæreditate Domini, dicentes : Vade, ſervi Dii
Reg. 26. 19.

de courage pour reprocher en face à
les perfides le ſang de votre Fils uni-
dont leurs mains ſont encore teintes,
r faire retentir à leurs oreilles ces pa-
du premier de vos Apôtres : *Vous* Act. 3.
renoncé le Saint & le Juſte, vous avez 14. 15.
idé qu'on vous accordât la grace d'un
ide; & vous avez fait mourir l'Auteur
vie.

II.

pouvoir conclure que Jeſus-Chriſt dans
Evangile vient d'être véritablement cru-
parmi nous, on commence par donner
le de la nouvelle Conſtitution. Elle ne
te aucun caractere de l'Eſprit de Dieu.

Ui, mon Dieu, je le vois encore au-
ourd'hui indignement percé de plaies,
ls unique, cet objet éternel de vos
laiſances. Mort une fois, il ne de-
lus mourir; mais ô pouvoir enorme
cabale ennemie de ſon nom! ne le
ant plus lui même ſous ſa main pour
rminer, elle a pû trouver cet Evan-
ont il a préféré la verité & la gloire à
opre vie & à ſon ſang. La troupe
riere s'en eſt ſaiſie de cet Evangile, &
ilà aujourd'hui anatheme, rejetté hors
ortes de Jeruſalem, & *maudit* comme Gal. 3. 13.
e qui eſt pendu au bois de la croix.
r, ô mon Dieu, toutes ces nouveau-
ujourd'hui ſi ſolemnellement canoni-
& ſi étrangéres à votre Evangile, ſe-

roient-elles des veritez écrites da
livre éternel? Votre Eſprit vient-i
cendre encore une fois ſur la terre
primer de telles loix dans les cœurs
de foudres * & de tonneres partent-
Dieu, du trône de l'agneau; & c
appareil qui fait de l'aimable Sion
tagne fumante de Sina, vient-il n
tir † que la loi de l'amour & de
des enfans de Dieu eſt paſſée, qu
bles écrites par l'Eſprit de notre
briſées, que Moyſe eſt le vrai
& qu'on s'eſt trompé en en atte
autre; qu'Agar injuſtement chaſſé
dre la place de la legitime épouſe
errer deſormais comme une étr
une eſclave?

Mais graces vous ſoient rendue
mon Dieu, qui pour fixer des
jours prêtes, ſi vous ne les reten
ſer à un autre Evangile, nous av
par un oracle infaillible & irrevoc
Gal. 1. 8. votre Evangile eſt unique, immua
nel; qu'un Apôtre, fut-il un
un Cephas, qu'un Ange même
ciel, puſſent-ils entreprendre
annoncer un autre Evangile,
qui nous a d'abord été annon
devrions les regarder comme d

(*) Excommunication portées par la
menaces & invectives dont elle eſt remp
(†) Allusion aux propoſitions qui regar
de Dieu, la nouvelle alliance, à la LXV.
lier, qui dit que ni la loi, ni Moïſe
donné d'enfans à J. C.

d'anatheme. Non, mon Dieu, votre nouvelle alliance n'eſt pas defectueuſe comme l'ancienne, pour donner lieu à une autre; & vous ne vous repentez pas d'avoir envoié dans le monde l'eſprit de grace, qui ſeul a pu vous former une famille d'enfans & de juſtes, pour retirer cet eſprit & le faire ceder à l'eſprit de crainte, qui ne put jamais vous donner qu'une multitude d'eſclaves dont le cœur vous fut toujours rebelle.

Mais il vous plaît pour la gloire de votre grace, de mettre notre foi à toutes ſortes d'épreuves. Et pourquoi ne permettriez-vous pas encore aujourd'hui que * Cephas, ou abandonné à la fragilité humaine, ou prévenu en faveur des partiſans du Judaiſme, ou trop timide pour les bleſſer, uſât d'une diſſimulation funeſte à votre Evangile, ceſsât pour un tems de marcher dans la vérité; & que d'autres, juſqu'à des Apôtres, ſe laiſſaſſent emporter à ſon autorité & à ſon exemple? Vous l'avez permis, ô mon Dieu, mais helas! avec plus de ſcandale ſans doute; & parce que l'heure de la puiſſance des tenebres eſt venue pour nous, il ne paroît point de Paul, qui reſiſtant en face à Pierre, le reprenne d'une faute qui tient moins de la diſſimulation que du renoncement. Dieu tout-puiſſant, oſerai-je vous

* *Subtrahebat & ſegregabat ſe timens eos qui ex circumciſione erant, & ſimulationi ejus conſenſerunt cæteri, ita ut & Barnabas duceretur ab eis in illam ſimulationem.* Gal. 2. 12. 13. 14.

conjurer d'emploier ici pour cette grande œuvre de votre grace les cris mêmes que je pouſſe vers vous? Vous rappellâtes Pierre à lui-même par le chant du coq; tout eſt efficace dans la main de votre grace: je le dirai donc à mon Pere; anges du ciel portez ma parole juſqu'à ſes oreilles, & vous, ô grace de mon Dieu, portez la juſqu'au fond de ſon cœur. Non, Succeſſeur de Cephas, vous ne marchez pas *ſelon la verité de l'Evangile*, & vous êtes *reprehenſible*. Aſſis ſur la chaire des Apôtres, vous avez dû vous ſouvenir qu'eux ſeuls devoient parler par votre bouche; qu'en montant dans cette chaire vous n'y deviez rien apporter des funeſtes préjugés de l'ecole Judaique, dans laquelle vous avez été formé par des maîtres tout Juifs. Ce n'eſt ni à un Molina, ni à un * Sfondrate qu'il appartient de nous inſtruire, mais à Pierre & à Paul. Préchez aux nations rachetées par la vertu & l'efficace d'un ſang neceſſaire à toute la terre, d'une grace ſans laquelle tout périt, d'un amour ſans quoi tout eſt profane; & ne venez pas nous aſſujettir à l'ancien Judaiſme, à une loi impuiſſante, à un eſprit de ſervitude; car ſi la juſtice s'acquiert par la loi, Jeſus-Chriſt ſera mort en vain; & le Judaiſme des novateurs que vous craignez d'offenſer, ſuffit au ſalut: ils reſſuſcitent la loi que Jeſus-Chriſt

* M. le Cardinal de Noailles eſt en état plus que perſonne de convaincre le public de l'attachement que le Cardinal Albani, aujourd'hui Pape, avoit pour le deteſtable livre du Cardinal Sfondrate.

Chriſt avoit crucifiée, & ils crucifient Jeſus-Chriſt que le Pére a reſſuſcité. *Si enim per legem juſtitia, ergo gratis Chriſtus mortuus eſt.* Gal. 2. 21

Succeſſeur de Pierre, ne rougiſſez pas d'imiter ſon humble condeſcendance. Il rendit compte de ſa conduite à ſon troupeau même, quand il lui demanda pourquoi il avoit porté l'Evangile chés les incirconcis. Ne dedaignez pas de répondre aujourd'hui à des brebis que votre conduite vient d'alarmer pour leur propre ſalut & pour le vôtre? Nous regardions * ces hommes, que vous foudroiez aujourd'hui, les uns comme déjà tranſportés dans le ſein d'Abraham, les autres comme vivans de ſa foi, & marqués au ſceau de ſes plus dignes enfans, tous comme purifiés par la main de Dieu même. Quoi! ſouffrez qu'on vous le demande, vous eſt-il ſurvenu quelque raviſſement d'eſprit, & les avez-vous vû ces hommes, non deſcendre du ciel, mais ſortir de l'abîme, comme une race de l'ancien ſerpent, comme des animaux immondes & impurs qu'il vous a été ordonné d'égorger & d'écraſer à l'inſtant? Vous a-t-il été dit alors par l'eſprit qui ſonde les reins & les cœurs, & qui ne ſe trompe jamais, que ce ſont là des enfans de mort & de perdition?

Eh! quel crime ont-ils donc commis?

* Les Théologiens de P. R. ſi durement traitez dans les diverſes Conſtitutions des Papes, & en particulier dans cette derniere.

* Ont-ils irrité le Seigneur en ado
Dieux étrangers ? Se ſont-ils ſouille
ſuperſtitions des nations ? Les a-t-on
ter ſur l'encenſoir une main ſacrilég
bruler ſur l'autel du Seigneur un autr
que celui de ſon amour, s'élever con
Pontifes & les oints du Seigneur, uſu
les premiers droits du ſacerdoce, mar
dans la voie de Coré, ou dans celle de
laam, rougir du glorieux opprobre du Se
veur d'Iſraël, † effacer de leurs perſonn
les ſacrées marques de l'alliance, *flechir*
genou devant le bois ou la pierre, offrir d
l'encens aux manes des morts, diviniſer de
bêtes à quatre pieds, & en conſacrer ju
qu'à la boue, violer impunement toutes le
loix, *ſe bâtir des colleges à la maniere des na-
tions*, remettre en honneur juſqu'au milie
de Jeruſalem, & les noms & les maximes
du Paganiſme ? Répondez nous encore:
ceux

* Alluſion aux deſordres des Jeſuites. Leur oppoſition à la doctrine de la neceſſité de l'amour de Dieu, leur tolerance pour les idolâtries de la Chine, les honteuſes ſuperſtitions de Pontichery, où ils n'ont pas craint d'employer les benedictions de l'Egliſe, pour benir l'ordure de la vache, parceque les peuples de ce pays-là adorent cet animal, & reſpectent juſqu'à ſes excremens.

† *In diebus illis exierunt ex Iſrael filii iniqui, & ſuaſerunt multis dicentes : Eamus & diſponamus teſtamentum cum gentibus quæ circa nos ſunt : . . & deſtinaverunt ab-qui de populo, & abierunt ad regem : & dedit illis poteſtatem ut facerent juſtitiam gentium. & ædificaverunt gymnaſium in Jeroſolymis ſecundùm leges nationum : & fecerunt ſibi præputia, & receſſerunt à teſtamento, & junctí ſunt nationibus, & venundati ſunt ut facerent malum.* 1. Machab. 12. & ſuiv. 2. Machab. 4. 10. & ſuiv.

ceux quevous avez entrepris de pulveriſer par un dernier coup de foudre, ſont-ils les meurtriers des Prophetes, & avez vous trouvé dans leurs mains le ſang * du nouvel Apotre dont vous venez vous même de préconiſer la gloire?

Juſques à quand, Seigneur, nous reduirez-vous à ne voir devant nos yeux que des iniquitez & des maux, des violences & des injuſtices? Si l'on juge, c'eſt la paſſion qui décide; les loix ſont violées, & l'on ne rend jamais la juſtice; le méchant l'emporte au deſſus du juſte, & les jugemens ſont tous corrompus. Hab. 1. 3. 4.

* Le Cardinal de Tournon mort à Macao de faim & de miſere par la dureté des Jeſuites.

III.

Principes de la grace ruinés.

MAis écoutez, mon Dieu, écoutez les nouveaux blaſphêmes qu'on prétend aujourd'hui nous mettre dans la bouche, pour être deſormais comme les louanges de votre grand nom. On vient de décider que vous ne ſerez plus le tout de l'homme. Qui vous aura perdu, vous & votre grace, quoique abandonné dans ſon propre neant, pourra ſe vanter de n'être pas réduit au comble de l'indigence; & de ce fond qui, ſelon vos Conciles, n'eſt par lui même que peché & que menſonge, il pourra tirer de ſaintes penſées, de bonnes œuvres, de ſaints deſirs. 1. Prop.

Vous vous trompiez, grand Apôtre, & vous nous avez trompé. Toute la juſtice que vous aviez acquiſe, avant que de paſſer de la ſervitude d'une loi impuiſſante ſous l'empire de la grace, n'étoit pas, comme vous le penſiez, une boue vile & infecte; vous ignoriez les auguſtes priviléges de votre liberté; vous pouviez former des penſées de ſalut ſans que Dieu vous rendît capable de les former. Placé aujourd'hui dans le jour de la Verité, déſabuſez-vous donc, & vantez-vous ſous les yeux mêmes du Sauveur qui vous a recompenſé, de n'être pas un néant ſans l'amour dont il a rempli votre cœur; de n'être pas par la grace tout ce que vous êtes.

Mais quoi, Verité incarnée, nous avez-vous trompé, vous auſſi? ou, comme ſi vous étiez peu accoutumée à parler aux hommes le langage des hommes, quoique venue, pour ainſi dire, à leur ecole, nous avez-vous, malgré vous même, tendu des piéges dans vos diſcours? Mille fois vous nous avez dit, que ſans vous qui êtes notre force* nous ne pouvons rien; ſans vous, qui êtes notre Sauveur, notre ſanctification, notre juſtice; ſans vous, qui êtes notre vigne, & dont nous ſommes les branches. Vous nous avez repeté tant de fois, que nul ne peut aller à vous, ſi votre Pere ne l'attire; que nul arbre mauvais (& nous ſommes tous tels tant que le ſuc de votre gra-

ce

* Continuelles allûſions aux propoſitions qui regardent la foibleſſe de la ſeconde chûte de telle nature.

ce n'a pas au moins commencé de ſe répandre en nous) que nul arbre mauvais ne peut produire de bons fruits; qu'une race de viperes, triſte condition de notre origine, ne peut même tirer du fond du cœur *de bonnes choſes*, juſqu'à ce que vous aiez agi ſur ce cœur pour le changer; que le ſalut & ſur tout celui des riches, qui eſt *impoſſible* à l'homme, devient *poſſible*, parce que tout vous eſt *poſſible* à vous & à votre Pere; * que tout eſt *poſſible* pour ce grand ouvrage à l'homme qui peut croire; qu'il vient une heure de vengeance & de juſtice, où pluſieurs *chercheront* à entrer dans la voie du ſalut, & ne le *pourront*, parce qu'elle leur ſera fermée; que ſi vous fermez, perſonne n'ouvre, comme perſonne ne ferme quand vous ouvrez; que ceux qui recherchent la gloire qu'ils ſe donnent les uns aux autres, & non celle qui vient de votre Pere ſeul & de votre grace, ne *peuvent* croire; que ceux qui ne *peuvent* ouir votre parole, ne connoiſſent & ne comprennent point votre langage, qu'ils ne *peuvent* croire, parce qu'Iſaie a dit d'eux: *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur*; que Pierre ne *pouvoit* pas vous ſuivre dans le tems qu'il ſe flattoit de *pouvoir* ce qu'il ſentoit qu'il deſiroit; enfin que comme la branche de la vigne ne *peut* produire d'elle même aucun fruit ſi elle ne demeure dans la vigne, de même nous ne *pouvons*

* Il eſt aiſé de remarquer que toutes les expreſſions qu'on emploie ici ſont tirées de l'Ecriture.

produire aucun fruit ſi nous ne demeurons dans vous, parce que nous ne *pouvons* rien ſans vous.

Ah! Seigneur, c'eſt donc le langage de votre propre Eſprit, qu'on enleve aujourd'hui de nos bouches; & ſi vos diſciples parlent deſormais comme vous, ils ſeront anathémes. De peur d'humilier une liberté ſuperbe, il ne faudra plus avertir l'homme de ſa propre impuiſſance, & ce ne ſera plus qu'en prêtant ſa langue à l'erreur & au menſonge, que votre Egliſe, cette chaſte colombe, qui n'a d'autre maitre que vous pour apprendre à gémir, continuera à vous dire dans toutes ſes prieres: que ſans votre ſecours, ſans l'operation toute puiſſante de votre miſericorde, elle n'eſt rien; enfin qu'elle ne *peut* vous plaire, qu'elle ne peut rien ſans vous.

O enfans des hommes; vous ne l'ignorez pas que le langage de toute la terre étoit le même, * avant que vous jettaſſiez les fondemens de votre Babel; tous parloient le langage de leur Seigneur & de leur Dieu.

Vous avez proſcrit ce langage ſi conſtant & ſi reſpectable; † & dès lors le vôtre & celui de preſque toute la terre a été confondu. Heureux cependant ſi cette premiére plaie

* *Erat autem terra labii unius, & ſermonum eorumdem.* Gen. 11. 1.

† Entrepriſe des ennemis de la grace qui ont commencé par introduire dans l'Egliſe de nouveaux termes ſur les dogmes de la grace, pour obſcurcir l'ancienne doctrine, & qui en ſont venus enfin juſqu'à faire condamner tout le langage des SS. Peres avec leur doctrine.

plaie avoit pû guérir votre orgueil, & vous forcer d'abandonner votre folle entrepriſe. Mais vous ne ſavez ce qué c'eſt que de rougir; l'humiliation qui rend les autres humbles, ne fait qu'irriter votre orgueil, lui donner des forces & lui fournir des reſſources nouvelles. Vous aviez réſolu d'élever votre Babel juſqu'aux nues, & de rendre votre nom celebre; la confuſion même de tout langage vous a paru favorable à votre deſſein, mais croiez-vous que *la ſcience ne ſoit pas dans le Tres-haut*? Il vous a vû, il s'eſt ri de vous, & il vous a confondu, non plus en rompant comme au commencement, vos meſures; il ſait trop bien ce que vous penſez de vous mêmes; vous étes ce qu'il y a de plus ſage dans le monde; il falloit que vous donnaſſiez à tous les ſiecles l'exemple de ce que peut une prudence conſommée. Tranquille dans le trône de ſon éternité, * *Ils n'abandonneront point* leur entrepriſe, a dit le Seigneur, qu'ils n'aient donné à l'ouvrage toute la perfection qu'ils lui deſirent: † abandonnons les donc à tous les deſirs de leur cœur, à toutes les inventions de leur propre ſageſſe, & qu'ils achevent ce qu'ils ont commencé, ‡ leur ſuccès le plus heureux ſera la conviction de leur folie.

O

* *Cuperuntque hoc facere, nec deſiſtent cogitationibus ſuis donec eas opere compleant* Gen. 11. 6.

† *Et dimiſi eos ſecundùm deſideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus ſuis.* Pſ. 80. 11.

‡ *Sed ultrà non proficient, inſipientia enim eorum manifeſta erit omnibus.* 2 Tim. 3. 9.

O hommes ſi ſages, étoit-ce donc là le grand deſſein que vous meditiez ? Vous voilà parvenus à la fin de vos entrepriſes. Parlez donc ſuperbes, parlez maintenant, attaquez le Très haut : proferez à pleine bouche tous vos blaſphêmes, dites donc hardiment au Seigneur : Pourquoi nous avez-vous tant humilié dans vos Ecritures, & vous y donnez-vous des titres qui ne vous conviennent pas ? Vous ne nous appellez que poudre, que néant, comme ſi vous ne ſaviez pas ce que nous ſommes : ignorez-vous donc que c'eſt à cette poudre & à ce prétendu néant que vous commandez de ſe diviniſer en quelque ſorte en ſe rendant ſaint comme vous êtes ſaint, & que c'eſt là ſon ouvrage encore plus que le vôtre ? Qui eſt-ce qui met de la difference entre vous, nous dites-vous, entre un vaſe d'argile & un autre vaſe d'argile ? Quoi ! Ne ſavez-vous donc pas, que l'être & la grace que vous nous avez donnez ſont des biens communs à tous, & que le ſeul uſage de ces biens, lequel nous ne devons qu'à nous mêmes, (*) met ſeul entre nous toute la difference que vous y trouvez ? Ne nous dites plus que c'eſt, vous qui operez tout en nous, que vous diſpoſez des cœurs avec empire, que ſi vous voulez ſauver, nul ne vous reſiſte ; que perſonne ne vous a donné le premier, pour en prétendre récom-

(*) Continuelle alluſion aux propoſitions qui regardent les forces de la grace.

ɔenſe, Eh ! vous conſultez dès l'eter-
avant que de nous choiſir, non l'ou-
: de votre grace en nous, mais les in-
ns efforts de nos volontez, ou l'heu-
effet qu'il nous plaira de donner à vo-
ace, par cette fidelité dont nous ſommes
bitres & les premiers Auteurs. Voilà ce
ous vous donnons, & ce qu'il faut
ous n'attendiez que de nous ſeuls.
s ferons ce que nous voudrons : nous
nes libres : vous nous ſauverez, non
: que vous le voudrez, mais parce qu'il
plaira que vous nous ſauviez. Con-
z vous de votre part en deſirs, en ex-
tions, en préceptes, en promeſſes, &
ɔenaces ; touchez encore, ſi vous le
:z, le cœur, mais reſpectueuſement,
propos, voilà votre partage. Mais
reprenez pas de nous dominer, ni de
ɔir tout créer efficacement dans nous ;
ſommes nos maîtres : ne comptez
ur la force de votre bras : d'un clin
nous allons déconcerter tous vos deſ-
; vous voudrez, & vous ne pourrez
vous vous epuiſerez en graces, en at-
, en démarches prévenantes, & nous
fruſterons de toutes vos eſperances.
Grand Dieu, pourquoi ces monſtres
iront-ils d'ajouter encore, puiſqu'en
ils le diſent dans leurs cœurs : Souf-
qu'on rectifie le langage de vos Ecri-
& de vos ſaints ; ou qu'on les mette
l'anatheme ; ne nous parlez plus com-
m Dieu, ou peu meſuré dans vos pa-
roles,

roles, ſi vous êtes ſincere; ou, comme ſi vous étiez indignement jaloux de la gloire de votre créature, en nous faiſant entendre à tout moment, que c'eſt à vous ſeul de cueillir & de nous mettre dans la bouche le fruit de votre ſageſſe, pendant que nous ſavons que nous n'avons qu'à étendre la main pour le prendre, & pour devenir ſemblables à vous.

Sacriléges réformateurs des diſcours de la ſageſſe eternelle! *Celui qui a fait l'oreille n'entendra-t-il donc pas* la force des mots? *Et celui qui enſeigne la ſcience à l'homme ne vous convaincra-t-il pas de votre impie temerité?* Pſ. 93. 9. 10. *A qui donnez-vous conſeil? Eſt-ce à celui qui n'a pas aſſés de ſageſſe? Et voulez-vous ainſi ſignaler votre prudence?* Job. 26. 3. 4. *Qui entreprenez-vous d'enſeigner? N'eſt-ce pas celui qui a orée les ames & les eſprits?* Il a peſé toutes ſes paroles dans la balance de la verité: toutes ſont ſinceres & pures, *comme l'argent éprouvé dans le creuſet, & qui a paſſé juſqu'à ſept fois par le feu.* Il deteſte les detours & les deguiſemens du fourbe, & jamais il n'entra dans le conſeil des langues doubles & menteuſes. Appellez le donc deſormais à votre école, & dictez lui vous-mêmes ſes propres loix & ſes oracles. *Eh!* Qui êtes-vous donc vils & ſuperbes inſectes? *Qui pretendez-vous aſſiſter? Eſt-ce un homme foible? ou ſoutenez-vous quelqu'un qui n'ait pas le bras aſſez fort?* Job. 26. 2. 3. 4. *Avez-vous un bras ſemblable à celui de Dieu:* ou plutôt aſſez fort pour briſer le ſien? Quoi encore!

Etes-

vous venu ſi tard dans le monde pour ter au Seigneur la connoiſſance de la ſageſſe? Juſqu'à vous on a demandé ini: *D'où vient donc la ſageſſe? Et où ligence ſe trouve-t-elle?* Dieu ſeul a pû ndre, & il a dit qu'il *connoît ſeul la voie* Job. 28. 20. *conduit, & qu'il ſait où elle habite.* La 23. 28. *raine ſageſſe*, a-t-il ajouté, *eſt de crain- Seigneur*, comme les cœurs chaſtes ignent, & *la vraie intelligence eſt de ſe r du mal.* Pouvoir obéir au Seigneur, ter le mal, c'eſt, dites-vous, l'apana- votre nature: obéir au Seigneur en & éviter le peché, c'eſt, ajoutez- la gloire de votre liberté. Voila la ſe. Ah! C'eſt donc dans vous mê- que vous l'avez trouvée. L'abyme dit ird'hui: Elle eſt dans moi. Mais ſi achever de vous confondre: & puiſ- Ibid. v. 24. vous oſez oppoſer au Seigneur un bras puiſſant & plus invincible que le ſien; nous encore: *Avez-vous auſſi une voix tonne comme la ſienne? Et je confeſſerai que votre droite a le pouvoir de vous ſau-* Job. 40. 4. Mais les voilà, grand Dieu, qui vien- 5. 6. 8. d'ouvrir la bouche pour vous maudire même en face, ô blaſphême! Croiant trouvé dans votre Oint le fauteur de deſſeins impies, ils ſe vantent de pou- ſuſpendre, ou plûtôt d'anéantir les ef- de votre foudroyante main, de faire der ſur toutes les têtes un tonnerre terrible que le vôtre, d'arrêter à leur os anathémes. Vous commanderez, changeront vos loix; vous menace-

rez

rez, & vous ne ſerez pas redouté; vous ouvrirez l'abyme, & ils le fermeront; vous bénirez & ils maudiront: enfin aſſervi au caprice d'un mortel, s'il lui plaît, il ſera ce que vous êtes, & vous ne ſerez plus que ce qu'il eſt. Juſtes qui régnez dans les cieux, & vous qui vivez encore ici bas, rendez vous attentifs à ce ſpectacle de folie & d'impiété, & joignant l'horreur au mépris, écriez vous tous pour la gloire de votre Dieu: * *Les voilà donc ces hommes qui s'ont point pris Dieu pour leur protecteur.* Le voilà ce chef ſi ſage & ſi puiſſant, qui anime & gouverne tout: *il a mis ſa confiance dans les richeſſes* dont il eſt le diſtributeur, *& il s'eſt prévalu de ſon vain pouvoir.* Quel effort de prudence & de force pour détrôner le Seigneur & ſon Chriſt.

(*) *Videbunt juſti & timebunt, & ſuper eum ridebunt & dicent: Ecce homo qui non poſuit Deum adjutorem ſuum, ſed ſperavit in multitudine divitiarum ſuarum & prævaluit in vanitate ſua.* Pſ. 51. v. 9.

§. V.

L'Idole du Moliniſme, c'eſt-à-dire, le libre arbitre de l'homme mis à la place de Dieu.

OUi, mon Dieu, tous vos ſaints verront le ſuccès de ces hommes également extravagans & impies, & ils les inſulteront avec un ris moqueur; *l'ouvrage* de tous les fabricateurs d'idoles, *n'eſt que vani-*

Pſeaum. 10. 23.

vité, ce n'eſt qu'une illuſion dont on doit rire. Et tel eſt aujourd'hui l'ouvrage de ces prétendus ſages du monde, tel eſt le fruit de leurs grands travaux. O folie! (*) Tant d'empreſſemens impies, tant de ſollicitations de la part des ingrats enfans d'Iſrael auprès du grand Prêtre, tant de mouvemens pour groſſir leur ſéditieuſe cabale, pour attrouper autour d'eux & les tribus & les princes. Quoi! après tant de préparatifs ne devoit-on voir ſortir qu'une ridicule idole, l'image d'une bête à quatre pieds; (†) *O Iſrael, voici le Dieu qui vous a tiré de l'Egypte.* Pſ. 48. 12.

Cet homme qui ſe laiſſant éblouir à l'éclat de ſa premiere condition ſe vit tombé à l'inſtant preſque dans la condition des bêtes, tout penché vers la terre, tout plongé dans le mal, n'aiant plus *dès ſa premiere jeuneſſe d'eſprit & de cœur que pour pêcher,* Gen 6. 5. 7. 8. 21. juſqu'à faire repentir ſon Dieu de l'avoir créé; cet homme qui pour ſe convaincre qu'il étoit ſous le peché, & que ni ſa propre ſageſſe ni ſes propres efforts ne pouvoient le delivrer, a eu beſoin de quarante ſiecles d'abandon dans les voies des gentils, & là, dans cette affreuſe école, mais école neceſſaire à ſon orgueil, a dû apprenRom. 1. 28.

(*) *Noſti populum iſtum quòd pronus ſit ad malum: dixerunt mihi: Fac nobis deos qui nos præcedant . . . Quibus ego dixi: Quis veſtrum habet aurum? Tulerunt & dederunt mihi: & projeci illud in ignem, egreſſumque eſt hic vitulus.* Exod. 32. 22. 23. 24.

(†) *Hi ſunt dii tui, Iſrael, qui te eduxerunt de terra Ægypti.* Ibid. v. 4.

prendre que ſes maximes mêmes les plus ſages n'étoient qu'égarement dans leurs penſées, que corruption dans leurs mœurs, que des impies qui faiſoient gémir ſous le poids de leurs crimes la nature entiere; qui ſe ſont tous détournez du vrai chemin ſans qu'un ſeul d'entre eux ait fait le bien; hommes impurs & infideles pour qui tout étoit impur & ſouillé; hommes deteſtables, rebelles & reprouvez à l'égard de toute bonne œuvre. Cet homme qui après avoir reçu de Moïſe une loi juſte, bonne, ſainte, n'en a appris qu'à connoître & à condamner le peché auquel il s'eſt trouvé vendu pour y être aſſujetti, & qui a vû naître dans ſon cœur, à l'occaſion de cette même loi, une nouvelle abondance de prévarications & d'iniquitez. Cet homme qui depuis même qu'il n'eſt plus dominé par le peché, parce qu'il n'eſt plus ſous cette loi de mort à laquelle la chair rendoit impoſſible l'accompliſſement de la juſtice, mais ſous *la loi de l'Eſprit de vie*, ſous la grace de J.C. laquelle l'a delivré de la tyrannie de ſa volonté criminelle; cet homme, dis-je, qui dans ce nouvel état, racheté & vivant ſeulement par une partie de lui même, eſclave & mort encore par l'autre, ne fait que gémir, que ſupplier, afin que les reſtes de ſes liens ſoient briſez; le voila aujourd'hui cet homme, tout couvert qu'il paroît encore des peaux de bête dont ſon créateur le revêtit autrefois, le voila devenu maître ſouverain de ſon propre cœur, arbitre de ſon ſort, enfin ſemblable à Dieu même.

Rom. 3. 10. 11. 12.

Tit. 1. 15. 16.

Rom. 7. & ſeqq.

Ecce

Ecce Adam quaſi unus ex nobis factus eſt. Gen. 3. 22.

Nous ne vous adorerons donc plus Dieu d'Abraham, Dieu d'Iſaac, & de Jacob, Dieu des Prophétes, Dieu de Pierre, Dieu de Paul, Dieu de tous nos Peres, vos Apôtres. Vous ne ſerez pour nous tout au plus que le Dieu des combats, le Dieu des champs & des forets. Nous vous demanderons la victoire pour nos armées, la fertilité pour nos campagnes, des alimens, des vetemens, la ſanté pour nos corps, vous ſerez le Dieu de notre fortune, & nous attendrons de vous les richeſſes, la proſperité, des maiſons, & des établiſſemens heureux: car en vain abandonneriez-vous tous ces biens à notre propre induſtrie & nous commanderiez vous de nous les procurer ſans une attention & ſans un ſecours ſingulier de votre part; nous ſavons bien que c'eſt votre main qui a tout fait dans ce monde ſenſible, que vous nourriſſez juſqu'aux oiſeaux du ciel, qu'un cheveu ne peut tomber de notre tête que par votre ordre.

Mais pour ce monde ſpirituel & inviſible où éclatent les plus grandes merveilles (Ah! Seigneur mon Dieu, vous ſavez que j'abhorre tout ce diſcours impie, & que ce n'eſt qu'en fremiſſant que je vous repete ici, à vous, qui êtes l'unique Dieu de mon cœur, ces execrables blaſphemes du cœur & de la bouche de vos ennemis) ils vous le diſent donc aujourd'hui, Grand Dieu, que dans le monde de vos ſaints & de vos élus, vous n'êtes ni l'arbitre independant, ni le createur ſuprême & tout puiſſant. Ici, di-

diſent-ils, vous ne commandez pas au néant, & ſi vous commandez, vous n'étes pas obéi par cette ſeule raiſon qu'il vous
Prop. 3. 11. plaît d'être obéi. Vous ne parlez pas en
82. 15. 18. maître & en Seigneur, mais en ſuppliant
21. 23. qui exhorte & qui conjure. Vous commandez, & c'eſt l'homme qui crée un ouvrage dont l'excellence ſurpaſſe tout ce que vos propres mains ont fait elles ſeules de
Prop. 20. plus grand. Vous ne pouvez pas ſur un cœur ce que vous avez pû ſur une mer, ſur
Prop. 24. des fleuves, ſur des rochers, ſur des yeux & des membres malades, ſur des morts; & l'homme le peut: l'homme!

O ſuperbe liberté des enfans d'Adam, monſtrueuſe idole, eh! D'où vous eſt venue la penſée même d'un tel attentat, de vous élever ainſi contre le Très-haut? Ce n'eſt plus à ſes côtez que vous vous contentez de vous placer, ni d'oppoſer trône à trône, autel à autel. Vous ne voulez pas même qu'on partage l'encens; vous uſurpez tout, & le pouvoir & le ſouverain domaine, & le ſceptre & la couronne, & les adorations. Vous voilà donc, vous que juſqu'à ce jour on ne nous avoit montré que comme une vile eſclave enchaînée dans vos propres fers, attachée honteuſement au char du prince de la mort, dans l'opprobre de votre propre orgueil, dans les tenebres & dans les horreurs de l'enfer, tant que le ſouverain liberateur, le maître des volontez, celuy qui en les enchaînant les rend vraiment libres, ne vous avoit pas attirée à lui par ſes charmes puiſſans, pour vous faire triom-

pher

pher dans ſon propre triomphe. Ah! Vous voila vous même, ô monſtre! ô abomination! vous voila, & c'eſt vous, que nous voions vous (*) *elever* aujourd'hui *au deſſus de tout ce qui eſt appellé Dieu, & qui eſt adoré, juſqu'à vous aſſeoir dans le temple de Dieu, voulant paſſer pour Dieu vous-même.*

Que vos adorateurs & vos prêtres viennent donc maintenant en foule vous offrir leurs vœux & leurs actions de graces, qu'au milieu de leurs autres temples conſacrez (†) *au ciel & à la terre*, on en voye un autre s'elever; & que ſur le frontiſpice, & ſur l'autel, on liſe cette inſcription & en toutes ſortes de langue: Au Dieu juſqu'ici inconnu: AU LIBRE ARBITRE DE L'HOMME. Que tous ces temples ſoient ouverts aux vœux de tous les peuples; & après avoir demandé dans l'un la roſée du ciel, dans l'autre la graiſſe de la terre, que dans le vôtre, ô libre arbitre, on demande la religion, la vertu, la ſainteté, la vie eternelle, la proſperité des graces du Tout-puiſſant, le ſuccès de ſes miſericordes prévenantes, le fruit de la divine ſemence & la roſée ſalutaire qui la rend feconde, la victoire ſur tous nos ennemis, ſur le mon-

(*) *Revelatur. . . homo peccati, filius perditionis, qui adverſatur & extollitur ſupra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei ſedeat oſtendens ſe tamquam ſit Deus.* 2 Theſſ. 2. 3. 4.

(†) Alluſion aux ſuperſtitions de la Chine, où l'on eleve des temples à toutes les parties de la nature. On ſait la pratique des Jeſuiſtes par raport aux tableaux qui portent l'inſcription, *Adorez le ciel*, qu'ils n'ont pas fait de difficulté de placer dans leurs Egliſes.

de, ſur le peché, ſur l'enfer; la couronne enfin que Dieu doit mettre ſur la tête de ſes ſaints & les merites qu'il veut recompenſer.

Que Dieu lui même, tout grand, tout majeſtueux qu'il eſt, ſe mêlant dans la foule des adorateurs, vienne à vos pieds confeſſer que l'efficace de votre pouvoir l'emporte ſans balancer ſur le ſien & ſur celui de ſon Chriſt, que c'eſt votre bras qui ſauve, & que s'il tire de ſon fond le deſir de ſauver, c'eſt de vous qu'il attend en effet le titre réel de Sauveur. Qu'il maudiſſe en votre préſence quiconque avilit votre bras de chair juſqu'à n'en pas faire le ferme appui de ſa confiance. Qu'il vienne puiſer dans vous ſa propre ſcience, & fixer ſur vos déciſions la certitude de ſes decrets éternels, dreſſer le plan de ſon grand ouvrage, concerter tout l'ordre de la diſtribution de ſes graces, & leur marquer à chaqu'une ſelon votre bon plaiſir, la fin heureuſe ou infortunée, apprendre de vous les vrais noms de ſes élus, & les écrire ou les effacer cent fois, s'il vous plait, juſqu'à ce que vous lui ayez dit une derniere parole; enfin vous dire reſpectueuſement qu'il vous révere, qu'à la verité il ſaura bien ſe venger, ſi vous réſiſtez aux penſées de ſalut qu'il a pour vous, mais qu'après tout dans l'ouvrage de votre ſalut, c'eſt à vous de lui faire la loi, & qu'en cela vous êtes ſon Seigneur & ſon maitre, depuis le moment que vous êtes ſorti de ſes mains.

Prov. 12. & 13.

Act. 17. 16. Ah! eſprit de Paul, où êtes-vous en ce mo-

nement ? Combien ſeriez-vous ému à la
ue d'une telle idole ! Et vous, Mathatias, Mach. 2. 24.
ù êtes-vous auſſi ? Une main profane por- 23.
roit-elle impunement ſous vos yeux de
encens ſur un ſemblable autel ?

Mais vous même, Seigneur Jeſus, ſi c'eſt
l'impie & l'homme de peché de nos jours,
e paroitrez-vous pas bien-tôt pour le dé-
uire par le ſouffle de votre bouche ? Quand 2 Theſſ. 2.
urez-vous compaſſion de votre Egliſe, de 8.
otre propre ſanctuaire, de votre peuple ?
auvre peuple, on emploie aujourd'hui le
om de votre propre paſteur pour vous pre-
enter une idole à la place du Dieu de vos
éres !

O Aaron, helas ! * que vous a-t-il donc
it ce peuple pour vous porter à attirer ſur
ui un ſi grand crime, pour le dépouiller
ar cette abomination honteuſe juſqu'à le
aiſſer nu & ſans armes au milieu de ſes en-
emis ?

* *Dixitque* (Moiſes) *ad Aaron : Quid tibi fecit hic populus, ut induceres ſuper eum peccatum maximum ?* Exod. 2. 21. 25.

V.

e grand commandement d'aimer Dieu effacé de tous les cœurs.

ON nous enleve notre Dieu, & on Prop. 44.
nous laiſſe l'homme pour divinité. 45. 46. 47.
ous aimer donc, ô mon Dieu, ne ſera 48. 49. 50.
lus une loi pour nous, & n'aimer que ſur l'indif-

penſable néceſſité de l'amour de Dieu.

nous même ne ſera plus un crime. Votre grand Apotre dit anatheme à quiconque ne vous aime pas ; on leve cet anatheme, & on le fait retomber ſur quiconque oſe dire ou penſer qu'on eſt anatheme, lorſqu'on ne vous aime pas. Helas ne fuſſions nous coupables devant vous que d'une froide indifférence, nous avions juſqu'ici apprehendé qu'un état ſi indigne de vous ne vous provocât comme au *vomiſſement*, & l'on oſe aujourd'hui nous promettre votre paix, quand même nous ſerions pour vous tout de glace.

Apoc. 3. 16.

O Dieu qui vous appellez l'amour & la charité même, ce n'eſt plus l'amour ſeul qui vous honore ; ni à cet aimable & glorieux caractére que ſeront reconnus vos veritables adorateurs. Voici deux maîtres qu'on vient de découvrir à un cœur qui eſt unique. Aſſervi à l'un & à l'autre, l'homme verra regner dans ſoi un double amour ; vous ſerez adoré, Seigneur, ſur un même autel avec la profane idole, & l'idole ne ſe briſera pas ; le royaume ſera diviſé, ſans être deſolé ; paix de votre part pour ce cœur qui vous aime ſans rejetter votre ennemi, paix de la part de votre ennemi pour ce même cœur qui le ſert ſans vous abandonner ; accord monſtrueux de la lumiere avec les ténébres, du Seigneur avec Belial ; ah ! Paul, entendez-vous encore du haut des cieux ces horribles blaphemes ? & ſi vous les entendez, étes-vous tranquille dans le centre même du bonheur ?

Mais, ô mon Dieu, on juge ce partage en-

encore trop avantageux pour vous : on ne montre de zele qu'à reſſerrer & à reſtreindre vos droits : on abandonne à Belial le cœur & tout ſon amour ; pour vous, Seigneur, on vous laiſſe ſes craintes, ſes fraieurs, ſes alarmes, ſes horreurs, une foi qui fait trembler pour ce qu'elle croit, ſans avoir même appris à l'aimer, une eſperance morte, ou qui ne vit de l'attente de vos recompenſes, que parce qu'elle s'aime aſſés elle même pour craindre vos châtimens, mais qui n'attendroit & ne deſireroit rien de vous, ſi vous etiez moins juſte & moins terrible. On vous laiſſe des œuvres d'eſclave, une écorce de juſtice, le vain dehors d'un ſepulcre blanchi. Quel partage pour le Dieu fort & jaloux, qui venge l'iniquité des péres ſur les enfans juſqu'à la troiſiéme & quatriéme géneration dans tous ceux qui le haiſſent, & qui fait miſericorde dans la ſuite de mille generations, à ceux qui l'aiment & gardent ſes préceptes ? Prop. 61. 62. 63. 64. 66. ſur l'inſuffiſance de la crainte

Quoi ! mon Dieu, l'homme va-t-il l'emporter ſur vous & ſa parole ſur la vôtre ? Allez-vous deſormais briſer toutes les tables de vos loix, préparer le royaume de votre Fils bien aimé à l'eſclave comme à l'enfant ; au cœur incirconcis comme à celui que votre grace a circoncis, à l'hypocrite comme à l'adorateur en eſprit & en verité ? Prop. 63. & 64.

N'aurez-vous de foudres que pour écraſer les prédicateurs de votre amour ? Effacerez-vous de votre livre ceux qui refuſeroit d'effacer le grand precepte qui

contient toute la loi & les prophetes? Aurez-vous en horreur ces hommes brulants de zele, parce qu'ils voient qu'on ne vous aime pas? Seront-ils l'*abomination de votre ame*, s'ils oſent encore dire ou penſer qu'on ne peut vous plaire ſans vous aimer, & que vous ne pouvez laiſſer impuni tout ce qui n'a pas votre amour pour principe, votre gloire pour fin, & votre grand Prêtre Jeſus-Chriſt, pour conſecrateur & pour mediateur? Fraperez-vous comme autrefois Oza, la main de vos ſaints Prêtres, s'ils oſent repouſſer loin de vos autels des pecheurs qui ne viendront à vous qu'*avec des paſſions brutales, par l'inſtinct de la nature ou par la crainte comme les bêtes*, au lieu de s'en approcher *par la foi & par l'amour comme les enfans*, & ne daignerez-vous pas honorer du nom de *conduite pleine de ſageſſe, de lumiere, & de charité*, celle de *donner aux ames le tems de porter avec humilité, & de ſentir l'état du peché, de demander l'eſprit de penitence & de contrition, & de commencer au moins à ſatisfaire à votre juſtice avant que de les reconcilier.*

Hoſ. 42.

Hoſ. 66.

Hoſ. 27.

O hommes pleins de fourberie & de malice, vous dont l'eſprit, qui eſt l'eſprit de menſonge, a prétendu s'aſſéoir ſur la langue du grand Prêtre, c'eſt bien à vous qu'il appartient de parler de loi & de diſcipline, de prononcer ſur ce qui eſt dû au ſouverain maître des cœurs. Et n'eſt-ce pas *vous qui haiſſez toute loi & toute diſcipline, qui avez rejetté derriere vous toutes les paroles du* Seigneur, qui avez fait alliance avec tous les pécheurs

Pſ. 49.

de

le la terre par vos damnables maximes, & mis votre partage avec tous les cœurs adulteres & fornicateurs, qui s'éloignent du Seigneur parce qu'ils ne l'aiment pas ? Après cela, hommes pleins d'iniquité, vous avez voulu rendre le Seigneur lui même ſemblable à vous; il condamnera, avez vous dit, aux flammes éternelles tous ceux qui enſeignent qu'un pecheur ne peut rentrer en grace avec lui ſans l'aimer, ou qu'un juſte peut *faire chretiennement des actions chretiennes ſans les rapporter par amour à Dieu & à Jeſus-Chriſt.* Inſenſés! hâtez vous, & vous préparez à monter au grand jour ſur douze trônes pour juger les douze tribus d'Iſrael; vous jugerez les Apôtres & les Anges mêmes, vous les condamnerez. Mais l'enfer où vous trouverez cette foi qui ne ſait que trembler, ces pleurs & ces larmes que l'amour d'un Dieu offenſé ne fit jamais couler, ah! cet enfer, dont l'affreuſe image a tant d'attraits pour vous dans vos pénitens, que n'auroit-il pas droit d'eſpérer de votre indulgence, s'il vous étoit donné de juger le monde? O mon Dieu, n'eſt-ce pas là ce que vous nous avez prédit par votre Prophete, que *les* impies* Prop: 58.

* *Et cùm completa fuerit diſperſio manus populi ſancti, conſummabuntur univerſa hæc: & ego audivi, & non intellexi & dixi: Domine mi, quid erit poſt hæc? Et ait: Vade Daniel, quia clauſi ſunt, ſignatique ſermones, uſque ad præfinitum tempus. Eligentur, & dealbabuntur, & quaſi ignis probabuntur multi; & impiè agent impii, neque intelligent omnes impii: porro docti intelligent. Et à tempore cùm ablatum fuerit juge ſacrificium, & poſita fuerit abominatio in deſolationem.* Dan. 12. 7. 8. 9. 10. 11.

pies agiroient avec impieté, & qu'aucun d'eux n'auroit l'intelligence, mais que ceux qui ſeroient inſtruits comprendroient la verité des choſes. Que le ſacrifice perpetuel ſeroit aboli, que l'abomination de la deſolation ſeroit établie, & que tout s'accompliroit, lorſque la diſperſion de la petite troupe du peuple ſeroit achevée.

Je parlerai à mon Dieu, quoique je ne ſois que poudre & que cendre. Répondez-moi donc, mon Seigneur, & ſi je ſuis indigne que vous me parliez, répondez-moi pour l'amour de votre Egliſe & de mes fréres. N'eſt-ce pas pour nous que votre Prophete a écrit cette triſte prophetie, & ne vient-elle pas de s'accomplir? *L'abomination de la déſolation* annoncée à l'ingrate Jeruſalem eſt arrivée * en ſon tems: votre Prophete l'avoit prédite; mais en voici une ſeconde qu'il prédit après la premiére, & avec des circonſtances toutes nouvelles. N'eſt-ce pas l'abomination de la deſolation de nos jours, Vous me l'avez appris, Seigneur, par vos Ecritures, qu'un jour votre colére ſe repandroit inviſiblement ſur les nations rébelles à la grace de votre Evangile. Helas! ces triſtes jours ne ſont-ils point arrivés? Que vos ennemis, Seigneur, ſe rient de moi, & que je ſois leur jouet & leur fable; mais je vous conjurerai ſans ceſſe de mettre dans ma tête une ſource d'eau, & de changer mes yeux en deux fontaines de larmes, puiſque je vois aujourd'hui dans votre Jeruſalem, dans votre ſaint Temple, ce que vous abhorrez, mon Dieu, plus que toutes les abominations de la gentilité profane, ce que vos

* Elle eſt predite au ch. 9. v. 27. & celle-ci au ch. 12. v. 7. & ſuiv.

'eritables adorateurs redoutent plus que
ıverſement d'un temple ou d'un autel,
que l'abolition de tout ce que le dehors
otre religion peut avoir de ſacré, de
ſtueux & d'auguſte.

ancienne Jeruſalem, quand vous vous
environnée de tranchées, & preſſée
utes parts, vous fûtes ſaiſie de mille
urs; mais quel étoit le ſujet de toutes
larmes? Vous craigniez de voir là ter-
vos péres foulée ſous les pieds des
ns, votre temple ruiné, vos prêtres
rſez, votre ſanctuaire profané, l'au-
nverſé, le ſang de vos victimes ceſſer
uler ſous les yeux du Seigneur, votre
erpetuel s'eteindre; & ſur tout ces lu-
s débris de votre culte détruit, vous
nez plus que tous les autres maux, de
les trophées profanes & les idoles de
mpies vainqueurs placées dans le lieu
où vous aviez adoré votre Dieu. Vous
bliez à la penſée de tous ces maux: &
ne un reſte de vos enfans a-t-il pû ſur-
à la douleur de les avoir vus. O!
jour qui vous fut donné, vous aviez
u les grands biens dont vous ne poſſe-
que de groſſiéres images, le ſang qui
e vraiment les pechez, la grace qui
ge les cœurs, l'eſprit éternel qui les
acre; & en fait au Dieu vivant des
les, des prêtres, & des victimes! Tant
ens vous ont été cachez; & vous les
perdus ſans les pleurer. Helas!
milieu de notre paix apparente notre
eur eſt bien plus amére que ne fût la

vôtre en ces jours de votre ruine! Que nos playes ſont bien plus profondes, & l'abomination placée dans notre ſaint lieu plus déſolante & plus déplorable!

Enrichis par vos pertes contre toute attente; contre toute attente de même nous voyons aujourd'hui que tout périt dans nos mains. Ah! euſſions-nous mérité de voir plutôt un tyran venir à nous la chaine où le glaive à la main, nos villes renverſées, nos temples détruits, nos campagnes ravagées!

Mais quels biens venons nous de perdre! Quel ſacrifice, grand Dieu, vient d'être aboli dans le centre même & dans le cœur de la nouvelle Sion! Le ſacrifice perpetuel de votre charité & de votre amour. Vous nous l'aviez dit tant de fois, que vous n'agréâtes jamais les hoſties & les holocauſtes
Pſ. 50. pour le péché; que le cœur contrit & humilié, qu'un eſprit briſé de douleur dans le pecheur pénitent étoit l'unique ſacrifice qui eût quelque prix à vos yeux; que las de voir fumer ſi longtems ſur vos autels la chair & le ſang des taureaux & des boucs, vous ne demandiez pour tout holocauſte, que la louange d'un cœur tendre, ſoumis, reſpectueux, & reconnoiſſant; victime ſeule digne de vous; ſeule ſalutaire à l'homme: en vain l'auriez-vous attendue de la main de l'homme même; vous ſeul pouviez l'enrichir des dons que vous lui commandiez de vous offrir. Vous l'avez fait, mon Dieu, en vous formant par votre Eſprit la victime de votre Fils unique: fruit de votre amour dans cet état de victime, c'eſt

c'eſt par votre amour encore qu'il s'eſt offert. O amour, dont la ſource eſt dans le ſein d'un Dieu qui n'eſt qu'amour, vous êtes l'auteur, le conſecrateur, le ſacrificateur, le conſommateur de notre nouvelle victime; & après l'avoir embraſée, d'elle vous vous repandiez dans tous ceux qui étoient choiſis pour entrer dans ſon corps; vous les ſepariez de tout ce qui eſt profane & étranger, vous les incorporiez dans le grand Prêtre de Dieu & dans ſon unique victime, vous conſumiez dans vos ſacrées flammes tout ce que vous trouviez dans eux de terreſtre & des reſtes de l'ancien Adam, vous immoliez tout, vous conſaeriez tout, vous dévoriez tout, les larmes & les travaux des penitens, comme les mérites des juſtes: tout juſqu'à un deſir, juſqu'à une penſée, parce que tout étoit de votre empire & aſſujetti à vos loix; & du chef & des membres, du redempteur de la ſainte cité & *de toute la cité rachetée elle même*, vous ne formiez qu'un prêtre, qu'une victime, qu'un ſeul ſacrifice perpetuel & éternel en la perſonne de J. C, le prêtre univerſel & la victime univerſelle. Feu ſacré, vous êtes aujourd'hui éteint, ſacrifice perpetuel, vous êtes aujourd'hui aboli, & ſur le premier autel de toute la terre, & par l'ordre du premier ſacrificateur du Très-haut! Aug. l. 11. de civit. Dei c. 6.

Que pouvions-nous voir, ô mon Dieu, de plus deſolant & de plus affreux? Ou ſera donc deſormais notre vrai temple, notre vrai autel, notre vrai Prêtre, notre

vraye victime? L'agneau immolé pour nous nous étoit toutes ces choſes, & l'eſprit d'amour envoyé dans le monde nous faiſoit entrer en poſſeſſion de tous ces grands biens. Plus de loi d'amour ni pour convertir le pécheur, ni pour ſanctifier les œuvres du juſte, ni pour mériter la recompenſe des ſaints. Helas! nous voilà donc plongez dans l'état de la Synagogue charnelle & réprouvée. La victime de ſalut ſera au milieu de nous, & nous n'aurons plus le *pouvoir* de nous en approcher. Vous maudirez, Seigneur, notre encens, nos jours de ſabbat, nos ſolemnitez, comme autrefois tout le culte d'un Peuple dont le cœur étoit loin de vous; *toutes nos œuvres de juſtice ne ſeront plus à vos yeux que comme le linge le plus ſouillé*; & lors qu'avec un cœur qui ne vous aime pas, nous vous offrirons votre ſaint Agneau. La victime, il eſt vrai, ſera toujours par elle même l'objet de votre complaiſance; mais épargnerez-vous les mains téméraires qui oſeront vous la preſenter?

Mal. 1. 10.

V. I.

Divines Ecritures arrachées des mains des fideles.

QUe manquoit-il, ô mon Dieu, à notre malheur! Il ne nous reſtoit plus dans les mains que vos Ecritures: on nous les enleve. On ne veut plus que vous nous parliez, ô vous qui êtes notre Pére. Réleguez

ıuez dans cette miſerable Babylone, plus
commerce avec notre chére Sion; plus
ces aimables & conſolantes lettres qui
ıs venoient de notre ſainte patrie, & qui
ırmoient ſi ſaintement les ennuis de no-
exil. En vain, Seigneur, nous avez
ıs commandé de méditer votre ſainte loi
tout tems & en tout lieu; en vain avez
ıs-ordonné au Roi de votre peuple de
nſcrire de ſa propre main le livre de vos
ɛceptes; *de le lire tous les jours de ſa vie* Deut. 17.
r apprendre à craindre le Seigneur ſon Dieu, 18. 19.
à garder ſes paroles & ſes céremonies. On
ıorera même qu'un Dieu ſe ſoit rabaiſſé
qu'à parler à ſes créatures; qu'un Dieu
i nous a enfantez en mourant, nous ait
ſſé un teſtament ſcellé de ſon propre ſang,
bouche s'ouvroit autrefois à tous; les
uples couroient en foule, les enfans mê-
es n'étoit pas rejettez. O mon Dieu,
mbien aujourd'hui notre ſort eſt-il étran-
ment changé? Etes vous donc irrité con-
un peuple à qui vous aviez confié tous
s ſecrets, juſqu'à le traiter deſormais
mme ceux qui ayant été bleſſez à mort
ırment dans les ſepulcres, dont vous ne
us ſouvenez plus, & qui ont été rejettez Pſ. 87. 5.
votre main?

L'avez-vous donc commandé, mon
ieu? Eſt-ce de votre bouche que part cet-
effroyable ſentence, qu'une famine dé-
lante dévoreroit toute la terre, *non la fa-* Amos 8.
ine du pain, ni la ſoif de l'eau, mais la fa- 11.
ine & la ſoif de votre parole. Ces triſtes
urs prédits par vos Propheles ſont-ils ar-

rivez, de ruiner parmi nous (*) votre Iſraël, & de ne plus diſſimuler ſes crimes; *de faire entendre par tout un horrible bruit à la chûte des principaux ſoutiens du temple*; d'ordonner à votre *ſoleil de ſe coucher pour nous en plein midi, & de couvrir la terre de ténébres, lors qu'elle devroit être pleine de lumiere.* Allez-vous, grand Dieu, mettre ſur nos yeux le bandeau du peuple incrédule, ou nous reduire même à envier ſon ſort? Moiſe tout voilé qu'il eſt pour eux, a chez Act. 15. 21. eux *de tout tems en chaque ville des hommes qui le préchent dans les Synagogues où on le lit chaque jour de ſabbat.* Nous ſommes votre peuple, Seigneur, & la conquête de votre grande miſericorde; ah! nous qui avons reçu la lumiere pendant que l'ancien Iſrael a été aveuglé, allons-nous, quoique juſqu'ici enfans de votre royaume, être condamnez par une fatale, mais juſte viciſſitude, aux tenebres exterieures, aux ombres de la mort, à ne plus voir dans vos Ecritures la lumiere de votre viſage, à tout perdre, & Moiſe, & vos Prophétes, & vos Apôtres, & ce maitre unique, mon Dieu, votre Fils, que vous aviez promis † de fixer au milieu de votre Sion, que tous devoient voir com-

me

(*) *Venit finis ſuper populum meum Iſraël: non adjiciam ultra ut pertranſeam eum. Et ſtridebunt cardines templi in die illâ; dicit Dominus Deus . . . Et erit in die illâ, dicit Dominus Deus, occidet ſol in meridie, & tenebroſcare faciam terram in die luminis.* Amos 8. 2. & ſeq.

† *Non faciet à te avolare ultra Doctorem tuum; & aures tuæ audient verbum poſt tergum monentis: hæc eſt via, ambulate in eâ.* Iſ. 30. 20. 21.

ne de leurs yeux en liſant ſon Evangile, par qui ſeul tous devoient être enſeignez depuis le plus petit juſqu'au plus grand?

O anatheme! O excommunication qui ne nous laiſſe plus à craindre que celle de l'Eternité! ſi c'eſt vous, mon Dieu, qui avez adreſſé contre nous cet ordre à notre premier Paſteur: *Allez & dites à ce peuple:* Iſ. 6. 9. 10. *Ecoutez ce que je vous dis, & ne le comprenez point; voyez ce que je vous fais voir, &* Prop. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. *ne le diſcernez point. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ſes oreilles ſourdes, & fermez lui les yeux, depeur que ſes yeux ne voyent, que ſes oreilles n'entendent, que ſon cœur ne comprenne, & qu'il ne ſe convertiſſe à moi, & que je ne le guériſſe.* Profanez leurs fêtes & leurs ſabbats. Apprenez leur qu'on ne doit plus m'y honorer par la lecture de mes Ecritures, ni par la meditation de ma loi. Faites ceſſer parmi eux les cantiques de Sion, la voix de l'Epoux & celle de l'Epouſe. Otez pour toujours ma loi de devant leurs yeux, & que la ſcience de ma verité ſoit pour eux comme l'arbre funeſte auquel leurs péres ne purent toucher ſans y trouver la mort. Trompez les encore, & qu'ils ſoient trompez; & que ce qui dans votre bouche eſt une défenſe qui les tue, leur ſoit donné de votre part comme une parole de ſageſſe & de grace.

Ah! Seigneur, nous ne pouvons l'ignorer, qu'étant plus ingrats & plus coupables qu'Iſrael, nous avons mérité à plus juſte titre que vous nous traitiez avec la même ſe-

non pas de vin, Soyez chancelans,
comme ceux qui ont bû. Car le Se
répandre ſur vous un eſprit d'aſſoup
il vous fermera les yeux; il couvrira
le vos prophetes & vos docteurs, &
viſions des vrais prophétes *vous ſe*
me les paroles d'un livre fermé avec
qu'on donnera à un homme qui ſait
lui diſant: Liſez ce livre; & il
Je ne le puis, parce qu'il eſt fermé
pourquoi le Seigneur a dit: Parce q
ple s'approche de moi de bouche, &
des lévres, mais que ſon cœur eſt
moi, & que le culte qu'il me rend,
que de maximes & d'ordonnances h
je ferai encore une merveille dans
un prodige étrange qui ſurprendra to
de. Car la ſageſſe des ſages périra, &
denve des hommes ſera obſcurcie.

Oui, mon Dieu, ces paroles ſ
nes de terreur pour nous, pour nos

à mon Seigneur: *Perdrez-vous le juſte avec l'impie?* On vient nous le dire encore, que dans vos châtimens vous pouvez confondre l'innocent & le pécheur. *Mais non: vous êtes bien eloigné d'agir de la ſorte. Cette conduite eſt trop indigne de vous; & jugeant comme vous faites toute la terre, vous ne pourrez exercer un tel jugement.* Tous ont péché contre vous, mon Dieu, & toute chair eſt ſouillée dès ſa naiſſance; tous nos maux ſont de juſtes ſupplices, & il n'y a qu'un ſeul innocent qui ait ſouffert; & encore n'auriez vous pû le frapper, ſi chargé de l'iniquité de nous tous, il ne s'étoit livré à votre juſtice, comme s'il eût été *le péché même*. Mais après ce grand ſacrifice, mon Dieu, d'un ſeul pour tous, vos châtimens ont été changez en épreuves & en remedes pour vos enfans. Les perdrez-vous aujourd'hui, Seigneur, ces tendres enfans? Voulez-vous qu'ils cédent auſſi à la violence de cette main qui leur arrache leur pain en leur arrachant vos Ecritures, & cette dure loi eſt-elle pour eux comme pour la foule des aveugles? Prop. 70. Gen. 18. 25.

Non, Seigneur, non, mais parce qu'ils ſont marquez au caractere de ces enfans que vous diſcernez par leur avidité à entendre votre parole, au milieu de cette noire tempête * *vous leur avez donné un ſignal*; l'arc tendu contre eux ne ſauroit les bleſſer.

Nous adorons cependant, grand Dieu, vo-

* *Dediſti metuentibus te ſignificationem, ut fugiant à facie arcûs.* Pſ. 59. 6.

votre terrible juſtice qui commence d'accomplir ſon œuvre par l'homme même qui ne devoit ſervir qu'à votre bonté paternelle; il enleve, & la force de votre grace, & le commandement de votre amour, & les promeſſes de votre nouvelle alliance, & la lumiere de votre Evangile, & la conſolation de vos Ecritures: mais ce n'eſt qu'à ceux qui l'ont voulu rendre l'eſclave de leurs impies déſirs, qui ont *aimé la malediction, & elle eſt tombée ſur eux*, qui ont *renoncé à vos bénédictions céleſtes, & ils en ſeront privez.* Pſ. 108. 18.

Mais votre colere même, Seigneur, a rempli vos enfans d'intelligence, & ils vous louent de ce que vous vous étes irrité. L'homme que les méchans ont armé contre nous de leur propre fureur, eſt, mon Dieu, l'inſtrument de votre juſtice; mais ce n'eſt point là cette houlette du bon Paſteur, qui meſure & modére ſi ſagement tous ſes coups, & qui conſole dans le tems même qu'elle frappe. Cette main n'eſt pas comme la vôtre, ô Dieu qui étes notre Pere. En nous otant notre pain, vous nous avertiriez que nous en ſommes indignes, mais vous ne nous defendriez pas de vous le demander, encore moins nous diriez-vous qu'il ne nous eſt pas néceſſaire, moins encore nous menaceriez vous de votre dernier anathéme, ſi nous venions à pleurer notre perte, comme ſi un châtiment ſi ſévere pouvoit être de votre part un bienfait digne de notre reconnoiſſance, & non l'un des plus redoutables effets de votre juſ-

juſte courroux, & des plus dignes ſujets de nos larmes.

Vous êtes témoin, ô mon Dieu, de ce que je ſens en ce moment pour le chef & le pere de votre peuple. Il ignore ſans doute le mal qu'il fait à ſes enfans, qui ſont les vôtres. Mais qu'Abimelec ſe juſtifie, s'il peut, ſur la ſurpriſe qu'on lui a faite, les enfans d'Abraham ne laiſſeront pas de ſe plaindre à Abimelec * même de l'injuſte violence avec laquelle ſes ſerviteurs, ou jaloux ou malins, leur ont otez ou bouchez les puits de leur Pere, dont leur Pere avoit bu, lui, ſa famille entiere, & tous ſes troupeaux.

Nouvelle barbarie de ces hommes inhumains! les puiſſances de l'Enfer inſpirerent autrefois, Seigneur, aux Tyrans de votre Egliſe, de lui enlever vos Ecritures, afin d'exterminer plus facilement ſa foi; & les laches qui ne livroient pas plutôt leurs corps aux flammes, étoient jugez indignes d'être comptez au nombre de vos enfans. O perſécution inouie! On ſantifie aujourd'hui l'impiété de ces premiers monſtres! Mais qu'on le ſache, & que toute la terre l'écoute: Sous quelque nom que vienne à nous (car il ne viendra jamais en votre nom, ô mon Dieu) celui qui voudroit exterminer à notre égard vos ſaintes Ecritures, nous n'avons qu'une réponſe à lui faire, & c'eſt cel-

* *Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ, quem vi abstulerunt servi ejus, respondítque Abimelech: Nescivi quis fecerit hanc rem.* Gen. 23. 25. 26.

celle de vos Martirs : * *il vaut mieux que nous ſoyons exterminez nous mêmes, parce qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes.*

Eh ! qu'avez-vous prétendu, ennemis des ſaines paroles, en nous en fermant la ſource ? Avez-vous voulu vous emparer ſeuls de la chaire, comme ſi nul oracle ne devoit être jugé parti de la bouche du Seigneur, ſans avoir auparavant paſſé par la vôtre ? Jaloux peut-être de la gloire de J. C. même, avez-vous apprehendé qu'en continuant de lire & d'entendre ſes paroles toujours pleines de force & de grace, on ne le préférat aux Scribes & aux Phariſiens, en qui tout eſt inſipide, ſans ſuc & ſans force, parce que la grace n'eſt pas leur partage ? Ses nouveaux diſciples ont fait des prodiges : avez-vous voulu ternir la gloire de ceux avec qui on voyoit ſi ſenſiblement le doigt de Dieu ? Les preſtiges d'une éloquence toute humaine, des mouvemens de déclamateurs, pourront-ils bien remplir le vuide de toutes ces grandes merveilles qui ont étonné & le monde chrétien & celui qui ne l'eſt pas ? † Ah ! *Ecoutez ceci vous qui re-*

* *Melius eſt me igne aduri, quàm ſcripturas déficas : quia bonum eſt obedire Deo magis quam hominibus.* S. Felix Ev. & Mart. *Act. ſincera pag.* 376.

† *Audite hoc qui conteritis pauperem, & deficere facitis pauperes terræ, dicentes : Quando tranſibit menſis & venumdabimus merces ; & ſabbatum, & aperiemus frumentum ? Ut imminuamus menſuram, & augeamus ſiculum, & ſupponamus ſtateras doloſas ; ut poſſideamus in argento egenos & pauperes ; pro calceamentis, & quiſquilias frumenti vendamus ?* Amos 8. 4. 5. 6.

reduiſez en poudre les pauvres, & qui faites périr ceux qui ſont dans l'indigence. Vous venez de révéler vous-mêmes les penſées les plus ſecretes de vos cœurs: vous avez vû les peuples raſſaſiez, mais d'un pain que vous ne leur rompiez pas, l'abondance regner dans l'Egliſe du Seigneur, mais non par vos ſoins ni par votre induſtrie: votre œil l'a vû avec envie, & vous avez dit, *Quand ſeront paſſez ces mois* d'abondance: *afin que nous vendions nos marchandiſes*, dont on ne fait aucun cas? *Quand finiront ces ſemaines* ennuyeuſes, *afin que nous ouvrions nos greniers, que nous vendions notre blé bien cher, & à fauſſe meſure, & que nous peſions dans de fauſſes balances l'argent qu'on nous donnera; pour nous rendre par nos richeſſes les maîtres des pauvres, pour nous les aſſujettir ſans qu'il nous en coûte preſque rien, & pour ne leur vendre que des criblures au lieu de blé?*

Qu'avez-vous encore apprehendé en laiſſant entre les mains de tous les peuples le teſtament de leur Sauveur? Qu'on ne vous y reconnût à ces traits ſi mortifians pour l'orgueil du Phariſaïſme que vous avez reſſuſcité en vos perſonnes? Helas! Pourquoi avez-vous enfin forcé la charité même de ceux qui vous aïment avec le plus de verité, à n'avoir ainſi pour vous que des pointes, ſinon parce qu'on ne peut eſperer de vous guerir qu'en perçant votre enflure, & que vous êtes de ceux pour qui la piété même doit demander une humiliation profonde, afin qu'ils cherchent le Seigneur? *Imple*

Pſ. 82. 17. *ple facies eorum ignominiâ, & quærent nomen tuum, Domine.*

Ecoutez donc encore ceci: Le ciel & la terre paſſeront; mais l'Evangile éternel de notre Dieu ne paſſera pas. Vous pourrez le fermer à pluſieurs peuples, le préſenter ſous une forme étrangere, l'adoucir, l'alterer, le corrompre, lui oppoſer maxime à maxime, anathême à anathême; mais effacez y des traits qui vous y peindront à tous les yeux; en vain tenteriez vous de les appliquer à d'autres, tant que vous ne vous convertirez pas. Convertiſſez vous donc: changez; car ces horribles malédictions ſont écrites avec des caracteres ineffaçables.

Marc. 2. 23. 28. Prop. 71. Prop. 82. Malheur à vous, Phariſiens hypocrites, qui condamnez les diſciples du Seigneur * ſi preſſez par la faim ils rompent quelques épis le jour du Sabbat, & qui déclarez innocent celui qui néglige de les ſantifier par des lectures de piété, & ſur tout par celle des ſaintes Ecritures. Eh! D'où vous eſt venue cette outrée ſeverité pour des devoirs moins important? Vous avez voulu vous faire parade de votre pretendue exactitude; & en effet Dieu vous a aveuglé, afin que ce dernier caractére du Phariſaïſme qui paroiſ-

* C'eſt ſur ce texte de l'Evangile que le P. Q. établit le principe qui fait la 71. propoſition, *L'homme peut ſe diſpenſer pour ſa conſervation, d'une loi que Dieu a faite pour ſon utilité.* Condamner ce principe, c'eſt condamner les Diſciples de J. C. qui preſſez par la faim, rompoient des épics le jour du Sabbat.

vous manquer, ne vous manquât

heur à vous, Phariſiens, qui affectez
être ſoumis à Moïſe, & attachez à ſa
quand vous pouvez vous gliſſer dans
haire ſous le dehors de Docteurs, ou
r en votre faveur le langage de Moi-
t qui ne ſavez que contredire, mur-
, vous revolter, quand c'eſt vraiment
ou plutôt le Seigneur lui-même qui
& qui parle.

lheur à vous, Phariſiens, zelez pour
ditions humaines, des pratiques ou ſu-
ieuſes, ou ſuperflues, pendant que
egligez ce qu'il y a de plus important dans Mart. 23.
la juſtice, la miſericorde, la foi, & 23. Luc. 11.
de Dieu. 42.

lheur à vous, Phariſiens, qui aimez à
les premieres places dans les ſynagogues,
emiers établiſſemens, les premieres
s, la confiance de tous les grands, les
iches temples, les plus ſuperbes mai-
; qui étalez le faſte & la pompe du *
tre juſque dans le ſanctuaire, pendant
vous y paroiſſez ou en idoles, ou en
ſpectateurs.

alheur à vous, *qui reſſemblez à des ſé-* Luc. 21. 44.
pul-

a conduite que les Jeſuites ont tenue après la
nnation des Idolatries de la Chine, eſt un exem-
éclatant de ce que l'on avance, qu'il peut tenir
: la multitude des autres qu'on pourroit apporter.
outume des Jeſuites de changer les ceremonies de
e en ſpectacles de Theatres; d'appeler les Muſi-
de l'Opera pour ſolemniſer leurs fêtes, & même
ſervir de leurs Egliſes pour faire la repreſentation
es Tragedies.

pulchres qui ne paroiſſent point, & que les hommes qui marchent deſſus ne connoiſſent pas. Mais vous ne tromperez pas plus long-tems les ſimples, les ſépulchres viennent de s'ouvrir, & l'odeur de mort en exhale de toutes parts.

Malheur à vous, aveugles conducteurs d'aveugles, qui n'appellez ſacré que ce qui ſe pratique par vos conſeils & ſelon vos maxi-
Prov. 101. mes, qui ne reſpectez les ſermens & les engagemens, que quand ils ſervent à votre interêt & à votre orgueil, & qui apprenez à toute la terre à jurer en vain par le nom du
Matt. 23. 16. Seigneur, afin qu'elle ſoit forcée deſormais à ne plus jurer que par le vôtre.

Matt. 23. 24. Malheur à vous qui ſous prétexte de vos prieres, & des * aſſurances que vous oſez donner du ſalut éternel, devorez les maiſons
Matt. 23. 5. 6. des veuves: qui dites: *Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere: Tout don que je fais à Dieu* en le conſacrant à la Société, *vous ſera utile, il a ſatisfait à la loi; encore qu'après cela il n'honore & n'aſſiſte point ſon pere & ſa mere.*

Matt. 23. 15. † *Malheur à vous, qui parcourez la mer & la terre pour faire un ſeul proſélyte; & qui après*

* Paſſeports que les Jeſuites accordent pour l'autre vie à ceux qui ſe fient à eux, & qui ont la folie d'acheter ces ridicules graces au depend des legs abondants qu'ils font à leur Societé.

† Gens du monde, trompez par la fauſſe morale des Jeſuites, qui trouvent leur perte dans la conduite de ces peres, où ils croyoient trouver leur ſalut. Infideles à qui ils perſuadent de prendre le nom de Chrétiens, & à qui ils permettent enſuite la pratique de leurs anciennes ſuperſtitions.

après qu'il l'eſt devenu, le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous, à comparer votre conduite exterieure, avec celle que vous approuvez en lui; les maximes que vous paroiſſez ſuivre, avec celles que vous lui enſeignez.

Malheur à vous, qui fermez aux hommes le royaume du ciel, en leur ouvrant une autre porte que J. C. ſa foi, ſa grace & ſon amour; & qui vous oppoſez de toutes vos forces aux prédicateurs de ce royaume, de la pénitence, & de la voie étroite, voie unique qui y conduit. Matt. 23. 13.

Malheur à vous enfin, qui pour pouvoir dominer ſurement ſur l'Egliſe & ſur ſes Paſteurs, avez ſi miſerablement réuſſi à y introduire & y entretenir l'ignorance des veritez qui vous condamnent; qui nous enlevant les divines Ecritures, *vous ſaiſiſſez ſeuls de la clef de la ſcience, & qui n'y étant point entrés vous mêmes, l'avez encore fermée à ceux qui y voudroient entrer.* Luc. 11. 52.

Effacez, ſi vous pouvez, ces anathémes. Ah! Que vous ſeriez bien plus heureux de les détourner enfin de deſſus vos têtes, quoique vous ſoyez déja preſque écraſez! Vous pouvez ôter de devant les yeux les livres où ils ſont écrits avec des traits ſi marquez; mais tous les yeux les liront dans un livre où vous ne croyez certainement pas les trouver. Et où? Dans cette cedulle même de la prétendue juſtice de votre cauſe, dans cette ſentence que vous avez, profanes, oſé ſuggerer au Vicaire de J. C; dans ce monument éternel de votre gloire

& de votre triomphe, dites vous, mais en effet monument immortel de votre funeſte naufrage en la foi; livre où eſt écrit vrai-ment pour vous au dedans & au dehors: *Plaintes lugubres, ſujets de honte, & malédictions.* ERAT SCRIPTUS *intus & foris, & ſcripta erant in eo lamentationes, & carmen, & væ.* Ch. 2. 10.

VII.

Fondemens de l'autorité de l'Egliſe divulgez.

GRand Dieu, levez donc enfin votre main puiſſante ſur eux, ou pour les rendre humbles, ou pour confondre leur orgueil; ſi vous ne les arrêtez, mon Dieu, ils ne s'arrêteront jamais qu'ils n'aient renverſé, comme les portes de l'enfer, la colomne même de la verité qui eſt votre Egliſe.

Mais, Seigneur, déjà ils ont donné le dernier aſſaut; hâtez vous, & ſouvenez vous, mon Dieu, de vos promeſſes. Ils ſe vantent d'avoir enlevé à votre Sion ſa gloire & ſa force, en effaçant au milieu d'elle votre grand nom, ô Dieu, qui êtes ſeul CELUI QUI EST, & qui vous appellez le Dieu fort & tout-puiſſant; d'avoir ruiné & ſon avant-mur & ſa muraille, en la dépouillant de la vertu ſuprême & de l'efficace triomphante de votre grace; d'avoir aboli ſes fêtes & ſes ſolemnitez, rempli ſon ſanctuaire de profanes, oté vos louanges de la bouche de ſes enfans, coupé les canaux qui por-

portoient dans ſes places & dans ſes maiſons les eaux de la vie éternelle. Ils ont pouſſé plus loin leur impie fureur. Mon Dieu, ils viennent de porter leur main ſacrilége juſqu'aux fondemens de votre Egliſe pour les arracher! * Les portes de votre ſaint temple ont été ébanlées; hatez vous, Seigneur, la coignée a commencé de frapper, & elle eſt encore levée.

Vous nous avez appris, mon Dieu, qu'il vous a plû d'établir cette Egliſe, non ſur un ſeul homme, mais ſur le fondement de vos Apôtres † C'eſt par leur foi & leur doctrine qu'on y entre, & c'eſt auſſi par l'attachement à leur foi & à leur doctrine qu'on y conſerve. Ce ſont vos Apotres qui ſont placez à ſes portes pour recevoir les peuples que votre grace attire dans cette ſainte cité, & le nom de vos Apotres eſt écrit ſur les pierres qui la ſoutiennent comme les baſes, ſes fondemens & ſes colomnes. Une ſeule pierre eſt cependant la ſeule principale, le ciment, la force, l'appui de tout l'édifice & de ſes baſes mêmes, le premier & l'eſſentiel fondement, & c'eſt vous, ô Chriſt Fils du Dieu vivant, que Pierre a confeſſé au nom de tous ſes freres & de toute votre

* *Securibus exciderunt januas ejus in idipſum, in ſecuri & aſciâ dejecerunt eam.* Pſ. 73. 7.

† *Habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim, & nomina inſcripta quæ ſunt nomina duodecim tribuum filiorum Iſraël... Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, & in ipſis duodecim nomina duodecim Apoſtolorum Agni.* Apoc 21. 12. 14. Cette ville myſterieuſe décrite à la fin de l'Apocalypſe, eſt une figure de l'Egliſe de la terre, auſſi bien que de celle du ciel.

le dans les ouvertures de la pierre
partenir à l'Egliſe des enfans de
que * nul ne tente de poſer d'au
ment, il n'y reuſſira jamais.

Mais, ô mon Dieu, parce qu'
poſé ce premier fondement, qu
Fils, vous l'avez rendu inviſible
étoit néceſſaire que votre nouve
lem fut expoſée à la vue de tou
tions, afin qu'elles y accouruſſe
tes parts; votre Fils nous a laiſſ
tres en ſa place, & en leurs perſ
avons vus notre Sauveur ſe perp
nous, ſe rendre comme viſible,
ſe faire entendre. Non, Seigneu
ſeul maitre qu'il nous eſt comm
couter ne ſe trouve point ailleu
dans la maiſon de l'unité, dans
de de l'Apoſtolat, qu'il a élevé
ſa verité.

Pierre y paroît toujours à la t

ſi d'abord elles ont été promiſes à Pierre ſeul, c'eſt que Pierre, qui aſſuré du conſentement & du ſuffrage de ſes freres venoit de confeſſer & ſa propre foi & la leur, merita que la promeſſe fût adreſſée à lui au nom de tous; mais quand le moment de l'accomplir fut venu, tous reçurent egalement ce qui n'avoit été promis à un ſeul que pour tous. Matt. 16. 19. 18. 19.

A tous le S. Eſprit a été donné pour remettre ou retenir les pechez. A tous il a été dit d'aller, d'inſtruire tous les peuples, de les batiſer, & de leur apprendre à obſerver tous les commandemens de leur divin maître. Joan. 20. 23. Matt. 28. 19.

A tous, non diviſez, mais réunis & raſſemblez dans un même eſprit, a été donnée cette aſſurance ſi ferme & ſi conſolante d'avoir toujours avec eux l'Infaillible, le Saint, & le Veritable. Ibid. 20.

A tous il a été donné de connoitre, de juger de tout ce qui concerne le royaume de Dieu. De là, comme du dernier Tribunal tout doit reſſortir. Paul ou Barnabé pouront bien d'abord s'oppoſer fortement à une ſecte naiſſante; mais leur autorité ſeule, quoique reſpectable, ne pouvant forcer l'opiniatreté des incredules, ni calmer le trouble des foibles, Paul & Barnabé eux mêmes ne rougiront pas d'aller conſulter tout le corps des Paſteurs, toute l'Egliſe en la perſonne des Apotres, & de chercher leurs deciſions. Act. 15. 1. 2.

Alors Pierre ſe leve & juge le premier. Jacques parle & juge auſſi à ſon tour; & ré-

Ego judico Act. 15. 19. prenant ce que Pierre a dit, le developpe, l'établit & le munit de ſon ſuffrage. La derniere réſolution ſe forme par tous les Apotres de concert avec toute l'Egliſe; le nom de tous paroit à la tête, & les paſteurs du ſecond ordre, les *freres* mêmes ne ſont pas negligez. Nul ne s'attribue la gloire de la déciſion, ni le droit de confirmer ce que l'eſprit d'unité a dicté. C'eſt l'Egliſe qui enſeigne & qui decide par la bouche de tous les Apotres, parceque * *c'eſt dans la perſonne de ſes Apotres que J. C. a inſtruit*, & inſtruit encore dans tous les tems *ſon Egliſe*.

C'eſt ainſi, mon Dieu, ſouverain, & tout puiſſant architecte de votre Egliſe, que vous nous avez *edifiés ſur le fondement de vos Apotres & de vos Prophetes, & unis en J. C. qui eſt lui-même la principale pierre de l'angle, ſur lequel l'édifice étant poſé s'éléve & s'accroit dans ſes proportions & ſymmetrie, pour être un ſaint temple conſacré à votre gloire.* Juſ-

Ephel. 2. 20. 21.

* Terme de la Conſtitution empruntez de S. Leon le grand: *Dum diſcipulos ſuos doctrinâ veritatis inſtruerit, univerſamque Eccleſiam ſuam in Apoſtolis erudiret.* Il eſt étonnant que les auteurs de la Conſtitution, pour enfler leur ſtile, ou pour paroître imiter celui des anciens Papes, ne ſe ſoient pas apperçus que ces ſeules paroles juſtifient pleinement au moins les 90. & 91. propoſitions, & condamnent abſolument tout ce ſtile imperieux & deſpotique: *Præcipimus Patriarchis, Archiepiſcopis & Epiſcopis &c. Volumus &c. Nulli hominum liceat &c.* Les ſecretaires employez pour dreſſer cette piéce ſi déciſive, ne devoient ils pas prévoir, que dès qu'on liroit cette belle ſentence de S. Leon, ſi mal placée par raport à ce qu'on condamne, on ne manqueroit pas de dire que Clement XI. s'eſt ici oublié lui-même. *Hoc autem à ſemetipſo non dixit.* Joan. 11. 15.

Juſques ici, mon Dieu, vous l'avez ſoutenu parmi nous ce grand édifice, contre toutes les puiſſances de l'enfer; mais nous voici helas! arrivez à ce tems dont il eſt écrit, *qu'on n'en a jamais vû de ſemblable depuis que les peuples ont été établis.* Dan. 12. 1.

O Dieu des vengeances, la meſure de nos iniquitez eſt-elle donc comblée, & nous allez-vous arracher, comme vous arrachâtes les Amorrhéens, de la terre de votre héritage, pour y tranſplanter la vigne que vous avez tirée de l'Egypte?

* *Les Rois de la terre, & tous ceux qui habitent dans le monde n'auroient jamais crû que les ennemis de la Jeruſalem* que vous vous êtes bâtie parmi les nations, duſſent entrer *par ſes portes mêmes*, pour la ravager & la détruire; que le premier des Anges qui veillent à ſa garde, pût être ſeduit par leurs enchantemens, juſqu'à leur livrer les clefs dont il n'étoit que le dépoſitaire. Ah! Nous comprenons, Seigneur, que votre ſainte cité ſouffre tous ces maux *à cauſe des pêchez de ſes prophetes & des iniquitez de ſes prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le ſang des juſtes.* Mais que votre indignation eſt terrible, ô mon Dieu! *Le feu vient de s'en allumer*

* *Complevit Dominus furorem ſuum, effudit iram indignationis ſuæ: & ſuccendit ignem in Sion, & devoravit fundamenta ejus. Non crediderunt reges terræ, & universi habitatores orbis, quoniam ingrederetur hoſtis & inimicus per portas Jeruſalem. Propter peccata prophetarum ejus, & iniquitates ſacerdotum ejus, qui effuderunt in medio ejus ſanguinem juſtorum.* Thren. 4. 11. 12. 13.

juſque dans le cœur de Sion, & ſes fondemens mêmes commencent d'en être dévorez.

Celui qui étoit à nos yeux comme la principale pierre de l'angle, ſe déplace & s'éléve contre tous les fondemens de l'édifice. L'ennemi qui n'avoit pu ſe faire bréche, s'eſt inſinué par des voyes ténébreuſes juſqu'au centre: & là ayant placé ſa mine infernale, il vient de ſe faire jour, d'éclatter; & la forteresſe de votre Egliſe, ô mon Dieu, en eſt encore toute ébranlée. Quoi! ſucceſſeur de Pierre, a-t-on pu vous perſuader que vous fuſſiez l'unique colomne du temple du Dieu vivant; que ni Paul, ni Jacques, ni le reſte des Apôtres ne vous ſont point néceſſaires? Eh! Ne fuſſent-ils que les derniers membres du corps dont vous vous dites ſeul la tête, vous ne pourriez pas leur dire: *Je n'ai que faire de vous.* Comment les tentateurs ont-ils pu vous ſuggerer le propre langage de leur orgueil, juſqu'à changer le premier diſciple de l'humilité de notre Sauveur, le premier de ceux qui par la bouche de Paul ne rougiſſent pas de s'appeller nos ſerviteurs en J.C, ce premier ange de notre Dieu, en un... Grand Dieu, j'abhorre ce nom ſi noir que vos ennemis ont voulu écrire ſur ce front ſacré où vous avez écrit le vôtre. Nom d'abomination, mes lévres ne te prononceront pas!

Prop. 90. 91.

Non poteſt dicere caput pedibus: non eſtis mihi neceſſarii. 1 Cor. 12. 21.

O ſerviteur des ſerviteurs de J. C, les nations ont des rois & des monarques; auriez-vous oublié le vrai nom de votre gloire? Ah! Vous nous parlez un langage emprunté, & nous ne reconnoiſſons plus

ici

ici la voix de notre Pere. Ainſi parlent ces ſuperbes qui * *mepriſent toute domination, qui maudiſſent les puiſſances les plus ſacrées, qui blaſphément contre la majeſté* des ſouverains. Ainſi ſe conduiſent les miſerables imitateurs de l'ancien ennemi de l'Apoſtolat, † qui enivré par ſon propre orgueil ne reconnoiſſoit d'autre puiſſance que la ſienne, ſe détachoit des Apotres, rompoit tous les liens de l'unité & de la concorde Epiſcopale, & chaſſoit de l'Egliſe en ſouverain juge juſqu'aux freres du Seigneur.

Quoi! vous auriez pû apprendre à cette école du Pere du menſonge, à couvrir ſous l'humble nom de votre ſervitude, la ſuperbe domination d'un monarque; vous ne vous mettriez aux pieds de vos freres, que pour avoir droit de les abbattre ſous les vôtres; vous vous diriez le ſerviteur de tous, non pour vous humilier juſqu'à interroger l'eſprit de verité promis à tout le corps & à l'unité ſacerdotale; non, pour perpetuer devant les yeux de tous l'exemple d'un maitre venu dans le monde pour ſervir & non pour être ſervi; non, pour affermir vos freres par votre attachement à la foi de Pierre, de Paul & des autres Apotres, pour veiller ſur les paſteurs & les brebis au nom de tous les autres paſteurs & de concert avec eux, pour inſtruire & corriger dans l'eſprit de tout le

* *Dominationem ſpernunt, majeſtatem autem blaſphemant.* Jude 8.

† *Is qui amat primatum gerere in eis, Diotrephes, non recipit nos . . . Neque ipſe ſuſcipit fratres: & eos qui ſuſcipiunt, prohibet, & de Eccleſia ejicit.* 3 Joan. 9. 10.

corps & non par votre eſprit propre, pour ne rien ordonner à tout le troupeau que ce que toute l'aſſemblée des Paſteurs a déjà ordonné. ou ce que vous préſumez ſagement devoir lui plaire; mais vous vous appelleriez ſerviteur de tous, parceque vous vous croiriez le maitre de tous, *le Roi des Rois*, *le Seigneur des Seigneurs*, le Docteur unique, ah! quoi encore? le Saint & le Veritable!

O Pierre, ſi c'eſt vous qui venez de parler ici, à Dieu ne plaiſe que nous qui ne ſommes que vos foibles brebis, oſions même tenter de nous éléver contre vous. Nous n'avons de voix que pour gemir dans le ſein de notre ſouverain Paſteur; c'eſt à lui ſeul qu'il
re. 8. appartient de vous dire, ou par lui même * ou par la bouche de tous ſes Apôtres: Retirez-vous, ou changez de langage: vous êtes un ſcandale & un tentateur. Ce n'eſt point le Pére céleſte, mais c'eſt la chair & le ſang
xc. 3. qui vous a revelé ces choſes. Vous ne goûtez point ce qui eſt de Dieu. Demeurez dans vos bornes, & gardez ce que vous avez de peur que votre couronne ne paſſe ſur une
n. 18. autre tête; & remettez le glaive dans ſa place, de peur que vous ne périſſiez vous mê-
xc. 13. me par le glaive.

Grand Dieu! Eſt-ce donc pour en révêtir l'image d'un homme mortel, qu'on vous dépouille de votre ſouveraineté & de votre puiſſance? Vous ne ſerez plus le ſuprême Dominateur; vaincu, quand on aura voulu vous vaincre, vainqueur quand il aura plû au bras

* Droit des Conciles generaux de juger & de dépoſer les Papes.

bras de l'homme de relever & de ſoutenir le vôtre; il n'en ſera pas ainſi de ce bras de chair. Il foudroyera toutes les têtes, & nul n'oſera lui dire: Pourquoi l'avez-vous fait? S'il * lui plait de marquer un jour pour ſa grande colere, il va briſer juſqu'aux Rois & aux Empereurs. De toutes les couronnes de l'univers accumulées ſur ſa tête, il ne s'en formera qu'une ſeule pour lui qu'il portera juſqu'aux nues. Des trônes de la terre foulez ſous ſes pieds, il paſſera juſqu'au vôtre, & vous même vous jetterez à ſes pieds votre propre couronne; vous reſpecterez toutes ſes viſions, & il mepriſera vos oracles; il changera vos loix comme on change un vêtement uſé, & elles ſeront changées. Il ouvrira ou fermera l'abîme à ſon gré. Vous lui paroîtrez trop foible pour dominer en maitre ſur nos libertez ſans les bleſſer; mais pour lui, il aura droit de forcer les eſprits les plus rebelles, de débaucher les ames les plus attachées à votre verité, & de les faire plier ſous le joug de ſes déciſions capricieuſes.

Miſerables Satans, qui ne le ſeduiſez par vos adorations ſacrileges, qu'afin qu'il tombe lui-même comme tout le reſte à vos pieds, & qu'il vous adore. Vous l'avez porté dans vos mains juſques ſur le haut du temple, lui promettant, comme ſi vous étiez les Anges du Seigneur, qu'il pouvoit tout entreprendre

* Double prétention de la Cour de Rome, qui attribue à la perſonne du Pape le droit de diſpoſer avec une ſouveraine puiſſance des Rois & des Royaumes, & de décider infailliblement de tous les dogmes de la foi.

ſans peril, & que vous ſauriez bien accourir à propos pour le ſoutenir dans vos mains. Soutenez le donc: le voilà tout briſé & tout fracaſſé dans ſa chute. Rendez-vous à nos deſirs, lui avez-vous dit encore, voyez les empires & les royaumes du monde entier: ils ſont dans nos mains, & nous ſommes les maîtres par tout: jamais démarche ne peut vous élever plus haut; il n'y aura deſormais qu'un trône, qu'un peuple dans l'Univers, & ce trône ſera le vôtre, & ce peuple ſera celui de vos ſujets. Eh! où ſont maintenant vos promeſſes, ô hommes qui n'êtes que menſonge? Le grand Prêtre, ſelon vos deſirs, vous a conſulté comme ſon Rational, *c'eſt la voix d'un Dieu*, vous écriez-vous maintenant, en parlant de ce nouvel oracle, *& non pas la voix d'un homme*. O impies! l'infame Cham couvrit-il ſon Pére d'une honte ſi accablante? Pour vous, enfans vraiment tendres & reſpectueux, jettez ici un voile. Attendez ſans vous troubler, que l'yvreſſe étant paſſée, votre Pere humilié ſe reveille de ſon aſſoupiſſement, & cependant pleurez ſur lui, puiſque la honte rejaillit ſur vous.

VIII.

Déplorable chûte que les promoteurs de la Conſtitution ont fait faire au Pape.

VOus donc, qu'un Prophete vit autrefois ſous * un nom emprunté, vous fûtes dès-lors le ſujet de ſon deuil : vous faites aujourd'hui le nôtre. Maintenant que vous vous êtes dégradé juſqu'à ternir dans votre perſonne tout l'ancien éclat de la majeſté ſacerdotale, comparez-vous vous même avec vous même. Qu'étiez-vous en la perſonne de ceux qui ont été aſſis les premiers ſur le trône que vous occupez ? Rappellez les tous dans votre eſprit, & remontez juſqu'à Pierre & à Paul. Helas ! qu'étiez-vous en ces jours de votre gloire ?

Vous étiez le ſceau de la reſſemblance de Dieu même † ; le plus voiſin de ſon trône vous receviez ſur votre viſage la premiere & la plus vive empreinte de l'image de ſa gloire, *de ſa ſageſſe & de ſa beauté* divine. Jamais Moiſe ne parut revêtu de tant d'éclat. Tout ce qu'il avoit de plus auguſte & de plus brillant s'obſcurciſſoit en votre préſence. Le ſanctuaire du ciel étoit votre ſejour ; vous habitiez au milieu de la lumiere inacceſſible ; & le premier des Anges, avant que ſon orgueil le fit

* *Fili hominis leva planctum ſuper regem Tyr , & dices ei,* Ezech. 28.

† *Tu ſignaculum ſimilitudinis, plenus ſapientiâ, & perfectus decore,* Ib.

éclipſer ; auroit pu envier la ſublimité de votre miniſtére, & la gloire de votre trône.

In deliciis meæ diſ-ſuiſti. Ib.

Dans ce nouveau ſejour des délices de notre Dieu, au milieu de cette Egliſe, deſcendue du ciel ſur la terre, vous occupiez le

Apoc. 22. 1. Ezeli. 24. 35. 36. 37.

centre & la place du puiſſant Roi qui en fait tout le bonheur. De ſon trône qui étoit le vôtre, vous voyiez ſortir comme à vos pieds les immenſes fleuves de ſa ſageſſe, & de là ſe répandre, & ſe diſtribuer juſqu'aux extremitez de la terre : & tout paroiſſoit découler de vous comme de ſa ſource. Tout revêtu que vous étiez encore de mortalité, on croyoit voir & ſentir dans vous le Dieu dont vous

Act. 10. 25.

étiez une ſi vive image ; on ſe jettoit à vos pieds pour vous adorer, & ſi vous ne vous étiez hâté de relever dans Corneille la gentilité entiere proſternée devant vous comme devant un Dieu, la piété même auroit preſque crû pouvoir vous en rendre les honneurs. Mais vous étiez l'ange du Seigneur, & le premier adorateur de ſa Majeſté : Je ſuis homme comme vous, nous diſiez-vous alors, ſerviteur de Dieu comme vous & vos

Apoc. 19. 20.

freres ; *Levez vous, & vous gardez bien de m'adorer : adorez Dieu.*

Grand Prêtre d'un tabernacle fait non de la main des hommes, mais par la main de Dieu *, vous aviez reçu un vêtement dont celui du grand Pontife Aaron n'étoit que com-

* *Omnis lapis pretioſus operimentum tuum, Sardius, Topazius, & Jaſpis, Chryſolitus, & Onyx, & Beryllus, Saphirus, & Smaragdus : aurum opus decoris tui.*

comme l'ombre. Vous empruntiez votre éclat, non de l'or & des pierres prétieuſes, mais de la ſageſſe du Très-haut qui vous environnoit de toutes parts, comme l'ornement de votre ſacrificature. Tout l'éclat de l'Epouſe de l'Agneau, de la cité vivante ſe réuniſſoit dans vous, comme dans ſon Epoux & dans ſon Roi viſible; * & les douze pierres qui furent jettées dès le commencement comme ſes fondemens & ſes baſes, venoient d'elles mêmes ſe placer ſur votre poitrine, pour relever votre gloire par la leur, & vous donner par cet heureux aſſemblage la plenitude de la ſcience & de l'autorité, pour juger & conduire les enfans d'Iſraël.

Au jour que vous fûtes ſacré pour regner avec tant de gloire, les cantiques d'allegreſſe retentirent pour vous de toutes parts †; les nations furent invitées par les Prophetes à

* XII. pierres pretieuſes ſur leſquelles ſont écrits les noms des XII. Apôtres, ſont les fondements de la Ville ſainte dans l'Apocalypſe. XII. pierres précieuſes ſur leſquelles étoient écrits les noms des XII. tribus ornoient la poitrine du grand Prêtre. On aſſure que c'étoit par le moien de ces pierres myſterieuſes que Dieu decouvroit au grand Prêtre ſes oracles. Il paroit que ces pierres n'étoient pas diſtinguées de ce que l'on appelloit l'Urim & le Tummim. *Portabitque Aaron nomina filiorum Iſrael in Rationali judicii ſuper pectus ſuum, quando ingredietur Sanctuarium, memoriale coram Domino in æternum. Pones autem in Rationali judicii Doctrinam & Veritatem, quæ erunt in pectore Aaron, quando ingredietur coram Domino: & geſtabit judicium filiorum Iſrael in pectore ſuo, in conſpectu Domini ſemper.*

† *Et fœmina tua, in die qua conditus es, præparata ſunt.*

Seigneur, & garder les ſceaux d
de ſon Roiaume.

Vous étiez ce Cherubin † qui
vos aîles, & qui protegiez les aut
avez été établi ſur la montagne
Dieu, en qualité de premier pr
Cour du Roi céleſte : vous avez
milieu de ſes Anges.

Ah ! comment après avoir été
dans vos voyes, l'iniquité a-t-elle
trouver dans vous ? Comment vot
Prince de la ſainte Sion, a-t-il é
en celui d'un Roy ou de Tyr ou d
ne ? Quel feu vient de ſortir du
vous pour vous dévorer ? Votre
élevé... O mon Dieu, vous dévoile
ra en ſon tems ; car vous avez tout é
vous avez tout ſcellé ; faites voir
grand Dieu, & l'accompliſſez de vo
main. Le Roi établi ſur votre trô
mais votre trône eſt éternel, & vous

IX.

Myſtere d'iniquité révélé

Oila donc, ô mon Dieu, où devoit ſe terminer ce myſtere d'iniquité, qui ſe roit & ſe formoit depuis tant d'années ier votre grace & votre Evangile, à dé- er votre Egliſe d'entre les Gentils, à rir d'opprobre vos Pontifes, vos Prê- & votre ſaint peuple, à confondre vo- liance.

oilà la fatale cataſtrophe de l'impie trage- u'ont joué durant plus d'un ſiécle dans Egliſe les ennemis de votre vérité. Iſ 25. 7. à la funeſte toile que le tentateur our- t pour envelopper toutes les nations.

oilà * cette hereſie, ce grand fantôme, onſtre, diſoient les impoſteurs, ſorti de ne, marqué à tous les noirs caracteres bête, impie envers Dieu, rebelle à tou- s puiſſances, plein de noms de blaſphe- digne de toute l'exécration de la terre toutes les foudres du ciel, trainé de- les Rois pour être † écraſé à leurs pieds, nté devant les Pontifes pour être char- anathêmes, montré à vos ſaints pour allar-

orps de doctrine condamnée dans la Bulle, atta- ſqu'ici moins à découvert & perſécuté ſous le- ague de Janſeniſme.

ge l'on ſe ſouvienne de ce terme célebre, *Contem* ployé dans le Bref addreſſé à un grand Roi, con- ſameux Cas de conſcience.

allarmer leur foi & irriter leur zèle, donné en ſpectacle à tous les peuples pour être abhorré de tous.

Les voilà enfin reconnus ces pretendus loups cachez ſous la peau de brebis, ces faux prophetes des ſiécles futurs, ces maitres de menſonge, ces ſéducteurs pleins d'artifice, ces impies déguiſés en ſaints, ces docteurs de perdition traveſtis ſous le dehors trompeurs *de la piété la plus éclatante*, ces corrupteurs des divines Ecritures, ces éléves de Satan, ces diſciples de l'ancien ſerpent, cette race née du pére du menſonge, ces empoiſonneurs des ames, ces hommes ennemis qui ont ſemé l'ivraye, enfin ces blaſphemateurs qui parlent contre toutes les Puiſſances & du ciel & de la terre. Quel prodige, grand Dieu, pour les ſiécles à venir, que ces illuſtres accuſez.

Ce ſont là les propres termes de la Conſtitution.

Connoiſſez les donc enfin, tous les peuples de la terre, ces hommes livrez à Satan par une derniere ſentence. Juſques ici les accuſations étoient vagues, les cris confus, les jugemens obſcurs, le crime ignoré: aujourd'hui tout ſe produit en plein jour. *L'abîme étoit encore fermé:* * *une derniere inciſion* vient d'en faire ſortir toute *la pourriture*. Voilà l'abîme ouvert à tous les yeux: que tout

cede

* *Ita nimirum damnatis & quaſi in propatulo poſitis, non quidem eam altero, ſed plurimis graviſſimiſque, tum priùs damnatis, tum etiam novè adinventis erroribus, planè conſidimus benedicente Domino, fore ut omnes tandem aperta jam manifeſtaque veritati cedere compellantur.* Termes de la Conſtitution p. 5.

cede enfin *à la verité connue*, que tous les eſprits ſe deſabuſent, & frémiſſent d'horreur. Ecoutez-le, Anges du ciel, & vous tous les peuples de l'univers, conſervez-le dans vos faſtes. L'arreſt a été prononcé. Tous ces hommes, juſqu'à ce jour ſi reſpectables en apparence, ont proferé les plus horribles blaſphemes en la perſonne d'un ſeul qui renouvelloit toutes leurs erreurs.

Blaſphemavit. Ils ont oſé enſeigner que ſans le Tout-puiſſant & ſans ſa grace, l'homme ne trouve dans ſoi qu'un affreux néant pour le ſalut, erreur, pente à tout mal, impuiſſance à tout bien ſalutaire. Que la loi deſtituée du puiſſant ſecours de la grace qui opére ce que la loi commande, eſt foible, impuiſſante, occaſion de prévarications, une lettre qui tue, un joug qui accable. Que c'eſt à la grace ſeule de l'unique Mediateur qu'il appartient d'inſpirer l'amour chaſte, ſans lequel tout eſt ſouillé, de convertir le pécheur, de ſanctifier le juſte, de conſacrer toute action chrétienne, de créer puiſſamment, efficacement, infailliblement, dans nous toute vraie juſtice, tout ſaint déſir, toute penſée de ſalut, & d'opérer toutes ces merveilles par une vertu auſſi ſouveraine & auſſi éminente dans ſon efficace, que l'eſt celle qui a tout tiré du néant, qui a rendu Marie féconde, qui a conſacré l'homme-Dieu, qui a opéré par lui la guériſon des malades & la reſurrection des mort, qui l'a tiré lui-même du tombeau & élévé à la droite du Pére.

Blaſphè-

Blaſphemavit. Ils ont blaſphemé en diſant que Dieu n'a pas mis l'affection de ſon cœur dans cette foule entiere de pécheurs nez d'un ſeul ; qu'il fait grace à qui il lui plaît, & qu'il endurcit qui il veut, en le laiſſant à ſon propre cœur ; que s'il a réſolu de ſauver, nul ne lui réſiſte ; & que *nul ne peut corriger celui qu'il mépriſe.* Qu'il s'eſt fait une réſerve par le ſeul choix tout gratuit de ſa grace & de ſa bonne volonté, d'une portion, un héritage, un troupeau qu'il a donné à ſon Fils, afin qu'il prie pour lui, qu'il ſoit ſon Prêtre & ſa Victime, qu'il le conſerve dans ſa puiſſante main ſans que nul ne puiſſe le lui ravir, qu'il leur donne ſa vie, ſes plus précieux dons, ſon propre royaume, & que quoiqu'il ait offert à ſon Pere un ſang qui ſuffiroit à toute la maſſe perdue, s'il lui étoit appliqué, il ne faſſe cependant cette application que ſelon les deſſeins abſolus & éternels de ſon Pére, application imparfaite pour ceux qui ſont appellez & non élus ; application pleine en faveur de ceux que le Pere a prédeſtinez pour être éternellement conformes à ſon Fils bien-aimé.

Prov. 7. 24.

Blaſphemavit. Ils ont blaſphemé, en prêchant la ſcience des divines Ecritures ; ils en ont ouvert les ſources à tous, & les Paſteurs & tous les troupeaux en ont bu. *Les eaux des fontaines ont coulé en leur tems, dans tous les canaux de Jeruſalem, & ils ſe ſont remplis extraordinairement comme une mer.* Ils ont purifié le ſanctuaire, & en ont banni les profanes. *La ſeule crainte du ſupplice*

Eccl. 50. 3.

ne

ne change pas le cœur, ont-ils dit; *il faut commencer au moins d'aimer pour être penitent; il faut aimer pour être juste.* Il faut tout faire *par amour pour plaire en tout au Dieu de charité. C'est l'amour seul, qui est de quelque prix à ses yeux. C'est l'amour seul qui prie comme il faut. C'est l'amour seul qui mérite la récompense éternelle. Les choses saintes sont pour les saints. Retirez-vous, profanes, de la table des Anges. Eprouvez-vous, pécheurs, avant que de manger ce pain.*

Blasphemavit. Ils ont blasphemé, parce qu'ils ont parlé pour la gloire & pour l'autorité de l'Apostolat; qu'ils ont dit que c'est au corps entier qu'appartient l'autorité de lier & de délier, de connoitre & de juger, de blesser ou de guérir, que nul ne peut, sans usurpation, s'ériger en maitre independant, en Docteur unique, mais que tous sont frères, & qu'un seul Seigneur, un seul maitre doit être écouté, parler & enseigner au milieu de tous dans la concorde & dans l'unité de tous.

Blasphemavit. Ils ont blasphemé, parce que dans l'Eglise, qui est le corps de Jesus-Christ ils n'ont prisé que l'esprit invisible qui l'anime, que la charité qui en est l'ame; que tous les membres destituez de cet esprit, quoiqu'encore attachez au corps par des liens exterieurs, ne leur ont paru que comme un poids qui le charge, une masse informe & monstrueuse qui le défigure, une boue à laquelle l'Epouse ne tient que parce qu'elle marche encore sur la terre, ou des membres morts qui la font gémir jusqu'au

jour

jour de ſa redemption parfaite, & qu'elle ne porte que dans l'eſperance qu'ils pourront enfin être ranimez & vivre de ſa vie.

Blaſphemavit. Enfin, ils ont blaſphemé. Leur bouche a parlé pour les têtes couronnées, & pour leurs droits inalienables. Après avoir fait entendre au premier des Apôtres que s'il entreprenoit d'aller ſeul à Jeſus-Chriſt ſans ſa barque, & ſans la compagnie de ſes freres, il devoit craindre d'être ſubmergé; ils n'ont pas appréhendé de lui faire entendre de même, quoiqu'avec des paroles enveloppées, que s'il entreprenoit d'attenter aux droits des Souverains en vertu de ceux de l'Apoſtolat, il rappelleroit aux yeux de tout l'univers l'excès plein d'extravagance de celui dont il eſt écrit, qu'il s'imaginoit pouvoir naviger ſur la terre * & faire marcher ſes troupes ſur la mer.

Grand Dieu, permettez-moi d'imiter en ce moment un des ſaints Rois de votre ancien peuple, † lorſque par des menaces pleines de blaſphemes & d'impieté, on le vouloit forcer de livrer votre ville à l'ennemi qui étoit deja à ſes murs. Voilà ouverte devant vous la cedulle écrite contre vos Saints & contre votre verité: *Voici le jour d'affliction, de reproche & de blaſpheme.*

Sei-

* *Exiſtimans ſe pra ſuperbiâ terram ad navigandum, & lagus verò ad iter agendum deducturum.* 2 Machab. 5. 21.

† *Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, & legit eos, & aſcendit in Domum Domini & expandit eos Ezechias coram Domino.* Iſa. 27. 14.

Seigneur des armées, Dieu d'Iſrael, vous qui êtes aſſis ſur les Cherubins, c'eſt vous ſeul qui êtes le Dieu de tous les roiaumes du monde; c'eſt vous qui avez fait le ciel & la terre. Prêtez l'oreille, Seigneur, & abaiſſez vous: ouvrez les yeux, & voyez. Quels blaſphemes proférez contre le Dieu vivant! Et vous, Evêques, le Seigneur n'eſt-il plus avec vous, & avez-vous ſecoué le glorieux fardeau de ſon Evangile, dont vous fûtes chargez au jour de votre conſécration? Les nations & les Rois ſe ſont juſqu'ici ſoulevez avec grand bruit, vous vous êtes agitez de même; dernier effort: vous vous êtes aſſemblez; eſt-ce pour mettre le comble à l'ancienne folie dont le Tres-haut ſe rit deja depuis ſi longtems dans les cieux?

Ah! ce fantôme qui vous a effrayé durant une grande partie de la nuit, vous & toute la barque de Pierre, ne vous paroît-il pas enfin pour ce qu'il eſt? N'entendez-vous pas la voix de votre maitre? Le voilà ce fantôme, c'eſt J. C. C'eſt ſa verité. Pierre a douté, il s'eſt ſéparé de vous, trop plein de confiance en lui-même. Il a été puni; le voilà preſque au fond de l'abyme. Hommes de peu de foi, juſques à quand douterez-vous? Marc. 6. 49.

* Ils héſitent encore! O parti embaraſſant & épineux! Grand Dieu, il s'agit de prononcer ſi tout ce que nous avons d'amour, vous eſt dû, ſi vous êtes le Tout-puiſſant, ſi

* Il faut ſe ſouvenir que ceci eſt écrit pendant le cours de l'Aſſemblée du Clergé à Paris.

ſi votre loi eſt la lumiere de nos pas,
tre miſéricorde eſt notre unique azyle,
tre grace eſt ſeule notre force. O
ge d'aveuglement dans les accuſate
eſprit d'aſſoupiſſement dans les juge

Cependant, ô mon Dieu, gloire
ſageſſe toute-puiſſante. Les doutes
& les perplexitez des juges chargés
der & de nous inſtruire, affermiſſ
enfans dans la foi & dans l'amour d
Evangile. Vous le ſentez, Paſteurs &
de l'Egliſe, vous le ſentez qu'on
ſurpris. Si ce qu'on veut frapper
d'hui de mort, maintenant que vou
tout en plein jour, n'eſt manifeſtem
* l'erreur ancienne que vous avez dé
pée, falloit-il balancer un moment
ce témoignage au moins étoit néceſſ
foibles & aux petits: vous n'aves pu
refuſer. Heureux ſi vous le ſoutenez
lui que l'Egliſe a droit d'attendre de

* Les erreurs des cinq propoſitions condam
puis plus de ſoixante ans par toute l'Egliſe.

X.

Deux myſteres dans tous les tems: myſ
perdition, & myſtére de ſalut.

AFfermiſſez la vous même cette
ſe, Seigneur, qui êtes ſon
immortel, conſolez ſes enfans, & d
que la violence de la tentation ne le
verſe, faites leur comprendre que c'e

si qu'il vous plaît d'éprouver dans ces jours d'affliction ceux que vous destinez à porter les plus glorieux caractères d'un Dieu mort & crucifié presque la veille de son triomphe.

Deux grands mysteres, mon Dieu, ont rempli & rempliront jusqu'à la fin la durée de tous les tems. Chacun forme de son côté comme sa chaîne qui ne s'interrompt jamais, parce que ce sont ici les jours de mélange & de confusion. Chacun naît avec le monde, s'accroît, se perfectionne, & tend à sa consommation. Chacun éprouve diverses vicissitudes, tantôt des succès & des avantages, tantôt des obscurcissemens & des disgraces. Mais un seul doit avoir la gloire du dernier succès; & c'est, mon Dieu, le mystére de la sanctification parfaite de vos élus & du regne de votre Christ. Je les vois, Seigneur, dans tous les âges ces deux mysteres, & ils partagent entr'eux tous les cœurs. Un double amour en est la source; car jamais, ô mon Dieu, vous n'avez laissé éteindre sur la terre votre feu celeste, depuis que vous avez daigné en jetter les étincelles dans le cœur de nos péres pécheurs, afin qu'ils fussent pénitens. Helas! sans ces divines étincelles, que seroit-elle déjà devenue cette terre, sinon un vil amas de cendres?

Mais l'amour profane l'a cependrnt longtems inondée presque toute entiere, & le mystere d'iniquité s'est étendu sans bornes. Les nations courent dans leurs voyes, & les seules familles de Noé, d'Abraham, d'I-

ſaac, de Jacob, vous connoiſſent adorent: mais dans ces familles le ge s'y trouve encore. Un impie Cl bite avec ſes freres; Iſmaël perſecut Eſaü ne peut voir Jacob ſans envie; trouve dans ſes freres des parricides. enſuite la race des ſaints mêlée ave pies dans l'Egypte; une montagne & une Sion, comme j'ai vû une A ne Sara; une Jeruſalem & une B Ce que les ſiécles anciens avoient me en image, le ſiécle de vos Ap les âges ſuivans l'ont vû dans ſa v chair & l'eſprit ne furent jamais d L'amour chaſte & l'amour profane jours eté diviſez; aujourd'hui comn fois, le fils de la ſervante fait la g fils de l'épouſe libre, celui qui eſt Gal. 4. 29. la chair ne voit qu'avec chagrin même maiſon celui qui eſt né ſe prit.

Vous nous commandez, Seigi nous éprouvrer nous mêmes pour re tre auquel de ces deux myſteres no tenons: mais parce que la vie dev ne ſe trouve que dans ſon corps, ſeul peuple à qui il eſt donné de vo eſt celui de Sion; vous nous com auſſi d'obſerver où eſt ce corps, o peuple, où eſt votre Sion: & c'eſt p faire diſcerner ce myſtére de votre myſtere d'iniquité, que vous les av quez à des traits qui les font toujo noiſſance aux ames pures, & aux cœurs cherchent en eſprit & en verité.

Ah! myſtére de perdition, on vous a toujours connu, mais vous n'avez pas toujours éclaté, forcé dans vos diſgraces de vous envelopper ſous des voiles trompeurs. On t-a vue, Babylone, quand les enfans de Sion captifs dans tes murs ont connu de ſi près tes abominations & tes impiétez : mais contrainte par une puiſſante main de les laiſſer ſortir de tes fers, tu as changé, pour les corrompre, tes violences en artifices, & l'on t-a vue à la fin * faire de Jeruſalem même une Sodome, une ville d'Egypte, une Babylone comme toi, ne lui laiſſant que le vain nom de cité ſainte, que le voile & l'écorce hypocrite de la religion de ſes Peres. On t-a vue armée contre le Seigneur faire ſervir juſqu'à ſes Pontifes, à le perdre. On t-a vue pourſuivre le glaive à la main quelques reſtes de l'ancienne Sion reſervez pour leur Meſſie, empriſonner ſes Apôtres : & parce que tous ces premiers efforts répondoient peu à tes impies déſirs, on t-a vu enfin te gliſſer juſques dans la nouvelle Sion, que le Seigneur venoit de former, oppoſer ſous ſon nom même † tes Apotres aux ſiens, & des deſtructeurs de ſon roiaume à ceux qui en jettoient les premiers fondemens.

Seigneur, parlez à vos enfans dans ces jours de nuages : où eſt aujourd'hui votre Sion? Où eſt Babylone?

* On parle de ce qui eſt arrivé du temps de J. C. & des Apôtres.

† Faux Apôtres du temps de l'Egliſe naiſſante.

Quoi ! * vous petite troupe qui avez paru dans ces derniers tems comme une famille *d'enfans de Dieu, irrépréhenſibles & ſinceres, ſans tache au milieu d'une nation corrompue, parmi laquelle vous avez brillé comme des aſtres dans le monde : vous qui avez porté en vous la parole de vie*, qui avez été pour Paul un ſujet de gloire pour le jour de J. C. afin qu'on ne dit pas qu'au moins à votre égard il avoit *couru & travaillé en vain.* Vous qu'on a vus ſur la terre comme des étrangers, ſans appui, ſans ſecours humains; ennemis de tout faſte & des richeſſes: *dans les travaux*, les jeunes & les larmes; ſouvenir la doctrine la plus Evangelique par la vie la plus pure & la plus pénitente. Vous à qui les ennemis les plus envenimez & les plus puiſſants n'ont pu reprocher d'autre crime, que celui qu'ils viennent au jourd'hui de révéler à tout l'univers; le crime (ô qu'il vous eſt glorieux de le voir enfin manifeſté !) le crime d'avoir combattu pour la foi des Apotres & pour l'auguſte & ſacrée tradition de tous les ſaints ; le crime de n'avoir jamais pu conſentir à dire anatheme à la grace du Sauveur ; à atteſter ſur l'Evangile que vous renonciez à l'Evangile ; le crime d'avoir relevé la puiſſance du bras du Seigneur, & humilié celui de l'homme, prêché la loi de l'amour dans toute ſa néceſſité & ſon étendue ; le crime enfin, d'être demeurés inviolablement attachez

Philip. 2. 15. 16.

* La troupe de ceux qui ont été unis à Port-Royal

chez à la colomne de la vérité, & à l'autorité de la concorde & de l'unité Epiſcopale. Ah! Serien-vous donc la Babylone de nos jours, la Jeruſalem meurtriere & encore fumante du ſang de ſes prophetes & de ſes juſtes, *la proſtituée avec laquelle les Rois de la terre ſe ſont corrompus, & qui a enivré des vin de ſa proſtitution* ceux qui habitent ſur la terre, la mére des formications & des abominations, cette femme aſſiſe ſur la bête, enivrée du ſang des ſaints & du ſang des martyrs du Seigneur, & enfin deſtinée à être plongée auſſi avant dans l'étang brulant de feu & de ſouffre, qu'elle s'eſt élevée d'orgueil contre le Tres-haut & contre ſes ſaints? Apoc. 17. 1. 2. & ſeqq.

Et vous, noire troupe, qui, quoiqu'un ſeul & un même corps, vous êtes répandu dans les roiaumes, dans les empires juſqu'aux extremitez de la terre; qui avez cherché votre bénédiction & mis votre force dans les richeſſes, dans la pompe, & dans les grandeurs du monde; vous qui depuis un ſiécle entier avez fait revivre avec des erreurs déja frappées d'anatheme, l'ancienne bête qui avoit été miſe à mort, ce monſtre de ſuperbe étouffé par Auguſtin & par la main de l'Egliſe; vous qui dans une coupe ſeduiſante avez préſenté à tous les Rois de la terre & à tous les peuples le vin empoiſonné de votre morale; vous qui avez armé toutes les mains contre tous ceux qui refuſoient de boire à votre couppe, & de fléchir le genou devant vous; vous qui venez de forcer juſqu'aux premieres portes du

vez partagé preſque le monde en
deux claſſes, dont la vôtre, diſi
marchoit ſeule dans la verité, &
pouvoit manquer d'être rangée av
nouvelle; par tout vous l'avez tro
vos pas cette ſecte ſi longtems c
& aujourd'hui foudroyée pour to
lon vous. Les voilà donc d'un co
ennemis que vous croiez avoir dan
de; & vous voilà d'un autre. Ils
bylone de notre tems. Car il faut
vous l'avouïez, puiſqu'il faut bie
te Babylone ſe trouve, & qu'elle t
tifs les vrais enfans de Sion. Ah!
rez donc vous, notre ſainte, notr
Sion, l'Epouſe de l'Agneau, ce
Epouſe qui ne ſait qu'aimer & gémi
tous n'aiment pas celui qu'elle ai
nouvelle Jeruſalem fondée, non ſ
de Sina, mais ſur les coliines étern
te ville ſainte d'où doit être ban

votre Eſprit en jetta les fondemens, *ſur la joie de toute la terre*? Ville de grace, ville de paix, ville où brilloit l'or de la charité la plus pure? Et où ſont ici les ſources d'Iſrael? Où y trouver *le jeune Benjamin*, toujours *extaſié* à la vue des profondeurs de votre ſageſſe, & de l'abîme impenetrable des richeſſes de votre grace! *Où ſont les Princes de Juda*? Où voit-on éclater votre vertu toute-puiſſante, & l'efficace triomphante de votre parole? Pſ. 67. 28. 29. 30. 31.

Vous les entendez en ce moment, ô Dieu ſcrutateur des cœurs, ces hommes ſuperbes, & uniquement amateurs d'eux mêmes: Il blaſpheme contre l'Egliſe, diſent ils en parlant de moi. Vous connoiſſez, Seigneur, toutes mes penſées; & vous avez appris à mon ame, & à abhorrer la Synagogue de Satan, & à mettre entre elle & votre Egliſe un abîme pour intervalle. Les ſeducteurs ſe ſont dits Apotres; le grand impoſteur ſe déguiſe en Ange de lumiere; Babylone après s'être aſſervie la Sainte Sion, a uſurpé le nom de Sion; la bête a pû ſe parer & s'armer des *cornes de l'agneau*, & *faire deſcendre le feu du ciel ſur la terre*, pour dévorer quiconque ne l'adore pas. Seigneur, je le ſai cependant que votre Egliſe ne peut périr, que votre Sion eſt éternelle, que l'Agneau ne l'abandonnera jamais. Mais donnez ici la ſageſſe à vos ſaints, puiſque *c'eſt ici* le tems de *la ſageſſe*. 2 Tim. 3. Apoc. 5. 11. 12. 13. 14. 15. 17. 18.

temps de tirer le rideau,
auſſi le voile qui a juſques ici
vos ſaints le myſtére de ſalut qu
opéré parmi nous. O ſainte m
nous avons pleuré les ruines, a
inſenſez vous avez péri pour tou
voici le jour où le Seigneur va
Iſai. 49. 16. trer comme *gravée dans ſa main,*
27. *railles comme affermies pour jama*
yeux. Plan racourci de la nou
ſortez de vos propres cendres,
du milieu de vos ruines : vous
nos jours l'ouvrage du Seigneu
de l'Egliſe ſon Epouſe, & la f
ſon peuple contre les puiſſance

Que vos ouvrages, Seigneur,
& magnifiques ! Que vos penſé
fondes & impénetrables. *L'hom*
Pſ. 91. 6. 7. *les pourra connoître, & le fou n'*
l'intelligence. Perſecuteurs des
juſtes, vous ne les connoiſſez p

:e tant de peine devient leur propre
u ; ils viennent de parler le langage
ime, c'eſt qu'ils y ſont deſcen-

pour vos ſaints pouvoient-ils ici bas
avec plus de magnificence! Graces
ient rendues, à vous qui êtes le Tout
:, de ce que les inſenſez ont été aban-
à leur folie! Vous avez changé mes
gemiſſemens en cantiques de joie.
e myſtére caché dans vos ſaints eſt de-
& l'image ſi vive de votre Fils, que
'iez imprimée dans eux, a reçu ces
s traits de la même main qui ſe pré-
en ternir pour toujours la gloire.
Seigneur, j'ai comparé vos nouvel-
veaux avec les anciennes, & j'ai é-
ıventé. Depuis que vous avez pro-
tre Fils au monde, vous n'avez ceſ-
ıi rendre témoignage. Vos propheties
ıçoient, votre ancien culte le figu-
ɔut ce que votre grace ſe formoit alors
:s l'exprimoient en leurs perſonnes.
ls, formés tous ſur ce grand modele,
ellent, & le font, pour ainſi dire, vi-
eux dans le monde. Mais ſi la foi eſt
: quand elle le découvre dans un ſeul
frères, combien l'eſt-elle plus lorſ-
: en voit tous les traits reunis dans * Rom. 5.
ndes & vives images du Chriſt tout 14.
du chef & de ſes membres, du Paſ- Gen. 2. 22.
ec ſes brebis, de l'Epoux au milieu de Joan. 19.
e ſon Epouſe! 34.
e vois mon Dieu, peint dans tous les Eph. 5. 30.
* ce grand ouvrage que vous avez Joan. 6. 34.
2 Cor. 11. 2.
Act. 11. 25.

manifeſté dans la plenitude des tems. Le premier Adam m'annonce le ſecond, & là je vois déjà mon Sauveur endormi du ſommeil de la mort, l'Egliſe ſon Epouſe tirée de ſon côté percé comme étant os de ſes os, chair de ſa chair, formée, edifiée, attirée, préſentée à ſon epoux comme une vierge pure & ſans tache, appellée de ſon nom, Chretienne, parce qu'elle a été tirée du Chriſt.

Vous inondez le monde du deluge, j'apperçois une arche, unique depoſitaire de l'alliance faite avec le monde; un fragile bois, l'appui & le ſalut de tout ce qui eſt epargné; une ſeule famille & un juſte par excellence qui en eſt le pére & le chef, le conſolateur, l'unique reſſource, la reconciliation de tous.

Les nations ſont abandonnées dans leurs voies: un ſeul Abraham trouve grace devant vous. Pére de la multitude des nations, il les porte toutes comme dans le ſein de ſa foi. Juſte avant que d'être circoncis, juſte après avoir été circoncis; & dans l'un & dans l'autre état juſte parce qu'il a cru, & vécu de cette foi qui ne vient que de vous, ô mon Dieu, qui eſt votre don; afin que de ce grand modelle de tous vos juſtes, tous apprennent à ne ſe glorifier qu'en vous; qu'à vous ſeul appartient d'appeller, d'attirer, de préparer à la juſtice, de rendre juſte, de créer dans les bonnes œuvres, d'opérer dans nous ce que vous nous commandez, d'accomplir ce que vous avez promis; que tout eſt un don de votre pure miſericorde, la foi

avant

avant laquelle il eſt impoſſible de vous plaire, l'uſage de la foi, ſon accroiſſement, ſes œuvres, & ſa recompenſe.

Iſaac cet heritier des benedictions de toutes les nations eſt longtems demandé; promis pluſieurs fois, il ne paroît que quand la nature a ſenti & ſa ſtérilité & ſon impuiſſance. Avec Iſaac paroît naître, comme d'un ſein mort & du fond d'un tombeau, la victime, ô mon Dieu, que vous ſeul pouviez vous former, victime univerſelle compoſée de votre Fils & de tous ſes membres éternels; victime qui eſt dans votre main pour être conduite, animée, ſanctifiée, immolée, & s'immortaliſer par ſon propre ſacrifice.

Comme vous vous êtes peint vous même dans Abraham, ô Pere de J. C. notre Seigneur, que vous nous avez figuré ce même Fils dans Iſaac: dans Jacob vous nous avez montré la fecondité de votre Eſprit, ſource & principe, Epoux & conſolateur, conducteur & Pére de votre Egliſe, de vos Apôtres & de tout votre troupeau. Mais lorſqu'il vous a plu, Seigneur, de nous tracer comme dans leur ſuite naturelle toutes les parties du grand myſtere de votre Chriſt, vous donnez au monde le ſpectacle d'un Joſeph haï, vendu, livré à la mort par ſes freres, abandonné à un peuple étranger. Là il paſſe des fers à la gloire du trône, reçoit un nom qui eſt au deſſus de tout nom, voit tout genou fléchir devant lui, leve tous les ſceaux du livre de votre ſcience comme l'agneau qui a été mis

à mort, fait vivre tout ce qui vit, ſoumet tout à celui de qui il tient tout, rappelle enfin ſes freres meurtriers & toute la maiſon de ſon Pére, & les établit dans le pais le plus fertile, où ils vont ſe multiplier comme le ſable de la mer & les étoiles du ciel.

Je parcours ainſi tous les ſiécles, & je trouve par tout votre Fils mon Sauveur; il étoit hier, il eſt aujourd'hui, & il ſera dans les ſiecles à venir. Il concentre dans lui tous les tems, & tous le prêchent & l'annoncent, parce qu'il les remplit tous. Mais avant que de paroître, ce ſont des images qui nous diſent qu'il viendra; & depuis qu'il a paru ce ſont des images qui nous diſent qu'il eſt venu.

Ainſi, grand Dieu, vous vous imitez, pour ainſi dire, vous même, & la durée des tems ſe trouve partagée en divers tableaux, qui ne font que ſe copier les uns les autres, & tout y eſt rappellé à cette image éternelle de vous même, qui eſt votre Fils unique. Tout en J. C. tout par J. C. il eſt avant tout, & tout ne ſubſiſte qu'en lui; J. C. eſt tout dans tout. Quarante ſiécles tout prophetiques l'ont prédit: il a paru plein de toute la verité cachée dans ces anciennes ombres. Tous les ſiécles avenir ſe formeront ſur lui. Dans le cours de ſa vie mortelle il va leur tracer tout le plan qu'ils doivent ſuivre. Il diſparoit: & ſon Egliſe lui eſt ſubſtituée pour le peindre à tous les yeux.

Je le vois dans le cénacle conçu & né par l'Eſprit; Jeruſalem eſt ſon berceau.

Un

Un nouvel Hérode avec ſon peuple le cherche pour l'étouffer, mais vous commandez, Seigneur, qu'on le porte chez les gentils. Le voila en Egypte.

Là *il croit en ſageſſe, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes.* C'eſt un enfant pauvre, inconnu, dans les travaux, ſoumis à toute creature pour la gloire de ſon Pere; un Docteur, qui confond toute la ſageſſe humaine; un Pénitent, qui vit dans les deſerts & dans les jeunes; un Thaumaturge, qui remplit l'univers de prodiges; un Agneau, qui ſe laiſſe immoler. Luc. 2. 52.

Le voilà, mon Dieu, votre ſaint Fils Jeſus, depuis l'origine du monde juſques à la conſommation des ſiécles, tous les cœurs purs le verront par tout. Ah! Heureuſes les ames, à qui il eſt donné de le decouvrir où il eſt; mais plus heureuſes celles à qui il a été donné de le montrer dans elles mêmes.

XII.

Continuation du même ſujet. Myſtére de Jeſus-Chriſt attaché à l'œuvre de Port-Royal.

Mais quelles ténebres, grand Dieu, après des lumiéres ſi vives & ſi abondantes! Des jours d'obſcurciſſement ſont arrivez parmi nous depuis que nous avons connu votre Fils, comme il en arriva autrefois avant qu'il parût parmi le peuple qui l'attendoit. La majeſté déjà voiſine de vo-

tre Fils avoit impoſé à ſes Prophet
lence de * cinq ſiécles ; on n'en a
de même parmi nous depuis un a
eſpace de tems, de ces hommes qu
comme les prophétes de votre Eg
ce n'eſt que comme dans des traits
travers bien des ombres, qu'elle a
dans ſon corps l'image de la lumié
la ſainteté de ſon divin chef.

* Hiſtoire univerſelle de Mr. de Meaux. p. 255. c. 9.

Quelle merveille après tant de ſi
buleux & défigurés, après ce triſte
le où votre Epouſe d'un côté entre
res morts, & de l'autre avec de
languiſſans, ſe voyoit preſque reton
mi les gentils dans l'opprobre de la
de la Synagogue, environnée au d
d'infideles ou de Samaritains, aſſ
dedans preſque à tout le joug de
Judaïſme. Ah ! c'eſt alors, ô Dieu t
fidéle à vos promeſſes, que par une
inopinée de votre Eſprit, vous av
mé votre propre ouvrage au milieu
tions.

Dans une petite troupe, choiſie
de votre peuple, liée encore plus p
Eſprit que par ſes engagemens exter
* dernier des Péres de votre Egliſe,
là tenant, comme ſans interruption
chaîne de tous, comme ſi l'eſprit
qui s'étoit renouvellé dans ce derni
voit pris plaiſir à ſe reſſuſciter dans ſ
veaux enfans : vous avez voulu, mo
faire refleurir en eux votre Egliſe
aux jours de ſa premiere jeuneſſe ;

* S. Bernard.

Mal. 3. 4 *ſacrifice vous a été agreable, comme l*

ceux des premiers tems. Grand Dieu, je ſuis ici ſaiſi d'effroi pour ceux qui *ne ſont point entré dans l'intelligence de l'ouvrage de vos mains*, & qui l'ont détruit : ne les détruirez-vous pas à leur tour, helas ! & peut-être pour ne les plus retablir ? Mais je vous rend graces & pour moi & pour les vrais enfans de votre Egliſe, à vous qui *éclairez mes ténebres*, de ce qu'il vous a plû me découvrir ce nouveau miracle de votre grace. O image racourcie & ſi parfaite de Sion notre mere, nous vous avons vue : helas ! l'ennemi vous a abimée juſques au centre du tombeau ; mais enfin nous vous avons vue. O ! ſi je vous mets jamais en oubli ; que ma main ſoit miſe en oubli elle même, & que ma langue demeure colée à mon palais. Venez, vous qui l'aimez ; & vous mêmes qui l'aimeriez, s'il vous avoit été donné de la connoître, que je vous raconte ce que le Seigneur a fait pour elle, & que je vous montre le Seigneur au milieu de ſon nouveau peuple. Pſ. 27. 7.

* Une jeune vierge conçoit la premiere ce grand ouvrage, & c'eſt comme de ſon ſein que le nouvel eſprit veut tout faire naitre. Tout s'opére dans le ſilence & ſans éclat : ainſi ſe forma autrefois le roiaume de la grace ſur la terre. Le voile d'une vie pauvre, humble & laborieuſe, cache au monde une merveille qui ravit déjà les anges : les pauvres

* La mere Marie Angelique Arnauld, par qui a commencé l'œuvre de P. R.

vres, les petits ſont encore ici les premiers du ſecret du Seigneur.

Le tems d'annoncer le Roiaume de Dieu arrive : la main du Tout-puiſſant ſe fait ſentir, & la voix des précurſeurs du Seigneur ſe fait entendre : *Faites penitence.*

Quelle lumiere vit alors un peuple preſque replongé dans les ombres de la mort ! Jeſus-Chriſt alors à peine connu ſe découvre comme le ſoleil au milieu de ſa courſe. Tout le rappelle ici comme au naturel, tout y brille, ſes myſteres, ſa doctrine, ſes exemples. On le voit en même tems obéir en enfant, comme autrefois à Marie & à Joſeph, & prêcher comme le docteur des ſages & des ſavans ; paſſer les nuits en priere dans le deſert, ſans interrompre ſon miniſtere public ; chercher dans tous les lieux les brebis perdues d'Iſrael, ſans quitter celles qu'il a aſſemblées dans le bercail ; guérir les malades, nourrir un peuple de pauvres dans la ſolitude, faire du bien à tous.

Seigneur, vous voulûtes encore paroître au milieu d'eux comme le Dieu des merveilles. Ils en ont operé en votre nom, & vous les produirez en votre tems pour achever de confondre l'ennemi & le calomniateur.

Mais vos ennemis, mon Dieu, les ont vues eux mêmes, les merveilles de votre puiſſance dans la main de vos ſaints, & ils y ont reconnu votre doit. Eh ! qu'ont-ils dit ? Ils ont blaſphemé, en aſſurant, * non, que tout

* Dans un Ecrit publié en 1656, où les ennemis de

tout ſe faiſoit au nom du Prince des démons, mais que vous même, ô Dieu très ſaint & ennemi de tout menſonge, prêtiez au demon & votre nom & votre bras, pour affermir ſon Roiaume & pour ruïner le vôtre. Miſerables impoſteurs, auſſi rébelles à la verité mais moins privilegiez que Jannès & Mambrès, il en eſt qui blaſphement contre ce qu'ils ignorent; leur peché pourra être remis: mais vous, vous blaſphémez contre ce que vous connoiſſez; vous le ſavez qu'ils ont *fait des œuvres que nul autre ne fit, qu'il ne fut ennuié de Dieu*; pourquoi ne les avez-vous pas cru, & pourquoi votre peché demeure-t-il toujours?

XIII.

Continuation du même ſujet. Conformité de la doctrine de Port-Royal avec la doctrine de Jeſus-Chriſt.

SEigneur, vous avez fait des prodiges par la main de vos nouveaux diſciples; mais le prodige qui étonne & qui ravit le plus, c'eſt cette *bouche* & cette *ſageſſe que vous leur aviez donnée, que tous leurs ennemis ne pouvoient contredire, & à laquelle ils ne pouvoient reſiſter*. Animez de votre Eſprit, ils parloient comme vous même, leur mettant les paroles dans la bouche: & quiconque s'adreſ- Luc. 21. 15.

P. R. entreprirent de prouver que le miracle qui s'y étoit fait par la ſainte épine, n'étoit pas une preuve que Dieu ſe declaroit le defenſeur de l'innocence de cette maiſon.

Matt. 22. 6. dreſſoit à eux, juſqu'aux tentateurs, étc cé d'avouer que c'étoit là des *maitre res & veritables, qui enſeignoient la Dieu dans la vérité, ſans avoir égard à lité*, ni à toutes les conſiderations qu glent ſouvent les ſages mêmes.

De tels hommes, mon Dieu, n'éto pas néceſſaires à votre Egliſe dans ce d'erreur & d'iniquité? Ils ont trouvé l de preſque dans l'état où leur Sauv voit trouvé Toute chaîr avoit cor ſes voies: Jeruſalem & Samarie ſe fa depuis longtems la guerre, & ſe diſp à l'envie la gloire de ſe ſurpaſſer en Tout étoit confondu dans Sion, tions profanes, les ſectes nouvel voient preſque changée en une monſ Babylone. Les Scribes & les Phariſi toient ouverts & le ſanctuaire & la c la doctrine. Le ſacerdoce étoit mis à temple étoit devenu une maiſon de t une caverne de voleurs. L'orgueil l s'élevoit avec inſolence contre le Trè L'homme vouloit être juſte, & noı juſtice qui lui vint de ſon Dieu. Un préſomptueuſe ſe flattoit de pouvoir vec le ſeul ſecours d'une lettre mort ſtituée de l'eſprit qui vivifie; on ne doit qu'à connoitre, ſans penſer à der la grace d'obéir. On ſe vantoit voir jamais été eſclave, & l'on cı d'être délivré par la vérité.

Seigneur, Sauveur unique de tou étoit perdu, auteur, conſervateur ſommateur de toute juſtice, ce n'ét

par un eloge hypocrite & un compliment des lévres, qu'on vous préferoit à Moiſe & aux Prophetes; un cœur en effet perfide & ingrat ne craignoit pas, en parlant du beſoin de votre grace, de vous rendre inutile au monde, vous & l'efficace de votre grace, votre amour, votre Evangile, & la connoiſſance même de votre nom. O ingratitude! ô aveuglement! Ville de proſtitution qui vous êtes formée au milieu de la ville ſainte pour l'envelopper dans vos abominations, s'il étoit poſſible que le Seigneur oubliât ſon épouſe, ah! Sodome, votre ſœur ne fut jamais auſſi criminelle que vous, & Samarie n'avoit pas fait la moitié des crimes que vous avez commis. Ezech. 16. 48.

Voici l'iniquité de cette ancienne Synagogue que le Seigneur quand il vint à elle, trouva changée en Sodome: *C'étoit l'orgueil.* Mais fut-il orgueil pareil au vôtre, fut-il ingratitude auſſi noire? Ce peuple inſenſé & aveuglé ſentit au moins qu'il devoit à Moyſe la connoiſſance de la loi, & que ſans cette connoiſſance il ne pouvoit être innocent; & vous pour rendre l'homme innocent & ſans crime, * vous lui avez appris qu'il ſuffiſoit d'ignorer la loi de ſon Dieu, ou de détourner ſon eſprit & ſa penſée de cette loi. Vous n'avez voulu de grace qu'afin que l'homme pût pécher, & jamais il ne vous a paru plus ſurement à couvert de toute condamnation que quand vous l'avez ſuppoſé abſolument étran- Ezech. 16. 49.

* Doctrine du peché philoſophique &c.

étranger à Jeſus-Chriſt, & privé de ſecours.

La Synagogue reconnoiſſoit au mo le Seigneur l'avoit ſéparée du reſte tions, & elle ne regardoit la foule ent gentils abandonnez, que comme un de pecheurs; mais vous, vous avez to fondu : * & des peuples qui n'ont co Abraham, ni Jeſus-Chriſt, ne vous paru indignes de trouver un jour plu le ſein d'Abraham, ni de partager a ſus-Chriſt ſon Roïaume & ſa gloire me s'ils étoient ſes cohéritiers & nez.

† Eh! quelle ſentence avez-vous noncer en faveur de cette multitude de colere, morts avant que de renai l'eau & par l'eſprit? Comme ſi vous arbitres ſouverains du ſort éternel de poſterité d'Adam, vous faites miſer qui il vous plaît, & vous endurciſſ vous plait: mais vous n'endurciſſe ne condamnez à l'enfer que ceux q poſent à vos erreurs.

Voilà, Seigneur, quel étoit ce auquel vous envoiâtes vos nouveaux tes, peuple né dans le ſein de votre

* Erreurs avancées par les Jeſuites ſur le Chinois & ſur l'état de ce Royaume avant ce de Jeſus Chriſt.

† La doctrine commune des Jeſuites e aux enfans morts ſans baptême une beatitu le dans l'autre vie. Cette doctrine eſt enſe le livre du Cardinal Sfondrate avec des exc horreur.

& né pour en être l'opprobre & la douleur. Vos Saints ont ouvert la bouche ſelon votre ordre: ils ont combattu toute erreur, prêché toute vérité, invectivé contre tous les vices, repris tous les abus, démaſqué le Phariſaïſme, confondu l'incredulité des nouveaux Sadducéens, annoncé l'Evangile aux pauvres, humilié les riches du ſiécle, dit anatheme au monde & à ſes ſcandales, rendu à votre peuple la clef & la ſcience de vos Ecritures, enſeigné toutes les vertus & inſtruit tous les états, banni de votre maiſon tous les profanateurs, & renverſé leurs tables ſacriléges, attaqué les faux docteurs juſques dans leurs chaires. Ils nous ont appris à vous louer & à vous prier. Ils ont remis en honneur la loi du double amour, la puiſſance de votre grace, la ſainteté de votre alliance, l'excellence de votre ſacerdoce, le prix & la vertu de votre ſacrifice, la fecondité efficace de votre eſprit.

Toutes les plus ſolemnelles & les plus authentiques verités, ſorties de votre propre bouche, Seigneur, ou de celle de votre Egliſe, mais que la cabale accreditée ſe vante aujourd'hui inſolemment d'avoir proſcrites pour toujours; oui, mon Dieu, & ne permettez pas que j'en rougiſſe jamais, de peur que vous ne rougiſſiez de moi en votre grand jour; oui, ce ſont là les grandes veritez pour leſquelles vos ſaints diſciples ont conſenti d'être anathêmes aux yeux de leurs perſecuteurs.

XIV.

Continuation du même ſujet. Image du ſort qu'a eu Jeſus-Chriſt ſur la terre, renouvellé & retracé dans le ſort qu'y a eu l'œuvre de Port-Royal.

UNe troupe ainſi marquée au ſceau de votre eſprit, Seigneur, qui eſt la pratique exacte & ſevére de votre Evangile, remplie d'un ſaint zele pour en établir par tout les verités & les maximes, devoit éprouver ſur la terre le ſort de vos plus fidéles imitateurs, la perſécution étant ici bas l'apanage de la piété & de la vertu. Il eſt vrai, Seigneur, que des blaſphemateurs & des impies peuvent ſe voir attachés ſur une croix ſemblable à la vôtre: mais la ſentence écrite ſur la croix diſtingue l'innocent du coupable.

Ah! Seigneur, aurions-nous pu l'eſpérer; que par la malice & les aveugles emportemens des calomniateurs, vous releveriez la croix de vos ſaints juſqu'à en effacer tout ce qu'elle paroiſſoit avoir ou d'opprobre pour des yeux peu pénetrans, ou de ſcandale pour des ames foibles & timides, ou de folie pour les prétendus ſages de nos jours? Leur crime eſt aujourd'hui expoſé à toute la terre; & ce crime, grand Dieu, eſt tel qu'il étonne les juges mêmes. Oui, Seigneur, on l'avoit déja dit, avant même cette derniere ſentence d'iniquité, & il nous eſt glorieux de le repéter aujourd'hui:

C'eſt

C'eſt l'Evangile éternel, c'eſt la grace, c'eſt le fondement de toute ſolide eſperance, c'eſt la ſource de toute vraie juſtice, c'eſt la vie de vos enfans, c'eſt la dot & l'heritage de votre Egliſe, c'eſt le grand Apotre des nations, Paul avec tous ſes travaux, ſes chaines, ſes combats; ſes conquêtes; c'eſt le ſang & la couronne de vos martyrs; c'eſt la croix, la victoire, la puiſſance & toute la gloire de votre Fils unique notre Sauveur, que la ſecte ennemie ſe vante aujourd'hui d'avoir mis comme en poudre, & ſon orgueil eſt à ſon comble. III. Gen. 2. ed. n. IX.

Mais en effet, Seigneur, c'eſt la ſainte troupe de defenſeurs de votre Evangile, qui vient aujourd'hui d'être comblée d'honneur & de gloire. Tant que le crime prétendu étoit enveloppé, les juges croioient le toucher comme de la main; aujourd'hui qu'il eſt dévoilé, les juges le cherchent, & il leur échape.

Il eſt donc vrai, Seigneur, que vos ſerviteurs & vos ſervantes n'ont pas été perſecutez comme des blaſphêmateurs, & que leur croix n'a rien de la honte des ſcelerats, & des impies avec qui on les place. Il eſt donc vrai qu'ils n'ont pas été les martyrs d'une chimere, mais de votre vérité, grand Dieu, de votre puiſſance, de votre empire. Deſabuſez-vous donc, faux ſages, inſtruiſez vous, vous qui n'aviez pas encore reçu l'intelligence: ce que vous avez vu frappé de playes, rejetté comme de la boue, accablé de tous les fleaux qui ne devoient tomber que ſur des pécheurs, eſt le renouvellement

ment de cet étonnant ſpectacle que
neur donna autrefois au monde en l
ne du plus fidéle de ſes ſerviteurs.
cet homme ſimple & droit de cœur, j
ſon Dieu d'une crainte reſpectueuſe *,
à la regle ſouveraine de la verité,
de toute duplicité & de tout dégu
eloigné de tout ce qui a quelque ac
de mal; mais dont il a plu au T
ſant de faire un homme de douleu
être un prodige aux ſages du mor
myſtere & une enigme aux ſavans,
dele de fidelité & de conſtance aux
aux ſaints. C'eſt cet illuſtre innoce
milieu des plus affreuſes épreuves,
pût forcer de maudire en face ſon I
prenant ſon terrible nom en vain
preſſé d'un coté par la violence de
cuteurs, & d'un autre par les faux
de ſes conſolateurs & de ſes amis im
faiſoit entendre du milieu même de ſ
ce, ces paroles qui ont irrité les cal
teurs & écarté les amis : Oui, *je*
Job. 27. 3. 4. *témoin le Dieu vivant, qui m'a ôté to*
de juſtifier mon innocence, & le Tout-
qui a rempli mon ame d'amertume; que
j'aurai un ſouffle de vie, & que Dieu
ſera l'air que je reſpire, mes levres ne
ceront rien d'injuſte, & que ma langue
point de menſonge. Dieu me garde
croire équitables; tant que je vivrai
ne déſiſterai point de la défenſe de ma
cence.

* *Erat vir iſte ſimplex & rectus ac timens Deum*
cedens à malo. Job. 1. 2.

* C'eſt enfin le Seigneur lui même qui dans ſes derniers diſciples a voulu ſe peindre & rappeller au milieu de vous la tragique image de ſes ſouffrances; c'eſt Jeſus-Chriſt autrefois frapé de plaies en la perſonne du juſte Job, perſecuté dans ſes freres par Saul encore aveugle, aujourd'hui humilié, condamné, crucifié en quelque ſorte au milieu de vous.

Ames droites & ſincéres, vous fûtes tranſportées à la premiere vue de cet œuvre de la grace; comme ſi le Seigneur étoit venu de nouveau viſiter ſon peuple, vous avez éclaté en actions de graces & en louanges: Depuis que nos Péres ſont morts, a-t-on rien vu de ſemblable en Iſrael, vous étes vous écriées? Quels hommes? D'où leur vient cette ſcience & cette ſageſſe ſi profonde? Nous les avons vû naitre, leurs freres & leurs ſœurs ne ſont-ils pas parmi nous? Mais helas! une lumiere ſi aimable & ſi ſalutaire pour les humbles, bleſſa bientôt les yeux des ſuperbes & des envieux. Ils ſentirent la puiſſante main qui s'élevoit contre eux, & contre leur myſtere d'iniquité. Ils formerent donc le deſſein d'exterminer votre œuvre, Sag. 2. 10. Seigneur; *Opprimons le juſte*, dirent-ils, *faiſons le tomber dans nos piéges, parce qu'il nous eſt incommode, qu'il eſt contraire à notre maniere de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite. Sa ſeule vue nous eſt* 12. 13.

E *inſ-*

* *Ante quorum oculos Jeſus Chriſtus præſcriptus eſt in veſtis crucifixus.* Gal. 3. 1.

inſuportable; parce que ſa vie n'eſt point ſemblable à celle des autres. Penſées cachées dans le fond de ces cœurs tenebreux; ah! elles ſe ſont découvertes, au jour que votre ame, ô Egliſe de mon Dieu, a été percée comme par un épée.

* Quand vous vîtes de tels enfans naître contre toute attente de votre ſein, vous vous applaudiſſiez de votre ſort. Eh! qui auroit cru que le Seigneur auroit préparé à ſon épouſe une telle conſolation dans ſa vieilleſſe, que dans des jours où elle voioit avec douleur ſes forces s'affoiblir, & les fils de l'eſclave ſa rivale ſe multiplier & croitre dans ſa propre maiſon; elle pût enfanter un héritier digne de la foi d'Abraham & de la magnificence des promeſſes divines? Helas! vous ne compreniez pas encore, & vous le comprenez en ce jour, que vous voyez le glaive qui frape du dernier coup; vous le comprenez que votre nouvel Iſaac étoit une victime deſtinée à l'immolation, & à ſe voir en butte juſques ſous vos jeux à la contradiction & aux inſultes des eſclaves.

Déjà fiers & inſolens, comme ſi dans la maiſon du Seigneur ils euſſent été les maîtres, ils ſe diſoient ſeuls ſon Egliſe & ſon peuple; & qui ne ſe dévouoit pas à leur parti paſſoit pour un étranger & pour un profane. Quelle conſolation & quelle gloire, mon Dieu, pour les diſciples de votre Fils, d'avoir en

* *Quis auditurum credere Abraham, quod Sara lactare filium quem peperit ei jam ſen. Gen. 21. 7.*

en marchant ſur ſes pas & en prêchant ſa doctrine eut pour ennemis les mêmes qu'il trouva dans le monde! Ils perſecuterent le maître, les ſerviteurs pouvoient-ils être épargnez? On leur dreſſa mille piéges, pour tirer d'eux quelques paroles qui ſervit au moins de voile à la calomnie. Mille queſtions captieuſes, afin d'avoir lieu d'intereſſer contre eux toutes les Puiſſances; mille accuſations vagues, pour les rendre odieux aux peuples. Hypocrites zelez pour des obſervations ou humaines ou moins importantes, pendant qu'ils bleſſoient la loi juſques dans le cœur! Ceux-ci, ont-ils dit, en parlant de vos ſaints, s'écartent des routes communes & frequentées; ils ne ſe lavent point les mains avant que de manger. Aveugle & étrange emportement de cœurs livrez à leurs propres deſirs!

Ce ſont des Samaritains, ont-ils ajouté, ils ſont d'intelligence avec les ennemis du temple & de l'autel du Seigneur; enfin des hommes poſſedez du démon.

Cependant ſe forme le ſtratagême de la cabale. Il eſt arrêté de s'en tenir d'abord à l'accuſation confuſe d'une erreur impie; c'eſt un blaſphême qu'on affectera de n'oſer repeter; un certain nom ineffable, * mais qui imprimera par lui même une flétriſſure ineffaçable, une ſecte dont il ne ſera permis † *de rien ſavoir, ſinon qu'on la combat par tout,*

E 2

* Le nom de Janſéniſte.

† *De ſecta hac notum eſt mihi, quia ubique ei contradicitur.* Act. 28. 22.

tout, & dont on ſera déclaré fauteur dès
oſera demander ce qu'elle eſt. Les é
s'inſinuent juſques dans l'aſſemblée
ges: l'impoſture eſt écoutée; la pré
ſecte, montrée ſous une face étra
eſt frapée d'anathéme, & le fantôm
un corps. Vous le ſavez, Seigneur.
peut l'ignorer aujourd'hui, quel abî
tre Egliſe mit alors entre * l'erreur
condamna, & la verité que ſes e
veulent aujourd'hui qu'elle ait en eſt
damnée. Ils ont oſé inſulter à votre
ſe, tenter de rendre ſon eſprit, q
vôtre, le miniſtre de leurs deteſtabl
ſeils, & de la renverſer elle même.
tenant ils ſe vantent que la calomnie
ché de leur côté, & que la grace q
l'appui a été detruite. Ah! Egliſe
Dieu, combien êtes vous indigneme
tragée! La calomnie vous a enlevé
chers enfans: on les a comme égorg
vos yeux à la faveur d'un voile im
qui vous en déroboit la vue. Et mai
que le voile eſt levé, c'eſt pour vo
ſerver à vous même, dit-on, votr
rité de maitreſſe & de mére qu'on
à mort; & ce qui eſt le comble de l'o
ce même glaive, vous dit-on encor
teint de leur ſang, c'eſt le vôtre. P
Peres, & Epoux de cette Egliſe, con

* Cette erreur que l'Egliſe a condamnée
dogme de la grace neceſſitante contenu da
propoſitions, & la doctrine que l'on veut
aujourd'hui condamnée, c'eſt celle de la gr
ce & de la predeſtination gratuite.

ce qu'a pû ſur vos eſprits la ſéduction des mechans. Reconnoiſſez vous dans cette prétendue héreſie aujourd'hui dévoilée, celle qui vous avoit ſi juſtement alarmez? Ah! contre quoi avez-vous épuiſé vos foudres? Ouvrez les yeux, n'eſt-ce pas là la foi de vos peres? Et ceux que vous avez anathematiſez, n'en ont-ils pas été les martyrs? * Voyez, Jacob, ſi ce n'eſt pas là la tunique de votre Fils.

* *Vide utrum tunica filii tui ſit, an non.* Gen. 37. 32.

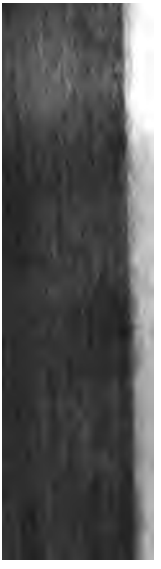
X V.

J. C. traité dans ſa verité parmi nous, comme il le fut autrefois dans ſa perſonne parmi les Juifs.

MAis, Seigneur, durant tout l'intervalle de la tragique préparation de l'œuvre impie, helas! * qui a cru à notre parole? Quand nous prêchions ſur les toits qu'on avoit conſpiré contre votre grace, à qui a-t-il été révélé que tant de mains n'étoient armées que contre le bras du Seigneur, caché au milieu d'une petite troupe d'ames qui s'étoient rangées autour de lui? Eh! qui auroit pû porter & entendre ſans trouble cette parole, que ce que vous aviez autrefois ſouffert dans votre perſonne de la part de l'ingrate ſynagogue, vous le deviez un jour

 ſouf-

* *Quis credidit auditui noſtro? & brachium Domini cui revelatum eſt?* Iſ. 53. 1.



nouvelle.

Même vérité attaquée : c'eſt de ſalut ; c'eſt la grace de la r ance ; c'eſt la juſtice qui vient l'amour, & qui par la foi & l'a les œuvres.

Mêmes ſcandales : Doctrin fauſſe, impie, s'eſt-on récrié : & Moïſe & la loi.

Mêmes intrigues : D'abord nations particulieres ; des réſolu dans le ſecret que quiconque pour cette doctrine, qui prêche de ce Jeſus tout-puiſſant & pl *ſervir chaſſé de l'aſſemblée.*

Même aveuglement dans ce ent tout. Ils commencent par é té ce qu'ils n'aiment pas, & a n'eſt plus vérité pour eux ; l métamorphoſée en zéle ; les d traités en novateurs : les perdr

fourberies les plus mal concertées, juſqu'aux plus atroces calomnies, on a tout ſanctifié. Combien de monumens encore ſubſiſtans de la trahiſon des uns, & de la perfidie des autres! Et où ne lit-on pas cet horrible mot: *Haceldama*: c'eſt le champ du ſang? On l'a dit encore pour raſſurer les impoſteurs & les calomniateurs, & combien de fois? *Si on vient à le ſavoir, nous ferons ſi bien que nous vous tirerons d'affaire.* * Matt. 27. 8

Mêmes ſoulevemens de la part des Puiſſances: nous l'avons veritablement vû, Seigneur, que *les Rois de la terre ſe ſont élevez, que les Princes ſe ſont unis enſemble contre votre ſaint Fils Jeſus.* Pſ. 2. 1. Act. 4. 27.

Mêmes comparutions & également humiliantes pour la verité. Forcée de ſe préſenter devant toutes ſortes de tribunaux, on l'y a vue tantôt ſous un vêtement d'inſenſé comme un objet de folie, tantôt comme un ſpectre ſorti de l'enfer.

Mêmes caracteres dans les juges. Les uns aveuglez par les préjugez de la ſecte Phariſienne, crient au blaſpheme & à l'impiété, en entendant des oracles qu'ils ne connoiſſent plus, & prennent pour des inſultes faites à leur autorité les reponſes les plus ſages & les plus modeſtes, les apologies les plus pleines: le ſilence même les irrite, & leur paroît un crime. D'autres moins prévenus ou plus équitables en apparence, demandent à connoître la cauſe avant que de

* *Et ſi hoc auditum fuerit à Præſide, nos ſuadebimus ei, & ſecuros vos faciemus.* Matt. 28. 14.

juger. Ils voient la vérité ; mais ils ſont trop foibles pour rompre les efforts de la cabale. Les clameurs ſe redoublent ; on menace de la diſgrace de Céſar ; l'innocence eſt reconnue, & abandonnée.

Même conduite dans les diſciples de la vérité. Peu qui aient été fidéles & conſtans juſqu'à la fin. Des mercenaires l'ont vendue, ceux-ci pour quelques piéces d'argent, ceux-là pour la gloire de la ſacrificature, d'autres pour l'eſperance d'une chimerique marque de gloire. Quelques-uns après de magnifiques promeſſes, après quelques coups portez ſur l'ennemi, quelques ſaillies ou d'humeur ou d'un amour trop foible, ſe ſont bientôt retirez en arriere, n'ont plus ſuivi la vérité que de loin comme ſaint Pierre ; trop lâches pour ſe déclarer hautement en faveur de leur divin maitre, trop convaincus de ſa ſainteté pour le maudire en face ; main enfin mis à l'épreuve dès qu'on leur a dit : *Vous êtes de ces gens-là* ; malgré toutes vos proteſtations *votre ſeul langage vous fait aſſez connoitre.* * Les voilà qui viennent d'anathematiſer, de condamner ; ils ne connoiſſent plus ce qu'ils ont connu, ils proſcrivent ce qu'ils ont approuvé.

Enfin mêmes irregularitez dans les procedures & dans les jugemens. Pour condamner les impies & les ſcelerats, on s'aſſembloit autrefois & tout ſe faiſoit de concert : pour opprimer la vérité Evangelique, ce n'eſt

* *Verè ex illis es : nam & Galileus es. Ille autem cœpit anathematizare, & jurare : quia neſcio hominem iſtum quem dicis.* Marc. 14. 70. 71.

n'eſt que concours tumultuaires. *Les uns crioient d'une maniere, & les autres d'une autre : la plupart même n'ont ſû pourquoi ils étoient aſſemblez.* * Les accuſateurs ſont ſeuls écoutez, & ils veulent qu'on juge ſur leur ſimple parole. Mais quel eſt le crime? S'ils n'étoient pas coupables, ont-ils répondu, nous ne vous les aurions pas livrez. Mais encore quel mal ont-ils fait? Ils troublent tout, ils ſoulevent tous les peuples par leur doctrine. Mais encore ſi ce ſont des ſeditieux, quels peuples ont-ils ſéparez du reſte de l'Egliſe? Quelles armées ont-ils mis ſur pied? Quelles provinces ont-ils pillées? C'eſt l'envie qui vous anime. On n'a fait que crier avec plus de fureur: *Otez, ôtez, crucifiez, crucifiez.* Hommes alterez du ſang des juſtes & ennemis de toute juſtice; pluſieurs des juges vous l'ont dit en leur maniere: Jugez les vous mêmes ces prétendus coupables, condamnez les ſelon vos regles & vos principes. † Vous avez vos Pontifes & vos Evêques. On ne s'oppoſera point à eux, ils ſont les maîtres dans leurs Egliſes. On a pouſſé plus loin la lâche & l'injuſte condeſcendance afin de vous appaiſer. Combien de menagemens qui n'ont ſervi qu'à animer vos impies eſperances, qu'à humilier la verité éternelle? Voulez-vous qu'on la corrige, ‡ vous a-t-on dit, qu'on Luc. 23. 5.

* *Alii autem aliud clamabant. Erat enim Eccleſia confuſa: & plures neſciebant quâ ex cauſâ convenerant.* Act. 19. 32.

† *Accipite eum vos & ſecundùm legem veſtram judicate eum.* Joan. 18. 31.

‡ *Emendatum ergo illum dimittam.* Luc. 23. 14. 15. 16.

en retranche ce qui vous bleſſe les yeux & ne lui ferez-vous point grace, quand vous la verrez défigurée?

Mais tant qu'il coulera encore du ſang dans les veines du juſte, vous crierez toujours. Le voilà enfin en parallele avec votre Barabbas; car c'eſt vraiment le vôtre, avec votre erreur ancienne & favorite, votre Molina, ce pere & ce chef de toutes vos erreurs; choiſiſſez: on vous fait enfin l'offre. Votre Docteur dans les liens depuis ſi longtems, ſi digne du dernier ſupplice, voulez-vous qu'on le mette en liberté? Mais s'il eſt epargné, J. C. ne pourra l'être. Qu'il periſſe, vous ecriez vous, & qu'on renvoie abſous le ſeditieux & l'homicide. * O iniquité! & l'on ſe rend à vos deſirs.

† Seigneur mon Dieu, ſi ce que j'avance ici devant vous n'eſt pas, qu'il s'éléve un temoin qui me couvre de la honte de mon propre menſonge, & qu'il vous défére à vous même mes propres diſcours. Si ce n'eſt pas là l'ouvrage d'un ſiécle entier; ouvrage d'abord conſommé comme dans ſon modele par les premiers meurtriers de votre fils, repris peu de tems après par leurs ſuppôts intrus dans votre Egliſe; mais arrêté dès ſes premiers progrez par vos Apôtres; ouvrage ruiné encore une fois par le grand Auguſtin. re-

* Outre les erreurs ſur la grace Molina a enſeigné une doctrine très corrompue ſur la morale, entre autres articles, ſur le meurtre en general, & en particulier contre l'autorité ſacrée des Rois.

† *Quod ſi non eſt ita, quis me poterit arguere eſſe mendacem, & ponere ante Deum verba mea?* Job. 24. 25.

revêtu de toutes les armes de votre Egliſe, mais revelé dans ces jours de déſolation par des novateurs déguiſez en diſciples de votre Fils, vainement ornez, comme d'autres Elymas, de la gloire de ſon nom; ouvrage Act. 13. 6
d'ingratitude, d'incredulité & d'apoſtaſie, ouvrage ſans exemple depuis la naiſſance de votre Egliſe juſqu'à ce jour.

Mais quoiqu'accompli depuis longtems par ſes infortunez auteurs, il paroiſſoit lui manquer encore une certaine authenticité qui le rendît manifeſte aux moins clairvoians. Combien peu, durant tout ce ſiécle de confuſion, ont pû ſe perſuader que la grace eût reçu quelque atteinte? Cependant elle étoit deja traittée comme une étrangere, & ſon ennemie, l'erreur ſuperbe, jouiſſoit ſeule du privilege de l'impunité. Il n'étoit permis de parler pour la verité, qu'avec des précautions * qui la trahiſſoient en partie. Mais toute bouche qui proféroit le menſonge, étoit maitreſſe d'elle même & en aſſurance. Enfin (ce qui eſt le renverſement de votre alliance, grand Dieu) on ne s'eſt point apperçu que † le fils né de l'eſclave ne doit ſouffrir auprès de lui, celui qui eſt vraiment libre & heri-

* Termes de *grace ſuffiſante, de pouvoir prochain &c.* qui doivent leur naiſſance à la timidité des Thomiſtes, qui en ont detaché les idées communes, avant que de les produire dans leurs écoles.

† Le Moliniſme ſi conforme à l'ancienne doctrine qui forma autrefois les eſclaves que S. Paul combattoit dans ſes Epitres.

tier, que juſqu'à ce qu'aiant pris ſon juſte
Marc. 12. 17. accroiſſement, & qu'étant parvenu à un age parfait, il pût dominer ſur l'heritier, le faire périr, le jetter hors de ſa propre demeure, & dire enſuite en triomphant: *L'heritage eſt à moi.*

Voicz le donc aujourd'hui de vos yeux, tous les peuples de la terre. Ah! vous, que les méchans ont ſéduits, & qui venez de donner à leur bras la force de tout briſer & de tout détruire, que ne puis-je effacer en ce moment de mon ſouvenir le grand nom que je révére en vous! O Pontife du Seigneur, pourquoi vous vois-je ici, & non un autre, aſſis pour juger & condamner par un dernier arrêt le Seigneur même? Mais tout crie déjà, & ſi les bouches venoient à ſe fermer, des pierres mêmes Dieu feroit naitre des enfans à Abraham qui pouſſeroient des cris de toutes les parties de la terre.

Le ſort de la verité paroiſſoit encore au moins douteux à un grand nombre, & pluſieurs ſe flattoient qu'elle ſeroit toujours épargnée. Mais enfin tout ſe manifeſte. Un ſeul qui reſtoit de tous ces anciens diſciples de la grace, a paru faire tout revivre en ſa perſonne, avec lui on veut éteindre la derniere étincelle en Iſrael. On cherche des dépoſitions contre l'accuſé, & l'on s'épuiſe en recherches. Cependant l'innocent éléve de loin reſpectueuſement la voix: ſa doctrine n'eſt point ſa doctrine, & il n'a rien enſeigné qui n'ait été entendu de tous; interrogez ceux qui l'ont oui, ces cœurs

qui

qui ſe ſont convertis à ſa parole, ces milliers d'hommes qui l'ont admiré durant près l'un demi-ſiecle, ces paſteurs, ces docteurs, les grands Evêques qui s'en ſont rendus les garants. Il eſt arrêté qu'il périra, juſte ou coupable, prophéte ou non prophéte. Mais quelle couleur d'équité donner à la ſentence? Tout eſt exact, tout eſt meſuré dans les diſcours de cet accuſé. Ainſi parloit Paul, ainſi parloient Auguſtin, Leon, Gregoire, Bernard, toute l'antiquité; ainſi parloit le Seigneur quand il inſtruiſoit ſes diſciples. Ah! Pontife de J. C, Prêtre du Dieu vivant, comment l'erreur ne pouvant venir au ſecours de l'iniquité, avez-vous pû ſouffrir que la verité ſervit elle même de crime? Grand Dieu, que mon cœur ſe déchire en ce moment, où je vois le prince de votre peuple déchirer ſon vêtement, & appeller blaſphemes ce qu'il a dû reſpecter comme des oracles ſortis de votre bouche & de celle de ſes peres.

Pourquoi donc encore des témoins & des déliberations? Le juſte périt, & la verité eſt jugée digne d'anatheme. Evêques qui vous en dites les péres & les defenſeurs, on vous l'envoie, non pour juger, car Rome aſſure * que vous n'avez pas cette autorité;

* Depuis que ceci eſt écrit le Bref de Clement XI. aux XL. Evêques eſt ſurvenu pour mettre dans tout ſon jour & déclarer & comme ériger en dogme une pretention qui degrade les Evêques & leur ôte le pouvoir qu'ils ont reçu du S. Eſprit. *Sermo*, dit le Pape, *omnes*

mais pour éxécuter la ſentence & mettre à mort celui qui eſt deja condamné. Vous fremiſſez d'horreur & d'effroy ; vous connoiſſez les efforts de l'envie & de la fureur des ennemis de vérité qui commence deja de vous écraſer, ſi vous ne la ſoutenez. Tout vous avertit de ce que vous devez à votre redoutable miniſtere. Les intrigues des accuſateurs, l'evidence de l'innocence de l'accuſé, votre propre cœur, ces premiers cris d'une ame en vous comme naturellement Epiſcopale, ces répugnances interieures, les blaſphêmes des impies & des incredules, les gemiſſemens de tous les ſaints, le murmure de tous les peuples, les prieres de toutes les Egliſes vos épouſes, qui vous conjurent de ne point prendre part dans la condamnation de ce juſte, de peur que ſon ſang en tombant ſur vous, ne tombe & ſur elles & ſur leurs enfans.

Prononcez donc, vous à qui il a été donné de juger dans le roiaume du Seigneur. Que ferez-vous de cet homme juſte ? Il eſt digne d'anathême, dites vous preſque tous d'une ſeule voix. Mais écoutez, Pontifes du Seigneur, écoutez. La loi de votre divin maître *, *permet-elle de condamner perſonne ſans l'avoir oui auparavant* ? Quoi ! modéles d'équité pour le reſte des hommes, vous qui

nem prorſus moleſtiam depoſuimus, ubi reſcivimus cunctationem veſtram, quemadmodum vos palam & ſæpius profeſſi eſtis, non quidem animo ſubjiciendi examini aut judicio veſtro decreta noſtra &c.

* *Numquid lex noſtra judicat hominem niſi priùs audierit ab ipſo ?* Joan. 7. 51.

ui approchez de ſi près ce ſouverain juge,
ui ne ſe réſolut de confondre les ſuperbes
nfans des hommes, qu'après être deſcendu Gen. 11. 5.
omme en perſonne juſqu'au milieu d'eux
our voir leur Babel de ſes propres yeux;
ui laſſé depuis longtems des cris importuns
e l'iniquité de Sodome & de Gomorrhe,
eſcendit encore, lui qui n'ignore rien ſans
oute, *pour voir ſi leurs œuvres repondoient* Gen. 18.
ces cris, pour ſavoir ſi cela étoit, ou ſi cela 20. 21.
n'étoit pas, auriez-vous appris d'un tel mai-
re à vous boucher les oreilles, de peur d'en-
endre les humbles plaintes d'un innocent
pprimé, & faudra-t-il que pour meriter le
ort * d'Etienne, il trouve en vos perſonnes
les juges ſemblables à ceux de cet illuſtre
Martyr? Il mérite tout ce qu'il ſouffre, di-
es vous. Mais écoutez encore: ſi vous vous
ontentiez d'ordonner qu'on le frappât ſur
e viſage, comme le Grand-Prêtre fit autre-
fois frapper l'Apôtre, dont il ſe déclare le Act. 23. 2.
diſciple, il ſouffriroit l'outrage en paix;
mais ſeroit-il innocent aux yeux de ſon Dieu,
ſi attaqué dans ſa foi il demeuroit dans le
ſilence? Vous l'anathématiſez. Ah! c'eſt
de ſon divin maître qu'il a appris à vous di- Joan. 18.
re alors: *Si j'ai mal parlé, faites voir le mal* 23.
que j'ai dit: mais ſi j'ai bien parlé, pourquoi
me frappez-vous?

C'eſt au bien de la paix qu'on le ſacrifie,
dites vous encore. Quel ſacrifice! Etes vous Joan. 11.
Pontifes pour en offrir de ſemblables? Il 50.
vaut

* *Exclamantes autem voce magnâ, continuerunt aures ſuas, & impetum fecerunt unanimiter in eum.* Act. 7. 56.

vaut mieux qu'un ſeul homme ſoit abandonné, ajoutez vous, plutôt que toute l'Egliſe ſoit expoſée. Mais ſavez-vous bien quel eſt ce langage, & ne vous ſouvenez-vous plus qui ſont ceux que vous imitez par cette conduite? Ni l'Auteur, ni l'ouvrage ne ſont, dit-on, néceſſaires à l'Egliſe. Mais peut-il jamais être néceſſaire que vos jugemens ſoient pervers & injuſtes? Ah! Evêques de J. C. l'innocent qui parle ſelon la verité qu'il a dans le cœur ne vous eſt pas néceſſaire, il vous eſt inutile, il eſt à charge. Eh! qui ſont donc ceux que vous vous jugez néceſſaires? Quoi! cette multitude de corrupteurs de toute ſaine doctrine; ces hommes qui vous aſſervilſent, qui s'élevent ſur vous, qui vous inſultent & vous frappent au viſage, voilà donc ceux que *vous ſouffrez ſans peine, étant ſages comme vous êtes.* Voilà vos hommes importans, vos favoris, vos ſeigneurs, vos maitres.

2 Cor. 11. 19. 20.

Les gens de bien, ni les ſecours que vous en recevez pour la conſervation de votre ſacré dépôt ne vous ſont pas néceſſaires. Vous auriez donc rejetté Athanaſe, vous auriez condamné Auguſtin, flétri d'age en age tous ces grands hommes & leurs ouvrages, vous auriez briſé toute cette chaine ſi reſpectable & ſi divine des Péres de notre foi. Ils ne ſont pas néceſſaires, auriez vous dit; l'Egliſe s'en eſt paſſée, elle s'en paſſera bien encore.

Mais celui qui eſt accuſé, peut-il entrer dans un rang ſi auguſte? C'eſt à un cœur vraiment Epiſcopal que j'en appelle ici. Et-

ce

ſ dépôt de Paul qu'il s'agit aujourd'hui
onſerver? Répondez; & prononcez en-
. Quel malheur pour ce juſte de n'a-
pas marché avec la foule des ennemis
grace & de la loi de ſon Dieu. * Il eſt
nu ennemi parce qu'il a dit la verité. Il
donc qu'il ſoit rejetté. Oui il le faut,
Dieu, parce que vous nous inſpirez
lui cette aimable confiance qu'il eſt un
eux à qui vous avez préparé *pour dernie-*
reuve, d'être perſecuté & de ſouffrir com- Prop. 98.
e hérétique, un méchant, un impie, &
rer par cet état dans la plus parfaite
mité, qui ſe trouve ici-bas entre votre
& ſes membres. Oui, il faut qu'il porte
robre de ſon Sauveur, afin que ſon
eur ſe glorifie dans lui.

faut que le vaſe d'argile ſoit briſé, afin
la lumiere qui y eſt renfermée brille
tout ſon éclat. Le voilà comme mis
iéces, & le flambeau paroît ſeul. Ce
plus de celui qui a publié la verité qu'il
ueſtion déſormais, c'eſt de la vérité
e. La voilà enfin elle qui préſidoit au-
is comme juge parmi vos aſſemblées,
paroît aujourd'hui comme le criminel
s'agit de condamner. L'anathême ſous
el vous la voiez, vous la rend ſuſpec-
mais écoutez ſa propre voix, & vous
nnoîtrez que c'eſt elle. Liſez la ſen-
e même & voiez, que c'eſt ici ce-
ui fut autrefois condamné pour s'être
dit

* *Ergo inimicus factus ſum, verum dicens vobis?* Gal.

dit le fils de Dieu, * la vertu toute-puissante du Pere, la parole vive, pénétrante & efficace, l'auteur de cette *grace* vraiment *digne du Fils de Dieu*, grace *forte, puissante, souveraine, invincible*, laquelle fait entendre infailliblement la verité *à quiconque appartient à la verité*, † parce qu'*elle est cette voix du Pere qui enseigne intérieurement les hommes, & les fait venir à lui*, qu'elle parle aux aveugles, & ils voient; aux boiteux, & ils marchent; aux lépreux, & ils sont guéris; aux morts, & ils ressuscitent. Ah! quel parti, grand Dieu! à quel nombre venez-vous de reduire ceux qui ne peuvent consentir à l'iniquité, quel retranchement au milieu de toute la terre! C'est un poison qu'on nous ordonne de présenter à nos peuples, dit celui-ci; qu'on le sache: c'est ainsi que je juge; cependant je reçois la coupe, je veux qu'on y boive; mais en même tems je demande qu'on présente un remede salutaire qui puisse arrêter l'efficace du venin mortel. C'est la sentine de toutes les plus damnables erreurs, dit cet autre; mais contentons-nous & J. C. & Cesar, déclarons à tous les peuples qu'en condamnant l'Evangile, ce n'est pas l'Evangile que nous avons dessein de condamner; c'est-à-dire, que la bénédiction & la malédiction partent ensemble de nos mêmes bouches. C'est-à-dire, ô mon Dieu, qu'encore aujourd'hui on

Rom. 17.

Jac. 3. 10.

* *Quia filium Dei se fecit.* Joan. 19. 7.

† *Omnis qui est ex veritate audit vocem meam*, Joan. 18. 37.

on ſe lave les mains avant que de les tremper dans le ſang de votre Fils ; on le déclare innocent, & on ſouſcrit en même tems à la ſentence de mort ! Matth. 27. 24.

XVI.

Spectacle de la verité crucifiée, expoſé à tous les yeux.

O Sentence prononcée contre le Sauveur des nations, écrite, dit-on *, avec des caracteres éternels, envoiée à tous les peuples, lue en la langue de toute la terre ! Helas ! n'êtes-vous donc pas la vraie croix que les nations devoient préparer à la fin au Fils de l'homme ?

* *Perpetuâ valiturâ Conſtitutione.* Textes de la Conſtitution.

O verité, c'eſt donc vous que tous les yeux voient aujourd'hui comme clouée ſur le bois, maudite & frappée de plaies avec les ſcélérats, vous qui nous avez appris à aimer notre Dieu, & à n'aimer que lui ſeul ; à nous abaiſſer ſous ſa puiſſante main comme un néant & un vuide, à ne reconnoître en nous ſans ſa grace que péché & menſonge. C'eſt donc vous que juſqu'à ce jour on a trainée devant tous les tribunaux, comme l'impiété même, le rebut des peuples, & l'éxécration de toute la terre.

O mon Seigneur & mon Dieu, qui êtes vous même la vérité, que toute votre Egliſe frappée d'un ſi étrange ſpectacle vous adreſſe donc en ce jour ces lugubres paroles : Eh ! *d'où vous viennent ces playes que vous*

vous avez dans les mains? * Ah cette tendre épouſe, qui ſavoit que c'eſt ainſi que vous fûtes autrefois percé par un peuple ennemi, pouvoit-elle s'attendre que dans la maiſon de celle qui vous aimoit, vous recevriez un jour de ſemblables bleſſures, & de la main de ſes propres enfans?

Mais, Seigneur, combien étiez-vous étrangement defiguré, quand il nous a été commandé de vous maudire comme un impie, car c'étoit ces mêmes verités que l'on condamne aujourd'hui à decouvert que l'on haïſſoit, & que l'on perſecutoit dès lors. Le nom d'un de vos ſerviteurs, & les erreurs artificieuſement inventées que l'on montroit au dehors n'étoient qu'un prétexte. Les auteurs du menſonge les avoient fabriquées de maniere qu'ils puſſent à leur gré en faire retomber la condamnation ſur la verité. C'étoit donc vous, divine verité, avec vos diſciples, & non l'erreur que vos ennemis vouloient que l'on condamnât. Ils vous avoient tiſſu de leurs mains un voile d'opprobres. ‡ Sous quelle boue avoient-ils caché votre face adorable! Ah ſans éclat & ſans beauté † vous nous avez paru comme

* *Et dicetur ei: quid ſunt plagæ iſtæ in medio manuum tuarum? Et dicet: His plagatus ſum in domo eorum qui diligebant me.* Zach. 13 6.

‡ *Non eſt ſpecies ei neque decor, deſpectum & noviſſimum virorum: & quaſi abſconditus vultus ejus, unde nec reputavimus eum, & nos putavimus eum quaſi leprоſum & percuſſum a Deo & humiliatum.* Iſ. 53. 2. 3, 4.

† Les veritez de la grace, de la morale defigurées ſous le faux nom des erreurs des 5. propoſitions & de ce que l'on nommoit le Janſeniſme. Les defenſeurs de

me un de ces immondes qu'on écarte de la ſociété & des villes, comme un homme que Dieu ſe plaît à frapper & à écraſer dans ſa colere.

Un dehors qui vous étoit ſi étranger, Seigneur, en a trompé pluſieurs. L'œil de la chair & du ſang en a été aveuglé, & l'on vous a méconnu. Heureux qui en vous voiant ſous ces nouveaux opprobres n'a point pris de vous un ſujet de ſcandale! Qui ne s'eſt point heurté contre la pierre de Sion, en la trouvant ſous ſes pas rejettée par ceux qui batiſſoient. Heureux qui perçant à travers le voile ſéduiſant, a ſçu le demêler d'avec ſon Sauveur, que l'impoſture avoit reſolu de percer à la faveur du voile! Heureuſes ces ſaintes femmes étrangeres parmi leur propre peuple, comme ſi elles fuſſent venues de Galilée, leſquelles après vous avoir connu, Seigneur, & tout ſacrifié à la conſolation de vous ſuivre, de vous entendre & de vous ſervir, vous ont accompagné juſqu'au Calvaire, à travers tous les dangers, qui ont confondu la lacheté de pluſieurs mêmes de vos diſciples, & qui dans l'impuiſſance de prendre autrement la défenſe de votre cauſe, ont oppoſé leurs larmes & leur ſilence à tous les efforts & aux clameurs de vos ennemis!

Heureux les fideles diſciples de votre grace & de votre amour, qui malgré l'exemple des traitres & des timides, ſont demeurez

de la verité proſcrite ou decrier lieu comme des heretiques, ou des hommes ſuſpects.

rez fermes dans la confeſſion de votre grand nom. O Troupe choiſie dans ces derniers tems pour rendre témoignage à la verité au milieu de tant d'humiliations, que votre bonheur eſt grand, que votre grace eſt ſinguliere! C'eſt donc à vous qu'il a été donné de reconnoître le Fils du Dieu vivant au milieu de ces nuages qui le cachoient preſqu'à tous les yeux. Vous êtes heureux parceque ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont révélé ces myſteres, mais le Pere céleſte qui ſeul connoît ſon Fils, & le fait connoître à qui il lui plaît. Enfans de la ſageſſe, vous l'avez juſtifiée, & la ſageſſe vous juſtifie à ſon tour.

Mais pleurez vous tous qui avez conſentis aux deſſeins des impies. Leur myſtere eſt enfin dévoilé, ouvrez les yeux & voiez. Voilà l'ancienne erreur contre laquelle on vous apprend en ce jour que vous avez prononcé des maledictions & des anathêmes: elle eſt claire & manifeſte. Conſiderez: voilà ce qu'on vous aſſure que vous avez rejetté avec execration. *Ecce homo*! Ah! prévenez donc par votre deuil celui de la maiſon de David & des habitans de Jeruſalem. *Pleurez avec larmes & avec ſoupir celui que vous avez bleſſé, comme on pleure un fils unique, & ſoiez pénétré de douleur, comme on l'eſt à la mort d'un fils aimé.* Préparez les voies à Iſrael, & lui apprenez à pleurer un crime qui vous eſt commun avec lui. Deffenſiez vous & vous abaiſſez, vous qui dans vos cœurs vous préferiez à ce peuple meurtrier;

Joan. 19. 5.

Zach. 12. 10.

trier ; vos mains comme les ſiennes ſont pleines du même ſang ; le Chriſt a auſſi été mis à mort au milieu de vous.

Ames imprudentes, multitude aveugle, *voici* celui contre qui vous avez jetté tant de cris ſans le connoitre. Je jure, avez vous dit, j'appelle à temoin le Dieu de toute verité, je me devoue à toute ſa colere ſi je parle contre les penſées de mon cœur ; j'abhorre & ce qu'on me montre, & ce que je ne vois pas. Voiez-le maintenant, puiſqu'on vous le montre : votre nom a donc été écrit dans la cedule de ſang. Vous avez ſuivi la foule, vous avez tout confondu, parceque votre cœur étoit léger. Ames trop crédules ſentez donc votre perte ; en bleſſant, quoique inconſidérement, la verité, vous vous êtes bleſſées vous mêmes * ; vous avez groſſi le parti des deïcides, & fortifié la conjuration impie. Cependant, *je ſai que vous avez agi en cela par ignorance ; faites donc pénitence, afin que votre péché ſoit effacé.* Act. 3. 17. 19.

Cœurs doubles & diſſimulez qui vous détournant de la lumiere de peur de vous ſentir forcez de la ſuivre †, avez mis la verité derriere vous : vous n'avez pas craint de joindre vos cris à ceux de ſes ennemis. La voila devant vous couverte de tout l'opprobre de votre perfidie, voilà celui pour qui vous avez fermé les yeux, afin de pouvoir le

* *Qui credit citò, levis corde eſt, & minorabitur : & qui delinquit in animam ſuam minorabitur.* Eccli. 19. v. 4.

† *Noluit intelligere ut bene ageret.* Pſ. 35. 5.

le percer ſans remors & ſans trouble.

Et vous, ſages & prudens du ſiécle, qui donniez la ſimplicité des juſtes pour un exemple de folie, & les épreuves qui pouvoient les abbattre, pour des leçons qui les rendoient ſages, voiez où a enfin abouti toute votre ſageſſe.* Vous vous êtes joüez de la vérité, & votre ennemi s'eſt joüé de vous. La voilà elle même cette verité condamnée, la reconnoiſſez-vous enfin? C'eſt à vous qu'elle adreſſe ſes plus ſanglants reproches; une miſerable politique en fut autrefois comme la premiere meurtriere. † Ah! euſſiez vous plutôt deja péri pour elle, elle vivroit encore pour vous, & vous vivriez dans ſon ſein. Puiſſe l'affliction vous donner de l'intelligence & vous rendre vraiment ſages.* Rendez gloire à la verité au moins au milieu de votre ſupplice, & ne rougiſſez pas, en vous voiant confondus avec ſes diſciples, de confeſſer que pour eux ils ſouffrent comme des martyrs, † mais que vous ne receviez que le chatiment de votre lâche & perfide prudence.

Pour vous premiers auteurs de tous nos maux, moteurs univerſels qui avez fait joüer tous les diaboliques reſſors de cette horrible conjuration, ames noires qui avez tout animé, voilà l'ouvrage de votre impiété,

Vous

* *Comprehendam ſapientes in aſtutiâ eorum.* 1 Cor. 3. 19.

† *Si dimittimus eum ſic, venient Romani & tollent noſtrum locum & gentem.* Joan. 11. 48.

* *Tantum modo ſola vexatio dabit intellectum auditui.* Iſ. 28. 19.

† *Et nos quidem juſtè, nam digna factis recipimus.* Luc. 23. 41.

us avez tué, & de plus vous vous êtes em-
vré de la vigne. Mais vous avez vous mê-
es dreſſé pour tous les ſiécles le monu-
ent de vos iniquitez ; vous avez révélé tou-
s vos perfidies ; vos perfidies, vos péchez
vos penſées criminelles ont paru devant
ut le monde, & vous avez ſignalé la me-
oire de vos crimes. * *Têtes dures, hom-*
s incirconcis de cœur & d'oreilles, vous re-
tez toujours au S. Eſprit, vous êtes tels que Act. 7. 51.
s Peres ont été ; & vous venez de combler
ur meſure, en trahiſſant, en faiſant mou-
r l'Auteur de toute juſtice. Quoi ! qui man-
ſon pain ou boit ſon ſang indignement,
rend coupable de ſon corps & de ſon ſang,
ce lui qui proſcrit ſon Evangile, ne ſeroit
s le meurtrier de ſa vérité ; *Ecce homo !*
e voilà donc ce Jeſus vraiment *Nazaréen*
étranger à vôtre égard.

Ah ! ce n'eſt pas là notre Roi, dites vous ;
ous ne voulons point de cette dominati-
n. Qu'avons-nous affaire de l'efficace de ſa
race ? Sans elle nous pouvons tout ; ôtez
ous cet objet de devant les yeux. Miſera-
es ! Et qui ſera donc votre Meſſie, ſi ce
eſt pas celui qui faiſant fléchir, quand il
i plaît, tout genou devant lui, fait ſans
oute avec la même efficace faire plier,
and il veut, les volontez les plus opiniâ-
es. Helas ! ſeriez-vous donc ces hommes
outre leſquels les Apôtres nous exhortent
combattre pour la foi qui a été une fois

* *Recordati eſtis iniquitatis veſtræ, & revelaſtis prævari-*
ones veſtras, & apparuerunt peccata veſtra in omnibus co-
itationibus veſtris, Ezech. 21, 24.

laiſſée par tradition aux ſaints ; ces hommes dont il a été prédit il y a longtems, qu'ils tomberoient dans ce jugement ; gens impies qui changent *l'Evangile de la grace de leur Dieu, en une licence de corruption* ; & qui prêts à authoriſer toute erreur, à ſauver juſqu'à l'impie & à l'idolatre, n'ont de zéle que pour combattre & faire renoncer ce qu'ils ont renoncé les premiers, *le Seigneur Jeſus, le ſeul puiſſant & ſuprême Dominateur.*

* Le voilà donc enfin cet Evangile, le voilà ce Jeſus dans l'état où vous avez tant ſouhaitté de le voir ; les libertins en fremiſſent d'horreur ; les étrangers & les ennemis de l'Egliſe en ſont ſaiſis d'étonnement ; les centeniers & les ſoldats frappent leur poitrine, les pierres ſe briſent, tout eſt en deuil ; & vous triomphez.

* *Deprecans ſupercertari ſemel traditæ ſanctis fidei. Subintroierunt enim quidam homines (qui olim præſcripti ſunt in hoc judicium) impii, Dei noſtri gratiam transferentes in luxuriam, & ſolum Dominatorem & Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum negantes.* Judæ 3. 4.

XVII.

Sentimens & devoirs de la piété envers J. C. au milieu de ſes nouveaux opprobres.

O Spectacle d'un Dieu rejetté & frappé dans ce qu'il a de plus ſaint : vous êtes pour le monde ce qu'a été le ſpectacle d'un Dieu mort ſur la croix, ſcandale pour les uns, folie pour les autres : heureux le petit nombre pour qui vous ſerez la force & la ſageſſe de Dieu même.

Sei-

Seigneur mon Dieu, ma juſtice, ma for- 1. Cor. 1.
e, mon ſalut, mon eſperance qui avez 23. 24.
aigné briller juſque dans le plus intime de
ion ame, collez moi, & à la croix ſur la-
uelle votre chair adorable a été clouée, &
celle ſur laquelle je vois aujourd'hui votre
rité attachée. Que le double myſtére de
otre humiliation ne ſoit jamais ſéparé aux
eux de ma foi, & que mon cœur vous ren-
e deſormais dans l'un & dans l'autre tous les
eſpects, tout l'amour & toute l'adoration
u'il vous doit.

Vous regnez, il eſt vrai, & votre vérité
toujours été immortelle. Ah! Seigneur,
ous ne l'ignorions pas, & euſſions nous pû
ignorer, plutôt que d'abuſer du don de vo-
e lumiere, pour vous inſulter avec plus
indignité. L'outrage ſeroit moins ſanglant,
perfidie moins noire, l'attentat moins in-
gne de pardon. Mais nous vous avons
nnu, ô vous dont la connoiſſance eſt la
éternelle, éclairez par votre divine lumie-
nourris de votre ſaint don, rendus par-
ans de votre Eſprit, nous avons gou-
ombien vous êtes doux ; helas ! &
s ſommes tombez. Horrible apoſtaſie!
is venons d'abandonner le Dieu qui nous
oit ; le voilà crucifié de nouveau & ex-
à l'ignominie au milieu du peuple qui
it déclaré l'adorateur de ſa croix. *
freux changement, mon Dieu, arrivé
es nations, qui n'aiant autrefois aucu-
t à votre Fils, vivant ſans eſperance &

* *lapſi ſunt rurſum crucifigentes ſemetipſis filium Dei & habentes.* Heb. 6, 6.

ſans Dieu en ce monde, * ſe ſont vûes depuis tout à coup établies dans votre royaume avec Abraham, Iſaac & Jacob, pendant que les enfans du royaume ont été chaſſés dehors. Ce Roi & ce Chriſt, votre fils bien aimé, mon Dieu, reçu par nos péres avec tant d'empreſſement & d'amour, devoit-il à la fin tomber parmi leurs enfans entre des mains meurtrieres? Oui, mon Sauveur, je ne vous demande ici qu'une grace, & c'eſt celle de fondre en larmes à vos pieds dans ce nouvel état, où je vous trouve encore plus humilié & plus avili, que vous ne le fûtes au jour de votre ſanglant ſacrifice. Et certes nous le voyons en ce jour, que l'ingrat & le meurtrier Iſraël n'étoit pour nous qu'un peuple figuratif dans ſon ingratitude & dans ſon deicide même, comme il l'avoit été juſques-là dans tout le reſte.

Ah! que la foi découvre aujourd'hui quelque choſe de bien plus horrible que les ſoufflets, les crachats, les épines, les cloux, que le fiel & le vinaigre! O aveugle Iſraël, vous avez armé vos ſénateurs, vos prêtres & vos anciens, pour humilier votre Meſſie, & vous l'avez fait *par un ordre exprès de la volonté de Dieu ſon Pere*, & pour l'exécution d'*un décret de ſa preſcience*. † C'eſt que le Seigneur l'a voulu briſer dans les jours de ſon infirmité, &

* *Aliquando gentes in carne. . . . Eratis in illo tempore ſine Chriſto, alienati à converſatione Iſrael & hoſpites teſtamentorum, promiſſionis ſpem non habentes, & ſine Deo in hoc mundo.* Eph. 2. 11. 12.

† *Hunc definito conſilio & præſcientiâ Dei traditum per manus iniquorum affligentes interemiſtis.* Act. 2. 23.

& qu'il falloit qu'il ſouffrît & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire. Mais vous, ô nations, c'eſt aprés que vous avez connu & adoré le Chriſt du Seigneur à la droite de ſa Majeſté ſuprême; après que vous avez oui qu'il faut qu'il vive & qu'il regne, & que tous ſes ennemis ſoient réduits à lui ſervir de marche-pied; c'eſt après avoir confeſſé la gloire & la puiſſance de ſon nom, que vous avez conſpiré de donner comme des ſoufflets à ſa verité, d'affliger ſon eſprit, de couvrir d'une boue immonde toute la face de ſon Evangile, d'inſulter à ſa ſageſſe & à ſa ſcience éternelle, * de changer le ſceptre de ſa puiſſance en un vil & fragile roſeau, † de le changer lui-même en un Roi de théatre, dont le cœur de l'homme ſe joue avec impiété, pendant que ſes genoux plient devant lui, & que ſa bouche l'appelle Seigneur & maitre; de clouer enfin & de rendre impuiſſantes ſes mains, qui ſeules touchent & changent les cœurs, qui ſeules lancent ou écartent le tonnerre. Is 53. 10. Luc. 24. 26.

O ſoleil, luirez-vous encore longtems? Tombeaux, quand vous ouvrirez-vous? Et vous, voile qui juſques ici avez demeuré ſur le cœur d'Iſrael, n'allez vous pas enfin vous déchirer? Tout eſt conſommé, & ce

* Les Moliniſtes inſultent à la ſcience de Dieu, parceque ſelon eux Dieu ne connoit que par le moyen du libre arbitre, & non dans ſes propres volontez, les mœurs de ſes Elus. Dans ce ſyſteme Dieu devine, & c'eſt au travers du libre arbitre. Il eſt averti & inſtruit par le libre arbitre, & ne ſait que ce qu'il en a appris.

† C'eſt la grace Molinienne, ſoumiſe au caprice du libre arbitre.

qui avoit été prophetiſé, mais connu de peu touchant le fils de l'homme, vient de s'accomplir. *Livré aux gentils, il a été moqué, flagellé, on lui a craché au viſage, & après l'avoir flagellé, ils l'ont fait mourir.*

Luc. 18. 31 32. 33.

XVIII.

Colere de Dieu ſur les nations rebelles à la foi. Deſolation préſente de l'Egliſe.

FIlles de Jeruſalem pleurez cependant moins ſur votre Sauveur que ſur vous même & ſur vos enfans. Un jour viendra, & il s'approche, que vous vous écrierez: Heureuſes les ſteriles & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourris. Souvenez-vous, nations, des tréſors de colere que la rebelle Jeruſalem avoit amaſſez ſur ſa tête depuis le jour que ſes enfans ſortirent de l'Egypte, juſqu'au jour que ſon Meſſie fut crucifié dans ſes murs. Ce fut alors, O *Epée* d'un Dieu vangeur, *épée aiguiſée à loiſir pour tuer les victimes, polie pour jetter un grand éclat*, épée tirée *contre le ſanctuaire* même & contre la ville ſainte: ce fut alors qu'il vous fut dit: *Allez à droit & à gauche*, par tout où le deſir de meurtres vous appelle, *exterminer l'impie & le juſte*; car il faut des victimes à un Dieu irrité. *C'eſt vous, ô épée, qui renverſâtes le ſceptre même du fils* du Tout-puiſſant, *qui coupâtes par le pied tous les arbres, les verds & les ſecs.* Ah! vous qui étes l'arbre de vie, vous ne fûtes pas épargné: quel

Luc. 23 28, &c.

Liſez les chap. 20. 21. 22. d'Ezech.

quel dût être le ſort du bois ſec ? O épée, vous voilà encore tirée aujourd'hui du fourreau, épée de la colere du Seigneur, quoique vous paroiſſiez l'épée de la fureur des méchans, épée cruelle, mais inviſible, épée meurtriere non des corps, mais des ames, épée qui déſolez & le ſanctuaire & les ſacrificateurs, qui commencez de couper tout bois, & celui qui vit, & celui qui eſt déjà mort, qui coupez comme par la racine la vie du juſte, & enlevez au pécheur l'eſperance de vivre.

Ah! Seigneur, ſi vous ne vous hâtez de commander à l'Ange qui frappe, de ceſſer de frapper, votre Jeruſalem ne ſera plus, * ſelon les deſirs de l'ennemi, que le tombeau de tous vos vrais adorateurs. Mais la colere a déjà gagné, helas! Combien d'aveugles imitateurs des enfans de Levi ſe ſont ſaiſis de l'épée, comme ſi un Moyſe la leur avoit miſe en main, pour faire mourrir tout ce qu'ils rencontrent. On l'a déjà dit, grand Dieu, & on a aſſuré que la parole eſt ſortie de votre bouche: que vous permettez, il eſt vrai, qu'on vous aime, mais que vous ne le commandez ni au pénitent ni au juſte. O Temple, mon Dieu! ô Sanctuaire! vous ſerez donc changé en un ſépulchre *plein d'oſſemens de morts & de toute ſorte de pourriture.* Matth. 23. 27.

Et cependant l'on ne ceſſera de s'écrier avec une confiance pleine de fierté: *Le tem-*

* *Superbè locutus eſt ſe venturum Jeroſolymam, & congregem ſepulchri Judæorum eam facturum.* 2. Machab. 9. 4.

ple du Seigneur, le temple du Seigneur; comme ſi vous pouviez, grand Dieu, trouver vos délices dans un lieu où vous verrez dans le cœur de vos hypocrites adorateurs tout autre amour que le vôtre; où l'on ſe vantera de pouvoir vous honorer ſans vous aimer, de vous avoir pour Dieu & d'être votre peuple, quoique vous n'ayez pas écrit votre loi dans les cœurs; où l'on criera à vous: Mon Pere, ſans que ce ſoit votre eſprit & votre amour qui crie. Ah! nations, vous allez mettre votre confiance en des paroles de menſonge, où vous ne trouverez aucun ſecours. *Allez à Silo*, dit le Seigneur, *au lieu qui m'étoit conſacré, où j'avois établi ma gloire dès le commencement; & conſiderez comment je l'ai traité à cauſe de la méchanceté de mon peuple d'Iſrael; c'eſt ainſi que je traitterai cette maiſon où mon nom a été invoqué, en laquelle vous mettez votre confiance, & ce lieu que je vous ai donné, après l'avoir donné à vos péres; & je vous chaſſerai bien loin de ma face.* Cependant, peuple vraiment infortuné, on vous appellera bienheureux dans le comble de votre miſere.

Jerem. 7. 4. 8. 12. 14. 15.

Et vous, pécheurs, quelle eſperance vous laiſſe-t-on deſormais? On vous aſſure d'un ſecours toujours aſſervi à vos propres déſirs, ou d'un pouvoir aſſez plein pour chercher & trouver votre Dieu, l'euſſiez-vous perdu lui & ſa grace. Dormez donc dans le lit de votre iniquité; vous vous reveillerez à la mort, & vous chercherez le Seigneur. O Juge, dont les penſées ſont bien éloignées des viſions fantaſtiques de la nou-

elle erreur! vous leur dites cependant
s vous chercheront, & qu'ils ne vous
eront pas; qu'ils voudront entrer par
rte du ſalut, & qu'ils ne le pourront
& qu'ils mourront dans leur péché.
ais quand le pécheur feroit pénitence,
eur; helas! lui direz-vous deſormais
vit, lui qui aura appris à faire péniten-
is commencer de vivre. O pénitence
mour, ne ſerez-vous pas morte vous
:?

que direz-vous au juſte, Seigneur?
n'a qu'à bien eſperer parce qu'il recueil-
fruit de ſes œuvres? Mais grand Dieu, If. 3. 10.
ſeigne à votre juſte à ne plus vivre de
foi, à ne plus attendre de vous ce ſe- Prop. 23.
tout-puiſſant, qui dans Abraham no-
re nous a tracé l'idée de tout ce qui
ıiment juſte à vos yeux. Nous ſerons
comme Saul tant qu'il ne connoiſſoit
grace de votre Fils; comme tout Iſ-
quand il couroit en vain après la juſti-
& l'on nous aſſure que vous agréerez *Omnia arbi-*
bouë & ces abominations, pendant *tor ut ſtercora*
ous déclarez par vos prophétes, que Philip. 3.
aut point votre cœur, vous maudirez 8.
nédictions * & nos louanges, & que
ous couvrirez la face de l'infamie de
opres victimes, & que nous périrons
lles.

edicam benedictionibus veſtris, & maledicam illis,
non poſuiſtis ſuper cor. Ecce ego prœjiciam vobis
, & diſpergam ſuper vultum veſtrum ſtercus ſolem-
veſtrarum, & aſſumet vos ſecum, Malach. 2. 3. 4.

O apoſtaſie univerſelle, dont on vient de dreſſer comme le plan & de preſcrire les déteſtables regles! O enfer! on vient d'ouvrir ton abîme à l'infini, & de dilater tes entrailles! *Tout ce qu'il y a de puiſſant, d'illuſtre & de glorieux dans Iſraël, avec tout le peuple, ſe hâte déjà d'y deſcendre en foule.* Iſ. 5. 14.

Liſez tout le chap. xi. de l'Epiſt. aux Romains.

Reconnoiſſez-vous, ô gentils, le moment fatal que votre Apôtre vous avoit prédit. Vous avez commencé de vous élever d'orgueil, branches priſes de l'olivier ſauvage & entées contre votre propre nature ſur la tige de l'olivier franc. La ſève n'eſt à vous, ni en vertu de vos merites, ni en vertu des promeſſes; peut-être auriez-vous été juſqu'à ce jour abandonnez dans l'opprobre de votre origine, ſi les branches naturelles, rompues à cauſe de leur incredulité, ne vous avoient pas cedé leur propre place; leur chute a été votre richeſſe; & leur perte, votre reconciliation. Mais afin que vous ne fuſſiez point ſages à vos propres yeux en vous attribuant votre ſageſſe, on eût ſoin de vous en avertir, & on vous le dit pluſieurs fois: *Ne vous élevez point de préſomption*, mais rendez gloire à la grace. *Que ſi vous penſez à vous élever*, comme ſi votre propre diſcernement venoit de vous, *ſachez que ce n'eſt pas vous qui portez la racine, mais que c'eſt la racine qui vous porte*; que c'eſt cette racine qui eſt votre vie, & que ſans elle *vous ne pouvez rien.*

Encore une fois prenez-y garde, vous diſoit-on, ne vous élevez pas; mais tenez-vous dans la crainte. N'imitez pas l'ingratitu-

titude de ceux qui ont été aveuglez. Ils ont eſperé en leur propre juſtice, & ils ont été trouvez injuſtes. Ils ont mis leur confiance en Moyſe, & ils n'ont point eu de part au Sauveur. Ils ont cru pouvoir tout ſans cette grace qui donne ce qu'elle commande, ſans cet eſprit de la nouvelle alliance qui imprime la loi dans les cœurs, ſans cette foi qui juſtifie quand elle opere par la charité, & ils ſe ſont trouvez enveloppez dans leur fauſſe juſtice comme dans un filet de mort. Ne les imitez donc pas ces ſuperbes, car ſi Dieu ne les a point épargnez, quoiqu'ils fuſſent les branches naturelles, craignez, qu'il ne vous épargne pas auſſi.

Ah! vous avez oublié & la doctrine & les ſalutaires conſeils de votre Apôtre! Comparez-vous aujourd'hui avec Iſrael aux jours de ſa ruine: ſon ingratitude, ſon incrédulité, ſon Phariſaiſme, ſa fauſſe juſtice, ſa confiance orgueilleuſe, ſa rebellion contre la loi de la grace & de l'amour, tout ce qui a fait la funeſte, mais juſte matiere de ſon jugement, a paſſé chez vous. Helas! c'eſt donc pour ce terrible moment que Paul vous a fait cette déſolante menace: *Vous ſerez auſſi retranchez.* Et déja les principales branches ſe ſont rompues; combien d'autres en vont-elles fracaſſer par le poids de leur chute! Branches déjà deſſechées, comment vous ſoutiendrez-vous? Et vous branches qui vivez, mais encore trop tendres, pourrez-vous reſiſter?

Ne dites pas: *Ces paroles de menaces ne tomberont point ſur ceux qui ſont à Dieu*, com- Mich. 2. 6, 7. 8, 9, 11.

me nous ſommes à lui ; *ils ne ſeront point couverts de cette confuſion* : Vous parlez comme autrefois la maiſon de Jacob, quand elle étoit ce que vous êtes. *L'Eſprit du Seigneur*, diſoit-elle, *eſt-il devenu moins étendu en miſericorde, & peut-il avoir ces penſées de nous perdre qu'on lui attribue* ? Il eſt *vrai*, lui répondoit le Seigneur, & il le diſoit auſſi pour vous, ô gentils, *je n'ai que des penſées de bonté ; mais c'eſt pour ceux qui marchent dans la droiture du cœur. Mon peuple au contraire s'eſt révolté contre moi.* Mon Dieu, eſt-ce encore contre eux que vous ajoutez cette menace : que cette parole tombera ſur eux *comme un vin qui les enyvrera.*

Mais vous, ô Egliſe de mon Dieu, à qui vous comparer au milieu de ce déluge d'iniquitez & de vengeances ! le débordement de vos maux eſt ſemblable à une mer. Vous voilà la fable des ennemis qui vous environnent, & la proye de ceux que vous avez nourris dans votre propre ſein. Nous la dévorerons, diſent les uns. Eſt-ce là, s'écrient les autres avec inſulte, cette Sion ? Comment tout d'un coup l'iniquité de Babylone a-t-elle été révélée dans ſon Sanctuaire ?

Thren. 2. 13. 15. 16.

Ses propres Princes ſe ſont armez contre elle, & ſon Roi en voulant percer ſes enfans, s'eſt percé lui même de ſon propre glaive.

Mais c'eſt vous, ô Amalec, qui avez achevé de l'enfoncer dans le ſein de notre Pére ce glaive meurtrier ? Vous n'avez pas craint de porter votre cruelle main ſur l'Oint du Seigneur.

2. Reg. 1. 14.

gneur. Puiſſe, Seigneur, une telle nouvelle n'arriver jamais juſqu'aux oreilles des étrangers, *de peur que les* aſſemblées des *Philiſtins ne s'en rejouiſſent*, * *que les* Synagogues des *incirconcis n'en triomphent de joie.* Mais helas! le bruit en a été déjà répandu parmi eux. Ils ont envoié par tout des courriers pour porter la nouvelle dans leurs temples; & le fatal monument de la honte du Prince d'Iſraël eſt devenu pour nos freres ſéduits le miſerable trophée de leur ancienne apoſtaſie. 2 Reg. 1. 20.

Que mes yeux, & les yeux de ceux qui vous aiment encore, ô Egliſe de mon Dieu, ne ceſſent donc de pleurer ſur vous, juſqu'à ce que le Seigneur vous révête encore une fois d'un ornement de gloire, comme aux jours de votre premiere ſplendeur. Qu'on nous écraſe, qu'on nous pulveriſe dans votre ſein, jamais on ne nous arrachera d'entre les bras de notre mére, & nous gémirons moins ſur nos propres maux que ſur les ſiens. O tendre & aimable mere, mere déſolée, des hommes de ſang viennent de vous mettre toute en deſordre, & de vous rendre odieuſe à tous vos ennemis. * Mais votre ame, non plus que celle de Jacob, n'a aucune part aux conſeils

* *Philiſtiim. ... præciderunt caput Saul, & ſpoliaverunt eum armis: & miſerunt in terram Philiſtinorum per circuitum, ut annuntiaretur in templo idolorum & in populis. Et poſuerunt arma ejus in templo Aſtaroth, &c.* 1 Reg. 31. 9. 10.

† *Turbaſtis me, & odioſum feciſtis Chananæi & Phereſæo.* Gen. 34. 30.

de ces inſtrumens d'un carnage plein d'injuſtice, & votre gloire ne ſera point ternie par aucun accord avec eux. * *Que leur fureur ſoit maudite, parce qu'elle eſt opiniâtre; & que leur colere ſoit en éxécration, parce qu'elle eſt dure & inflexible.*

O Dieu, qui êtes l'époux de cette Egliſe; ſoyez-vous même ſon conſolateur, puiſque preſque tous ceux qui devroient la conſoler ou l'abandonnent, ou ſont d'intelligence avec les auteurs de ſes maux. Ah! à peine peut-elle impunément vous appeller & ſon Epoux & ſon Pere; & l'on étouffe ſa voix dans ſa bouche, quand elle ajoute que ſi elle ne vous aimoit pas, elle ne ſeroit qu'une ville eſclave, une profane & une adultére. O mon Dieu, comment le nom des enfans qui diſent qu'il faut vous aimer, & que ſans vous aimer il eſt impoſſible de vous plaire & d'obſerver votre loi, eſt-il devenu un nom ſuſpect † & *de mauvaiſe odeur*? Comment avez-vous permis que le glaive même de votre puiſſance tombât entre les mains des ennemis qui nous aſſerviſſent comme des Pharaons ſous leur tyrannie. Cruelle néceſſité! de ne pouvoir dire hautement qu'il n'eſt permis de n'aimer que vous ſeul *, ô mon Dieu,

* *Vaſa iniquitatis bellantia. In conſilium eorum non veniat anima mea, & in cœtu illorum non ſit gloria mea.* Gen. 49. 5.

† *Fœtere feciſtis odorem noſtrum coram Pharaone & ſervis ejus, & præbuiſtis ei gladium ut occideret nos.* Exod. 5. 21.

* *Nec ſimpliciter Judæum ſe eſſe quiſquam confitebatur.* 2 Mchab. 6. 6.

Dieu, de n'eſperer qu'en votre grace, de n'attendre que de votre pure bonté & toute notre juſtice & tout notre bonheur, ſans ſe voir anathême & jugé indigne d'avoir aucune part à votre royaume! O colere inviſible de mon Dieu, que vous êtes terrible!

Encore, s'il nous reſtoit un Moyſe qui ſe proſternât devant le Seigneur pour le fléchir! Si un Pontife plein de ſa grace & de ſon amour paroiſſoit l'encenſoir à la main, debout entre ceux qui ſont déjà morts & le petit reſte que le feu vangeur touche déjà. Mais helas! où ſont ces Évêques, ces Paſteurs, ces Mediateurs entre Dieu & les hommes, ces Anges chargez de recueillir ici bas l'encens & les vœux des peuples, & de les bruler ſur l'autel d'or qui eſt devant la face du Seigneur Ecoutez, nations, ou plutôt liſez vous memes dans le Prophete qui vous les annonce, ces effroiables paroles: Je fremis en vous en rapportant une partie: *J'ai cherché*, dit le Seigneur, *un homme parmi eux, qui ſe preſentât comme une haie entre moi & eux, qui s'oppoſât à moi pour la defenſe de cette terre, afin que je ne la detruiſiſſe point, & je n'en ai point trouvé.* Ezech. 22. Depuis le verſet 24. juſqu'à la fin du chapitre.

XIX

XIX.

Divers degrez d'infidelité, par où les Gentils ſont preſque tombez dans cette perfidie générale qui merite que Dieu les traite comme il a traité les Juifs.

ET certes, nations ingrates, c'eſt par un jugement dont vous ne pourrez contredire l'équité, que le Seigneur vous fera ſouffrir tous ces maux. *La poſterité qui viendra après nous, les enfans qui naîtront dans la ſuite d'âge en âge, & les étrangers qui ſeront venus de loin, voyant les playes de ce pays, & les langueurs dont le Seigneur l'aura affligé;* voyant qu'il l'aura rendu auſſi ſterile en fruits de juſtice que s'il l'avoit *brûlé par le ſoufre & par un ſel brûlant, de ſorte qu'on n'y jettera plus aucune* bonne *ſemence*, ou que ſi on y en jette, deſtituée du ſuc du côté de la terre, de pluye du coté du ciel, elle ne pouſſera aucune racine, *qu'il n'y paroîtra* aucun ſigne conſolant d'eſperance, parce que le Seigneur *aura renouvellé* dans ce païs *une image de la ruine de Sodome & de Gomorrhe, d'Adama & de Seboim, que le Seigneur a détruites dans ſa colere & dans ſa fureur; la poſterité, dis-je, & tous les peuples diront, en voyant ces choſes: Pourquoi le Seigneur a-t-il traité ainſi ce païs? D'où vient qu'il a fait éclater ſa fureur avec tant de violence? Et on leur répondra: Parce qu'ils ont abandonné l'alliance que le Seigneur avoit faite avec leurs péres.*

Deut. 29. 22 23.

Ne

Ne vous l'avoit-on pas dit, peuple aujourd'hui rébelle, que dès que vous formeriez comme en corps le deſſein de faire de nouveau alliance avec les nations profanes, le Seigneur vous chaſſeroit de ſon héritage; que quand vous diriez : *C'eſt notre propre bras qui nous a établies dans cette terre, & qui nous y conſerve*, vous éprouveriez à votre honte & pour votre grand malheur, que votre bras n'eſt qu'un bras de chair, & que celui qui s'y appuye, eſt maudit ? C'eſt pour vous, que Moiſe a écrit tant de préceptes & de conſeils touchant l'amour & la reconnoiſſance que vous deviez à l'auteur de tous vos biens, ſur la fidelité que vous deviez à ſon culte & à toutes ſes loix. C'eſt contre vous qu'il a prononcé tant de malédictions, ſi vous veniez à violer les conditions de l'alliance dont la premiere * tant de fois inculquée par votre Apotre, étoit de demeurer humbles & reconnoiſſans.

On vous a enſeigné que tout ce qui a été fait pour l'ancien Iſrael, *étoit des figures écrites pour vous.* Vous l'avez compris quand il ne s'eſt agi que de comparer vos avantages avec les leurs; jaloux de la gloire de la préférence, vous n'avez pas manqué de relever vos privileges & vos faveurs. Mais a-t-il été queſtion de comparer prévarications à prévarications, révolte à révolte, ingratitude à ingratitude? Alors plus de pro-

1 Cor. 10. 4.

por-

* *Noli altum ſapere, ſed time. . . . vide ergo bonitatem & ſeveritatem Dei. . . in te autem bonitatem Dei ſi permanſeris in bonitate. . . ut non. ſis. vobis ipſi ſapientes.* Rom. 11.

portion, ſelon vous, & Iſraël vous a toujours paru le plus criminel, indigne de voir jamais le Sauveur, ou digne de ne le voir que pour ſa propre confuſion & pour ſon deſeſpoir.

Cor. 4. 1. Cependant Paul, votre grand Apôtre, vous l'a voit dit encore, qu'Iſraël figure pour vous dans ſes avantages, étoit auſſi figure pour vous dans ſes diverſes infidelitez & dans ſes divers châtimens. Comprenez-le donc maintenant, vous qui ne vous étes point ſouvenus de la ruine de ce peuple, au tems de *votre gloire, avant que votre méchanceté eût été découverte, comme elle l'a été en ce tems où vous êtes un objet d'inſulte aux filles de Syrie, & à toutes les filles de la Paleſtine, qui vous environnent.*

Ezech. 16. 6. 57.

Depuis que vos peres ont été tirez de la dure ſervitude, non de Pharaon, mais du Prince de la mort, vous avez ſouvent oublié le Seigneur, & pluſieurs enfans de Bélial ſont ſortis de votre ſein: alors le Seigneur vous viſitoit en diverſes manieres, & vous retourniez à lui du fond de vos cœurs. Dans tous les âges il vous a ſuſcité des Juges, des Anciens & des Prophêtes, en qui il transmettoit l'eſprit de ſes Apôtres, vos premiers conducteurs. Ils jugeoient le peuple & le vangeoient de ſes ennemis. Mille fois vous avez paru vieillir dans votre foi & ſur le point de vous éteindre; & mille fois vous avez été renouvellez & rappellez à la foi de vos péres. Conſultez les ſiécles anciens; conſidérez ce qui s'eſt paſſé dans toutes les races, & vous reconnoitrez en effet que

ce

ce que le Très-haut a fait pour Iſraël, n'a été qu'une image & qu'une ombre de ce qu'il a fait pour vous juſqu'aux épreuves, dont la derniere, où * la gloire de votre trône changée de ſa place & comme bannie dans un lieu étranger durant l'eſpace de ſoixante & dix ans, vous rappelle ſi vivement Juda & ſon Roi transféré de Jeruſalem à Babylone pour une ſemblable durée.

* S. Siége à Avignon durant 70. ans.

Reconnoiſſez de même que vous n'avez été que les trop fidéles imitateurs du peuple ingrat, & que vous l'avez ſurpaſſé. Mais dans vos derniers excez, vous vous êtes ſurpaſſez vous mêmes.

Venez donc maintenant, nations qui vous vantez encore de connoitre & d'invoquer le nom du Seigneur, venez en ſa préſence, & comparant de plus près votre reconnoiſſance avec toutes les miſéricordes que le Seigneur vous a faites, à vous & à vos peres, défendez devant lui votre propre cauſe.

1 Reg. 12. 7.

N'étiez-vous pas par votre naiſſance étrangers à l'égard d'Iſraël & de ſes promeſſes? Ce n'eſt pas à vous que le Seigneur a été d'abord envoyé, & il n'étoit pas votre Apôtre. Il n'ignoroit pas que vous périſſiez dans vos voyes, & que ſans lui vous ne pouviez que périr. Cependant il défendit à ſes diſciples de vous annoncer le royaume du ciel. Le myſtére de votre vocation étonna dès qu'il fut manifeſté, les Apôtres & tous les Saints; & auparavant il avoit déjà étonnée les Anges. Le pain étoit pour les enfans, & s'ils ne l'avoient pas rejettez, vous auriez été trop heureux d'être admis dans la

Matt. 10. 5. Act. 11. 18. Eph. 3. 8. 9. 10. Matt. 15. 24. 25. 26. 27.

ſuite

ſuite à recueillir les miettes de leur table. Mais pare que le Seigneur irrité contre ſon peuple, a voulu le rendre jaloux d'un peuple qui n'étoit pas ſon peuple, il a fait qu'une nation inſenſée eſt devenue l'objet de l'indignation & de l'envie de ce peuple ingrat, & il vous a choiſi dans ſa miſericorde, parce que vous étiez cette nation inſenſée. Il l'a ſignalé ſur vous cette miſericorde, parce que ſa colere contre ſon ancien peuple étoit grande; & de victimes de mort que vous étiez, comme toute la maiſon de votre Pere, vous avez vû avec étonnement votre ſort changé, juſqu'à vous trouver aſſis à la table des enfans du royaume, juſqu'à recevoir l'onction royale, & le ſcepte qui n'avoit été promis qu'à Juda.

Rom. 10. 19.

C'eſt à vous qu'il fut dit alors en la perſonne* de Saul votre Apôtre, comme autrefois à celui qui contre toute promeſſe fut choiſi pour regner le premier ſur cet ancien peuple: *A qui ſera tout ce qu'il y a de meilleur dans Iſraël, ſinon à vous & à toute la maiſon de votre Pere? Le Seigneur vous ſacre pour Prince ſur ſon heritage.*

* Comparez le 9. chap. des Actes des Apotres avec le 9. & le 10. chap du 1. livre des Rois.

Vous admiriez alors avec votre* Apotre par quel prodige vous aviez pu paſſer du rang le

* *Nunquid non filius Jemini ego ſum de minimâ tribu Iſrael; & cognatio mea noviſſima inter omnes familias de Tribu Benjamin.* 1 Reg. 9. 21.

Ego enim ſum minimus Apoſtolorum, qui non ſum dignus vocari Apoſtolus. 1 Cor. 15. 9.

Mihi omnium ſanctorum minimo data eſt gratia hæc, in gentibus evangelizare inveſtigabiles divitias Chriſti, & illuminare omnes. Epheſ. 3. 8. 9.

e plus bas juſqu'à la gloire du trône; de blaſphemateurs devenir les Apotres & les predicateurs des richeſſes incomprehenſibles de la grace du Sauveur & de l'efficace de ſa puiſſance.

La ſurpriſe * fut la même parmi les fidéles circoncis, quand ils apprirent votre converſion & celle du Saul.

Vous ſignalâtes extraordinairement votre zéle; & l'on vous vit dès le commencement courir en foule vous ranger autour de votre Apôtre †, obéir à ſa parole, adorer le Dieu qu'il vous préchoit, & combattre tous pour ſon nom, comme ſi vous n'euſſiez été qu'un ſeul homme. Paul fût votre gloire, & vous fûtes ſa couronne. Par lui vous reçûtes cette foi qui vous rendit célébres dans toute la terre, & par votre obéiſſance il s'acquit le nom de Grand parmi le reſte des Apôtres.

Ah! euſſiez-vous ſû conſerver votre gloire

* *Videntes autem omnes qui noverant eum heri & nudiustertius, quod eſſet cum Prophetis & prophetaret, dixerunt ad invicem: Quænam res accidit filio Cis? Numnam & Saul inter prophetas?* 1 Reg. 10. 11.

Et continuo in Synagogis prædicabat Jeſum. . . ſtupebant autem omnes qui audiebant & dicebant: Nonne hic eſt qui expugnabat in Jeruſalem eos qui invocabant nomen iſtud. Act. 20. 21.

Et obſtupuerunt ex circumciſione fideles qui venerant cum Petro, quia & in nationes gratia Spiritus Sancti effuſa eſt. Act. 10. 45.

Ergo & gentibus pœnitentiam dedit Deus ad vitam. Act. 11. 18.

† *Invaſit ergo timor Domini populum, & egreſſi ſunt quaſi vir unus.* 1 Reg. 11. 7.

Fides veſtra annuntiatur in univerſo mundo. Rom. 1. 8.

re & celle de Paul ! * Mais † vous avez fait d'abord une démarche inſenſée, qui vous a ouvert le chemin à votre propre ruine.

* Lizez le 13. chap. du 1. l. des Rois.

Souvenez vous de ces ‡ triſtes jours où vous avez commencé de vous écarter des routes de vos peres, de négliger les anciennes régles. N'eſt-ce pas alors que *vous avez fait* veritablement *une folie*, lors que plus attentifs à menager vos propres interêts, que le commandement du Seigneur, vous avez conſenti que toutes les ſaintes pratiques fuſſent abolies, que toute diſcipline fut énervée & enfin éteinte.

Vous ne l'avez jamais crû, qu'une telle faute pût vous attirer tant de malheurs, & qu'à cette fauſſe & inconſiderée démarche fut attachée une décadence qui devoit ſe terminer à une déplorable chûte.

Sachez donc aujourd'hui, ô Saul, & vous tous qui compoſez ſa Cour, que dès-lors votre

* Il faut ſe ſouvenir qu'on ſepare dans tout ce diſcours la cauſe de ceux à qui on parle, de celle de l'Egliſe, qui eſt ſainte dans tous les tems. On parle aux pecheurs qu'elle renferme dans ſon ſein, & qui ſont le ſujet continuel de ſa douleur.

† *Locutuſque eſt ad eum Samuel. Quid feciſti? Reſpondit Saul : Quia vidi quid populus dilaberetur à me. . . dixi: Nunc deſcendent Philiſtiim ad me in Galgala, & faciem Domini non placavi. Neceſſitate compulſus ſum, obtuli holocauſtum. Dixitque Samuel ad Saul : Stultè egiſti, nec cuſtodiſti mandata Domini Dei tui, quæ præcepit tibi.* 1 Reg. 13. 11. 12. 13.

‡ Ce diſcours s'adreſſe à la Cour de Rome, qu'on diſtingue, comme on doit, du St. Siege, ou Dieu a conſervé ſes ſerviteurs dans les divers âges. Voyez ſur cela l'Avertiſſement.

otre cœur a commencé à ſe détourner du ommandement que vous aviez reçu du Sei- neur. L'eſprit de Samuel en a gemi dans : cœur des ſaints, il s'en eſt plaint amere- ient dans les * aſſemblées de l'Egliſe : ja- ais le cœur de cette fidele Epouſe n'a con- nti à votre lâche condeſcendance, jamais lle n'a revoqué les ordonnances de ſes Pé- es, & elle a éclaté avec force contre les ous ſacrileges qui deshonorent ſi indigne- ment, & ſon miniſtére, & ſon ſanctuaire & ſes autels.

* Voiez les Conciles de Conſtance de Bâle, de Trente &c.

Mais vous avez aimé à vous voir hono- rez devant les anciens du peuple & devant tout Iſrael; & c'eſt là le caractere que vous avez ſoutenu depuis votre premiere prévari- cation. Vous avez toujours voulu paſſer pour irreprehenſibles & pour impeccables, & juſtifier juſqu'aux deſobéïſſance que l'Eſprit du Seigneur vous reprochoit par une autorité que vous deviez reſpecter. Miſera- bles prétextes de retenir les peuples auprès de l'autel, d'honorer Dieu par des ſacrifi- ces, de condeſcendre à la foibleſſe humai- ne, & de ceder à la néceſſité ! Et cepen- dant * les plus ſaintes regles d'abord miſes en oubli, ont été bientôt impunément vio- lées. *Vous avez multiplié le peuple*, mais avez-vous multiplié les adorateurs? N'a- vez vous pas ouvert le ſanctuaire à tous ſans diſcerner le pur d'avec l'immon- de? Vous avez ſouhaitté que la table du Seigneur fut fréquentée, que ſes autels fuſ- ſent environnez d'une foule de miniſtres; c'eſt à la pompe & au ſpectacle que vous

* Voiez les livres *de la Conſidération* de S. Ber- nard.

vous

vous êtes bornez, & le ſeul ſacrifice qui honore le Tres-haut a été le ſeul négligé.

Le don de Dieu a été mis à prix, l'impunité du crime & la facilité à le commettre ont été achetées & vendues. Vous avez étendu au loin votre abominable trafic. Tel eſt le pacte déteſtable que vous avez fait avec l'impiété. Qui eſt élû pour le plus auguſte & le plus redoutable miniſtere, n'y peut prétendre, qu'en s'approchant de vous comme l'infame Simon, & bien loin que vous redoutiez la ſentence foudroyante de Pierre, c'eſt Pierre qui autoriſe tout, dites vous, & ce qui ſeroit un crime, ſi vous ne l'aviez pas commis, n'eſt plus crime dès que vous le commettez.

Rougiſſez de honte, & confondez vous. C'eſt de vos énormes loix que vous avez fait la baſe de toute équité, & la regle de tous les jugemens, & vous avez traité de rebelles & de fauteurs du libertinage tous les peuples qui ont refuſé de plier ſous votre nouveau joug. Helas! en eſt-il un aujourd'hui que vous ne dominiez? Jettez les yeux autour de vous depuis l'un juſqu'à l'autre bout de l'univers. Vos exemples ſont des loix pour tous; vos nouveautez, des maximes; toutes vos déciſions, des oracles; on vous propoſe pour modéle de proſtitution & d'impénitence, de luxe & de faſte; & s'il ſe trouve encore quelque ame innocente qui s'allarme à la vûe des ſcandales de ſa nation, on prétend la raſſurer en lui diſant, qu'on ne vous ſuit que de loin, & que com-

pa-

parez avec vous on ſeroit des modeles de vertu.

C'eſt parce que vous avez mis derriere vous les anciennes régles, * que l'épreuve qui prépare à la table ſainte, eſt inconnue & parmi vous & preſque dans tous les roiaumes; que le ſacerdoce eſt avili juſqu'au rang des arts, que le ſacrifice de ſalut eſt un gain pour la cupidité, une reſſource contre l'indigence, un aſyle pour l'oiſiveté & la pareſſe. C'eſt parceque vous avez mis derriere vous les anciennes regles, que la verité eſt détruite dans les eſprits, *pour une poignée d'orge & un morceau de pain; qu'on tue les ames qui n'étoient pas mortes, & qu'on promet la vie à celles qui n'étoient point vivantes*; qu'une multitude ſacrilége de mercenaires trafiquent du ſang du Sauveur, ceux-ci pour élever des bâtimens, ceux-là pour groſſir leurs revenus & d'autres pour en tirer dequoi ſe vêtir & dequoi vivre. C'eſt parce que vous avez rejettés les anciennes regles que l'humble retenue du Centenier & la ſage timidité de Pierre ſont devenues ſuſpectes, qu'offrir le ſacrifice tous les jours eſt une loi pour pluſieurs, une funeſte neceſſité pour d'autres, & pour tous une diſcipline plus ſainte & plus reſpectueuſe, que celle de tant de ſiecles d'innocence & de ferveur. Comme ſi l'épreuve que demande de tous le pain du Seigneur, étoit l'une de ces lois que le tems modére ou qu'il change. C'eſt enfin parce que vous Ezech. 13. 19.

G avez

* Ceci ſuppoſe quelque connoiſſance des mœurs d'Italie & auſſi des autres Royaumes.

avez rejetté les anciennes régles que dans le
Is. 1. 5. 6. grand corps de l'Egliſe, *toute tête eſt languiſſante & que tout cœur eſt abbatu; que depuis la plante des pieds juſqu'au haut de la tête, depuis le peuple juſqu'au Prêtre, ce n'eſt preſque que contuſion, & qu'une plaie enflammée, qui n'a point été bandée, à laquelle l'on n'a point appliqué le remede, & qu'on n'a point adoucie avec l'huile*, que les crimes ſe ſont multipliés à l'infini; que les ſcandales triomphent juſques dans le ſanctuaire; que les converſions ſont rares; qu'à peine en eſt-il de ſinceres, que preſque tout ce qui s'appelle juſte n'eſt qu'hypocriſie & Phariſaiſme, que l'Egliſe eſt dans l'opprobre & dans l'eſclavage, & ſes enfans comme des brebis ſans paſteurs, & des enfans ſans pére.

Voila les funeſtes effets de votre prévarication, c'eſt à vous, Cour de Saül, que je parle, & non à ſon trône qui ſera toujours ſaint; *vous n'avez point gardé le commandement du Seigneur*, ni les ordonnances dont vous deviez être le plus jaloux & le plus zelé conſervateur. Mais voici le coup qui va décider de votre ſort, vous avez ſecoué ſolemnellement le joug du Seigneur; *ha! n'eſt-ce pas lorſque vous étiez petit à vos propres yeux*, que vous étes devenu le chef de toutes les tribus d'Iſrael? Aujourd'hui vous vous élevez audeſſus des nues. Après avoir dominé ſur vos freres, vous qui vous diſiez le dernier & le moindre de tous, vous bra-

* *Nonne cùm parvulus eſſes in oculis tuis, caput in tribubus Iſrael factus es?* 1 Reg. 15. 17.

bravez le Tout-puiſſant lui-même. Vous ruinez l'œuvre des prophetes & l'attente des patriarches, vous confondez les alliances, vous changez en loix vos propres prévarications & vos abus; comme s'il ne vous ſuffiſoit pas d'avoir conſenti * par une lâche tolerance, que le grand commandement de l'amour fût negligé, les regles de la vraie juſtice miſes en oubli, les ſaints myſtéres expoſez à la profanation, vous venez comme au ſecours des cœurs ingrats, des hypocrites & des profanateurs, & vous leur tracez une nouvelle loi, où les enfans apprennent à ne plus aimer leur Pére, de viles & d'impuiſſantes creatures à ne plus invoquer leur Dieu, les pécheurs à ne plus changer de cœur & de deſirs, les juſtes à ne plus marcher dans la charité, où enfin les perſecuteurs de toute pieté trouvent, & l'apologie autentique de tous leurs damnables excès, & une nouvelle force pour s'enraciner dans l'impiété & proſcrire toute religion de deſſus la terre.

Voila votre Agag, voila celui contre qui vous deviez combattre, & vous à qui il avoit été dit de combattre au nom & pour la gloire du Seignenr. *Pourquoi donc n'avez-vous* 1 Reg. 15. 18. 19.

* Les erreurs autoriſées par la Conſtitution, étoient depuis longtems traitées avec une indulgence dont l'Egliſe gémiſſoit. Une prévarication eſt la ſuite & le chatiment d'une autre. Si Molina n'avoit pas été toleré, la Bulle d'aujourd'hui ne ſeroit pas venue. Si Francolin eut été puni en 1705. pour ces honteux relachemens par rapport au Sacrement de penitence, les prop. LXXXVIII. & LXXXVIII. ne ſeroient pas aujourd'hui condamnées.

pas écouté ſa voix? Pourquoi vous êtes vous laiſſé aller au deſir du butin, & pourquoi avez vous péché aux yeux du Seigneur? Vous êtes innocent, dites vous, & c'eſt pour obéir au Seigneur que vous avez epargné Agag, avec ſes richeſſes & ſes troupeaux; mais ſi vous refuſez en ce moment de reconnoître que vous êtes coupable, ah! craignez le moment où rejetté comme vous avez rejetté le Seigneur, vous comprendrez, mais trop tard, que votre cœur n'étoit ni droit ni ſincére, que le ſacrifice prétendu que vous vouliez préparer au Seigneur, n'étoit qu'un voile de votre ambition & de votre cupidité. Mais encore *ſont-ce des hoſties & des victimes que le Seigneur* demande, une foule d'adorateurs, l'hommage exterieur & la foi morte de toutes les nations; & *ne demande-t-il pas plutôt que l'on obéiſſe à ſa voix*, & qu'on lui abandonne ce qui n'eſt l'ouvrage que de lui ſeul, de ſe créer des adorateurs, des Prêtres & un ſacrifice digne de lui! Rien ne peut remplacer dans l'homme le ſacrifice de l'obéiſſance qu'il doit à ſon Dieu, & cette obéiſſance ſeule peut remplacer tous les autres ſacrifices: mais *c'eſt une eſpece de magie de ne vouloir pas ſe ſoumettre au Seigneur; & ne ſe rendre pas à ſa volonté, c'eſt le crime de l'idolatrie.*

1 Reg. 15. 9. & 22. 23.

O nations, c'eſt donc là le crime qui s'eſt commis au milieu de vous. Qui d'entre vos princes & vos anciens, ſe vantera de n'y avoir point trempé, ou de s'y être oppoſé comme il devoit? Ah! tremblez: le roiaume de Dieu ne va-t-il pas vous être

ôté

té & donné à un peuple qui en produira les fruits & les œuvres? Grand Dieu, la fin de toutes choſes eſt-elle donc arrivée? Allez vous renouveller pour notre perte les jours, ou du deluge, ou de l'embraſement de Sodome, ou du jugement de l'Egypte, ou de la ruine de Jeruſalem? Vous nous annoncez comme des ſignes avant-coureurs de votre dernier jour, des guerres de peuples contre peuples, de roiaumes contre roiaumes, des famines, des tremblemens de terre en divers lieux; triſtes preſages! ne ſont-ils pas déja arrivez? L'iniquité triomphante, la charité refroidie, la foi à peine conſervée dans quelques élus: nous voions comme de nos yeux tous ces maux. Une revolte ſignalée & une inſigne apoſtaſie, n'a-t-elle point eclaté? Un homme, ou peut-être plutôt un corps d'hommes de peché: combien *d'antechriſts dans le monde ſortis d'avec nous qui ne ſont pas d'avec nous*, qui nient l'onction, la grace, la ſainteté & du Chriſt & du Chretien, qui diviſent Jeſus Chriſt, ne le font agir qu'en homme impuiſſant, qu'en chef ſans efficace & ſans influence, qui déchirent ſon Evangile, la vérité, qui anéantiſſent la foi de ſon amour? O Fils de l'homme, êtes-vous déja monté ſur les nues? Frapez vous à la porte? Allez vous paroître?

Gen. 6. 13.
Matt. 24.
6. 7. 8.
Luc. 21. 9.
2 Theſſ. 2. 3.
Joan. 2. 18. 19. 22.

X X.

Violence de la tentation des tems preſens

O Mon Dieu, pour quelles épreuves nous avez-vous reſervez ! N'eſt-ce pas ici *cette miſere extrême qui n'a jamais eu d'exemple depuis le commencement du monde, & qui n'en aura jamais* ? Eh ! qui ſera ſauvé au milieu de tant de dangers ? Seigneur, ce n'eſt pas à un ver de terre, qu'il appartient de diſputer avec vous; vous étes la juſtice & la ſageſſe même: permettez moi cependant de
Jerem. 12. vous faire ces juſtes plaintes : *Pourquoi les méchans marchent-ils avec tant de proſperité dans leur voie* ? *Pourquoi les violateurs de votre loi ſont-ils ſi heureux* ? *Vous les avez plantez, & ils jettent de profondes racines : ils croiſſent, & ils portent du fruit : vous étes près de leur bouche, & loin de leurs reins.* Les voila qui proferent hautement l'iniquité qu'ils ont conçue, & qui ſe vantent de vous avoir vous même pour garand de leur menſonge: ô blaſpheme ! Et cependant les colomnes de votre Egliſe, ou ſe renverſent, ou chancélent ſur leur propre baſe, vos étoiles tombent du firmament, vos élûs ſont preſque ſéduits. Où eſt ce Dieu dont vous releviés à l'envi la force & la puiſſance ſur les cœurs, nous diſent inſolemment nos ennemis ? Où eſt cette grace par qui tout triomphe, & qui triomphe par elle ſeule ? Elle qui ſauve tout, n'a pû ſe ſauver elle même *; qu'el-

* *Principes ſacerdotum illuſtrantes cum ſcribis & ſenioribus*

qu'elle vienne maintenant ſe tirer de l'opprobre. Comment peut-elle être neceſſaire à tous, elle qui ſe manque à elle même dans ſon plus extrême beſoin ? Comment ſeroit-elle la vraie grace du Tout-puiſſant & de ſon Egliſe, elle que le Tout-puiſſant & que l'Egliſe, oſent-ils dire, viennent d'abandonner. Ah ! mon Sauveur, combien vont trouver ici une occaſion de ſcandale & de chûte * ! Qui vous reconnoîtra au milieu de vos nouveaux opprobres ? Qui penſera, ô grace toute puiſſante de mon Dieu, à vous chercher ſous les foudres & ſous les anathêmes ? O Fils unique du Pere, qui pourra ſe perſuader qu'on ne vous trouve que hors de Jeruſalem, au calvaire, & ſur une croix.

Un reſte d'ames fidéles ſe diſperſe, ou ſe cache, & leur propre foi commence à leur devenir ſuſpecte. Ce qu'elles avoient tant aimé, eſt mort à leurs yeux ; † elles l'aiment encore & ne peuvent l'oublier, mais combien de penſées folles ! Quelles agitations, quel trouble ? On croioit, on ne croit preſque plus : On eſperoit, & il ne paroit plus de reſſource. Une croix, un tombeau, une affreuſe image de la mort, un ſilence étonnant & du côté du Ciel & du coté de la terre, quel ſpectacle pour la foi même ! Quelques

bus dicebant : Alios ſalvos fecit, ſe ipſum non poteſt ſalvum facere : ſi rex Iſrael eſt deſcendat nunc de cruce, & credemus ei : confidit in Deo, liberet nunc ſi vult eum. Matt. 27. 41. 42. 43.

* *Et tunc ſcandalizabuntur multi.* Matt. 24. 10.

† *Et ipſi loquebantur de his omnibus quæ acciderant.... Nos autem ſperabamus quia ipſe eſſet redempturus Iſrael.* Luc. 24. 14. 21.

diſciples plus fermes aſſurent que la verité eſt immortelle, & qu'elle vit en effet; quelques filles heritieres de la foi d'Abraham étonnent par leur conſtance, & eſperent contre toute apparence d'eſperer, il eſt vrai. Mais qu'eſt-ce que ce témoignage? Y a-t-il un ſeul des Senateurs ou des Phariſiens qui ait cru. *On ne voit qu'une populace ſans nom, ſans autorité, ſans crédit, chargée de toutes les maledictions de ceux à qui il appartient de juger.

Grand Dieu! n'eſt-il donc plus vrai que ſans vous & ſans votre grace nous ne pouvons rien? N'eſt-il plus vrai que votre Fils eſt venu racheter les hommes, & de l'impuiſſance de la nature, & de la maledic-
Prop. 6. & 7. tion de la loi? N'eſt-il plus vrai qu'il ſoit impoſſible de vous plaire ſans entrer par la foi dans la nouvelle alliance où vous donnez ce que commandez? N'eſt-il plus vrai que c'eſt vous ſeul qui retracez dans nous votre divine image, & avec la même efficace que vous avez imprimé dans notre Sauveur tout le caractere de votre ſainteté & de votre gloire? N'eſt-il plus vrai enfin
Prop. 57. que tout manque à celui à qui votre amour
Prop. 58. manque, & que vous n'êtes adoré en vérité que par les cœurs qui vous aiment?

Mais ſi tout cela eſt vrai, Seigneur, comme il l'eſt ſans doute: ſera-t-il donc vrai,
Matt. 16. 18. que votre l'Egliſe eſt anathême, que les portes d'enfer ont prévalu contre elle, que no-

* *Numquid ex Principibus aliquis credidit in eum, aut ex Phariſæis? ſed turba hæc.* Joan. 7. 48.

notre Dieu, ou ſeduit par les artifices de ſes créatures, ou vaincu par leur malice, a été enfin reconnu infidéle à ſa parole & à ſes promeſſes? Non certes, mon Dieu, non certes, cela ne ſera pas, & ne peut être.

Cependant, Seigneur, les impies diront: Où ſont les promeſſes du Seigneur? Où eſt-il lui même, & que ne vient-il juger les incredules? Il a abandonné ſon Egliſe & oublié ſon propre jugement. Ah! c'eſt donc ici la patience des ſaints. L'enfant d'Abraham eſperera contre toute eſperance. Il ne heſitera pas même, & n'aura pas la moindre défiance de la promeſſe de ſon Dieu. Dieu l'a dit, dira-t-il: toutes ces verités ſont ſorties de ſa bouche; Dieu l'a promis: ſon Egliſe ne peut perir. Mais Sara eſt avancé en âge, tout effraie en elle, tout n'annonce que mort? N'importe. Le Seigneur eſt véritable il eſt Tout-puiſſant: il ranime les morts; il appelle les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont. Qu'Iſaac ſoit immolé: il ſera certainement l'héritier; que les diſciples & les Apotres viennent à ſe taire, le peuple élevera ſa voix; & ſi le peuple ſe tait encore, les pierres crieront, & ſeront changées en enfans d'Abraham.

Oui, grand Dieu, vous garderez l'alliance que vous avez fait avec votre Egliſe! ah: plutôt que de la laiſſer périr, vous embraſeriez du feu de votre colére le lieu de ſon exil, ou encore une fois vous ebranleriez *le ciel, & la terre, la mer, tout l'univers, tous les peuples*, & pour la gloire de cette épouſe ſi chéri, vous créeriez dans ſon propre ſein

un monde d'enfans tout nouveau.

Mais ô foi, où êtes vous? Allez dans toutes les rues de Jeruſalem, voiez & conſiderez, cherchez dans toutes ſes places, ſi vous en trouverez pluſieurs qui agiſſent ſelon la juſtice, qui ſoient fidéles à leur propre foi, qui ne chancélent pas à la vue de l'orage, ou qui n'aient pas déja été renverſez? Où eſt votre foi? Où eſt la glôire que vous rendez au Seigneur? Vous l'invoquez, & il n'eſt plus le Tout-puiſſant qui vous ſauve; vous dites: Vive le Seigneur, & vous vous parjurez: *Que le Seigneur ſoit à mon ſecours*; & vous abandonnez ſon ſecours: Que ſon Evangile me ſauve; & vous renoncez à ſon Evangile. Vous l'appellez votre Dieu; & vous dites en même tems: Le Seigneur n'eſt point Dieu; il ne ſauve pas quand il lui plaît; il ne fait pas tout ce qu'il veut dans le ciel & ſur la terre. O foi, où êtes vous? *Peut-être n'y aura-t-il que les pauvres & les ſimples qui ſoient ſans ſageſſe, qui ignorent la voie du Seigneur & les ordonnances de leur Dieu.* Princes du peuple, la foi eſt-elle chés vous? Et vous, enfans d'Agar, * en avez-vous connu la voie en avez-vous pû découvrir les traces & les ſentiers, vous qui recherchez la prudence qui vient de la terre, celebres *négotiateurs de Merrha & de Theman, conteurs de fables, inventeurs d'une ſageſſe & d'une intelligence nouvelle*?

Jer. 5. 2. & ſeqq.

O mon

* *Filii quoque Agar qui exquirunt prudentiam quæ de terra eſt: negotiatores Merrha & Theman, & fabulatores & exquiſitores prudentiæ & intelligentiæ: viam autem ſapientiæ nequiérunt, neque commemorati ſunt ſemitæ ejus.* Bar. 3. 23.

O mon Sauveur, ſont-ce donc ici les jours que vos Prophétes ne pouvoient voir en eſprit ſans en ſentir les dangers comme s'ils avoient eu à les craindre pour eux?

Ah! Malheur à nous de nous voir nez dans des tems de ſtérilité & de déſolation *, réduits à chercher de vrais juſtes & des cœurs fidéles, comme celui qui après la recolte cherche avec ſoin quelques fruits délaiſſez pour ſoulager ſa faim ou ſa ſoif, & qui deſireroit en vain d'en trouver de ceux qui ſont les premiers murs.

On ne trouve plus de ſaints ſur la terre †; il n'y a perſonne qui ait le cœur droit; tous tendent des piéges pour verſer le ſang & perdre les ames; le frére cherche la mort de ſon frere.

On appelle bien le mal que l'on fait. ‡ Les puiſſances temporelles aſſervies par les mechans *exigent*: ceux qui doivent juger *ſont a vendre. Un Grand fait éclater dans ſes paroles la paſſion de ſon cœur, & ceux qui l'approchent la fortifient & l'animent.* N'approchez d'eux qu'y étant contraints, & avec des précautions extrêmes. *Le meilleur eſt comme une ronce, * & le plus juſte eſt comme l'épine d'une*

* *Va mihi quia factus ſum ſicut qui colligit in autumno racemos vindemiæ: non eſt botrus ad comedendum: præcoquas ficus deſideravit anima mea.* Mich. 7. 1. & ſeqq.

† *Periit ſanctus de terra, & rectus in hominibus non eſt: omnes in ſanguine inſidiantur; vir fratrem ſuum ad mortem venatur*

‡ *Malum manuum ſuarum dicunt bonum: princeps poſtulat, & judex in reddendo eſt: & magnus locutus eſt deſiderium animæ ſuæ, & conturbaverunt eam.* Ib. 3.

* *Qui optimus in eis eſt quaſi paliurus: & qui rectus quam*

ſpi-

ne haie. Ne vous fiez pas même à celui qui ſe dit votre ami: *Ne vous repoſez pas ſur celui qui vous gouverne*; il eſt prudent: mais c'eſt ſelon le ſiécle; il aſſure qu'il aime la paix: mais il compoſe avec le menſonge: il veut écarter les maux: & il ſe rend inutile à tout bien; il a les ruſes du ſerpent: mais il n'a point la ſimplicité de la colombe; il ne fait que trembler & fuir d'autre en autre, de caverne en caverne, preſſé ſans relâche il deſcendra juſques dans l'abîme, & y entrainera ceux qui le ſuivront.

Tenez fermée la porte de votre bouche, & ne vous ouvrez pas à celle la même qui dort auprès de vous: vos traitres & vos perſecuteurs ſont logez avec vous ſous un même toit. Mais s'il arrive un moment où votre foi ſoit miſe à l'épreuve, craignez d'avoir dans le cœur un amour plus dominant que celui de votre foi.

Prenez donc garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appeſantiſſent; ames foibles, ſauvez-vous ſur les montagnes & dans les déſerts; diſciples encore timides, cachez-vous; vous tous qui connoiſſez & qui aimez la vraie grace du Sauveur, ſouvenez-vous de Noé, de Lot, de Mathatias, de Judas & de ſes fréres.

Mais malheur à celles qui ſont groſſes ou qui ſont nourrices! Malheur à vous, chefs de

ſpina de ſepe. Dies ſpeculationis tuæ, viſitatio tua venit: nunc erit vaſtitas eorum. Nolite credere amico: & nolite confidere in duce: ab ea, quæ dormit in ſinu tuo, cuſtodi clauſtra oris tui: quia... inimici hominis domeſtici ejus. Mich. 7. 4. & ſuiv.

de famille ou de corps, qui vous jugez plus nécessaires à la verité que la vérité ne l'est à vous; *vous tendrez la main à l'Egypte & aux Assyriens pour avoir de quoi vous rassasier de pain, vous & vos enfans; vous acheterez bien cher jusqu'à l'eau que vous boirez, & au bois que vous brûlerez.* Il vous faudra parler une langue étrangere & ennemie, & oublier le langage de votre foi. Vous vous croirez justes, parce que vous conserverez votre foi dans votre cœur; & vous n'aurez point de part au salut, parce que vous ne la confesserez pas de *bouche.* Vous êtes le Roi des Juifs, vous êtes le seul Sauveur, le seul tout-puissant, lui direz-vous, en fléchissant le genou devant lui, & dans le même moment vous lui cracherez au visage, & vous lui fraperez la tête avec le roseau insultant qu'on lui a mis à la main: enfin d'une main vous lui offrirez de l'encens, & de l'autre vous le crucifierez. Thren. 5. 4. 6.

Abregez ces mauvais jours, ô mon Dieu, en faveur de vos élus, à qui vous avez promis de ne permettre jamais qu'ils soient tentez au dessus de leurs forces. Il est impossible qu'ils périssent, ô mon Dieu; mais pourquoi, si ce n'est point parce qu'il est impossible que vous n'agissiez pas en tout-puissant; & sur les cœurs de ces mêmes élus pour les rendre invincibles, & sur les volontez rebelles de leurs ennemis, afin qu'ils s'arêtent où il vous plait, & qu'ils se brisent contre l'ecueil de leur propre triomphe.

Je vous prie avec confiance, mon Dieu,

quand je vous prie pour ceux pour leſquels votre Fils unique vous a prié dans les jours de ſa chair : heureux ſi en priant pour eux je ſuis jugé digne d'être exaucé pour moi même & de vous prier par leur eſprit. Dieu tout-puiſſant affermiſſez les donc ces hommes choiſis. *Donnez leur la force* * *d'annoncer votre parole avec une entiere liberté*, & de mettre leur plus-grande joie dans les opprobres qu'ils ſouffriront pour la gloire de votre nom. O grace, ſoiez leur force, afin qu'ils ſoient vos defenſeurs. O amour, ſoiez leur ame & leur vie, afin qu'ils ſoient vos témoins & vos martyrs.

O bras du Seigneur, portez les dans votre puiſſance, afin qu'ils publient votre vertu triomphante. Vous ſavez, mon Dieu, par quelles voies vous avez réſolu de les faire triompher, developpez vous même les conſeils de votre ſageſſe. Si vous avez choiſi les prodiges, je vous les demande, ô mon Dieu, pour vos ſaints. Etendez votre main comme autrefois, ou ſur l'Egypte, ou dans la terre de Chanaan, ou dans Jeruſalem. Qu'au nom qui fait fléchir tout genou devant lui, les impies ſoient frapez de playes, que les elemens ſe confondent, que l'univers ſe bouleverſe. Si c'eſt un peuple nouveau que vous avez choiſi pour relever la gloire de votre Egliſe & de votre verité ; vrais enfans de cette Egliſe, hâtez vous de

* *Et nunc Domine reſpice in minas eorum, & da ſervis tuis cum omni fiducia loqui verbum tuum, in eo quod manum tuam extendas ad ſanitates, & ſigna & prodigia firi per nomen ſancti filii tui Jeſu.* Act. 4. 29.

de conſommer votre ſacrifice ; & vous, peuple nouveau, hâtez-vous, ou de ſortir des tombeaux, ou de naître des pierres & du cœur des rochers.

XXI.

Soin & miſericorde de Dieu envers ſes élus dans les lumiéres qu'il leur a ménagées pour tous ces temps d'épreuve, pendant que leurs ennemis ſont toujours dans les ténebres.

MAis, ô mon Dieu, que tous vos ſaints chantent déja le cantique de Moyſe votre ſerviteur, & le chantique de votre Agneau. Je vois encore aujourd'hui vos anciennes merveilles ; les frayeurs, les mortelles alarmes, les fleaux ne ſont que pour l'Egypte aveugle & endurcie ; mais la paix, la lumiére & la vie ſont pour votre Iſrael.

Vos jugemens ſont grands ! ô Seigneur, & vos œuvres ſont inéffables. C'eſt pourquoi les ames ſans ſcience ſe ſont egarées. Les faux docteurs reſervez, ſelon vos Apotres, pour reſiſter en ces derniers tems à votre verité, comme les impoſteurs reſiſterent autrefois à Moïſe, ſe ſont perſuadez qu'ils pourroient dominer la nation ſainte ; & frapez dans le moment juſques dans l'intime du cœur de ces ténebres vengereſſes que vous faites pleuvoir ſur les ſuperbes, ils ont rappellé aux yeux de la foi de vos enfans tout l'affreux ſpectacle de l'Egypte lorſque vous la couvrites de toutes plaies. Ces rebelles n'ont plus voulu voir la lumiere de vo-

Liſez le 17. ch. de la Sageſſe.

2. Tim. 3. Jud. 4.

votre parole, & ils n'ont plus vû que des erreurs. Horribles tenebres! Longue nuit qui a duré * un ſiécle & qui dure encore!

Là enveloppez dans leurs propres menſonges, liez par les eſſaines de leurs illuſions, ils ſont demeurez immobiles; nul d'entre eux n'a vû ſon frere, ni ne s'eſt vû ſoi même: car vous l'avez ainſi ordonné, grand Dieu, que ceux qui refuſent de vous connoître ne ſe connoiſſent plus; qu'ils marchent à tâton, quoique en plein jour; que leur vrai Dieu les ayant abandonnez, ils diviniſent tout ce qui leur tombe ſous la main; Rom. 1. que les brutalitez, les abominations, que tous les crimes perdent pour ces aveugles toute leur infamie & toute leur noirceur; qu'ils ſe diſent juſtes ſans votre ſecours; inſenſez, à proportion de ce qu'ils ſe croient ſages; qu'ils ne tremblent que pour ce qui leur donneroit la paix, & qu'ils ne cherchent de paix que dans les horreurs du trouble; qu'ils prennent leur menſonge pour vérité, & votre vérité pour menſonge; qu'enfin en s'efforçant de ſe ſouſtraire à l'aimable efficace de votre miſericorde, ils n'éprouvent plus que la terrible efficace de la main de votre juſtice qui les endurcit dans l'erreur par leur erreur même †.

Ah!

* Il y a plus d'un ſiécle que le Moliniſme & toutes les erreurs ſur la morale, ſans parler des autres, ſe répandent dans l'Egliſe avec un débordement affreux.

† *Eo quòd charitatem non receperunt ut ſalvi fierent: ideò mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio.* 2. Theſſ. 2. 10. 11.

Ah! c'eſt donc durant cette horrible & ngue nuit, que les méchans livrez aux oubles de leur noire conſcience, ont mi-rablement langui, ne pouvant s'aſſurer de ccez d'une entrepriſe qui tendoit à ru-r le ſouverain domaine de votre provi-nce.

Les diſſimulations, les fourberies, les enſonges, honteux azyles de leur impieté, pouvoient les defendre de toute crainte. Des bruits ſourds, des fantômes, un air peu agité, l'agréable concert des oiſeaux, mouvement de quelques animaux qui ſe uoient enſemble, le murmure d'un ruiſ-au, le mugiſſement ou le bêlement des tes de la campagne, les échos qui reten-ſoient; ou plutôt pour ſubſtituer la veri-à la figure, un air de modeſtie & de pé-tence dans les ſaints †, un religieux reſ-ect pour la parole du Seigneur, la prati-ue exacte de ſes préceptes, le zéle de ſa oire & de ſon amour, un ouvrage plein lumiere & de doctrine, le ſeul nom de ace, un homme qui raviſſoit agréablement s eſprits & les cœurs par ſes diſcours ſur Ecriture, tant de ſaints livres, qui com-e des ruiſſeaux de grace ſe repandoient rmi les enfans de Dieu, une communauté

* *Nec quæ eum circumſtabat illos ſplendor, ſine timore videbat, quoniam ſomnus deſcendens perturbabat illos* Sap. 17. 4.

† *Et perſona triſtes illis apparentes, pavorem illis præſtabant. Apparebat autem illis ſubitaneus ignis timore plenus; timore percuſſi illius, quæ non videbatur faciei, æſtimabant deteriora eſſe quæ videbantur.* lb. 6.

tout ce qui a été écrit, a été écrit & pour inſtruire notre foi, & pour affermir notre eſperance. O Dieu & pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, Pere des miſericordes & Dieu de toute conſolation, ſoyez béni dans tous les ſiécles, vous qui nous conſolez dans nos plus grands maux ; qui nous en découvrant les vives images dans vos Ecritures, nous en faites en même tems eſperer la fin.

Precieux reſtes reſervez par le choix de la grace, pour la louange & la gloire de la grace même, *vous qui avez vû avec joie tous vos biens pillez, ſachant que vous aviez d'autres biens plus excellens qui ne périront jamais; qui avez ſervi de ſpectacle par les opprobres & les mauvais traitemens*, ou qui vous étes rendus de cœur & d'amour *les compagnons de ceux qui ont ſouffert de ſemblables outrages*, qui avez eſtimé heureux ceux *qui étoient dans les liens* pour l'Evangile, *ne perdez donc pas la confiance que vous avez acquiſe, & qui doit être ſuivie d'une grande recompenſe.* Le juſte qui appartient au Seigneur vit de la foi, & non pas des conſolations ſenſibles, & non pas de l'opinion des hommes. Cherchez & liſez avec ſoin dans les livres du Seigneur * & vous trouverez que ſes voies ſont toujours *juſtice & miſericorde*, qu'il n'abaiſſe ſes ſaints que pour les relever avec plus de gloire, qu'il ne permet aux méchans de s'élever que pour les abîmer de plus haut. Prenez & liſez ; vous croirez

Heb. 10. 34.

* *Requirite diligenter in libro Domini, & legite.* Iſ. 34. 16.

croirez voir que tout a été écrit pour vous * que votre état preſent a été revelé par l'eſprit des Prophétes; vous y verrez, & vos ſouffrances, & la gloire qui les doit ſuivre ſi vous demeurez fermes dans votre foi.

* *Scrutantes in quod vel quale tempus ſignificaret in eis Spiritus Chriſti, prænuntians eas quæ in Chriſto ſunt paſſiones & poſteriores glorias.* 1. Petr. 1. 11.

XXII.

On parcourt les exemples de Noé, d'Abraham, de Lot, de Jacob, de Joſeph, de Moyſe, de Noémi & de Ruth.

NOé ſeul fidele à invoquer le nom du Seigneur, ſeul à la tête de ſa famile, héritier de la foi des enfans de Dieu, annonce durant un ſiécle la colére à venir à tout un monde incrédule & pervers, bâtit un arche de folie aux yeux de ce monde aveugle, oppoſe à toutes leurs contradictions & à toutes leurs inſultes la ſeule foi qu'il a aux paroles de ſon Dieu: & au jour marqué il convainc le monde ancien de folie & d'impieté, devient le reconciliateur & le pere d'un monde nouveau, & le dépoſitaire d'une alliance de ſalut.

Abraham ce pere de tout ce qui vit de la foi, ſe voit preſque mourant ſans eſpérance de laiſſer un héritier. Après avoir reçu un fils de l'eſclave, il borne tous ſes deſirs à obtenir de Dieu qu'au moins le fils de l'eſclave vive; il ne voit dans lui même & Gen. 17. 18.

dans Sara qu'une déſolante & affreuſe image de mort. Dans cet état il entend la parole de la promeſſe; il croit: & il en devient plus juſte, L'héritier promis naît moins de la chair que de la foi de ſon pére. Nouvelle épreuve: un don ſi ardemment déſiré, ſi bien aſſuré, eſt changé en victime qu'il faut immoler. Juſques ici la foi d'Abraham n'a eu à combattre que contre Abraham même: maintenant c'eſt contre Dieu qu'elle a à ſe défendre. L'Infaillible paroît ſe tromper; le Dieu qui a juré ſemble oublier ſon propre ſerment. Les promeſſes vont donc périr, & la benediction & la foi des nations être anéanties. Quelles contradictions! quels combats! Mais Abraham ne ſait pas même héſiter. Qu'Iſaac meure, puiſque le Seigneur le commande; Iſaac n'en ſera pas moins l'héritier, puiſque le Seigneur l'a promis.

Déſolante ſituation que celle du juſte Lot au milieu de Sodome! Quel genre de ſupplice pour un ame pure, que de ne voir ſous ſes yeux que des abominations & des impietez! Le cri de tant de deſordres augmente de plus en plus, & le peché eſt monté juſqu'à ſon comble. Lot comme enveloppé dans ces horribles nuages ſoupire aprés la fin d'une captivité plus dure que celle des fers. Mais il ne ſera délivré que par l'embraſement des infames villes, & c'eſt lui ſeul qui arrête la pluie de feu & de ſoufre. Cependant il ignore cette double & ſi differente deſtinée; mais rien ne peut être caché à Abraham, dont la foi s'exhale déjà en

gemiſſe-

gemiſſemens pour appaiſer le Seigneur. Il eſt exaucé pour une ſeule famille dont il eſt comme le pere plus par la foi que par le ſang. Les deux témoins, ou plutôt les deux miniſtres de la vengeance du Seigneur ſur l'impieté, & de ſa miſericorde pour un reſte de religion, ſont reçûs de Lot ſans être connus pour ce qu'ils ſont; ſa charité toujours diſpoſée à toute bonne œuvre le fait courir ſans qu'il le ſache au devant de ſes liberateurs. Il mérite de trouver les prophetes, & les Anges du Seigneur en la perſonne de ſes hôtes; il croit à leur parole, il annonce ce qu'il a appris, il ſouffre les railleries & les mépris des incredules: le jour de la colere arrive; & celui qui avoit été pris pour un fanatique * & un inſenſé dans ſes alarmes, eſt le ſeul qui mérite pour lui & pour les ſiens d'échaper à une ruine univerſelle & ſans reſſource.

Jacob heritier des promeſſes & de la foi de ſes peres, après s'être formé au milieu de mille injuſtices & de mille travaux une riche & nombreuſe maiſon dans un païs étranger, où il étoit venu n'*aiant dans la main qu'un bâton*; part en ſecret de la maiſon de Laban ſelon l'ordre qu'il avoit reçu en ſonge de retourner au lieu de ſa naiſſance, avec la promeſſe d'y être comblé de biens encore plus grands, & d'y voir *ſa race ſe multiplier à l'infini.* Après quelques jours de marche, entre le païs qu'il quitte & celui où il a ordre de ſe rendre, il eſt ſaiſi de fraieur en

Gen. 32. 10.

* *Viſus eſt eis quaſi ludens loqui.* Gen. 19. 14.

en penſant qu'il ne peut éviter la rencontre d'Eſaü ſon frere. Dieu ſous une forme étrangére ne vient raſſurer celui qu'il aime qu'en luttant contre lui comme un ennemi. Jacob ſans le ſavoir eſt aux priſes avec ſon Dieu, & en triomphe.

C'eſt ici de la part du Tout-puiſſant comme une guerre ſainte ; Jacob en recevra quelques bleſſûres, mais il n'en ſera que plus fort. L'aurore paroît : le myſtere ſe dévoile, Dieu ſe montre, Jacob eſt béni, & le cœur d'Eſaü ſe trouve changé.

2 Mach. 2. 61. *Conſiderez ainſi tout ce qui s'eſt paſſé de race en race ; & vous trouverez que tous ceux qui eſperent en Dieu, ne s'affoibliſſent point ; qu'il ſait délivrer ceux qui le craignent des maux par leſquels ils ſont éprouvez, & réſerver les pécheurs*
2 Pet. 2. 9. *au jour de ſa vengeance pour être punis* ; & que la verité, *qui eſt plus puiſſante que toutes choſes*, rend invincibles tous ceux qui s'y attachent.

Sap. 10. 12. C'eſt la puiſſante main de la vérité qui a affermi Joſeph dans toutes ſes afflictions. Aſſûré de ſon élévation future, il eſpere entre les mains meurtrieres de ſes freres ; il eſt dans la foſſe où il eſt enſeveli tout vivant ; il eſpere dans les chaines dont la calomnie accreditée l'a chargé : ſa foi le ſuit par tout & ne le quitte jamais ; il triomphe après le tems de l'épreuve. D'eſclave de l'Egypte il en devient le Sauveur & le Roi ; de la priſon il monte ſur un trone ; & le même qui avoit été vendu par ſes freres eſt enfin adoré d'eux comme leur maître & leur redempteur.

C'eſt la force de la verité qui ſe ſigna-

le

le dans * Moyſe choiſi pour en tracer au monde l'efficace & les merveilles. La beauté en éclate ſur ſon viſage dès qu'il eſt né; il ſe fait aimer de ceux mêmes qui ont ordre de le perdre, & ils le tiennent longtems caché *ſans craindre l'édit du Roi.* Cependant la crainte gagne enfin le cœur des dépoſitaires d'un tréſor qu'ils auroient préféré à toutes les faveurs de Pharaon, s'ils en avoient bien connu le prix; mais la vérité elle même deſcend alors de ſon trône, ſe hâte de ſauver ſon propre ouvrage d'un danger où tout paroît deſeſperé. Celui que Pharaon a voulu perdre, vit, croît, ſe forme ſous ſes yeux, dans ſa cour; & devient enfin ſa terreur, ſon fleau, ſon juge, ſon exterminateur, * ſon Dieu.

Le peuple que l'Ecriture n'appelle juſte * Exode VI. & irréprehenſible, que parce qu'il étoit la figure d'un autre peuple qui devoit être tel en verité, gémit ſous l'oppreſſion tyrannique d'une nation ingrate qui lui doit la vie, d'une puiſſance qui tient de lui ſa plus grande élevation & ſes plus nobles priviléges. Plus de reſſource en apparence contre tant de malheurs. Le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob paroît s'être endormi; ou plutôt agiſſant comme de concert avec les Egyptiens, il change & tourne à ſon gré le cœur des méchans †, de telle ſorte qu'ils

* *Fide Moyſes natus occultatus eſt menſibus tribus à parentibus ſuis, eo quòd vidiſſent elegantem infantem, & non timuerunt regis edictum.* Heb. 11. 23.

† *Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, & dolum facerent in ſervos ejus.* Pſ. 104. 25.

haiſſent ſon peuple & qu'ils accablent ſes ſerviteurs par mille artifices. Les gémiſſemens ſe redoublent, les cris s'augmentent, le ciel paroît être d'airain, & Pharaon redouble les coups. Tout eſt deſeſperé, quand le liberateur autrefois imprudemment rejetté vient avec les armes de la verité du Dieu de Jacob dans les mains.

Mais une délivrance prochaine ne fait d'abord qu'augmenter la dureté de la ſervitude. Moyſe porte à Pharaon les ordres du Seigneur, auxquels le Seigneur a prononcé que Pharaon n'obéiroit pas. Il frape toute l'Egypte de plaies inouies, & cependant Dieu ſemble ſe plaire à endurcir des eſprits qui ſe vantent de n'avoir ni Dieu ni Seigneur.

Les enchantemens viennent mettre un nouveau voile ſur des cœurs déjà aveuglez; rien ne les change parce que le Seigneur ne les veut point changer. Que deviendront cependant les promeſſes? Que deviendra Iſrael plus accablé d'ennui & de maux depuis qu'on lui promet la liberté? Il ſera delivré, mais il faut que l'Egypte périſſe par le même coup. Pharaon forcé par la main inviſible dont il combat l'efficace, ſe hâtera de rejetter loin de lui ceux qu'il tient captifs; changeant à l'inſtant de penſées & de ſentimens, il courra avec ſon armée après ſa proye; & lui & ſon armée trouveront leur tombeau où *les juſtes* auront appris plus que jamais à honorer par leurs cantiques votre nom, ô Seigneur, & à louer tous enſemble votre main victorieuſe.

Repaſſez toutes ces merveilles, vous qui

êtes

êtes abbatus; fortifiez vous, & vous animez à eſperer, cœurs puſillanimes; Dieu eſt fidéle à ſes promeſſes, & ne peut ſe démentir lui-même. Cette Egliſe dans laquelle vous pleurez une triſte viduité & une caducité qui touche preſque au tombeau, ne vaut-elle pas tout cet ancien peuple qui n'a ſervi juſqu'à ce jour qu'à la gloire de l'épouſe du Seigneur? Ses maux ſont-ils plus deſeſperez, ou les promeſſes qu'elle a reçues moins aſſurées, ou le Dieu qui lui a juré la foi comme ſon époux, moins immuable, ou moins puiſſant? Ah! fut elle auſſi humiliée que Noëmi, ce ſeroit alors qu'il faudroit la congratuler comme déjà voiſine de ſa plus grande élevation, & comme portant entre ſes bras le ſalut, l'attente, le Roi de Juda, David & tout ſon peuple.

Voiez vous cette Noëmi? La famine qui déſole le païs de Juda la force elle, ſon mari & ſes deux fils d'aller voiager dans une terre étrangere. Là aiant perdu ſon époux elle trouve tout à la fois l'opprobre de la viduité, & les diſgraces de l'exil. Deux fils qui ſont ſes ſeules eſperances, lui ſont enlevez de même, & laiſſent leurs épouſes veuves comme leur mére. Triſte & affreux ſejour pour Noëmi que la terre de Moab! Mais qu'a t-elle à eſperer en retournant en celle de Juda? Plus d'époux pour ſes filles, plus d'epoux pour elle; & quand le ciel lui en auroit encore reſervé un, plus d'eſperance de concevoir. Noëmi ne voit rien qui ne la déſole, juſqu'à la preſence de ſes

Liſez le livre de Ruth, avec le 4. ch. de Baruch.

cheres filles dont l'opprobre retombe ſur elle & met le comble à ſa douleur. Elle ſent tout le poids de la main du Seigneur.

Qu'auroit-elle donc ſenti ſi elle avoit ſçu que le Roi promis à la tribu de Juda ne pouvoit naître que de ſa famille? Où auroit été alors l'eſperance? D'où auroit pû naître l'heritier des promeſſes? Quoi! du tombeau de péres déja touts morts? d'un ſein fermé pour toujours? O mon Dieu, pourquoi votre Eſprit a-t-il daigné nous écrire avec tant de detail, & comme avec complaiſance, l'hiſtoire d'une Noemi? Elle devoit être une des ayeules de David votre Oint, mais d'autres ont eu le même honneur. N'eſt-ce pas ici quelqu'une de ces paroles dont vous decouvriez le ſens caché à vos Prophetes en leur ordonnant en même tems d'en garder le ſecret * & de les mettre ſous un ſceau qui ne ſeroit levé qu'en faveur de vos diſciples lorſque le tems ſeroit proche?

Noëmi quitte un païs étranger où elle a tout perdu; & plutôt par l'attrait de ſa patrie que par l'eſperance d'y trouver un remede à des maux qu'elle croit deſeſperez, elle ſe raproche de Bethléem accompagnée de la ſeule Ruth. *Voila cette Noemi*, dit on, combien ſon ſort a-t-il été changé! Ne l'appellez plus Noemi, c'eſt-à-dire, belle, elle ne l'eſt plus: appellez la plutôt, Mere plongée

* *Liga teſtimonium, ſigna legem in diſcipulis meis.* Iſ. 8. 16. Voiez Jer. 32. 10. Dan. 8. 26. Apoc. 10. 4. & 22. 10.

gée dans la plus amére douleur, frapée par la main du Tout puiſſant. Elle étoit ſortie de ſon païs avec un époux & deux fils déjà en état d'être péres: tant de belles eſperances ont péri, & elle eſt revenue les mains vuides.

Mais le Seigneur voit du haut du ciel les larmes & l'humiliation de cette veuve deſolée, & déja il ſe prépare à accomplir le ſerment ſecret qu'il a fait en faveur de la maiſon de ſon mari. Qui croiroit que cet époux mort va revivre en quelque ſorte pour elle; que Noemi trouvera un Elimelech dans Boos ſon proche parent, que toutes les richeſſes de Boos vont être miſes dans les mains de cette Ruth, qui dans ſon extrême pauvreté s'eſtime trop heureuſe d'avoir la liberté de ſuivre les moiſſonneurs, & de ramaſſer les épis qui leur échapent. Ah! Noemi pourquoi voulez-vous qu'on change votre nom? Votre jeuneſſe va ſe renouveller comme celle de l'aigle. Il ne vous faut qu'une alliance, afin que vous deveniez de nouveau mere, que la race de votre époux mort revive dans ſon héritage, & que ſon nom ne s'éteigne pas dans ſa famille parmi ſes freres & parmi ſon peuple. Le Seigneur vous prépare cette alliance que vous ne pouviez attendre de Moab, & que vous ne penſiez pas à trouver dans Juda. Ceux qui comme vos plus proches devoient, ſelon la loi, effacer votre opprobre, préfereront, il eſt vrai, leur nom à celui de votre époux, & cederont leur droit à d'autres qui ſont plus eloignez: mais Boos ne rejettera

jettera pas celle pour qui vous n'eſperez plus, & que tous rejettent.

Et vous, chere Ruth, ſachez que tout ce que vous avez cru faire dans le ſecret à l'egard de Noemi votre mere, a été fidelement rapporté à celui que vous appellez votre Seigneur. Il a appris de quelle ſorte *vous avez quitté vos parens, & le pais où vous êtes née, pour venir parmi un peuple qui vous étoit inconnu auparavant*, pour chercher votre refuge ſous les alles du Dieu d'Iſrael. Attendez encore un peu celui qui vous a conſolée avec tant de bonté, qui parle à votre cœur, qui ſans même que vous appercevez ſa main, vous comble déja de dons & de préſens, qui vous aſſure enfin que pour recompenſer votre fidelité & votre vertu, il eſt prêt à vous prendre pour épouſe. Ne paroît-il pas reſſentir vos maux autant que vous les ſentez vous même? *Il n'aura point de repos*
Ruth. 3. 18. *qu'il n'ait accompli* tout ce que ſon cœur a réſolu pour vous.

Quel prodigieux changement! ô Ruth, tous les anciens d'Iſrael & tout le peuple vous combleront des benedictions qu'on donnoit autrefois à Rachel & à Lia. O Noemi, toutes les femmes béniront le Seigneur de ce qu'il n'a point *permis que votre famille* fut ſans ſucceſſeur, & de ce qu'*il a voulu que* le nom d'Elimelech *ſe conſervât dans Iſrael.*

XXIV.

XXIV.

Continuation du même sujet. Exemples de Judith, d'Esther & de Mardochée, de J. C. même : suite de reflexions appuiées sur les paroles de l'Ecriture.

QUe dirai-je de la delivrance inopinée & si glorieuse de Bethulie ? L'armée impie qui avoit résolu de ne faire adorer pour Dieu que son seul prince, n'avoit-elle pas déja soumis à son impiété tous les païs d'alentour ? La seule Bethulie s'oppose à ses desseins. Elle est investie de toutes parts, elle est pressée, toute ressource lui manque du dehors, au dedans elle est désolée, moins par ses propres fraieurs que par la lâche & timide foi de ses anciens. Dieu se venge sur un peuple peut-être innocent de la pusillanime défiance d'Osias, & les brebis ou languissent ou meurent, parceque ceux *de qui dépend leur ame & leur vie* sont eux mêmes ou languissans ou déja morts. Judith. 8 21.

Quoi ! le Seigneur abandonnera-t-il *ceux qui ne se glorifient que dans l'efficace & dans la misericorde de son secours*, & n'humiliera-t-il pas plutôt *ceux qui présumant d'eux mêmes se glorifient de leurs propres forces* ? Il fera son œuvre, mais par une main à laquelle ni le peuple ni les anciens ne pensent pas. Judith, la seule Judith, fera cette grande merveille en son tems, & *malheur à la nation qui s'élevera contre son peuple* Judith. 8 15. Judith. 8 20.

ple : car le Seigneur Tout-puiſſant ſe vengera d'elle.

N'eſt-ce pas par un prodige auſſi étonnant & auſſi peu attendu, qu'Eſther délivre tout ſon peuple, qu'elle fait attacher le fier Aman au même bois qui avoit été préparé à Mardochée, & qu'elle fait changer le fatal jour arrêté pour l'extinction entiere des Juifs, en un jour de triomphe pour eux, & de perte pour tous leurs ennemis ? Mais pour executer ce grand œuvre qui a rendu Eſther immortelle, il faut qu'elle s'éleve en quelque ſorte audeſſus des loix mêmes, qu'elle conſente de périr plutôt que de négliger le ſalut de ſon peuple, quoique déja deſtiné à perir, qu'elle tombe comme morte aux pieds du même trone dont elle attend la vie. La voila ſur le point d'expirer : & le lion eſt changé en agneau. Aſſuerus n'eſt plus qu'un époux & qu'un frere, Eſther triomphe, & ſon peuple avec elle.

Heb. 11. 32. Quoi encore ! le temps me manquera ſi je veux parler de Gedeon, de Barac, de Samſon, de Jephté, de David, de Job, de Tobie : voila la nuée des temoins qui marche devant vous, vous qui tremblez pour la foi de vos peres. Voila le livre écrit par l'ordre du Seigneur, comme *pour lui ſervir de monument* * & lui rappeller ſes propres promeſſes *en faveur de ceux qui le craignent & qui s'occupent de la gloire de ſon nom.* Liſez-le, mais deman-

* *Scriptus eſt liber monumenti coram eo timentibus eum, & cogitantibus nomen ejus.* Malach. 3. 16.

mandez auparavant que le voile qui cache tout aux incredules ſe leve pour vous, & comprenez qu'il falloit que toutes ces choſes arrivaſſent, afin que les Ecritures fuſſent accomplies.

Mais après avoir parcouru d'âge en âge les diverſes épreuves des enfans de Dieu en ce monde & les merveilles que leur Pere tout-puiſſant a faites en leur faveur, arrêtez toute la vue de votre cœur *ſur le grand Pontife de votre foi ; lequel au lieu de la vie tranquille & heureuſe dont il pouvoit jouir, a ſouffert la croix en mépriſant la honte & l'ignominie, & eſt maintenant aſſis à la droite de Dieu.* Il eſt condamné, & en même tems il eſt abſous. Jamais ſa verité ne s'eſt tuë depuis qu'elle a une fois parlé. S'il ouvre la bouche ; c'eſt elle qui parle, & nul ne peut lui reſiſter. S'il ſe tait : ſes propres juges ſont forcez de parler pour elle. S'il eſt reduit au ſilence de la mort : le ciel, la terre prêtent une bouche à la verité ; le trouble, les inquietudes des perſecuteurs, la déſolation des diſciples fidéles, la conſtance des ames fortes comme celle de Marie, le deſeſpoir des traîtres, les regrets des foibles qui ont renoncé, la timidité de ceux qui ont pris la fuite, la fureur même & l'aveuglement des endurcis, tout annonce à ceux qui ont des oreilles que le martyr de la verité eſt mort, mais que la verité eſt immortelle. O vérité, que ne pouvez-vous pas ſur des cœurs de qui vous vous faites aimer ; vous qui exercez un pouvoir ſi abſo-

Heb. 12. 2.

lu ſur les cœurs mêmes qui ne vous aiment pas!

Vous vivez donc, ô verité, lors même que vous êtes crucifiée ; vous vivez ſur ce nouvel inſtrument de votre ſupplice, puiſque c'eſt vous que tous les yeux y voient. Vous vivez juſques dans la bouche des principaux de vos juges, juges aſſez penetrans pour vous connoître, mais trop lâches, trop engagés dans leurs fauſſes démarches pour ne pas vous livrer ; vous vivez dans le cœur de ceux qui vous aiment ; vous vivez dans votre Égliſe, parce que vous vous y conſervez des ames qui vous adorent, & vous y vivrez eternellement. O vérité que vous êtes puiſſante!

Grand Dieu, nous voici donc autour de votre trône. Voici ces hommes qui n'eſperent qu'en vous ; ces fragiles débris ſauvés d'un grand naufrage, mais encore flottans à travers les vagues & les perils ; voici les foibles enfans de ces illuſtres & genereux défenſeurs de votre grace : voyez, Seigneur, que ce n'eſt ni dans le nombre, ni dans la force, ni dans le credit ou la protection du ſiecle que nous mettons notre confiance : nous voila au contraire reduits preſque au néant, abandonnez de tous, privez de toute reſſource, pauvres & depourvûs des biens de la terre, errans parmi des peuples inconnus, ou enfermez comme des ſcelerats dans les priſons, perſecutez par nos propres péres, traitez en criminels par ceux mêmes à qui leur propre cœur rend témoignage de notre innocence, ſacrifiez comme des victimes

times de paix aux ennemis de toute paix; tout fond tour de nous, & nos *propres frères passent devant nous comme un torrent qui se précipite dans les valées.* Job. 6. 15.

O mon Dieu, le coup est violent; vous le savez, *notre force n'est pas la force des pierres*, & *notre chair n'est pas de bronze*; vous paroissez, ô mon Dieu, soutenir vous-même le bras de ceux qui nous humilient: *si nous crions, on ne nous écoute point*: si nous demandons justice, notre priere est reputée pour crime. Seigneur, l'homme de votre droite nous *a fermé jusqu'au sentier* qui nous conduisoit à vous, *il a répandu des ténébres dans le chemin étroit* que nous tenions pour obéir à votre parole; *detruits de tous côtez, nous périssons*, & si nous disons que nous esperons encore, notre propre espérance ne se changera-t-elle point en confusion contre nous? Ibid. 12. Job. 29. 7. 8. 9.

Cependant, ô mon Dieu, nous esperons encore, non en notre propre justice, mais en la multitude de nos misericordes; non à la vue de notre innocence, nous sommes, nous aussi, des pecheurs, mais nous esperons, ô Dieu Tout-puissant, parce qu'il vous a plu de nous révéler la toute puissance même de votre bras, & l'efficace invincible de votre grace. Ah! Seigneur, si votre bras est avec nous, qui se déclarera contre nous. *Allons ensemble devant le juge. Qui est celui qui est notre adversaire? Qu'il s'approche. Je les vois déja pourrir comme un vêtement.* Ils ne s'appuient point sur leur Dieu. Is. 50. 8. 9.

Ecoutez donc vous tous qui vous êtes armez contre le bras du Seigneur, voici ce que vous dit cette troupe ſi petite & ſi vile à vos yeux, cette étincelle que vous n'avez pû encore éteindre, ces baliûres du monde, ce tourbillon de pouſſiére, auquel il ne ſemble plus manquer qu'un ſouffle de votre bouche pour s'évanouir; écoutez, voici ces ennemis foudroiez ſelon vous, qui vous parlent: armée formidable, aſſemblez-vous avec tous vos ſages, &, tous vos princes: couvrez *la face de la terre comme des nuées de ſauterelles*; *aſſemblez vous, peuples, & vous ſerez vaincus*; *peuples eloignez, peuples de toute la terre, écoutez*; *réuniſſez toutes vos forces, & vous ſerez vaincus*; *formez des deſſeins, & ils ſeront diſſipez*; *donnez des ordres, & ils ne s'executeront point, parce que Dieu eſt avec nous.*

Judith. 2. 12.

Iſ. 8. 9. &c. ſuiv.

Que ſi vous nous demandez d'où nous vient cet air de confiance au milieu de l'humiliation la plus profonde & la plus deſeſperée, apprenez le, le voici: c'eſt qu'il a plû au Dieu que vous combattez de nous prendre dans ſa puiſſante main, de nous inſtruire afin que nous ne marchaſſions point dans votre voie: *Ne dites point comme les autres*, nous a-t-il dit, *faiſons une conſpiration tous enſemble: car tout ce que dit ce peuple n'eſt qu'une conſpiration contre moi: ne craignez point leurs menaces, & ne vous épouventez point; mais rendez gloire à la ſainteté du Seigneur des armées: qu'il ſoit lui-même votre crainte & votre terreur, & il deviendra votre ſanctification.*

Mais

Mais écoutez encore, ennemis du Seigneur: voici des paroles qui vous vont frapper d'aſſoupiſſement: *Le Seigneur ſera une pierre d'achopement, une pierre de ſcandale pour les deux maiſons d'Iſrael:* venez attaquer cette pierre. *Pluſieurs ſe heurteront contre cette pierre; ils tomberont & ſe briſeront; ils s'engageront dans le filet, & y ſeront pris.* Mais où eſt la pierre? Vous êtes forts; voilà votre ecueil. Vous êtes ſages; voilà votre piege. Vous l'avez rejetté; & le Seigneur nous a donné de croire & de la recevoir parmi nous.

O pierre vivante, hors laquelle rien ne ſubſiſte & ne ſe ſoutient, ô grace de mon Sauveur, nous ne vous demandons que vous ſeule à vous même: que tout l'univers vienne enſuite fondre ſur nous, & qu'il ſe briſe avec éclat comme un vaſe d'argile contre la puiſſance de ſon ouvrier. Il eſt vrai, Seigneur, vos ſaints paroiſſent auſſi ſe briſer eux-mêmes, & l'ennemi ſe joue de leur cendre; mais vous nous avez promis de ne jamais ſouffrir que le nom de vos adorateurs s'efface de deſſus la terre; l'heure de la puiſſance des tenebres eſt venue, mais le jour de la lumiere qui diſſipe tout n'eſt pas loin. Nous attendrons donc le Seigneur qui cache ſon viſage à la maiſon de Jacob, & durant ce tems d'attente, que des ruines de cette maiſon de grace, qui n'a péri que pour ſes ennemis, mais qui vit & ſubſiſte toujours pour vous, ô mon Dieu, que de ſes reſtes épars qui en ont porté dans leur diſperſion l'eſprit & la vie, on entende ſor-

tir cette voix prophetique : *Me voici moi & les enfans que le Seigneur m'a donnez, pour être par l'ordre du Seigneur des armées qui habite ſur la montagne de Sion, un prodige & un ſigne étonnant dans Iſrael.*

XXV.

Renouvellement de juſtice & de ſainteté promis au monde avant le jugement dernier. Rappel des Juifs.

Iſ. 26. Liſez le chapitre.

SEigneur, que je ſois digne d'avoir part au ſort & à l'héritage de ce petit troupeau ; que je vous attende en marchant toujours dans le ſentier de votre juſtice. Que je mette pour jamais *ma confiance dans le fort toujours invincible.* Votre nom, ô mon Dieu, & votre ſouvenir ſeront le deſir & les délices de mon ame. Car *vous nous donnerez la paix*, Seigneur, vous, devant qui nous confeſſons que *c'eſt vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres.* Seigneur notre Dieu, des maitres étrangers bien differens de vous, ſe ſont efforcez de nous poſſeder pour nous ſouſtraire à votre empire ; *faites qu'étant dans vous maintenant, nous ne vous ſouvenions que de votre nom.*

Mais de quelle eſperance venez-vous, ô mon Dieu, de remplir nos cœurs. O conſolation ineffable, préparée à votre Epouſe, Seigneur, à cette Sion aujourd'hui captive dans Babylone! *Enfin c'eſt fait de moi*, a-t-elle dit en elle-même, *& l'eſperance que j'avois au Seigneur, s'eſt évanouie. Je ſuis devenue*

venue le jouet de tout mon peuple, le ſujet de leurs chanſons durant tout le jour. Le Tout-puiſſant m'a remplie d'amertume dans ſa colere. Il ma enlevé mes paſteurs; *il m'a rompu les dents ſans m'en laiſſer une ſeule; au lieu de pain*, on ne me donne plus que *de la cendre.* Votre Egliſe, mon Dieu, repaſſoit ainſi ſans ceſſe tous ces maux dans ſa memoire, & *ſon ame s'anéantiſſoit en elle-même.* Ah! ſa propre douleur l'a inſtruite; le feu de votre colere, grand Dieu, l'a rendue plus attentive à vos promeſſes, & *la penſée* d'une affliction deſeſperée *eſt devenue pour elle un ſujet d'eſperance. Conſolez vous donc, mon peuple, conſolez vous, dit votre Dieu.* Parlez au cœur de Jeruſalem, & lui dites que tous ſes maux vont finir. Fortifiez les mains languiſſantes, & ſoutenez les genoux tremblans. Dites à ceux qui ont le cœur abbatu: Prenez courage, ne craignez point; encore un peu de tems, & voici votre Dieu qui vient vous vanger. Ecoutez le Seigneur, vous qui connoiſſez la juſtice; vous, reſtes de ſon peuple, qui avez ſa loi gravée dans vos cœurs: ne craignez point l'opprobre des hommes, n'apprehendez point leurs blaſphêmes. Vous verrez encore une fois Sion dans ſa premiere ſplendeur, ſes murs rétablis: la gloire de ſon nouveau temple ſera plus grande que celle du premier.

Thren. 3. 14. 15. & ſuiv.

Is. 51. 7.

Agg. 2. 10.

Et vous, Jeruſalem, reveillez vous; levez vous, vous qui avez bû de la main du Seigneur le calice de ſa colere. *Ecoutez donc maintenant, pauvre Jeruſalem, enivrée*

de

de maux & non pas de vin. Voici ce que dit votre Dominateur, votre Seigneur & votre Dieu: je vais vous ôter de la main cette coupe d'aſſoupiſſement; vous n'en boirez plus à l'avenir. Mais je la mettrai dans la main de ceux qui vous ont humiliés, qui ont dit à votre ame: *Proſterne-toi afin que nous te foulions aux pieds comme le chemin des paſſans.* Levez vous, ô Sion; revêtez vous de force, ſortez de la pouſſiere, rompez les chaînes de votre cou, fille de Sion, captive depuis ſi longtems. *Je vous ai abandonnée pour un peu de tems & pour un moment*, dit votre Dieu, *& je vous raſſemblerai par une grande miſericorde. J'ai détourné mon viſage de vous pour un moment dans le tems de ma colere, mais je vous ai regardée enſuite avec une compaſſion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée.* J'ai fait pour vous ce que je fis au tems de Noé; comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus ſur la terre les eaux du Déluge; ainſi j'ai juré de ne me mettre plus en colere contre vous.

If. 51. 17. 22. 23.

If. 51. 1. 2.

If. 54. 7. 8. 9.

Voici encore ce que dit le Seigneur votre Dieu: *Mon peuple deſcendit autrefois en Egypte pour habiter dans ce pais étranger; & Aſſur l'a depuis opprimé ſans aucun ſujet.* Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, voiant mon peuple enlevé ſans aucune raiſon? Ceux qui le dominent le traitent injuſtement, & mon nom eſt blaſphémé ſans ceſſe pendant tout le jour. C'eſt pourquoi il viendra un jour auquel mon peuple connoitra la grandeur de mon nom; un

If. 52. 4. 5. 6.

jour

jour auquel je dirai : Moi qui parlois autrefois, me voici présent.

Pauvre desolée qui avez été si longtems battue de la tempête je m'en vais, dit le Seigneur, *poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir. Il vous viendra des habitans qui n'étoient pas avec moi; & ceux qui vous étoient étrangers, se joindront à vous. C'est moi qui ai créé le meurtrier qui ne pense qu'à tout perdre.* Il est dans ma main, & non dans la sienne; c'est pourquoi toutes les armes qu'il a préparées pour vous blesser, ne porteront point contre vous: *& vous jugerez vous même toutes les langues qui se seront élevées contre vous pour vous faire condamner; dit le Seigneur.* Is, 54. 11. 15. 16. 17.

O Eglise du Dominateur de l'univers, vous n'avez encore reçu qu'une legere partie de votre héritage. On n'a porté dans votre sein que les premices de la moisson d'Israel, & tout Israel vous a été promis. O Epouse libre, & seule maitresse, il faut que l'esclave & la fugitive Agar vienne aussi s'humilier à vos pieds, & que buvant de l'eau de votre Sauveur & de votre Epoux, elle devienne féconde en peuples & en Rois, qu'elle enfante non pour elle même, mais pour vous & dans votre sein. Jusqu'ici vous n'avez donné votre pain qu'à l'Egypte; mais Jacob & ses enfans viendront de la terre de Chanaan s'asseoir aussi à votre table. Vous avez vû votre sceptre dans la maison de Saül, mais David ne peut être frustré: le Seigneur lui a fait un serment dont il ne se repentira jamais. Un Prophéte réservé des anciens Gen. 16. 9. Ib. 17. 20 Ib. 21. 13.

tems

Malac. 4. 5. Eccli. 48. 10. tems vous a été promis: c'eſt Elie, *je vous l'enverrai*, dit le Seigneur, avant que le grand
Marc. 9. 12. & épouvantable jour arrive. *Il ſouffrira beaucoup, il ſera rejetté avec le même mépris, qu'il*
Act. 13. 3. *a été écrit que le Fils de l'homme le devoit être.* Mais triomphant par ſa mort même, *il rétablira toutes choſes, il réunira le cœur des peres avec leurs enfans, & le cœur des enfans avec leurs péres.* Il eſt donc vrai que cet Iſrael qui erre encore aujourd'hui parmi les nations, ſera ramené à la foi d'Abraham ſon pére.
2. Cor. 3. 14. 15. 16. Juſqu'à ce jour *leurs eſprits ſont demeurez endurcis & aveuglez; & lorſqu'on leur lit Moyſe, ils ont un voile ſur le cœur,* pour ne pas voir celui de qui Moyſe a écrit. *Mais leur cœur ſe tournera enfin vers le Seigneur, & alors le voile en ſera ôté.*

Ah! Seigneur, auriez-vous donc rejetté
Rom. 11. 1. ce peuple pour toujours? *Sont-ils tombez de telle ſorte que leur chûte ſoit ſans reſſource?*
Abſit. *Non certes.* Le penſer ſeroit un blaſphéme.
16. En recevant, mon Dieu, *leurs premices* avec tant d'honneur, vous nous avez appris
17. à reſpecter la maſſe entiere. Eh! qui ſommes nous, nous gentils par notre origine, pour nous préferer à ce peuple dont vous vous êtes toujours dit le Dieu, pendant que la gentilité vivoit ſans Dieu dans ce monde? Nous ne vivons que de leur ſéve, & c'eſt
18. leur racine qui nous porte. S'ils ceſſent d'être incrédules, ne ſeront-ils pas entez ſur leur propre tige; & n'êtes-vous pas Tout-puiſſant, ô mon Dieu, pour les y enter de nouveau? Mais croiront-ils afin d'être entez? Qui ſans doute, ils croiront; puiſque

vous

vous l'avez promis, ô vous qui ne promettez pas pour abandonner à une liberté capricieuſe la gloire & la verité de vos promeſſes. Vous *bannirez* donc un jour *l'impiété de Jacob, & tout Iſrael ſera ſauvé.* 26

O Iſrael, vous nous regardez encore comme des ennemis; mais pour vous, combien nous paroiſſez-vous aimables? Profanes, nous dites vous, *qui n'êtes que péché dès le ventre de votre mere*, c'eſt bien à vous qu'il apartient de nous enſeigner. Il eſt vrai, nous étions ce que vous dites, mais nous ne le ſommes plus; nous avons été lavez, & nous voions: vous ne nous mépriſez que parceque vous ne ſavez pas encore qui eſt celui qui a ouvert les yeux de l'avengle né. Joan. 9.

O Iſrael, votre diſperſion eſt ancienne & cruelle: ſans Rois, ſans Princes, ſans ſacrifice, ſans autel, ſans Ephod & ſans Teraphim! Et cependant plus religieux obſervateurs de la loi dans cette ſervitude qui ne finit point, que vous ne l'avez été dans toutes autres qui ont eû une durée bornée, vous êtes toujours miſerables & toujours ſubſiſtans, pendant que cent autres peuples plus heureux que vous, ſont nez & ont peri à vos côtez. Que faites-vous dans cette affreuſe miſere, & que ne périſſez-vous mille fois? Ah! peuple prophetique pour annoncer aux nations le ſalut que vous ne connoiſſez pas, n'attendez-vous que l'incredulité & l'apoſtaſie des ingrats pour croire vous auſſi à votre tour, & acceuillir ainſi cet Evangile qu'ils auront rejetté? Et n'eſt-ce pas là l'ordre que vous avez reçu du Seigneur, Oſée. 2.

quand

quand en vous quittant il a paſſé chez
Oſée 3. 3. 4. 5. étrangers ? *Attendez moi pendant plusieurs jours*, Vous le faites, & vous attendez ſept jours. Cependant ne vous abandonnez à aucun autre, continue le Seigneur, & gardez moi la foi d'une épouſe : vous avez obei à cet ordre, & depuis votre diſgrace vous n'avez jamais adoré un Dieu étranger, vous qui autrefois couriez ſi aveuglément après les Dieux des nations. Il n'y a point
Ch. 13. 15. d'idole dans Iſraël. *Je vous attendrai auprès moi même*, ajoute le Seigneur, ô Iſraël, qu'*un vent brulant ſéche les ruiſſeaux d'Ephraim, en faſſe tarir les ſources, lui raviſſe ſon tréſor & ſes vaſes les plus précieux. Que Samarie périſſe, parce qu'elle a changé en amertume*
Ch. 14 1. 2. 3. *la douceur de ſon Dieu.* Pour vous, ô Iſrael, *convertiſſez vous au Seigneur*, cherchez ſa juſtice, & non la vôtre ; imprimez ſes paroles dans votre cœur, & non l'inutile ſçeau de la circoncision ſur votre chair. Ne vous contentez plus de dire, comme ſi votre propre voie étoit dans votre main : *Nous ferons, nous*
Exod. 19. 8. *obeirons* ; mais demandez & l'accompliſſement du précepte, & la grace même de demander, & dites : En vain, Seigneur, vous commandez, ſi vous ne donnez ce que
Thren 5. 21. 22. Oſée 14 1. 4. 6. 7. vous commandez. *Convertiſſez nous à vous, Seigneur, & nous ſerons convertis, Renouvellez nos jours comme ils étoient au commencement, quoiqu'il ſemble que vous nous aiez rejetté pour jamais, & que votre colere ſoit ſans bornes contre nous. Nous n'attendrons plus notre ſalut*, ni de notre ſageſſe, ni de notre propre force, ni de l'Aſſyrie,

ni

de la viteſſe de nos chevaux ; nous ne ferons plus valoir les efforts d'une liberté préſomptueuſe, & *nous ne dirons plus aux œuvres de nos mains : vous êtes nos Dieux.* Ah ! alors, ô Iſraël, vos bleſſures ſeront guéries ; vous ſerez *aimé par une pure bonté* ; le Seigneur ſera à votre égard *comme une roſée. Vous germerez comme le lis, votre racine pouſſera avec force comme les plantes du Liban, vos branches s'étendront, & votre gloire ſera ſemblable à l'olivier.*

Nos os, dites-vous, *ſont devenus tous ſecs, notre eſperance eſt perdue, & nous ſommes retranchez du nombre des hommes.* Ezech. 37. liſez tout le chap.

Mais écoutez ce que dit le Seigneur à tous ces os qui ſont épars ſur la face de la terre : *Vous, os ſecs, écoutez la parole* de vie. *Eſprit* de grace, *ſouffle de toutes parts ſur ces morts, afin qu'ils revivent. O mon peuple*, c'eſt votre Dieu qui vous parle : *je vais ouvrir vos tombeaux, je vous ferai ſortir de vos ſepulchres, je vous ferai entrer dans votre terre : & vous ſaurez, ô mon peuple, que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur.*

XXVI.

Effets merveilleux de la converſion des Juifs.

O Mon Dieu, que ne doivent pas ſentir en ce moment des cœurs qui aiment la gloire de votre nom ! Vous ſerez donc loué encore une fois par toute la terre. O nom de notre Dieu juſques ici vous avez été grand

grand parmi les nations, mais vous le ſera encore au milieu d'Iſraël.

Rom. 11. 28. Seigneur, vous avez toujours aimé ce peuple à *cauſe de ſes péres*; il vous a vendu aux gentils, mais il ne vous connoiſſoit pas; vous l'avez abandonné, mais combien de larmes avez-vous verſé ſur lui, & combien en avez-vous fait verſer pour lui à votre Apôtre! Ils vous croyent encore dans le tombeau, mais il ne vous a pas encore plu de vous manifeſter à eux. Ils ont vos Ecritures; mais le voile que vous ſeul pouvez ôter, leur cache tout. Ah! quand ils verront celui qu'ils ont percé de playes, & que les gentils ont depuis traité avec encore plus d'outrage, ô

Gen. 37. 35. Jacob, qui ne penſiez plus qu'à deſcendre au fond de la terre avec ce fils que vous ne comptiez plus que parmi les morts, quand

Ib. 45. 26. on vous apportera cette grande nouvelle: *Votre fils Joſeph eſt vivant, & c'eſt lui qui commande dans toute la terre d'Egypte*, de quel profond ſommeil vous reveillerez-vous!

O vrai Joſeph, heureux les yeux qui ſeront reſervez pour voir l'aimable jour où vous vous manifeſterez à vos freres! Heureuſes les oreilles qui ſeront dignes d'entendre ces paroles ſi tendres que vous direz à

Ib. 45. 3. 4. 5. 8. leurs cœurs: *Je ſuis Joſeph: approchez vous de moi, je ſuis votre frére*, le même *que vous avez vendu*, & dont vous avez ignoré la grandeur future. *Ne craignez point*, je ne penſe plus à votre crime. Ce n'eſt point par

Act. 2. 23. votre conſeil que tout eſt arrivé. C'eſt un ordre exprès du Tout puiſſant qui a tout réglé.

gre. Je vis & je regne dans l'Egypte; & c'eſt pour vous que j'y ai été envoyé, afin que vous puiſſiez vivre, & que vous ne périſſiez pas.

O mon Sauveur, quand vous vous montrerez à ce peuple avec tant de graces & d'attraits, combien vous aimera-t-il? Y diſputera-t-on pour ſavoir ſi c'eſt une loi de vous aimer? O loi de la charité aujourd'hui dans l'opprobre, combien ſerez-vous glorieuſement vangée! Vous regnerez, eſprit & grace de la nouvelle Sion, & il ne ſera plus fait mention de la montagne fumante de Sina. O Egliſe de Jeruſalem, Egliſe toute brûlante d'amour, toute révetue de la gloire d'un Dieu reſſuſcité, ah! la terre vous verra donc encore une fois.

Mais, Seigneur, en ſauvant Iſraël combien de nations ne ſauverez-vous pas avec lui? Ils ſeront raſſaſiez, & leur abondance ſe répandra à l'entour ſur tous les peuples. Peuple ſalutaire pour nous juſques dans ſes diſgraces: en périſſant pour quelque tems, il eſt devenu *la réconciliation du monde* gentil: que ſera *donc leur rappel, ſinon un retour de la mort à la vie*? O! Iſrael, ſortez de vos ſépulchres, & le monde reſſuſcitera avec vous comme d'entre les morts. Rom. 11. 15.

Mais voici, ô Juda, ce que le Seigneur dit de vous pour ces jours heureux; écoutez-le, vous qui ſerez les prémices au commencement. Comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples, ainſi quand je vous ſauverai, vous ſerez un exemple de bénédiction. Voici donc ce que je vous ordonne; Zachar. 8. 13. & ſuiv.

donne; Que chacun parle à ſon prochain dans la verité, & rendez dans vos tribunaux des jugemens d'équité & de paix. Que nul ne forme dans ſon cœur de mauvais deſſeins contre ſon ami; & ne faites point de faux ſermens: car ce ſont là toutes choſes que j'ai en haine, dit le Seigneur. Aimez la verité & la paix. Et il viendra un temps où les peuples abandonnant leurs villes & leurs païs, viendront habiter les vôtres comme des villes ſaintes. Allons, diront les uns, offrir nos prieres devant le Seigneur, avec ſon nouveau peuple. Nous y irons auſſi, répondront les autres. Une multitude de nations, & des peuples puiſſans viendront ainſi pour chercher dans Jeruſalem le Seigneur des armées. Et ceci arrivera encore, dit le Seigneur: dix hommes des peuples de toutes langues prendront un Juif par la frange de ſa robe, & lui diront: Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que le Seigneur eſt avec vous.

Que vous êtes grand, Seigneur, que vos deſſeins ſont admirables! vous châtiez & vous ſauvez; vous conduiſez les hommes au tombeau, & vous les en ramenez. C'eſt ainſi que vous confondez tous ceux qui s'appuient ſur leur propre bras, en montrant que *nul ne peut ſe ſouſtraire à votre puiſſante main.*

Tobie 13. 2 3. 4. & ſuiv.

Hâtez-vous de venir, enfans d'Iſraël, relever la louange & la gloire de la grace du Tout-puiſſant. Les nations l'ont louée les premieres devant vous, afin de vous inviter à la louer vous mêmes; aujourd'hui preſque

preſque toute bouche ſe ferme chez les nations; mais la louange du Seigneur ne peut être interrompue: les jours & les nuits ne ſe ſuccedent que pour ſe transmettre tour à tour la ſcience de le bénir; il en ſera de même des peuples: venez donc peuple muet juſqu'à ce jour, venez inſtruire nos ſavans & nos maitres. On ne nous enſeigne plus qu'à nous taire pour le Seigneur. Venez, éclatez, & troublez *l'affreux ſilence qui commence à regner de toutes parts*, depuis qu'on nous a dit que ce n'eſt pas le ſeul amour qui parle au Dieu de Sion, ni le ſeul amour qu'il exauce. Venez, enfans de Juda, enfans de louange, venez; parce que le Seigneur vous a ainſi diſperſés parmi les peuples qui ne le connoiſſent point, afin qu'au moment où tout ceſſeroit de parler pour lui, vous publiez à l'inſtant ſes merveilles dans tous les lieux de votre diſperſion. Venez derniers Apotres de l'efficace de la grace du Sauveur, apprendre à toute la terre, qu'il n'y en a point d'autre que lui qui ſoit le Dieu Tout-puiſſant.

Pſ. 18, 3. Amos 8, 3. Prop. 54.

Jeruſalem cité de Dieu, le Seigneur t'a châtiée à cauſe des œuvres de tes mains; mais rends-lui graces dès maintenant pour les biens qu'il t'a préparez. Tu brilleras d'une lumiere éclatante, *& tu ſeras adorée de tous les peuples juſqu'aux extremitez de la terre*. Les nations viendront à toi des climats les plus reculez, & conſidereront la terre comme une terre vraiment ſainte; qui refuſera d'y venir, ſera conſumé dans une terre ſans eau & ſans grace, frappé de la

Zach. 14, 17. & ſuiv.

playe ou de l'Egypte ou de Sodome. Les marchands, les incirconcis & les impurs ſeront exclus de ton temple; & voici le nom que Dieu te donnera pour jamais: il t'appellera, *La ville de la verité, la paix de la juſtice, & la gloire de la piété.*

Baruch. 5. 4.

Je me ſuis ſouvenu de toutes ces choſes, ô mon Dieu, & j'ai répandu mon ame au dedans de moi même. Nous ne mourrons donc pas encore, Seigneur; mais nous chanterons vos louanges ſur la terre dans de grandes aſſemblées & au milieu d'un peuple qui egalera *en nombre les étoiles du ciel, & le ſable de la mer.* Ah! qu'il nous eſt avantageux, grand Dieu, que vous vous ſoyez irrité contre nous! Que le fiel que vous avez mis ſur les yeux de Tobie eſt aimable, tout amer qu'il eſt, puiſqu'il lui a ouvert les yeux pour voir un ſi beau jour! Quand il vous a plû de nous faire enviſager de près ce grand évenement dans vos Ecritures, nous nous ſommes réveillez comme d'un profond ſommeil, & à peine avons nous pû nous fier à votre lumiere même. Mais maintenant que Paul votre Apôtre, que Moyſe, que David, que tous vos Prophêtes, que tous vos ſaints livres inſiſtent ſur cette grande nouvelle qui nous eſt annoncée, que tout y eſt rapporté comme déjà accompli, que nous y voyons juſqu'aux chariots envoyez à Jacob par Joſeph, & l'appareil pompeux avec lequel ſes enfans ſeront portez à Jeruſalem *comme des enfans deſtinez à un royaume*, qu'avons-nous encore *à ſouhaitter, puiſque Joſeph vit encore*, & qu'après avoir rendu l'Egypte heu-

Pſ. 41, 4.

Gen. 45. 26, 27.

Baruch, 5. 6.

Gen. 45, 28.

reuſe,

teuſe, il doit encore partager ſon bonheur avec la maiſon de Jacob ? Allez mon cœur, volez deſormais vers Joſeph au milieu de ſes freres ; abandonnez la terre de Chanaan. O Joſeph, pourrai-je mériter de ne mourir qu'après vous avoir vû ?

Quand viendra donc, ô mon Dieu, ce jour ſi conſolant & pour Iſraël & pour ceux qui aiment vos promeſſes ! A quels ſignes voulez-vous que nous reconnoiſſions que ce nouvel avenement de grace eſt proche ?

Quand paroîtrez-vous, Prophéte qui en ſerez le précurſeur ? Ne ſera-ce point au tems, où ſi vous habitiez encore ſur la terre, vous vous plaindriez dans l'ardeur de votre zéle au Dieu des armées que *l'alliance* ſainte *ſoit abandonnée, qu'on détruiſe les autels, qu'on tuë les prophetes* ; non avec le fer, mais avec l'épée même du Seigneur, & qu'il n'en reſte pas un ſeul qu'on ne cherche à perdre, fut-il un autre vous même ? 3. Reg. xix. 14.

Ne viendrez-vous pas lorſqu'on aura verſé le ſang du juſte Naboth, & envahi ſa vigne ? Ah ! paroiſſez donc : Le Seigneur lui même n'a-t-il pas été crucifié ? Il eſt écrit qu'il faut que vous ſoyez rejetté de même. Venez donc : prêchez le zéle d'un Dieu jaloux de la gloire de ſa grace, de la ſainteté de ſon alliance ; préchez qu'on ne peut rien ſans lui, qu'on ne lui peut plaire qu'en l'aimant, & que cet amour même eſt ſon grand don ; & tenez-vous aſſuré que tout ce qui eſt écrit de vous s'accomplira. 3. Ch. 21. 19. Apoc. 11. 8.

Vous viendrez quand il faudra rétablir

toutes choſes. Helas! que reſte-t-il à détruire? Vous vous hâterez parce que vous aurez apris que la terre ſera réduite à l'état d'infidelité, où le fils de l'homme la trouvera en venant la juger. Ah! plus même de neceſſité de croire, plus de loi d'amour; nous nous écoulons tous comme de l'eau, l'Egliſe ſemble ſe fondre. Elle avoit commencé * d'eſperer de revivre au delà des mers & dans un monde inconnu; en y naiſſant elle y a péri.

Daignez, ô mon Dieu, répondre aux ames ſinceres & fidéles dans votre amour:

Act. 1. 6. *Sera-ce de nos jours que vous rétablirez le royaume d'Iſraël?* Nous ouvrons devant vous les ſaints livres de votre loi, & en conſultant les ſignes prophetiques du tems auquel vous ſauvrez ce grand peuple, nous cherchons aujourd'hui à travers de tant de tenebres & d'afflictions, à entrevoir au moins de loin la face du Dieu de Jacob. † Ne nous avez-vous pas prédit, qu'au tems que vous avez choiſi pour ce grand prodige, tout ſeroit plein de dangers, & qu'il n'y auroit point de ſureté dans aucun endroit de la terre, que la terreur regneroit par tout, qu'une na-

* Malheurs qu'ont attiré ſur les Miſſions des Indes Orientales & Occidentales, les traverſes que les Jeſuites ont ſuſcité de toutes parts aux Miſſionaires.

† *Tranſibunt autem multi dies in Iſraël abſque Deo vero, & abſque ſacerdote doctore, & abſque lege. Cumque reverſi fuerint in angustiâ ſuâ ad Dominum Deum Iſraël, & quæſierint eum, reperient eum. In tempore illo non erit pax egredienti, ſed terrores undique cunctis habitatoribus terrarum. Pugnabit enim gens contra gentem &c.* 2. Paralip. 15. 3. & 5. 6. 7.

nation ſe ſouleveroit contre une autre nation, & une ville contre une autre ville, parce que vous aurez, Seigneur, jetté le trouble parmi eux, & que vous les aurez reduits à la derniere extremité?

N'avez-vous pas promis de vous tourner vers la maiſon de Juda, lorſque vous verriez *votre héritage* devenu *comme un oiſeau de differentes couleurs, un grand nombre de Paſteurs unis pour détruire votre vigne*? Liſez le 12. ch. de Jeremie.

Ne rappellez-vous pas ces captifs, après que *le tems des gentils aura été accompli*; qu'ils auront eux mêmes imité la perfidie d'Iſraël, afin que les uns & les autres ayent été convaincus par une apoſtaſie commune de leur indignité & de leur impuiſſance pour toute vraie juſtice, ils ſe réuniſſent tous enfin à ne plus louër deſormais que la miſericorde & l'efficace invincible de votre grace. Luc. 21. 24. Rom. 11. 32.

Mais, Seigneur, vos tems & vos momens ſont reſervez à votre ſouverain pouvoir, & ce n'eſt pas à nous qu'il appartient de pénétrer dans l'abîme de votre ſcience. Notre partage eſt de vous écouter & de vous ſuivre. Vous ferez ce que vous avez promis, & ce que vous avez révélé dans vos Ecritures en faveur de votre peuple *paroîtra enfin. S'il diſfere un moment* nous l'attendrons; *car il arrivera aſſurément, & il ne tardera pas* à l'infini. Habac. 2. 3.

XXVII.

Converſion du peuple Juif donnée en ſigne miraculeux pour décider de quel côté eſt aujourd'hui la vérité. Grandeur de l'œuvre de P. R. & de ceux qui en conſervent l'eſprit.

MAis écoutez cependant, ennemis du Seigneur & de ſon Evangile ; voici une derniere attaque que vous avez à ſoutenir de la part de la verité & de ſes défenſeurs. Répondez ſi vous avez de l'intelligence, ou ſoyez reconnus à la face de Dieu & de toute ſon Egliſe, pour des partiſans d'impiété & de menſonge.

N'êtes-vous pas, nous dites vous, ceux qui troublent tout Iſraël ? *Ce n'eſt pas nous, vous répondons nous, qui avons troublé Iſraël, mais c'eſt vous mêmes & la maiſon de votre pere, lorſque vous avez abandonnée le commandement du Seigneur.

Iſ. 7. 11. Que le Seigneur ſoit l'arbitre de notre different, & demandons lui un ſigne, vous & nous. Oui, il eſt tems de lui demander un ſigne, puiſque vous avez étouffé ſa voix & celle de ſes Prophetes, & que vous avez rendus inutiles pour vous tous les anciens prodiges.

Ne dites pas que tout eſt decidé en votre fa-

* *Ait Achab.... Nonne tu es qui conturbas Iſraël: Et ait ille (Elias) Non ego turbavi Iſrael, ſed tu & domus patris tui qui dereliquiſtis mandata Domini.* 3. Reg. 18. 17. 18.

faveur, & que demander encore un miracle, ce seroit tenter le Seigneur; c'est ainsi, maison, non de David, mais d'Achab, qu'il ne vous suffit pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de Dieu par votre opiniâtre résistance à la verité. Il faut un signe, & il faut le demander. Si le grand Paul avoit encore chez vous le nom d'Apôtre, nous ne vous donnerions pour prodige, que celui qu'il donnoit de son tems à vos précurseurs: *Je ne veux savoir de vous qu'une seule chose*, vous diroit-il. *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu le S. Esprit, ou par la foi que vous avez ouie*? Avez-vous été faits enfans de Dieu * par l'esprit de crainte sur la montagne de Sina, ou par l'esprit d'amour envoyé dans vos cœurs après la glorification de Jesus? Etiez-vous sous la grace, tant que vous ne demeuriez que sous la loi ou dans la chair; & sous la loi & dans la chair, le péché ne vous dominoit-il pas, la loi même lui donnant de la force à cause de la foiblesse & de l'impuissance de votre chair? Répondez, Est-ce Moyse qui vous a sauvé, ou est-ce Jesus-Christ? Gal. 3. 2.

Mais cette grande merveille qui a renouvellé le monde entier après quarante siecles de servitude dans le péché, ce grand mi-

* Il faut se souvenir de la 65. prop. condamnée. *Moyse &c. sont morts sans donner d'entrée à Dieu, n'ayant fait que des esclaves par la crainte*, &c. des autres prop. qui regardent la force de la grace, l'amour de Dieu &c.

racle ne vous touche plus. C'eſt pourquoi voici un autre prodige que le Seigneur vous donne; c'eſt le ſacrifice d'Elie ſon prophête. * Voila *les douze tribus des enfans de Jacob*, c'eſt un ſacrifice que le Seigneur ſe prépare en ſon tems, vous n'oſeriez le conteſter: que ce ſoit là un ſigne deciſif & pour vous & pour nous; & voici quel doit être le prodige.

Il s'agit de faire deſcendre le feu du ciel ſur cette victime, d'embraſer, de dévorer tout, le bois, les pierres, la pouſſiere même, & l'eau qui eſt autour de l'autel: que tout Iſraël ſoit changé comme en un ſeul cœur & en une ſeule ame, que ſes yeux s'ouvrent tout à coup; qu'il reçoive une nouvelle vie, que la lumiere du Seigneur ſe repande ſur ce peuple avec la rapidité d'*un éclair, qui parti de l'orient arrive en un clin d'œil juſqu'à l'occident*; que l'Evangile de ſa foi ſoit annoncé par toute la terre, & que les peuples les plus éloignez apprennent d'eux à adorer un Dieu crucifié. Voilà le miracle, voilà le ſacrifice.

Matt. 24. 27.
Matt. 24. 14.

Que maintenant donc chacun de nous ſe prépare ſelon l'Evangile qu'il prêche, à attirer le feu du ciel ſur la victime; & parce que vous êtes en plus grand nombre, commencez les premiers à invoquer le Seigneur par la foi que vous avez en lui, & tout le peu-

* Liſez le chap. 18. du 3. liv. des Rois. Il eſt dit qu'Elie guérit, *ſanavit*, c'eſt-à-dire, retablit l'autel du Seigneur, qu'il prit XII. pierres ſelon le nombre des XII. tribus d'Iſrael, dont il bâtit l'autel.

peuple connoitra au ſuccès de votre entrepriſe, ſi votre Dieu eſt Baal, ou le Dieu d'Élie, ſi votre Dominateur eſt l'idole de votre propre volonté, ou *ſi c'eſt le Seigneur qui convertit le cœur.*

Parlez donc au Dieu que vous adorez. Car c'eſt ſur la foi du cœur que doit ſe regler la forme de la priere, & dites à votre Dieu: „ O vous qui ne donnez pas ce que vous „ commandez; convertiſſez les cœurs endurcis d'Iſraël. Grace ſoumiſe à la volonté humaine, faites plier ſous votre loi ces „ volontez toujours rebelles. Moïſe qui avez donné la loi & non la grace, venez „ être le pere de ce peuple & le ſauver. „ Eſprit de crainte, qui n'en avez fait autrefois que des Eſclaves, venez aujourd'hui „ les changer en enfans.“ Sont-ce là vos manieres de prier?

Vous voyez que celui que vous invoquez ne dit mot. Donnez à votre priere un autre tour, paſſez d'un côté de l'autel à l'autre, & criez: „ Libre arbitre d'Iſrael, exaucez nous „ pour Iſraël: cœur ingrat d'Iſraël, ayez compaſſion de vous même, & de la grace qui „ vous prévient en tout tems.

Voilà donc le Dieu que vous invoquez: mais que votre Baal eſt ſourd! Il y a plus de dix-ſept ſiécles, que ſelon vous on lui crie aux oreilles, qu'on le preſſe, qu'on le tire, qu'on le tourmente, & il ne donne pas le moindre ſigne de vie. Criez donc plus haut, criez juſqu'à extinction de voix. Ah! Prophêtes de Baal, quelle eſt votre folie!

Mais vous, Dieu d'Elie, quand le tems d'offrir l'holocauſte ſera venu, ah! à peine votre eſprit aura-t-il pouſſé dans l'Egliſe un gemiſſement qu'on prendra preſque pour ſon dernier ſoupir, que vous romprez les nuës pour fondre ſur ce grand peuple, & le changer pour votre Egliſe en un peuple d'enfans. Exaucez nous, Seigneur, Vous dirons nous; & nous vous le diſons déjà avec votre épouſe, *Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob; faites voir aujourd'hui que vous etes le Dieu d'Iſraël, & que nous ſommes vos ſerviteurs, & que c'eſt par votre ordre* que nous nous ſommes engagez à defendre la cauſe de votre grace & les ſaints droits de votre alliance. *Exaucez-nous Seigneur*, * *exaucez-nous*, afin que vos anciens peuples apprennent que c'eſt vous qui avez autrefois converti leur cœur, en voyant que c'eſt vous qui avez converti le cœur d'Iſraël.

Pauvre peuple qu'on diviſe & qu'on met en piéces depuis ſi longtems; ou vous plutôt, Paſteurs, à qui le Seigneur demandera un jour les ames de tout ce peuple, juſques à quand donc ſerez-vous *comme un homme qui boite des deux cotez*; ſi le Seigneur eſt Dieu, ſuivez le: ſi Baal eſt Dieu, ſuivez le auſſi. C'eſt la grace ſeule qui domine le cœur, dit celui-ci, c'eſt l'amour chaſte qui ſeul le délivre du péché. Et ſi cela eſt: pourquoi donc boitez-vous, vous auſſi: Pourquoi épargnez vous

* *Exaudi me Domine, exaudi me:* (dit Elie III. Reg. XVIII. 37.) *ut diſcat populus iſte, quia tu es Dominus Deus, & tu convertiſti cor eorum iterum.*

vous tant & Baal & ſes Prophetes? Pourquoi toujours frapper des innocens?

Juſques à quand *boiterez vous des deux cotez*, vous encore qui fléchiſſez le genou tantôt devant le Dieu d'Elie, tantôt devant l'idole de Baal. Il faut, dites vous, conſerver la paix avec tous; & cependant vous ne contentez jamais que les faux Prophêtes. Ah! déclarez vous enfin, & dites que Paul s'eſt trompé, qu'Auguſtin a erré après ſon maitre. La verité brille: rejettez la hardiment, ſi elle vous bleſſe. Mais Elie viendra, il offrira ſon ſacrifice, toute la terre reconnoîtra que le Dieu d'Iſrael eſt vraiment le maitre des cœurs; & alors, Prêtres de Baal, & vous qui les favoriſez, & vous qui les épargnez, que deviendrez-vous?

Pour vous, qu'on immole tous les jours, & qu'on ne pourra jamais exterminer, parce que le Seigneur a reſolu de ſe conſerver ſans interruption ſur la terre une race juſte & fidéle à ſon alliance, que vous êtes ſages, que vous êtes forts! Le monde ne vous a point connu, & vous ne vous êtes pas connus vous mêmes. La révélation du myſtere d'iniquité de la part de vos ennemis vous dévoile & à vos propres yeux, & aux yeux de toute la terre.

Qu'êtes-vous donc, ſainte maiſon? Qui êtes-vous, vous qui y avez été aſſemblez pour réſiſter ſeule à tous les efforts des ennemis de la ſainte alliance; Diſciples de la grace, êtes-vous des Prophétes venus dans l'eſprit d'Elie, les Apotres du nouveau peuple qui doit entrer dans l'Evangile, *les témoins*

Act. 10. 41. *choiſis avant tous les tems*, chez qui la verité vit & converſe pendant que la foule des impies l'attache ſur une croix ? Etes-vous cette

Rom. 9. *race réſervée* de peur qu'Iſraël ne fut pour toujours *ſemblable à Sodome & à Gomorre*, cette étincelle épargnée afin que la lampe de David ne s'éteignit pas, *ce feu ſacré de deſſus*

2 Mach. 1, 19, 20. & ſuiv. *l'autel* au tems de la diſperſion, *caché dans une valée inconnue à tout le monde*, changé enſuite en apparence en un élement tout contraire, mais plein d'efficace & d'une vertu toute divine pour embraſer la victime quand le tems de l'offrir ſera venu ? Etes-vous *ce petit nombre ſauvé en ce tems*, comme autre-

Rom. 12. 5, 7. fois celui qui *trouva la juſtice*, *non par les œuvres de la loi*, mais *par l'élection de la grace*, pendant *que les autres furent aveuglez* ; ce peu de branches de l'olivier franc, vives & pleines de ſuc, ſur leſquelles tout Iſraël ſera enté, comme c'eſt ſur lui que vos peres & vous avez été entez ; *ce peu d'olives reſtées ſur l'arbre après qu'il a été dépouillé de ſes fruits*,

Iſaie 24. 14. 15. qui pour avoir rendu gloire au Seigneur par une doctrine pure, aurez mérité d'élever votre voix, de chanter des cantiques de louanges, de jetter de grands cris parmi les peuples, lorſque le Seigneur prendra poſſeſſion du royaume de Juda ?

Eſt. 1. 11. Liſez le livre d'Eſther. O maiſon de grace, & vous, qui depuis qu'elle a diſparu, la portez dans vos cœurs, & la perpetuez en vivant de ſa foi, qu'êtes vous encore ? On a entendu *de vos jours des bruits & des tonnerres*, toute la terre a été *remplie de trouble*, deux partis ont paru *comme deux grands dragons pour combattre l'un*

contre

contre l'autre. Les nations ſe ſont emues aux cris qu'ils ont jettez, & ſe ſont diſpoſées à combattre contre la nation des juſtes. Un jour de tenebres eſt venu, jour de perils, d'afflictions, d'angoiſſes & d'une grande épouvante ſur la terre, la nation des juſtes s'eſt vûe deſtinée à la mort, & le jour en étoit marqué. Ah! Sainte & prétieuſe troupe perſécutée tant que vous avez vécu, exhumée après votre mort; & qui ne vivez plus que par quelques reſtes échappez aux perſecuteurs. Quoi! étes-vous Mardochée, & faut-il qu'Aman tombe enfin à vos pieds? Etes-vous *cette petite fontaine devenue bientôt un fleuve*, & par un miracle inoui *changé enſuite en un ſoleil* qui éclaire tout le monde? Etes-vous cette modeſte & humble Eſther choiſie d'entre tous les peuples pour faire * revivre auprés du Tout-puiſſant l'épouſe rebelle dont il ſe ſouvient dans ſa miſericorde; cette Eſther toujours ſéparée, toujours comme enſevelie dans ſon ſilence, & dont on n'a connu ni le païs ni la nation; cette Eſther ſeule intrepide au milieu des plus grands dangers, ſeule conſtante dans ſon amour pour ſon peuple, ſeule immobile dans ſon eſperance; cette Eſther qui triomphe en paroiſſant ſuccomber, qui en luttant contre la mort frappe & terraſſe le ſuperbe dragon, qui, lorſqu'on la croit voir fondre & ſe perdre dans la terre, s'éleve à l'inſtant juſqu'aux nues, & brille comme l'aſtre qui forme le jour? Eſt-ce donc vous qui changerez la deſtinée des peuples? Aman a fait jetter un ſort pour perdre le peuple du Seigneur, & le Seigneur en a fait

* Eſther 2. 1, 4, & 10.

Eſt. 10, 11.

jetter un autre. *Ce double ſort eſt venu parmi-tre* devant vous, ô mon Dieu, pour lequel prononcerez vous, ô vous qui tenez tous les ſorts dans vos mains? Ah! Peuple adorateur du Dieu de la grace, vous ſerez deſtiné à la mort, & vous vivrez: peuple impie, rébelle à la grace, vous vous croiez triomphant, & vous périrez. Aman, Aman ne vous y trompez pas, *ſi ce Mardochée eſt de la ſainte race des Juifs*, vous ne pourez lui réſiſter, *mais vous tomberez devant lui.*

Eſt. 6. 13.

XXVIII.

Continuation de l'éloge de Port-Royal & de ceux qui conſervent la doctrine.

QUe vos Ecritures ſont conſolantes, ô mon Dieu, & que vous y avez peint d'une maniere admirable la grandeur & la gloire de vos ſaints! Que je ſois digne de les connoître, ô mon Dieu, puiſque c'eſt vous même qui vous glorifiez dans leurs perſonnes, que je les connoiſſe, & que mon ame ſe colle à la leur, comme l'ame de Jonathas à celle de David. Ah! puis-je douter que vous ne regniez un jour, vous par qui le ſouverain maître des cœurs ſe conſerve à lui-même parmi nous ſa ſouveraineté & ſon empire? *Nous ſommes à vous, ô David, & nous ne nous ſéparerons jamais de vous, ô Fils d'Iſai: que la paix ſoit avec vous, & qu'elle ſoit auſſi avec ceux qui prennent votre défenſe; car il eſt viſible que votre Dieu vous a pris en ſa protection.* Nous partage-

Pſalip. 2. 18.

tagerons avec vous & vos diſgraces & la joie de vos ſuccès : allez ſur les montagnes & dans les déſerts, errez ou dans la terre ſainte ou chez les incirconcis ; nos cœurs vous ſuivront par tout. A Dieu ne plaiſe que nous oublïions jamais la dignité que poſſede encore celui qui s'eſt déclaré ſi amerement contre nous. Vous nous avez appris par une ſageſſe qui ne peut venir que d'enhaut, à reſpecter l'Oint du Seigneur, à avoir en horreur & le Philiſtin qui le mépriſe, & l'Amalécite qui, quand il paroit le reſpecter, foule aux pieds ſon ſceptre & ſa gloire. Nous pleurerons avec vous ſur ſon malheur, & nous nous tiendrons prêts en tout tems à vanger dans ſes plus mortels ennemis ſa conſecration profanée & ſa gloire flétrie. Que l'étranger le ſache, que le payen ou le publicain qui ſe ſépare de la maiſon unique du Seigneur l'apprenne pour toujours, que nulle violence ne nous ſéparera jamais de l'unité ni de ſon centre ; de Pierre, ni de ſes ſucceſſeurs ; des freres de Pierre, ni de ceux qui ont reçu leur Apoſtolat. Que le ſectaire l'entende, & qu'il ſoit confondu ; que le perſécuteur hypocrite l'entende auſſi, & qu'il ſe deſeſpere.

Mais à Dieu ne plaiſe auſſi, que nous perdions jamais, ô David, l'amour ſi juſte que nous avons conçu pour vous. Votre maiſon brille déjà à nos yeux *comme une maiſon de Dieu*, *comme un ange du Seigneur*. Zach. 12, 8. Nous reſpecterons notre Pere, mais bien loin d'entrer dans les penſées qu'il a conçues contre vous, nous vous avertirons de

tout

tout ce qu'il fera pour vous perdre. Dûſſions nous encourir ſa diſgrace, nous lui dirons, avec une reſpectueuſe liberté, que vous êtes innocent: & s'il prend, comme il a fait contre vous, la lance pour nous percer, nous nous tiendrons en garde, comme vous nous l'avez appris, & la lance ira s'emouſſer *contre la muraille.*

O David, qui nous avez enſeigné à louer le Seigneur avec tant de magnificence & de dignité, vos écrits ſeront toujours dans nos mains, & vos cantiques dans notre bouche.

Vous nous épouvantez, Seigneur, & la gloire de vos ſaints nous étonne! Ces derniers diſciples de votre grace ont-ils donc paru pour porter votre nom & la lumiere de votre Fils aux enfans d'Iſraël? La vérité de cette grande promeſſe a été conſervée dans tous les tems, vos Apotres nous l'ont enſeignée, vos Prophétes l'ont publiée par tout dans leurs écrits, votre Egliſe en a toujours gardé le dépôt. Mais quelle nouvelle lumiere, mon Dieu, naît de cette derniere épreuve où vous mettez votre Egliſe & les fideles défenſeurs de la foi! Des enfans ingrats ſortis d'entre les gentils s'empreſſent d'enſevelir dans un profond oubli le ſalutaire flambeau qui les a éclairez juſqu'ici, & à l'inſtant paroit avec un éclat qui nous effraye nous mêmes, la gloire promiſe à Iſraël, qui juſques ici avoit été comme enſevelie. Joſeph & Daniel ſont-ils donc reſſuſcitez d'entre les morts pour nous expliquer *les ſonges prophetiques*? Les ſages & de l'Egyp-

te

tes & de Chaldée n'y ont rien compris. Qu'eſt-ce que ce prodige, mon Dieu, & que nous annoncez-vous par ce petit nombre de vos ſerviteurs? Sont-ils donc venus de votre part, ô mon Sauveur, *pour la ruine & la réſurrection de pluſieurs, * de ſorte que ceux qui ne voient point, voient, & que ceux qui voient, deviennent aveugles.* * Joan. 9. 39.

Il eſt vrai, Seigneur, que tout ce que je lis dans vos Ecritures, m'apprend que telle a été la conduite uniforme de votre ſageſſe dans tous les tems. Pourquoi un jour a-t-il été préferé à un autre jour, un tems à un tems, une année à une année, puiſque c'eſt le même ſoleil qui les forme? C'eſt votre volonté ſeule, Seigneur, qui les a diſtinguez, qui a conſacré quelques-uns de ces jours, & mis les autres au rang des jours ordinaires. L'homme ni aucune créature n'entrent pour rien dans la formation de votre décret éternel; vous n'appellez perſonne dans votre conſeil, & nul ne délibere avec vous. C'eſt ainſi que vous traitez tous les hommes nés de la même boue & de la même terre dont Adam a été formé. Par le ſeul conſeil de votre ſageſſe, & par le ſeul choix de votre volonté, vous mettez entr'eux toutes les differences qui les diſtinguent, & vous diverſifiez leurs voies. Vous élevez & béniſſez quelques uns d'entr'eux, vous les ſanctifiez, vous les uniſſez & les attachez à vous; vous en maudiſſez & en humiliez quelques autres, & les laiſſez aller après la ſéparation que vous en avez faite. Comme l'argile eſt dans la main du potier, qui la ma- Eccli. 33. 7. & ſuiv.

manie & la forme à ſon gré, & comme il l'emploie à tous les uſages qu'il lui plaît; c'eſt ainſi, Seigneur, que l'homme que vous avez créé, eſt dans votre main pour ſervir, comme il vous plaît, à vos deſſeins. Je conſidére ainſi toutes vos œuvres, & je
Iſa. 35. 26. les trouve ainſi toutes *deux à deux* & oppoſées l'une à l'autre; & une même puiſſance, une même ſageſſe qui range, diſpoſe & commande tout, & dont les ordres s'executent invariablement; ſacré d'un coté, & prophane de l'autre; bien, & mal; vie, & mort; miſericorde, & juſtice; lumiere, &
Liſez le XXXVI Ch. de l'Eccl. ténébres; grace, & péché; peuple beni & peuple maudit; Iſrael appellé, & les nations dans leurs voies; les nations élues à leur tour, & Irael rejetté.

Mais dans toutes les grandes révolutions qui partagent ſelon vos ordres, Seigneur, la durée des ſiécles, je vois que vous élevez ceux qu'il vous plaît de choiſir, par des commencemens à peine apperçus, que lorſque la nation que vous allez rejetter, eſt arrivée au comble de ſa malice, l'origine d'un peuple ſaint & tout nouveau ne paroît qu'un petit ruiſſeau, qu'une petite pierre détachée d'une grande montagne, qu'un grain de ſénevé; un Noé, un Abraham, un Lot, une ſeule famille tranſportée en Egypte, quelques diſciples pris de Jeruſalem pour ſantifier toute la gentilité.

Qu'eſt-ce que je crois voir déjà proche, ô mon Dieu, en m'occupant devant vous de ce que votre grace a opérédans notre ſiécle ſous nos yeux? La vigne que vous aviez plan-

plantée parmi nous, a été preſque toute vendangée. Ces hommes extraordinaires, ces hommes dignes des anciens tems ſont-ils donc *venus les derniers de tous*, comme ſi vos Apôtres étoient reſſuſcités en leurs perſonnes? Sont-ils venus *comme pour ramaſſer les grains de raiſin après ceux qui ont fait la vendange*? Qu'eſt-ce que cette petite troupe qui s'eſt écartée de ſi loin des dernieres voies des gentils, & qui n'a montré de zéle que pour les anciennes traditions & les premieres régles? Eſt-ce là la ſemence d'un nouveau peuple? Eccli. 33. 16

O mon Sauveur, avant que vous vous montraſſiez à nous gentils qui ne penſions pas même à vous chercher, vous vous cachâtes au corps du peuple d'Iſrael. Il vous mit un voile ignominieux ſur la face, & vous, pour vanger votre ſageſſe inſultée, leur mîtes ſur le cœur un voile d'erreur, afin de les frapper enſuite, ſans qu'ils aient encore deviné qu'elle eſt la vraie main qui les frappe. Dès-lors ils n'ont vû dans vos Ecritures, ni les promeſſes qui leur avoient été faites, ni la miſericorde qui, quoique plus cachée, y étoit annoncée aux gentils; ennemis de votre grace & pour eux mêmes & pour nous, ils ont rejetté la vie éternelle qui leur fut offerte, & ils ſe ſont irritez quand on leur a dit qu'on alloit l'offrir à un peuple inconnu. Iſrael a fait toutes ces choſes, &. a-t-il tenu à ſa malice que vous ne ſoiez venu en vain, Seigneur, que vous ne ſoiez mort en vain. Mais quelques-uns furent ſauvez malgré lui du mi-

lieu.

lieu de lui même : dépoſitaire de vos ſecrets, ils reconnurent les promeſſes qui étoient pour leur peuple, & par des extaſes & des prodiges vous leur découvrîtes la grace que vous aviez préparée aux gentils.

Seigneur, vos nouveaux diſciples ſont-ils deſtinez à un auſſi auguſte miniſtere ? Les nations ont couvert d'un indigne voile la doctrine de votre grace, & vous n'y êtes preſque plus connu. Quelques-uns ſont demeurez fidéles & ils ont reconnu avec la miſericorde faite déjà aux gentils, celle que vous avez aſſuré avec ſerment de faire un jour à Abraham, à Iſaac, à Jacob, à Juda, à David en la perſonne de ce peuple encore aveugle. Quoi ! Seigneur, ces grands hommes ou en leurs perſonnes ou dans les héritiers de leur zéle & de leur foi, ſeront-ils les miniſtres de la réconciliation d'Iſrael, les premieres pierres qui toucheront à celles qui doivent lier les deux peuples, les temoins de votre nouveau triomphe & comme de votre reſurrection nouvelle, la ſemence ſainte & féconde d'un monde tout nouveau. O hommes, que notre ſiécle inſenſé a été indigne de connoître, Prêtres vraiment apoſtoliques, Vierges remplies de la lumiere la plus pure & de l'amour le plus chaſte ; ſaints de toute condition & de tout ſexe, qui êtes vous donc ?

Voiez le pſ. 43. Mais, Seigneur, ces grands hommes ont paru parmi nous comme frappez de toutes les playes dont vous frappez encore Iſrael. Ils ſe ſont vûs comme *un objet d'inſulte & de moquerie, la fable des nations*, accablez tous

tous les jours de leur vie de reproches & de calomnies, la proye de ceux qui les haïſſoient: les avez-vous ainſi, ô mon Dieu; marquez aux traits humilians de ce peuple infortuné, * afin qu'on reconnût qu'ils en annonçoient déja la gloire?

Quand il vous plût au commencement d'appeller la gentilité, vous vous en préparâtes les prémices en la perſonne de Corneille. Circoncis de cœur & d'eſprit par l'operation anticipée de votre grace, habitant au milieu d'un peuple circoncis de corps, & non d'eſprit, il vous adoroit déja, ô Dieu d'Iſrael; & en vous invoquant pour lui même, il vous invoquoit ſans le ſavoir pour toute la gentilité. Seigneur, votre grace a-t-elle fait aujourd'hui de ces nouveaux diſciples pour le rappel des Juifs

* Il eſt bon de ſe remettre devant les yeux, la maniere dont furent traitez par leurs propres freres les diſciples de J. C. pris d'entre les Juifs. On les chaſſoit de la Synagogue comme indignes d'y entrer On les renvoioit avec les Payens & les Samaritains, & Dieu prit de là occaſion de repandre ſes faveurs ſur les Payens & ſur les Samaritains. Ceux à qui le Pere de famille avoit confié le ſoin de ſa vigne, après avoir traîné dehors le fils & l'heritier, continuerent à traiter de la même ſorte ſes diſciples. Et le pere de famille en prit occaſion, de faire entrer dans ſa vigne, comme un nouveau plan, ceux qui juſques là en avoient été exclus. On traita les fideles comme des etrangers, & les étrangers devinrent fideles. On traita la portion ſainte d'Iſrael comme une troupe d'idolatres & d'impies, & la multitude des impies & des idolatres fut changée en enfans d'Abraham ſelon l'eſprit. Ainſi vit-on alors les Chretiens de Jeruſalem *marquez aux traits humilians du peuple infortuné* des Gentils: & bien-tot après on reconnut, que par leur état, ils ouvroient la porte à ces mêmes Gentils, & qu'ils en *annonçoient la Gloire.*

Juifs, ce qu'elle fit autrefois de Corneille pour la converſion des gentils?

Ce peuple, quoique toujours chéri, ne vous aime pourtant pas; Lazare, quoique aimé, ne ſauroit vous invoquer dans ſon tombeau. Mais voici, Seigneur, une petite troupe, une portion qu'on diroit, à conſiderer ce qu'elle ſouffre, avoir été priſe de la maſſe d'Iſrael, & être déjà animée de ſon eſprit nouveau, ſi l'on en juge par ſon innocence & par ſa foi. Ah! Grand Dieu, ſont-ce donc là les premiers-nez de Jacob, les premieres bouches que vous vous ouvrez au milieu de ce peuple? Ont-ils reçu ordre de vous parler pour ceux qui ſont muets, & de gemir pour ceux qui ſont morts?

Tant de maux, vous diſent-ils, Seigneur, *ſont venus fondre ſur nous*: & *cependant nous ne vous avons point oubliez*. Si nous ſommes coupables, Seigneur, au moins *ne trouverez vous point en nous le crime de ceux qui ont violé votre alliance*. Tout ce que nous avons ſouffert juſqu'à ce jour, n'a pu nous faire repentir d'avoir parlé pour la loi de votre amour & pour la gloire de votre grace. *Notre cœur ne s'eſt point retiré en arriere*, & en cela même nous avons reconnu que notre force ne nous vient que de vous, & que c'eſt par un effet tout gratuit de votre bonne volonté, que *vous n'avez point détourné nos pas de votre voie*. Cependant *vous nous avez humiliez dans un lieu d'affliction*, & *nous voilà maintenant tout couverts des ombres de la mort*. *Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, invoqué un Dieu étranger*, & adoré les œuvres & la force de

Pſ. 43.

no-

notre propre cœur, quoique notre malice fût toute cachée dans nous mêmes, nous n'oſerions pouſſer des cris vers vous, comme nous faiſons aujourd'hui, à la face de tous les peuples. Mais puiſque *c'eſt pour vous*, Seigneur, *que nous ſommes immolez tous les jours*, levez vous, & nous rachettez pour la gloire de votre nom. Quelle eſt donc cette voix, ô mon Dieu, qui monte ſans ceſſe vers votre trône du milieu de vos diſciples, du fond même de ce déſert déſolé : n'eſt-ce pas là *l'abîme* d'Iſrael qui pouſſe déja des crits, & qui *éleve ſes mains vers vous*?

O mon Dieu, apprenez-moi, je vous en conjure par vous même, vous qui connoiſſez ſeul ceux qui ſont à vous : apprenez moi qui ſont ces hommes ſuſcitez tout à coup au milieu de votre Egliſe dans ces temps de ſtérilité & de famine ſpirituelle, auſſi étrangers parmi nous par leurs mœurs & par leurs diſcours, que s'ils étoient ſortis d'un païs inconnu ; tenus pour ſuſpects, & cependant toujours irreprehenſibles ; accuſez d'être d'intelligence avec les ennemis de votre Egliſe, & inviolablement attachez à votre Egliſe. Habac. 12. 13.

Qui ſont-ils ces hommes, Seigneur, qu'on a vûs, dès qu'ils ont paru, dans les liens, dans les priſons, & ſous les anathêmes, ſans qu'on ait pu les convaincre d'aucun crime, ſi non qu'ils faiſoient profeſſion de parler comme les Péres de votre Egliſe, de ne vouloir puiſer que dans vos ſources, & dans ces anciens tréſors que des ſiécles plus heureux ont amaſſez & réſervez pour le nôtre?

Qui

Qui ſont-ils ces hommes, qu'aucune apologie n'a pu juſtifier, qu'aucune accuſation n'a pû faire paſſer pour coupables, & qui en proteſtant mille fois, que paiſibles & fidéles enfans d'une même Dieu & d'une même Egliſe, ils ne croioient ſur votre grace, que ce que Paul votre Apôtre avoit préchée à toutes les nations, ſe ſont par cet aveu même préparé de nouvelles épreuves, des accuſations plus atroces & des afflictions plus ameres?

Qui ſont ces hommes, pour qui les puiſſances de votre Egliſe n'ont jamais eû qu'un viſage ſevere, des parole dures & foudroiantes; & que vous, Seigneur, combliez en même tems de vos plus riches dons, à qui vous prodiguiez gratuitement ce que les autres ne recevoient de vous qu'à grand prix & avec meſure: les graces, les talens, les vertus, les immenſes tréſors de vos Ecritures & de la ſcience de vos ſaints, les plus hautes & les plus ſublimes connoiſſances?

Qui ſont ces hommes, qui d'un coté effrayez de ſe voir toujours en butte à l'autorité la plus ſacrée, ſans avoir pû après toutes leurs recherches découvrir la vraie cauſe de tant de mauvais traitemens, ne peuvent d'une autre part ſe laſſer d'admirer, Seigneur, votre conduite ſur eux; qui dans le tems qu'ils ſont chargez de reproches de la part des Paſteurs ſe voient eux mêmes comme les nouriciers & les Paſteurs de votre peuple, établis *ſur votre famille pour diſtribuer à chacun ſa meſure de blé en ſon tems*?

Qui

Qui ſont ces hommes autant zélez pour la verité que ſoumis & reſpectueux envers les puiſſances, qui produiſent avec évidence leurs ſentimens les plus ſinceres, la celeſte doctrine de Paul, dont ils paroiſſent comme les ſeuls dépoſitaires, * raviſſent & conſolent toute votre Egliſe, confondent les accuſations vagues, & meritent de jouir d'un intervalle de paix; maix qui bientôt après ſe voient retombez dans un état encore plus déſolant, traitez avec plus d'indignité & de rigueur, condamnez enfin comme s'ils étoient de ſacrileges raviſſeurs du ſang qui eſt le ſalut du monde?

Ah! Seigneur, que découvrez-vous en ce moment à mon eſprit? Je vois tous ces grands hommes que je ne connoiſſois pas. Quels myſteres! La joie que vous répandez dans mon cœur m'intimide, & la lumiere même allarme & trouble ma foi. Quoi mon Dieu! va-t-on donc entendre à l'avenir dans toute l'Egypte cette grande nouvelle: *Les freres de Joſeph ſont venus*? Ah! Mon Dieu le commencement & comme le prelude de ce grand myſtere, eſt-il donc déjà accompli parmi nous? O hommes juſqu'ici inconnus à la terre, avez-vous ſçu vous mêmes qui vous étiez? Ne ſeriez-vous par ces hommes myſterieux, les premices d'un peu-

Auditum que eſt de celebri ſermone vulgatum in aula regia Venerunt fratres Joſeph. Gen. 45. 16.

* Voyez cette multitude d'Ouvrages compoſez par M. Arnauld, M. de la Lane, & autres, pour la défenſe de la grace depuis 1640. & dès auparavant, juſqu'aujourd'hui; par exemple, *L'Apologie pour les SS. Peres défenſeurs de la grace de J. C.*

peuple nouveau, les freres de celui qui pour vous eprouver, vous a fait trembler juſqu'à ce jour?

Eſt-ce donc vous, qui comme une famille toute née d'un même pere, hommes ſinceres & pacifiques, venus parmi nous comme de la terre de Chanaan, avez été traitez d'émiſſaires deguiſez * envoyez par une nation ennemie pour obſerver tous les foibles endroits de l'Egypte, & qui ne veniez en effet que pour chercher dans les anciens amas de Joſeph, de quoi ſubſiſter durant le temps de la famine?

Eſt-ce donc à vous, que le maitre & le ſauveur de l'Egypte a toujours parlé rudement par la bouche de ſes miniſtres *, comme s'il avoit parlé à des étrangers, quoiqu'il vous reconnût pour ſes freres, & que ſon cœur fut rempli de tendreſſe pour vous?

Eſt-ce vous que J. C. le vrai Joſeph combloit ſous main de bienfaits, pendant qu'au dehors vous ne trouviez dans ceux qui le repreſentoient, qu'un viſage ſevere, que des juges prévenus & animés contre vous; pendant que les reproches amers, les condamnations les plus irregulieres étoient votre partage ordinaire? Eſt-ce vous qui après avoir été mis en troupe dans les liens, & y être reſ-

* *Exploratores eſtis: ut videatis infirmiora terræ veniſtis. Qui dixerunt: Non eſt ita Domine, ſed ſervi tui venerunt ut emerent cibos.* Gen. 42. 9. 10.

* *Cùm. . agnoviſſet eos, quaſi ad alienos durìùs loquebatur.. Neſciebant autem quòd intelligeret Joſeph, eò quòd per interpretem loqueretur ad eos.* Ibid. v. 7. & v. 23.

reſtez dans la ſuite en la perſonne de l'un d'entre vous qu'on a pris comme pour votre chef *, avez vû à l'inſtant dans vos mains plus de biens que vous n'auriez oſé attendre de l'ami le plus riche & le plus liberal? Quelle eſt cette conduite, vous diſiez vous à vous mêmes, que Dieu tient ſur nous? C'eſt lui qui ordonne & qui fait tout: pourquoi donc tant de faveurs de ſa part, & tant de rigueurs de la part de ceux qui nous tiennent ſa place? †

Eſt-ce vous, qui pour avoir ſeulement prononcé le nom de Benjamin, vous êtes rendu ſuſpects auprès des puiſſances, & avez affligé le cœur de Jacob, comme ſi vous

* *Tollensque Simeon & ligans illis præsentibus, juſſit miniſtris ut implerent eorum ſaccos tritico, & reponerent pecunias ſingulorum in ſaccis ſuis. datis ſuprà cibariis in viam... Quidnam eſt hoc, quod fecit nobis Deus.* Ibid. v 25. & 28.

† Ce ſeroit une grande illuſion, pour les perſonnes qui reconnoiſſent l'innocence de ceux que Dieu a ſuſcitez dans ſon Egliſe depuis un ſiecle, pour la defenſe de la grace, de la morale, des regles de la penitence, de la ſainte pratique de lire l'Ecriture &c. de penſer que c'eſt par hazard qu'il eſt arrivé que tant de Bulles des Papes, & ſouvent les Actes des Aſſemblées du Clergé de France, & tant d'autres pieces émanées d'un grand nombre d'Evêques, fuſſent remplies des invectives les plus vives, des termes les plus durs, des accuſations les plus atroces, des ſoupçons les plus deſolans, contre ces mêmes hommes dont l'innocence eſt connue & avouée par ceux dont nous parlons. Si ces hommes ſont innocens, s'ils ſont les défenſeurs intrepides de la verité, on ne peut point croire, que Dieu ait permis qu'ils fuſſent traitez de la ſorte pendant un ſi long tems, ſans ſuppoſer en lui des deſſeins dont la profondeur reponde avec une juſte proportion à tout ce qu'il y a d'extraordinaire & de ſurprenant dans cette conduite.

aviez manqué de ſageſſe? Pourquoi parler de grace, vous diſoient mêmes les bons Paſteurs? Un premier ouvrage déjà flétri, parce qu'on y traitoit une doctrine qui ne plaît preſque plus, avertit d'aſſurer par le ſilence un dépôt pour qui tout eſt à craindre ſi on le produit; & s'il venoit à périr, la Religion ſeroit renverſée. * Mais l'eſprit qui vous pouſſoit, enfans de Jacob, quoique tous les deſſeins ne vous en fuſſent pas découverts †, étoit bien plus ſage que celui qui conduiſoit votre pere. Il craignoit de perdre Benjamin en le produiſant au jour, & ſi Benjamin n'avoit paru, jamais Jacob n'auroit vû Joſeph. Et il auroit peri avec toute ſa maiſon par les rigueurs de la famine.

Eſt-ce donc vous encore, hommes tout prophetiques, qui après un certain tems de calme & de paix, pendant que toute la maiſon du Seigneur ſe nouriſſoit de votre pain, après un ſilence que Jacob toujours tremblant jugeoit ſi ſage & ſi neceſſaire, eſt-ce vous, dis-je, qui chargez de fournir à la maiſon de votre pere de nouvelles proviſions, pour prévenir les malheurs d'une famine preſſante, avez produit de nouveau Benjamin, † en expoſant à tous les yeux la divine doctrine de Paul?

Mais

* *Simeon tenetur in vinculis, & Benjamin auferetis: in me hæc omnia mala reciderunt... deducetis canos meos cum dolore ad inferos.* Ibid. v. 36. 38.

† *In meam hoc feceſtis miſeriam, ut indicaretis ei & alium habere vos fratrem.* Gen. 43. 6.

* M. le C. de Noailles, dans ſa lettre à M. d'Agen du 20. Dec. 1711. dit. qu'il n'a vu, non plus que feu M. de Meaux, dans le livre des Reflexions mo-

Mais quoi ! Benjamin, * fils de la douleur de votre mere quand vous ſortites de ſon ſein, ſerez-vous auſſi dans les derniers tems un frere de douleur pour les enfans de votre pere? Diſciples de Paul, eſt-ce donc vous que Joſeph a reſolu d'affliger ? Vous vous étes tout promis en menant Benjamin avec vous; mais le voila jugé coupable, lui auſſi; cherchez, & vous le trouverez ſaiſi de la coupe dont le Seigneur de l'Egypte ſe ſert pour prophetiſer.

O mon Sauveur, *nul ne rémue ni le pied ni la main* dans toute votre Egliſe, ſi ce n'eſt par votre commandement; permettez donc, je vous prie, à votre ſerviteur, tout vil qu'il eſt, de vous parler ici au nom de tous vos ſerviteurs qui ſont mes maitres, & ne vous mettez pas en colére contre votre eſclave, s'il vous parle avec confiançe. Nous n'ignorons pas qu'il n'eſt perſonne qui vous égale dans la ſciénce de penetrer les ſecrets; mais c'eſt à votre propre connoiſſance que nous en appellons.

Vous ſçavez que nous n'avons jamais caché dans nos cœurs ni erreur, ni mauvais deſſein. Mais que repondrons-nous maintenant? Une autorité que vous nous avez ordonné de reſpecter vient de prononcer un

raiſes, que la doctrine de la grace enſeignée par S. Auguſtin, & par S. Thomas. Il appelle cette doctrine *l'Evangile de la grace, l'Evangile de S. Paul.*

* Rachel enfanta Benjamin en mourant, & le nomma le fils de ſa douleur. Il étoit la figure de S Paul, dont Dieu attacha la converſion à la perſecution de l'Egliſe naiſſante, & à la mort de S. Etienne, dont cette converſion fut le fruit.

dernier arrêt. * L'accuſé eſt declaré convaincu. Il a derobé, dit-on, la ſacrée coupe de votre ſang, cette coupe par laquelle vous decidez de la deſtinée des hommes, ſelon l'application qu'il vous plaît de faire de votre ſacrifice. Celui qui parle vous repreſente, & tient parmi nous votre place par la dignité dont il eſt revêtu. Il ne permet pas que l'on le contrediſe. † Que repondrons-nous donc, & que repreſenterons nous pour notre defenſe?

Seigneur, nous déteſtons l'impiété, nous reſpectons vos Paſteurs. Mais faut-il que la grace préchée par Paul periſſe? Non, Seigneur, non: que cela ne ſoit pas. Faites plutôt que nous ſoions tous mis dans les fers, qu'on nous traite d'anathêmes, mais que votre grace ſoit épargnée.

O vous, qui êtes le veritable Joſeph, nous voici tous proſternez à vos pieds. Ah! ſi c'eſt vous qui commandez ici tout ce tragique jeu, juſqu'à quand nous reduirez-vous à mourir de douleur ſous vos yeux.*

Nous

* Le fond de ce que l'on diſoit de Benjamin étoit vrai, & Benjamin etoit innocent. Il avoit la coupe, mais on n'avoit pas raiſon de lui en faire un crime. Il ne paroiſſoit coupable que par le tour artificieux qu'on y donnoit.

† Gen 44 16. *Quid. reſpondebimus, inquit, Domino meo? Vel quid loquemur, aut juſtè poterimus obtendere?* Juda ne voiant dans la perſonne de Joſeph, qu'un juge ſevere, ne penſoit pas pouvoir être reçu à dire, que ſi Benjamin avoit la coupe elle lui étoit venue d'une maniere innocente. Dans cette extremité, il crut qu'il ne lui reſtoit d'autre parti à prendre, que de ſe livrer pour être mis dans les fers à ſa place.

* Lorſque l'on ignore le plan de Dieu, & que l'on voit les bouleverſemens qui arrivent dans l'Egliſe, ſur tout:

Nous adorons, vous le ſavez, votre pouvoir ſuprême. Pouquoi donc differer plus long-temps à nous délivrer. Souvenez vous de vos ſonges, qui vous ont annoncé que la maiſon de votre pere, ſelon la chair, viendroit auſſi fléchir le genou devant vous.

O Joſeph, notre frere & notre Dieu, tant de rigueurs vous ſont étrangeres? Ah ſi c'eſt donc vous, qui vous cachez ici, qu'enfin vos entrailles ſe déchirent, que notre cœur ſe repande, parlez, éclattez, & que toute l'Egypte entende de votre bouche ce grand cri: JE SUIS JOSEPH. *Amen.*

tout depuis quatre vint ans, on eſt frappé d'étonement & de terreur: on eſſuie des perplexites etranges, les mauvais traitemens de la part des paſteurs, ſont des objections contre la verité que l'on défend, qui tendroient à la faire prendre pour l'erreur, ou tous au moins pour quelque choſe d'incertain & de douteux: Mais l'on eſt raſſuré à meſure que le plan de Dieu ſe developpe. Benjamin & les freres de Joſeph, après qu'il ſe fut manifeſté à eux, comprirent les raiſons de tout ce qui les avoit allarmés. La manifeſtation remit tout à ſa place. Ils comprirent que ce langage dur qu'on leur avoit tenu & cette conduite ſevere qu'on avoit excercée ſur eux, venoit d'une tendreſſe inépuiſable. Lorſque l'on ſait que les contradictions de la part des paſteurs, peuvent devenir dans la main de Dieu, des moiens pour éprouver ſes ſerviteurs, & pour faire réuſſir ſes deſſeins; lorſque Dieu manifeſte les deſſeins, & à meſure qu'il les manifeſte, on eſt inſtruit, conſolé, attendri, rempli de joie & de reconnoiſſance. En un mot à proportion que ſe fait cette manifeſtation, on voit le dénouement de l'enigme du vrai Samſon: on recueille la douceur d'un miel nouriſſant de la perſecution la plus preſſante, la plus terrible, & où l'on voioit le moins d'iſſue.

FIN.